

30.11

A A M S T E R D A M,  
Chez R. & G. WÉTSTEIN. 1724.  
AVEC PRIVILEGE.





T316  
Fd. 2

LES

# COMEDIES

DE

## TERENCE,

AVEC LA TRADUCTION  
ET LES REMARQUES,

*DE MADAME DACIER.*

TOME SECOND.



23916  
30/91

A AMSTERDAM,

Chez R. & G. WÉTSTEIN. 1724.

AVEC PRIVILEGE.



P U B L I I  
T E R E N T I I  
H E A U T O N -  
T I M O R U M E N O S .

\*\*\*\*\*

L' H E A U T O N -  
T I M O R U M E N O S

D E  
T E R E N C E .

## TITULUS seu DIDASCALIA.

ACTA LUDIS MEGALENSIBUS,  
 L. CORNELIO LENTULO, L. VA-  
 LERIO FLACCO ÆDILIBUS CU-  
 RULIBUS. EGERE AMBIVIVS  
 TURPIO, L. ATTILIUS PRÆNES-  
 TINUS. MODOS FECIT FLACCUS  
 CLAUDII. GRÆCA EST MENAN-  
 DRU. <sup>1</sup> ACTA PRIMUM TIBIIS  
 IMPARIBUS. DEINDE DUABUS  
 DEXTRIS. ACTA ETIAM TER-  
 TIO. <sup>2</sup> TI. SEMPRONIO M. \* JU-  
 NIO COSS.

\* Vulg. JUVENTIO.

## R E M A R Q U E S.

1. ACTA PRIMUM TIBIIS IMPARIBUS. DEINDE DUABUS DEXTRIS.] Elle fut jouée la première fois avec les flûtes inégales, & ensuite avec les flûtes droites. Quand elle fut jouée avec les flûtes droites, ce fut pour quelque occasion fort sérieuse, ou pour quelque occasion de deuil,

# LE TITRE.

CETTE PIÈCE FUT JOUÉE PENDANT LA FÊTE DE CYBÈLE. SOUS LES ÉDILES CURULES L. CORNELIUS LENTULUS, ET L. VALERIUS FLACCUS, PAR LA TROUPE D'AMBIVIVUS TURPIO ET DE L. ATTILIUS PRÆNESTINUS. FLACCUS AFFRANCHI DE CLAUDIUS FIT LA MUSIQUE, ELLE EST PRISE DU GREC DE MÉNANDRE. ELLE FUT JOUÉE LA PREMIÈRE FOIS AVEC DES FLUTES INÉGALES; ENSUITE AVEC LES DEUX FLUTES DROITES: ET ELLE LE FUT POUR LA TROISIÈME FOIS SOUS LE CONSULAT DE TITUS SEMPRONIUS; ET DE MARCUS JUVENTIUS.

2. TI. SEMPRONIO, M. JUVENTIO COS.]  
*Sous le Consulat de Titus Sempronius, & de M. Juven-  
 tius. C'étoit l'an de Rome 590. cent soixante ans a-  
 vant la naissance de Notre Seigneur.*

## PERSONÆ DRAMATIS.

### PROLOGUS.

CHREMES, *senex, pater Clitiphonis & Antiphila.*

CLITIPHO, *adolescens, filius Chremetis.*

MENEDEMUS, *senex, pater Clinia.*

CLINIA, *adolescens, filius Menedemi.*

SOSTRATA, *uxor Chremetis.*

ANTIPHILA, *filia Chremetis & Sostrata, amica Clinia.*

BACCHIS, *meretrix, amica Clitiphonis.*

NUTRIX *Antiphila.*

PHRYGIA *Ancilla Bacchidis.*

SYRUS, *Servus Clitiphonis.*

DROMO, *Servus Clinia.*

Scena est in Pago suburbano.

PERSONÆ SIVE LARVÆ  
ACTORUM, IN HEAUTON-  
TIMORUMENO TERENTII.

*Chremes.*

*Menedemus.*

*Clitipho.*

*Clinia.*



*Syrus.*

*Dremo.*

*Bacchis.*

*Antiphila.*

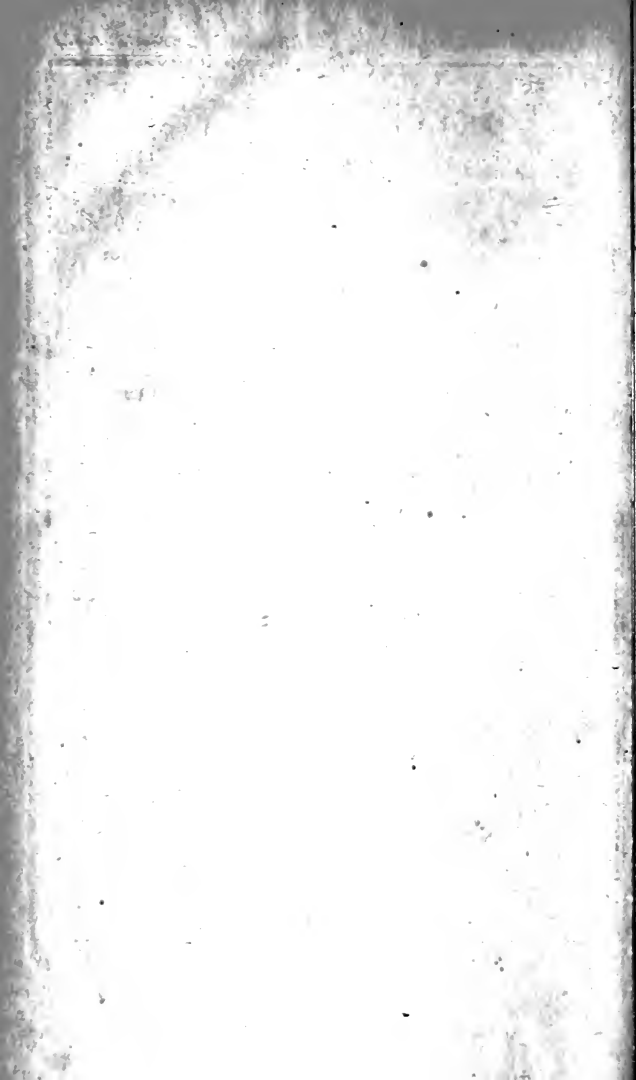


*Sostrata.*

*Nutrix.*

*Phrygia.*







# PERSONNAGES DE LA PIECE.

LE PROLOGUE.

CHREMÈS, pere de Clitiphon & d'Antiphile.

CLITIPHON, fils de Chremès.

MENEDÈME, pere de Clinia.

CLINIA, fils de Menedeme.

SOSTRATA, femme de Chremès.

ANTIPHILE, fille de Chremès & de Sostrata, Maîtresse de Clinia.

BACCHIS, Courtisane, Maîtresse de Clitiphon.

LA NOURRICE d'Antiphile.

PHRYGIA, Servante de Bacchis.

SYRUS, Valet de Clitiphon.

DROMON, Valet de Clinia.

*La Scene est dans un petit Hameau près  
d'Athenes.*

# P R O L O G U S.

**N**E cui sit vostrum mirum, cur partes seni  
Poëta dederit, quæ sunt adolescentium:

*Id primum dicam: deinde, quod veni, eloquar.*

*Ex integra Græca integram Comœdiam*

5 *Hodie sum acturus Heautontimorumenon;*

*Duplex quæ ex argumento facta est simplici.*

*Novam esse ostendi, & quæ esset. nunc, qui  
scripserit,*

*Et*

## R E M A R Q U E S.

1. **CUR PARTES SENI POETA DEDERIT.]** Que notre Poëte ait donné à un Vieillard un rôle. Il paroît par ce passage, que c'étoit toujours les jeunes gens à qui on donnoit les Prologues.

3. **ID PRIMUM DICAM: DEINDE, QUOD VENI, ELOQUAR.]** Je vais, avant toutes choses, vous éclaircir ce point, & ensuite je vous dirai ce qui m'amène devant vous. On accuse ici Terence de ne tenir pas sa parole; car il ne rend pas d'abord raison de ce qu'il a choisi un Vieillard. Cette accusation est injuste, c'est la première chose qu'il fait; il commence au dixième Vers; ce qu'il dit auparavant n'est que pour faire connoître la Pièce, dont il ne dit que deux mots, & c'est une parenthèse.

6. **DUPLEX QUÆ EX ARGUMENTO FACTA EST SIMPLICI.]** Avec cette différence, que le sujet est double, quoi qu'il ne soit que simple dans l'original. Ce passage a exercé inutilement tous ceux qui ont travaillé sur Terence; jusques là que Jule Scaliger a cru  
que

## P R O L O G U E.

**A** Fin qu'aucun de vous ne trouve étrange que notre Poëte ait donné à un Vieillard un rôle qu'on ne donne d'ordinaire qu'aux jeunes gens, je vais, avant toutes choses, vous éclaircir ce point, & ensuite je vous dirai ce qui m'amene devant vous. Je dois aujourd'hui représenter l'*Heautontimorumenos*, qui est une *Piecetirée* toute entiere d'une seule Comedie Greque, avec cette difference, que le sujet est double, quoiqu'il ne soit que simple dans l'original. Vous savez présentement, Messieurs, quelle est cette Comedie; & vous comprenez qu'elle peut passer pour nouvelle. Je vous dirois maintenant qui en est l'Auteur, & le nom du Poëte qui l'a faite  
en

que ce Poëte appelloit cette Comedie *double*, parce qu'elle fut jouée à deux fois, les deux premiers Actes furent jouez le soir, & les trois autres le lendemain matin; & qu'ainsi c'étoit comme deux *Pieces* au lieu d'une. Mais cette explication est insoutenable en toutes manieres. *Terence* veut dire que n'ayant pris de *Menandre* qu'un sujet simple, un Vieillard, un jeune homme amoureux, une Maîtresse, &c. il en a fait un sujet double, en y mettant deux Vieillards, deux jeunes hommes amoureux, deux Maîtresses, &c. C'est pourquoi il ajoute, *novam esse ostendi; elle peut passer pour nouvelle*. C'est la veritable explication; ainsi il n'est pas necessaire de corriger *simplex quæ ex argumento facta est duplici*. Car si *Terence* avoit pris ce double sujet de *Menandre*, sa *Piece* n'auroit eu que ce qu'on voyoit dans celle du Poëte Grec; & par conséquent il n'auroit pu ajouter, *novam esse ostendi*, car il n'y auroit rien de nouveau.

*Et cuja Graca fit , ni partem maxumam  
Existimarem scire vostrum , id dicerem.*

10 *Nunc , quam ob rem has partes didicerim , pau-  
cis dabo.*

*Oratorem voluit esse me , non Prologum :  
Vostum judicium fecit , me actorem dedit.*

*Sed hic actor tantum poterit à facundia ,  
Quantum ille potuit cogitare commode ,*

15 *Qui orationem hanc scripsit , quam dicturum sum.  
Nam quod rumores distulerunt malevoli ,  
Multas contaminasse Gracas , dum facit*

*Pau-*

### R E M A R Q U E S.

8. NI PARTEM MAXUMAM EXISTIMAREM SCIRE VOSTRUM, ID DICEREM.] *Si je n'étois persuadé qu'il n'y a presque personne parmi vous , à qui ces deux choses ne soient connues. Cela est bien remarquable. Voilà Terence qui dit aux Romains qu'il n'y a presque personne parmi eux qui ne connoisse la Piece Greque de Menandre , d'où celle ci est tirée. On voit par là le soin qu'ils avoient de s'instruire & de lire les Poëtes Grecs. Il s'en faut bien que Terence ne soit aujourd'hui si connu. Un homme , qui passe pour homme de lettres , en parlant de Terence devant moi , me louoit sur tout ses beaux chœurs ; il s'imaginait que c'étoit un Poëte Grec.*

11. NON PROLOGUM.] *Et non pas pour vous faire le Prologue de sa Piece. Il y a dans le texte , & non pas pour être le Prologue. Les Latins appelloient Prologum celui qui recitoit le Prologue , comme cela a déjà été remarqué.*

13. SED HIC ACTOR TANTUM POTERIT A FACUNDIA.] *Mais cet Avocat n'aura qu'autant d'éloquence. C'est une plaisanterie pour dire que Terence est l'Auteur de ce qu'il va reciter ; & pour disposer en même temps les Spectateurs à écouter avec plus d'attention.*

14. CO-

en Grec , si je n'étois persuadé qu'il n'y a presque personne parmi vous , à qui ces deux choses ne soient également connues. Je vais donc vous expliquer pourquoi notre Poëte envoie ici un homme de mon âge ; c'est , Messieurs , pour défendre sa cause , & non pas pour vous faire le Prologue de sa Piece ; il a voulu que vous soyez les Juges , & que je sois l'Avocat ; mais cet Avocat n'aura qu'autant d'éloquence que lui en aura pû donner celui qui a fait le Plaidoyer que je vais reciter devant vous. Premièrement pour ce qui est des bruits que quelques envieux ont semés , que notre Poëte a confondu & mêlé plusieurs Pieces Greques pour en faire  
peu

14. COGITARE COMMODE.] Mais cet Avocat n'aura qu'autant d'éloquence. Ce mot *commode* est remarquable , pour *élegamment* , *éloquemment*. *Dicere commodè* , *cogitare commodè* , „ parler avec éloquence , „ penser avec force.

16. NAM QUOD RUMORES DISTULERUNT MALE VOLI.] Premièrement pour ce qui est des bruits , que quelques envieux ont semés. Cette particule *Nam* n'a aucun rapport avec ce qui précède. Les Anciens s'en servoient souvent au commencement du discours , à l'imitation des Grecs. *Rumores differre* est une façon de parler fort élégante , *Lucilius* a dit de même :

*Gaudes cum de me ista foris sermonibus differs.*

„ Tu es ravi quand tu fais courir ces bruits-là de  
„ moi “ Et *Varron* dans ses livres de la vie du Peuple Romain , *Rumores famam differant licebit* , *nosque carpant*. „ Qu'ils fassent courir ces bruits-là de nous ,  
„ & qu'ils nous déchirent.

17. MULTAS CONTAMINASSE GRÆCAS.] Que notre Poëte a confondu & mêlé plusieurs Pieces Greques. Il répond encore ici au reproche qu'on lui avoit fait avant qu'il donnât l'*Andriene*. On peut voir les Remarques sur le seizième Vers du Prologue de cet-

*Paucas Latinas : factum hic esse id non negat ,  
Neque se id pigere , & deinde facturum autu-  
mat.*

- 20 *Habet bonorum exemplum : quo exemplo sibi  
Licere id facere , quod illi fecerunt , putat.  
Tum quod malevolus vetus Poëta dictitat ,  
Repente ad studium hunc se applicasse musicum ,  
Amicūm ingenio fretum , haud natura sua :*
- 25 *Arbitrium voſtrum , voſtra exiſtimatio  
Valebit. Quamobrem omnes vos oratos volo ,  
Ne plus iniquūm poſſit quam equūm oratio.  
Facite equi ſitis , date creſcendi copiam  
Novarum qui ſpectandi faciunt copiam ,*

*Sine*

### R E M A R Q U E S.

te Piece, Contaminari non decere fabulas. Terence ne vouloit pas que ſes ennemis puſſent croire qu'en donnant ſon *Heautontimorumenos*, qu'il appelle *ex integra Græca integram Comœdiam*, une Piece entiere tirée d'une ſeule Piece Greque, il avoit profité de leurs leçons, & qu'il avoit blâmé ſa premiere conduite. Il leur declare, que quoi qu'il ne l'ait pas fait dans cette Piece, il n'y renonce pas pourtant, & qu'il le fera encore.

20. H A B E T B O N O R U M E X E M P L U M.] Il a pour lui l'exemple de beaucoup de gens fort habiles. Il parle de *Navius*, de *Plaute*, & d'*Ennius*.

23. R E P E N T E A D S T U D I U M H U N C S E A P P L I C A S S E M U S I C U M.] Qu'il ſ'eſt mis tout d'un coup à faire des Comedies. Mot a mot, qu'il ſ'eſt appliqué tout d'un coup à l'étude de la Muſique. Car les Anciens appelloient Muſique ce que nous appellons les belles Lettres. *Ariſtophane* en plus d'un endroit a appelé

peu de Latines; c'est de quoi il ne prétend pas se défendre; il dit au contraire qu'il ne s'en repent point, & il espere qu'il le fera encore à l'avenir. Il a pour lui l'exemple de beaucoup de gens fort habiles, & il prétend avoir droit de faire ce que tant de personnes de merite ont fait avant lui avec beaucoup de succès. En second lieu, Messieurs, un vieux Poëte en vieux lui reproche qu'il s'est mis tout d'un coup à faire des Comedies, s'appuyant plutôt sur l'esprit de ses amis, que sur son heureux naturel. C'est à vous à examiner cette accusation, il veut bien s'en rapporter à votre jugement, & sans appel; la seule priere que j'ai à vous faire pour lui, c'est que vous n'ayez pas plus de pente à écouter les contes des méchans, qu'à vous rendre aux sentimens des gens de bien; soyez justes, & par vos applaudissemens donnez du courage à ceux qui travaillent à vous donner des Pieces nouvelles & sans défauts,

pellé *Musique* l'art de faire des Pieces de Théâtre.

24. AMICUM IN GENIO FRETUM.] *S'appuyant plutôt sur l'esprit de ses amis. De Lalius & de Scipion. On peut voir les Remarques sur le Prologue des Adelphes.*

28. DATE CRESCENDI COPIAM.] *Et par vos applaudissemens donnez du courage. Faites croître, &c. Virgile a eu en vûe ce mot de Terence, quand il a écrit crescentem ornate Poëtam.*

29. NOVARUM QUI SPECTANDI FACIUNT COPIAM.] *Qui travaillent à vous donner des Pieces nouvelles. Qui vous donnent le plaisir de voir des Pieces nouvelles. Dans cette façon de parler, spectandi novarum, ce Gerondif spectandi est pour le verbal spectatio, visio, comme s'il disoit, qui vobis faciunt copiam visionis novarum. Ou bien il faut sous-entendre l'Accusatif spectaculum.*

30 *Sine vitiis: ne ille pro se dictum existimet,*

*Qui nuper fecit servo currenti in via*

*Deceffe populum: cur insano serviat?*

*De illius peccatis plura dicet, quum dabit.*

*Alias novas, nisi finem maledictis facit:*

35 *Adeste a quo animo: date potestatem mihi,*

*Statariam agere ut liceat per silentium:*

Ne

### R E M A R Q U E S.

30. SINE VITIIS: NE ILLE, &c.] Je dis sans défauts, afin que ce méchant Auteur, &c. Il faut que ce passage soit difficile, car on l'a fort mal expliqué. Ces mots, *ne ille pro se dictum existimet*, afin que ce méchant Auteur, &c. dépendent de *& sine vitiis*, & sans défauts. Après que Terence a dit, par vos applaudissemens donnez du courage aux Poëtes qui travaillent à vous donner des Pièces nouvelles, il a peur que l'on ne croie que son ennemi *Luscius* ne soit compris dans le nombre de ceux pour qui il demande des applaudissemens; ce qui est fort éloigné de sa pensée: c'est pourquoi il ajoute, *& sine vitiis*, & sans défauts, afin qu'on ne puisse pas s'y méprendre & que ce *Luscius* ne croie pas que Terence parle pour lui: car les Pièces que *Luscius* faisoit, étoient pleines de défauts. C'est par cette raison que j'ai ajouté cette reprise, je dis sans défauts, pour le faire mieux entendre.

31. QUI NUPER FECIT SERVO CURRENTI IN VIA.] Dont toute la beauté consistoit en un Esclave qui couroit. Il falloit que cette Pièce fût fort méchante, puisque c'étoit là son plus bel endroit. Il faut bien remarquer que Terence ne condamne pas ceux qui mettent dans leurs Pièces des Esclaves qui courent de toute leur force, & qui font écarter le peu.



fauts. Je dis sans défauts, afin que ce méchant Auteur qui vous fit voir l'autre jour une Piece de sa façon, dont toute la beauté confisoit en un Esclave qui couroit de toute sa force, & devant qui le peuple s'enfuyoit, ne prenne pas cela pour lui. Pourquoi Terence s'amuseroit-il à parler pour un fou? Si ce vieux rêveur ne met fin à ses impertinences, nous vous entretiendrons plus au long de toutes ses sottises, quand nous vous donnerons d'autres Piece. Ecoutez-nous avec un esprit desintereillé, & donnez-moi la liberté de jouer devant vous, sans être interrompu, cette Piece qui est d'un caractère tranquille & reposé; afin que je ne sois pas toujours obligé de jouer  
aux

peuple pour leur faire place. Cela est souvent nécessaire, on en voit un exemple dans la quatrième Scene du troisième Acte de l'*Amphitryon* de Plante, où *Mercur* dit en courant.

*Concedite atque abscedite omnes, de via decedite.*

Il blâme seulement ceux qui font de cela le capital de leurs Pieces, comme ce *Luscius*; car alors il n'y a rien de plus vicieux. Le but de la Comedie est de peindre les mœurs; & l'on s'éloigne de ce but-là quand on s'amuse à faire courir un Valet à qui tout le peuple fait place.

32. CUR INSANO SERVIAT? ] Pourquoi Terence s'amuseroit-il à parler pour un fou? C'est le véritable sens de ce Passage, qu'*Eugraphius* a fort mal expliqué. Il veut dire, „ Terence n'a garde, Messieurs, de com-  
„ prendre ce *Luscius* parmi ceux pour qui il deman-  
„ de votre faveur; car outre qu'il en est indigne par  
„ les Pieces qu'il fait, pourquoi notre Poëte vou-  
„ droit il servir un fou, un enragé? cur Terentius in-  
sano serviat? Cela est sans difficulté.

36. STATARIAM. ] Cette Piece qui est d'un caractère tranquille & reposé. Tout cela est dit en un mot, *statariam agere*, que l'on n'a point du tout entendu. Pour bien expliquer ce passage, il faut prendre la  
chose

*Ne semper servos currens, iratus senex,  
Edax parasitus, sycophanta autem impudens,  
Avarus leno, assidue agendi sint \* seni*

40 *Clamore summo, cum labore maximo.*

*Mea causa, causam hanc justam esse, animum  
inducite,*

*Ut aliqua pars laboris minuatur mihi.*

*Nam nunc novas qui scribunt, nil parcunt seni:*

*Laboriosa si qua est, ad me curritur:*

45 *Si levis est, ad alium mox defertur gregem.*

*In hac est pura oratio. experimini,*

*In utramque partem ingenium quid possit meum.*

*Si nunquam avare pretium statui arti mea,*

*Et eum esse questum in animum induxi maximum,*  
*Quam*

\* Vulg. *mihi.*

#### R E M A R Q U E S.

chose dès sa source. Les Grecs divisoient les Vers des Chœurs de leurs Pièces de Théâtre en Vers *statarios*, qu'ils appelloient *στάσιμα μέλη*, parce que le Chœur les chantoit sans bouger d'une place, & en Vers *motorios*, qu'ils appelloient *παρδινὰ μέλη*, parce que le Chœur les chantoit en dansant & en changeant de lieu. Les Scholiastes d'*Eschyle* & d'*Aristophane* ont parfaitement éclairci ce point. De là les Latins se son avisez de diviser, non pas une petite partie de leurs Pièces, mais leurs Pièces entières, en Pièces qu'ils appelloient *statarias*, quand le sujet étoit tranquille & reposé, & en d'autres qu'ils appelloient *motorias*, quand le sujet étoit fort vif, & qu'il demandoit beaucoup de mouvement. Cette Comédie est du premier ordre, l'on n'y voit pas beaucoup d'agitation; c'est un pere qui s'afflige d'avoir obligé son fils à le quitter. On a cru que Terence appelloit ici *statariam*, non pas toute la Pièce, mais un des rôles, en sous-entendant *personam*. Mais quoi que je sache que les Anciens ont aussi nommé les Auteurs *Statarios*, ou *Motorios*, selon les

aux dépens de mon p<sup>ou</sup>mon, & avec bien de la peine, des Pièces où l'on voit un Esclave ésoufflé à force d'avoir couru; un Vieillard en colere, un Parasite gourmand, un impudent Sycophante, & un avare Marchand d'Esclaves. Pour l'amour de moi, & en faveur de mon âge, ayez la complâissance de souffrir que je commence à n'être plus si chargé; car ceux qui font aujourd'hui des Comedies, n'ont aucun égard à ma vieillesse; s'il y en a une extrêmement penible, on vient à moi, & celles qui sont faciles à jouer, on ne manque jamais de les porter à une autre troupe. Le stile de cette Piece est pur; voyez donc ce que je puis dans l'un & dans l'autre de ces deux caracteres. Si je n'ai jamais consulté l'avarice pour fixer un prix à mon art, & si j'ai toujours pris pour le plus grand gain que je puisse faire, l'hon-

les mouvemens qu'ils se donnoient; il me semble que cela ne fait rien ici, où *Terence* parle d'une Piece entiere: car autrement comment expliquera-t-on le Vers 45.

*Sin levis est, ad alium mox defertur gregem.*

Il faudroit faire une trop grande violence à ce texte pour l'expliquer de quelqu'un des autres Acteurs de la même Troupe.

46. IN HAC EST PURA ORATIO.] *Le stile de cette Piece est pur.* Ce n'est pas sans raison que *Terence* loue le stile de cette Piece, il n'y a rien au monde de plus pur, ni de mieux écrit; ce grand Poëte voyant qu'elle étoit dénuée d'action, s'est efforcé de reparer cela par la vivacité & par la pureté du stile; & c'est à quoi il a parfaitement bien réussi.

47. IN UTRAMQUE PARTEM.] *Dans l'un & dans l'autre de ces deux caracteres.* C'est-à-dire, lorsque je joue des Pièces *statarias*, tranquilles, & lorsque je joue des Pièces *motorias*, pleines de mouvement,

- 50 *Quam maxime servire vestris commodis,  
Exemplum statuite in me, ut adolescentuli  
Vobis placere studeant, potius quàm sibi.*

## R E M A R Q U E S.

51. *UT ADOLESCENTULI.] Qui donne aux jeunes gens &c.* Par ces jeunes gens, il entend les Auteurs,  
cu



l'honneur de servir à vos divertissemens , faites en moi un exemple qui donne aux jeunes gens l'envie de travailler à vous plaire plutôt que de suivre leurs plaisirs.

ou peut être même les jeunes Poètes ; car *Trenese* n'avoit alors que trente & un an.





P U B L I I  
T E R E N T I I  
H E A U T O N -  
T I M O R U M E N O S .

\*\*\*\*\*

A C T U S P R I M U S .

S C E N A I .

C H R E M E S . M E N E D E M U S .

C H R E M E S .



*Uamquam hæc inter nos nupera  
notitia admodum est,*

*Inde adeo quod agrum in proximo  
hic mercatus es,*

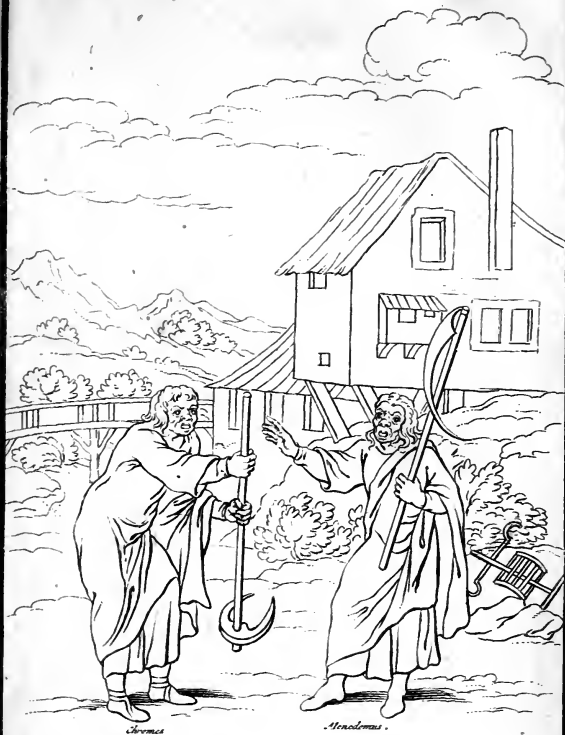
*Nec rei fere sane amplius quidquam  
fuit;*

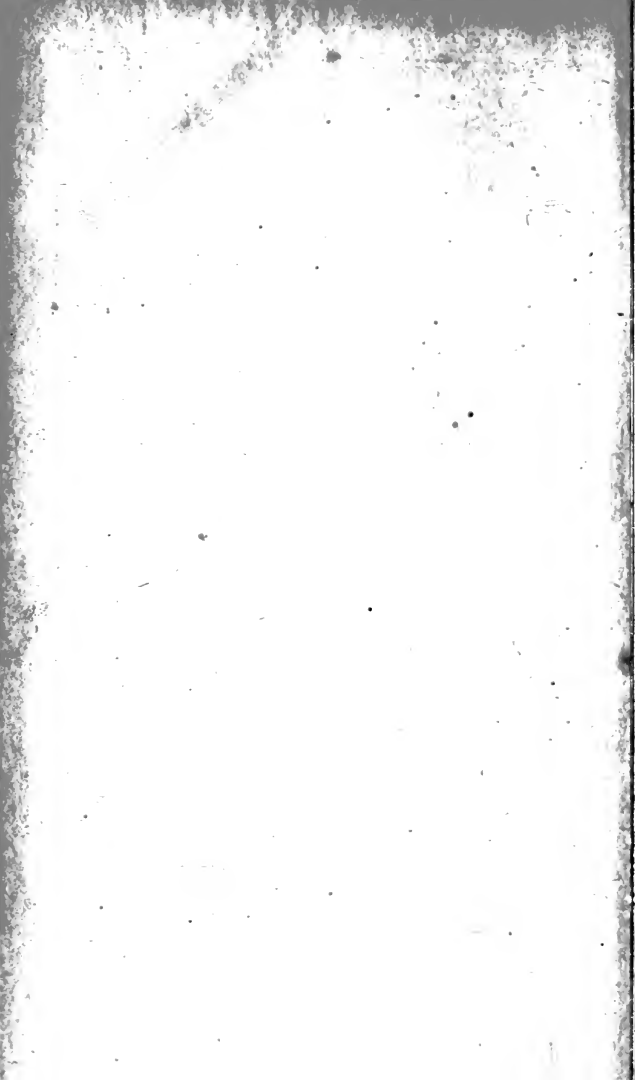
*Tamen vel virtus tua me, vel vicinitas,*

*Quod*

R E M A R Q U E S .

4. T AMEN VEL VIRTUS TUA.] Néanmoins  
de votre vertu. Il appelle vertu, la vie austère &c  
peni-









# L'HEAUTON- TIMORUMENOS.

D E

T E R E N C E.

\*\*\*\*\*

A C T E P R E M I E R.

S C E N E I.

C H R E M E S. M E N E D E M U S.

C H R E M E S.



Uoi qu'il n'y ait que très-peu de  
temps que nous nous connoissons,  
& que ce ne soit que depuis que  
vous avez acheté une maison près  
de la mienne (car c'est presque tou-  
te la liaison qui est entre nous; ) néanmoins, ou  
votre vertu, ou le voisinage, qui, selon moi,  
tient

penible qu'il menoit, car c'est par là qu'il juge de  
lui.

s. Q U O D

20 HEAUTON-TIMORUMENOS.

- 5 *Quod ego in propinqua parte amicitiae puto,  
Facit, ut te audacter moneam, & familiariter,  
Quod mihi videre præter ætatem tuam  
Facere, & præterquam res te adhortatur tua.  
Nam, pro Deum atque hominum fidem! quid  
vis tibi?*
- 10 *Quid queris? annos sexaginta natus es,  
Aut plus eo, ut conicio; agrum in his regionibus  
Meliozem, neque pretii majoris nemo habet:  
Servos complures; proinde quasi nemo siet,  
Ita tute attente illorum officia fungere.*
- 15 *Numquam tam mane egredior, neque tam vespere  
Domum revortor, quin te in fundo conspicer  
Fodere;*

R E M A R Q U E S.

5. QUOD EGO IN PROPINQUA PARTE AMICITIAE PUTO ] Qui, selon moi, tient le premier rang après l'amitié. Je n'ai vu personne qui ait bien expliqué ce passage. *Amicitia* n'est pas un genitif, c'est un datif. *Terence* dit que le voisinage vient incontinent après l'amitié, qu'il tient le second rang. Et ce bon *Chremès* suit en cela le sentiment d'*Hésiode*, qui fait ces

Τὸν φίλοντ' ὄντα δαῖτα καλεῖν, τὸ δ' ἐχθρὸν ἐᾶσαι,  
Τὸν δ' ἢ μάλιστα καλεῖν ὅστις σέθεν ἐγγύθι ναίει.  
Εἰ γὰρ τοὶ καὶ χρεῖα ἐχέουσιν ἄλλο γένεται,  
Τείτονες ἄριστοι ἐκίον, ζῆσσι τοὶ δ' ἀνοί.

O P. ET D I E S, V. 342, & seqq.

Appelle à ta table ton ami, & laisse ton ennemi. Sur tout appelle-y ton voisin qui demeure près de toi, car s'il t'arrive quelque méchante affaire, tes voisins viennent en chemise pour t'aider, & tes parens veulent prendre auparavant leurs habits. On voit de même dans le cinquième Livre de *finibus bon. & mal.* de *Cicéron*, le voisinage mis au premier rang après l'amitié : *serpit enim foras cognationibus primum, tum affinitatibus, deinde amicitiiis, post vicinitatibus, tum civibus.* Il met les pa-

rentes.

tient le premier rang après l'amitié, m'oblige à prendre la liberté de vous dire en ami, qu'il me semble que vous vivez d'une manière qui ne convient point à un homme de votre âge & de votre bien. Car au nom des Dieux, qu'avez-vous contre vous-même ? que cherchez vous ? autant que je le puis connoître, vous avez soixante ans, ou davantage ; dans tout ce païs il n'y a personne qui ait une meilleure Terre, ni de plus grand revenu ; vous avez plusieurs Esclaves ; cependant vous faites avec autant d'application tout ce qu'ils devroient faire, que si vous n'en aviez point. Quelque matin que je sorte, de chez moi, ou quelque tard que je me retire, je vous trouve toujours bête.

rentez & les alliances avant l'amitié, & le voisinage, parce qu'il regarde cela selon l'ordre naturel.

16. QUINTE INFUNDO CONSPICER FORDERE.] *Que je ne vous trouve bêcheant.* Ce Vers est plus important qu'on ne pense pour l'intelligence juste de la conduite de cette Piece : car il s'agit de savoir en quel état est *Menedeme* quand *Chremès* lui parle ; s'il travaille dans son champ, ou s'il en est fort chargé de ses outils. Il y a eu sur cela une grande dispute entre deux Savans d'un fort grand mérite. Si *Menedeme* travailloit encore quand *Chremès* le rencontre, *Terence* auroit fait de fort grandes fautes contre la conduite du Théâtre ; car comme la Scene ne change point, *Menedeme* seroit toujours présent ; qu'est-ce donc qui l'empêcheroit de voir & d'être vu ? *Terence* n'avoit garde de faire une si lourde faute ; il a soin de marquer non seulement l'état où est *Menedeme*, mais encore l'heure qu'il est quand sa Piece commence ; & il le marque par ces deux mots, *aut aliquid ferre*, qui décident toute la question. *Menedeme* ayant travaillé tout le jour, & ne voyant plus, prend ses outils sur ses épaules, & s'en va chez lui, *Chremès*

## 22 HEAUTON-TIMORUMENOS.

*Fodere, aut arare, aut aliquid ferre denique.  
Nullum remittis tempus; neque te respicis.  
Hac non voluptati tibi esse, satis certo scio.*

20 *At enim dices, me, quantum hic operis fiat,  
pœnitet.*

*Quod in opere faciundo opera consumis tua,  
Si sumas in illis exercendis, plus agas.*

## M E N E D E M U S.

*Chreme, tantumne ab re tua est otii tibi,  
Aliena ut cures, eaque, nihil quæ ad te attinent?*

## C H R E M E S.

25 *Homo sum: humani nihil à me alienum puto.  
Vel me monere hoc, vel percontari puta;*

*Rectum*

## R E M A R Q U E S.

mès le trouve en cet état près de sa maison, où est la Scene. Ainsi la Piece commence manifestement à l'entrée de la nuit, lorsque *Menedeme* quitte son travail. Ce que j'ai dit dans ma Préface ne laisse aucun lieu d'en douter.

17. AUT ALIQUID FERRE DENIQUE.] On enfin portant quelque fardeau. On avoit mal séparé ce *denique* de *ferre* pour le joindre à ce qui suit. Ce mot doit finir la phrase, comme ce travail de porter quelque fardeau finit la journée du bon *Menedeme*. Et c'est ainsi que *Cicéron* avoit lû, car dans son premier livre de *finibus*, il écrit *Terentianus Chremes non inhumanus, novum vicinum non vult fodere, aut arare, aut aliquid ferre denique: non ut illum ab industria, sed ab illiberali labore deterreat*. D'ailleurs c'est la coutume de *Terence* de placer presque toujours le mot *denique* à la fin comme dans l'*Eunuch*. I. 2. vs, 78. Et dans le *Phorm*. II. 2, vs, 11,

bêchant ou labourant ; ou enfin portant quelque fardeau ; vous ne vous donnez aucun relâche , & vous n'avez nul égard à vous-même. Je suis sûr que ce n'est point pour votre plaisir que vous en uiez ainsi. Vous me direz peut-être , Je ne suis pas content du travail que font mes Esclaves. Si vous employiez à les faire travailler tout le temps que vous mettez à travailler vous-même , vous avanceriez beaucoup davantage.

M E N E D E M E .

Est-il possible , Chremès , que vous ayez si peu d'affaires chez vous , qu'il vous reste du temps pour vous mêler de celles des autres , & de ce qui ne vous regarde en aucune façon ?

C H R E M E S .

Je suis homme , & en cette qualité je croi être obligé de m'intéresser à tout ce qui arrive à mon prochain : prenez ce que je vous dis , ou pour des avis que je vous donne , ou pour des instructions

25. *HOMO SUM , HUMANI NIHIL A ME ALIENUM PUTO.*] *Je suis homme , & en cette qualité , &c.* On doit s'étonner que ce Vers ait été si mal entendu après ce que *Cicéron* en a dit dans le premier Livre des *Offices* , qui peut lui servir de Commentaire : car on voit manifestement par là que *Terence* appelle ici *humanum* tous les maux , tous les accidens fâcheux qui arrivent ou qui peuvent arriver aux hommes , ou par la force de la destinée , ou par les effets du hazard. Ma Traduction le fait assez entendre. *St. Augustin* écrit quelque part que quand on recitoit ce Vers sur le Theatre de Rome tout le Peuple faisoit de grandes exclamations.

26. *VEL ME MONERE HOC , &c.*] *Prenez ce que je vous dis ou pour des avis que je vous donne.* On ne sauroit voir deux plus beaux Vers que ceux-ci.

*Vel me monere hoc , vel percontari puta :*

*Rectum est ? ego ut faciam ; non est ? te ut deterream.*

*Ego*

24 HEAUTON-TIMORUMENOS.

*Rectum est? ego ut faciam : non est? te ut deterream.*

M E N E D E M U S.

*Mihi sic est usus: tibi ut opus est facto, face.*

C H R E M E S.

*An cuiquam est usus homini, se ut cruciet?*

M E N E D E M U S.

*Mihi.*

C H R E M E S.

30 *Si quid laboris est, nollem: sed istud quid mali est?*

*Quaso, quid de te tantum meruisti?*

M E N E D E M U S.

*heu. hoi.*

C H R E M E S.

*Ne lacruma, atque isthuc, quidquid est, fac me ut sciam.*

*Ne*

R E M A R Q U E S.

*Ego ut faciam* répond à *percontari*; *te ut deterream*, répond à *monere*. *Percontari* est proprement s'informer pour s'instruire, demander les raisons d'une chose, s'en instruire à fond, & c'est un mot emprunté des Mariniers qui sondent les gués.

30, SI QUID LABORIS EST, NOLLEM.] *Si vous aviez quelque grand sujet de déplaisir, je ne dirois rien.* L'on n'a point du tout bien entendu ce Vers. Muret & les autres l'ont avoué franchement. M. Guyet a eu recours à son expédient ordinaire; il dit que ce Vers est indigne de Terence, & qu'il faut le retrancher. Il est certain qu'il est très-difficile, & j'ai été fort long-temps sans le comprendre; je ne sai même si après les grands hommes qui ont désespéré d'en trouver le sens, je puis me flatter de l'avoir bien entendu

tructions que je vous demande; afin que si ce que vous faites est bien fait, je le fasse comme vous; & s'il est mal, que je vous en détourne.

M E N E D E M E.

Je trouve à propos de faire ce que jefais; pour vous, faites comme il vous plaira.

C H R E M E S.

Jamais personne a-t-il trouvé à propos de se tourmenter?

M E N E D E M E.

Oui, moi.

C H R E M E S.

Si vous aviez quelque grand sujet de déplaisir, je ne dirois rien; mais que vous est-il arrivé? je vous prie, qu'avez-vous donc commis de si terrible que vous vous traitiez si cruellement?

M E N E D E M E.

Ahi, ahi!

C H R E M E S

Ne pleurez pas, dites-moi, je vous prie, ce que vous avez, ne me le cachez point, ne craignez rien,

tendu, on en jugera. Après que *Menedeme* a répondu à *Chremès* qu'il trouve à propos de se tourmenter, *Chremès* ne pouvant deviner la cause d'un goût si extraordinaire & si bizarre, lui dit, *si quid laboris est, nollem*, il faut sousentendre *te deterrere*; si vous aviez quelque grand sujet de chagrin qui vous obligeât à faire ce que vous faites, je ne dirois rien, & je ne tâcherois pas de vous en détourner. En effet il ne pouvoit y avoir qu'un très-grand déplaisir, ou plutôt une espèce de desespoir, qui pût obliger *Menedeme* à faire ce qu'il faisoit; & il n'y avoit que cela aussi qui pût porter *Chremès* à cesser de le presser, & de vouloir l'empêcher de chasser ou de tromper ses ennuis par la peine & par le travail. Je trouve là une bienfiance dont je suis charmée.

26 HEAUTON-TIMORUMENOS.

*Ne retice: ne verere. crede, inquam, mihi,  
Aut consolando, aut consilio, aut re juvero.*

M E N E D E M U S.

35 *Scire hoc vis?*

C H R E M E S.

*hac causa equidem, qua dixi tibi.*

M E N E D E M U S.

*Dicetur.*

C H R E M E S.

*at istos rastros interea tamen*

*Depone, ne labora.*

M E N E D E M U S.

*minime.*

C H R E M E S.

*quam rem agis?*

M E N E D E M U S.

*Sine \* me, vacivom tempus, ne quod duim mihi  
Laboris.*

C H R E M E S.

*non sinam, inquam.*

M E N E D E M U S.

*ah, non aquom facis!*

C H R E M E S.

40 *Hui, tam graves hos, quaso!*

M E-

\* *Me* abest à MS.

R E M A R Q U E S.

36. AT ISTOS RASTROS INTEREA TAMEN  
DEPONE, NE LABOR A.] *Quittez ce râteau, ne vous  
fatiguez pas. Le seul mot, ne labora, a trompé des  
gens très sçavants, qui ont cru que Menedeme travailloit  
dans son champ, & que Chremès lui disoit, ne labora,  
ne travaillez pas. Mais ce sens ne peut jamais s'ajuster  
avec la suite. Menedeme étoit sorti de son champ, & se*



L'HEAUTON-TIMORUMENOS. 22

rie, fiez-vous à moi, vous dis-je, je vous soulagerai, ou en vous consolant, ou en vous aidant de mes conseils & de mon bien, s'il est nécessaire.

M E N E D E M E.

Le voulez-vous savoir?

C H R E M E S.

Oui, seulement pour la raison que je viens de vous dire.

M E N E D E M E.

vous le saurez.

C H R E M E S.

Mais cependant quittez ce râteau, ne vous fatiguez pas.

M E N E D E M E.

Je ne le quitterai point.

C H R E M E S.

Que voulez-vous faire?

M E N E D E M E.

Laissez-moi, que je ne me donne pas un seul moment de repos.

C H R E M E S.

\* Je ne le souffrirai pas, vous dis-je.

M E N E D E M E.

Ah, ce que vous faites est injuste.

C H R E M E S.

Quoi, un râteau si pesant!

M E

\* Il lui ôte en même temps le râteau.

se retiroit chez lui; il portoit son râteau sur son épaule, & Chremès le prie de quitter ce râteau pendant qu'il lui fera le récit de ses malheurs. *Ne labora* veut dire ici, *ne vous fatiguez pas, ne vous tourmentez pas*, comme Mr. l'abbé d'Aubignac l'a fort bien fait voir.

28 HEAUTON-TIMORUMENOS.

M E N E D E M U S.

*sic meritum est meum.*

C H R E M E S.

Nunc loquere,

M E N E D E M U S.

*Filium unicum adolescentulum*

Habeo. ah, quid dixi habere me! imo habui,  
Chremes,

Nunc habeam, necne, incertum est.

C H R E M E S.

*quid ita isthuc?*

M E N E D E M U S.

*scies.*  
Est è Corintho hic advena anus paupercula,

45 Ejus filiam ille amare coepit perditæ

Prope jam ut pro uxore haberet. hac clam me  
omnia.

Ubi \* id rescivi, coepi non humaniter,  
Neque ut agrotum animum decuit adolescentuli,  
Traetare, sed vi & via pervolgata patrum.

50 Quotidie accusabam: hem! tibine hac diutius

Licere speras facere, me vivo patre

Amicam ut habeas prope jam in uxoris loco?

Erras, si id credis; & me ignoras, Clinia.

Ego te meum esse dici tantisper volo,

55 Dum, quod te dignum est, facies: sed si id non  
facis,

Ego, quod me in te sit facere dignum, invenero.

Nulla adeo ex re isthuc fit, nisi ex nimio otio.

Ego isthuc ætatis non amoris operam dabam,

*Sed*

\* Vulg. rem.

M E N E D E M E.

Après ce que j'ai fait, j'en devrois avoir un bien plus pesant encore.

C H R E M E S.

Parlez maintenant.

M E N E D E M E.

J'ai un fils unique fort jeune. Ah, que dis-je, j'ai un fils ! je l'avois, Chremès, car je ne sai si je l'ai encore.

C H R E M E S.

Comment cela ?

M E N E D E M E.

Je vais vous le dire. Il y a ici une certaine vieille femme de Corinthe, qui n'a point de bien ; mon fils devint éperduëment amoureux de sa fille, de sorte que sans que j'en fusse rien, il vivoit déjà avec elle comme si elle eût été sa femme. Si-tôt que je l'eus appris, je me mis inhumainement à le traiter, non pas comme je devois traiter un esprit malade, mais avec toute la dureté, & toute la rigueur que les peres exercent dans ces occasions. Tous les jours je lui faisois des reproches : Quoi, lui disois-je, croyez-vous pouvoir continuer ce honteux commerce tant que je serai en vie, & vivre avec cette créature, comme si vous étiez mariés ? Vous vous trompez fort, si vous le croyez, Clinia, & vous ne me connoissez guere. Je vous regarderai comme mon fils pendant que vous ferez ce que vous devez ; mais si vous ne le faites pas, je ferai ce que je dois : tout ce libertinage ne vient que d'oïiveté ; à votre âge je ne songeois pas à faire l'amour ; me voyant pauvre, j'allai porter les

### 30 HEAUTON-TIMORUMENOS.

- Sed in Asiam abii hinc propter pauperiem, atque ibi*  
 60 *Simul rem & gloriam armis belli repperi,*  
*Postremo, adeo res rediit: adolescentulus*  
*Sape eadem, & graviter audiendo victus est:*  
*Putavit me & etate & benevolentia*  
*Plus scire, & providere, quam seipsum sibi.*  
 65 *In Asiam ad Regem militatum abiit, Chreme.*

C H R E M E S.

*Quid ais!*

M E N E D E M U S.

*clam me est profectus, menses tres abest.*

C H R E M E S.

*Ambo accusandi: etsi illud inceptum tamen*  
*Animi est prudentis signum, & non instrenui.*

M E N E D E M U S.

- Ubi comperii ex iis, qui ei fuere conscii,*  
 70 *Domum revortor mæstus, atque animo fere*  
*Perturbato, atque incerto præ agritudine.*  
*Adjido: accurrunt servi: foccos detrahunt:*  
*Video alios festinare, lectos sternere,*  
*Cœnam apparare: pro se quisque sedulo*  
 75 *Faciebat, quo illam mihi lenirent miseriam.*

*Ubi*

R E M A R Q U E S.

59. ATQUE IBI SIMUL REM ET GLORIAM ARMIS BELLIREPPERI.] Et la par mon courage j'acquis de la gloire & du bien. Il y a dans le texte, je trouvai de la gloire & du bien. Les Latins se sont servis de leur verbe reperire, trouver, pour dire acquérir, gagner, remporter, comme les Grecs ont employé leur εὑρίσκειν Pindare dans l'Ode VIII. des Isth.

A19-

armes en Asie, & là par mon courage j'acquis de la gloire & du bien. Enfin cela vint à tel point que ce pauvre garçon, à force d'entendre toujours la même chose, & de se voir traiter durement, n'eut plus la force de résister; il crut que mon âge, & l'amitié que j'avois pour lui, me faisoient voir plus clair que lui-même en ce qu'il concernoit; ah, Chremès, il s'en alla en Asie servir le Roi.

C H R E M È S.

Que me dites-vous là?

M E N E D E M E.

Il partit sans m'en rien dire; il y a déjà trois mois qu'il est absent.

C H R E M È S.

Vous avez tous deux tort. Ce qu'il a fait néanmoins part d'un bon naturel, & d'un cœur bien fait.

M E N E D E M E.

Lorsque ceux à qui il avoit fait confidence de son dessein, m'eurent appris qu'il étoit parti, je m'en revins chez moi accablé de tristesse, l'esprit presque troublé, & ne sachant à quoi me résoudre dans l'excès de mon chagrin. Je prens un siège, mes valets accourent, les uns me deshabillent, les autres se hâtent de mettre le couvert, & d'apprêter le souper; enfin chacun fait de son mieux pour adoucir mes inquiétudes. Quand je vais tout  
cet

Ἀέθλων ὅτι κράτος ἐξέρρε.

*Il a trouvé la gloire des combats, pour dire, il a remporté la victoire.*

65. IN ASIAM AD REGEM MILITATUM ABIIT.] *Il s'en alla en Asie servir le Roi.* J'avois fait ici la même faute que dans l'*Enrique* III. I j'avois suivi le sentiment de ceux qui entendoient le Roi de

32 HEAUTON-TIMORUMENOS.

*Ubi video hac, cœpi cogitare, Hem tot mei  
Soliis solliciti sunt causa, ut me unum expleant?  
Ancilla tot me vestiant? sumptus domi  
Tantos ego solus faciam? sed gnatum unicum,  
80 Quem pariter uti his decuit, aut etiam amplius,  
Quod illa ætas magis ad hæc utenda idonea est,  
Ego eum hinc ejeci miserum injustitia mea.  
Malo quidem me dignum quovis deputem,  
Si id faciam: nam usque dum ille vitam illam  
colet*

- 85 *Inopem, carens patria ob meas injurias,  
Interea usque illi de me supplicium dabo,  
Laborans, quarens, parcens, illi serviens.  
Ita facio prorsus, nihil relinquo in adibus,  
Nec vas, nec vestimentum: corrafi omnia.  
90 Ancillas, servos, nisi eos, qui opere rustico  
Faciundo facile sumptum exercerent suum,*

*Om-*

R E M A R Q U E S.

*Perse.* Mais cela ne se peut. *Menandre* parloit sans doute du Roi *Scleucus*. On peut voir la remarque sur l'endroit de l'*Eunuque* que je viens de marquer.

76. TOT MEI SOLIIS SOLICITI SUNT CAUSÆ? ] Quoi tant de gens seront embarrassés pour moi seul? J'ai là comme mon pere, solliciti sint. Cela est nécessaire.

78. ANCILLÆ TOT ME VESTIANT. ] J'aurai tant d'Esclaves qui ne seront occupées qu'à faire les étofes pour mes habits? C'est là le sens de ce passage; il parle des Esclaves que l'on avoit chez soi pour filer, pour coudre, & pour faire des étofes.

89. NEC VAS, NEC VESTIMENTUM ] Ne

*nich-*

cet empressement, je me mis à songer en moi-même, quoi pour moi tout seul tant de gens seront embarrassés ? tant de gens seront empressés à me servir ? J'aurai tant d'Esclaves qui ne seront occupées qu'à faire les étofes pour mes habits ? je ferai tout seul tant de dépense ? & mon fils unique, qui devoit avoir part à tout cela autant & même plus que moi, étant d'un âge à faire plus de dépense, ce fils unique, dis-je, mes duretez l'ont chassé ! ah, si je continuois cette maniere de vivre, il n'y a point de malheur si grand dont je ne me trouvasse digne ! *Je ne le ferai pas aussi*, & tout le temps qu'il sera dans la misere où il est, banni de sa patrie par mes injustices, je me traiterai d'une maniere qui le vengera ; je travaillerai continuellement, j'épargnerai, j'accumulerai, je n'aurai que lui en vûe. Cette resolution fut bien-tôt suivie de l'effet, je ne laissai rien dans la maison, ni meubles, ni étofes ; je vendis tout, Servantes, Valets, excepté ceux qui en travaillant à la campagne, pouvoient gagner leur vie. Je mis aussi en même

*meubles, ni étofes. Il y a, ni vase, ni habit. Mais j'ai mis meubles au lieu de vase, car tout est compris dans le mot de meubles ; & vestimenta sont proprement des pieces d'étofe dont ils se servoient pour couvrir les lits, pour faire des tapis. C'est ce que Virgile appelle vestes.*

90. QUI OPERE RUSTICO FACILINDO FACILE VICTUM EXERCERENT SUUM.] *Excepté ceux qui en travaillant à la campagne, pouvoient aisément gagner leur vie. Il n'est pas nécessaire de se tourmenter pour corriger ce Vers qui est admirable. Terence a dit exercere victum, exercer sa vie, pour gagner sa vie, comme Xenophon a dit, ἐν ποσει τὰ εἰς ὅρα, travailler son viure, pour gagner sa vie.*

34 HEAUTON-TIMORUMENOS.

*Omnes produxi ac vendidi : inscripsi illico  
Ædes mercede, quasi talenta ad quindecim  
Cœgi: agrum hunc mercatus sum : hîc me exerceo,*  
95 *Decrevi tantisper me minus injuria ,  
Chreme, meo gnato facere, dum fiam miser :  
Nec mihi fas esse ulla me voluptate hîc frui,  
Nisi ubi ille huc salvos redierit meus particeps.*

C H R E M E S.

*Ingenio te esse in liberos leni puto, &  
100 Illum obsequentem, si quis rectè aut commodè  
Tractaret. verùm neque tu illum satî noveras,  
Nec te ille. hoc ubi fit, ibi non verè vivitur.  
Tu illum, numquam ostendisti, quanti penderes;  
Nec tibi ille est credere ausus quæ est æquum patri.*  
105 *Quod si esset factum, hac numquam evenissent tibi.*

M E-

R E M A R Q U E S.

92. INSCRIPTI ILLICO ÆDES.] *Je mis aussi ma maison en vente. Il est question de savoir s'il faut lire, inscripsi illico ades mercede. Ou bien inscripsi illico ades : mercedem quasi talenta ad quindecim. J'aime mieux le dernier, car il me paroît plus élégant de dire simplement inscribere ades, que inscribere ades mercede. Plaute a dit de même.*

*Ædes venales hæc inscribit literis.*

*Ils mettoient comme nous des écriteaux, maison à vendre, maison à louer, ades vendenda, ades locanda. Ceux qui ont crû que Menedeme n'avoit fait que louer sa maison, n'y ont pas pris garde d'assez près, la somme seule qu'il en retire, marque assez que sa*  
mai-



# L'HEAUTON-TIMORUMENOS. 35

me temps ma maison en vente, & j'airamassé à peu près quinze talents; j'ai acheté cette Terre où je travaille depuis le matin jusques au soir. Je me suis imaginé, Chremès, que l'injure que j'ai faite à mon fils sera moins grande, si je me rends malheureux aussi bien que lui; & j'ai trouvé qu'il n'étoit pas juste que je goûtasse ici aucun plaisir, que lorsque celui qui doit le partager avec moi, sera de retour heureusement.

## CHREMÈS.

Je suis persuadé que vous êtes un bon pere; & qu'il auroit été un fort bon fils, si vous aviez sù le prendre; mais vous ne vous connoissiez pas bien l'un l'autre, & quand cela est ainsi, ce n'est pas vivre. Vous ne lui aviez jamais fait connoître combien vous l'aimiez, & il n'a osé vous faire les confidences que les enfans doivent faire à leurs peres. Si vous l'aviez fait l'un & l'autre, tout ce desordre ne seroit pas arrivé.

## ME-

maison fut venduë. Il faut se souvenir qu'il parle de la maison qu'il avoit à *Athenes*, car la Scene est aux champs; on s'y est trompé, comme nous le verrons dans la suite.

94. HIC ME EXERCEO.] Où je travaille depuis le matin jusqu'au soir. Le travail que j'ai fait sur l'*Odyssée* d'*Homere* & que je vais bien-tôt donner au Public, m'a fait apercevoir que *Menandre* n'avoit pas inventé ce caractère de *Menedeme*, mais qu'il l'avoit tiré d'*Homere*, où le bon *Laërte* affligé de l'absence de son fils se tourmente à sa maison de Campagne comme *Menedeme* fait ici. Ce sont les mêmes traits; on n'a qu'à voir là les remarques.

36 HEAUTON-TIMORUMENOS.

M E N E D E M U S.

*Ita res est, fateor : peccatum à me maximum est.*

C H R E M E S.

*Menedeme, at porro rectè spero : & illum tibi  
Salvum affuturum esse hic confido propediem.*

M E N E D E M U S.

*Utinam ita Dii \* faciant.*

C H R E M E S.

*facient. nunc, si commodum est,*

110 *Dionysia hic sunt, hodie apud me sis volo.*

M E.

\* Vulg. faxint.

R E M A R Q U E S.

110. DIONYSIA HIC SUNT.] Vous savez que Pon célèbre ici la fête de Bacchus. Les Athéniens célébroient plusieurs fêtes de Bacchus, mais il y en avoit deux principales, l'une que l'on célébroit au Printemps, & l'autre que l'on célébroit en Automne. Mr. l'Abbé d'Anagnin a recherché avec soin toutes ces fêtes, & après en avoir cité un grand nombre, il a pris malheureusement le méchant parti; car il a cru que la fête, dont parle ici Terence, est la fête du Printemps que l'on appelloit anthesterie, & où il fait aussi tomber la fête appelée Pythoigie, parce qu'on perçoit alors les tonneaux, ce qu'il fonde sur le 50. Vers de la Scene du troisième Acte.

*Relevi omnia dolia, omnes serias.*

„ J'ai percé tous mes tonneaux, j'ai ouvert toutes  
„ mes cruches. „ Mais ce raisonnement est bien foible, comme si dans toutes les autres fêtes de l'année on ne pouvoit pas percer des tonneaux, & comme si ce n'étoit pas l'ordinaire dans les grandes fêtes d'en percer beaucoup pour choisir le meilleur vin. D'ailleurs on voit bien que ce n'est point ici une chose de coutume, & que Chremes ne le fait que parce qu'il y est forcé par l'importunité de Bacchis qui n'en trouvoit jamais d'assez bon, & qu'il ne le dit même

M E N E D E M E.

Cela est vrai, je l'avouë, j'ai grand tort.

C H R E M E S.

Mais, Menedeme, j'espere qu'à l'avenir tout ira bien, & je m'assure qu'au premier jour vous l'aurez ici en bonne santé.

M E N E D E M E.

Fassent les Dieux que cela soit!

C H R E M E S.

Ils le feront; mais présentement vous savez qu'on célèbre ici la Fête de Bacchus, je voudrois bien que vous vinssiez souper chez moi si vous le pouviez.

M E-

à Menedeme, que pour lui faire voir la furieuse dépense à quoi il va être exposé. Cette faute est plus importante qu'il ne paroît, car elle en entraîne d'autres, & elle est causée que Mr. d'Aubignac a fort mal placé la Scene de cette piece. Je suis fâchée d'être obligée de faire cette remarque, & de relever la faute d'un homme qui a fait un Ouvrage aussi utile que sa *Pratique du Théâtre*, où il paroît tant de belle érudition, & tant de jugement. La fête dont il s'agit est la fête qu'on célébroit en Automne, & qu'on appelloit *Dionysia in agris*, les *Dionysiaques des champs*, & la Scene n'est pas dans *Athenes*, comme l'a crû M. d'Aubignac, elle est dans un petit hameau où Menedeme & Chremès avoient chacun une maison. Cela paroît par toute la suite, & d'ailleurs Menedeme n'a-t-il pas déjà dit qu'il avoit vendu la maison qu'il avoit à la ville? La seule difficulté qui reste, c'est de savoir pourquoi Chremès dit *Dionysia hic sunt*. On célèbre ici. C'est parce que cette fête durant plusieurs jours, on ne la célébroit pas en même temps dans tous les bourgs & dans tous les hameaux de l'*Attique*, on la célébroit aujourd'hui dans un lieu & demain dans l'autre, afin qu'on pût assembler ses voisins, & que la campagne fût plus nombreuse.

38 HEAUTON-TIMORUMENOS.

M E N E D E M U S.

*Non possum.*

C H R E M E S

*cur, Non? quæso tandem aliquantulum*

*Tibi parce. idem absens facere te hoc vult filius.*

M E N E D E M U S.

*Non convenit, qui illum ad laborem \*impulerim,  
Nunc me ipsum fugere.*

C H R E M E S.

*siccine est sententia?*

M E N E D E M U S.

115 *Sic.*

C H R E M E S.

*bene vale.*

M E N E D E M U S.

*Et tu.*

\* Vulg. *impellerim.*



# ACTUS PRIMUS.

## SCENA II.

C H R E M E S.

**L** *Acrumas excussit mihi,*

*Miseretque me ejus: sed, ut diei tempus est,*

*Monere oportet me hunc vicinum Phanium*

*Ad cœnam ut veniat. ibo, visam si domi est.*

*Nil*

R E M A R Q U E S.

4. IBO, VISAM SI DOMI EST.] *Je vais voir  
s'il est chez lui. En disant ces mots Chremès va à la  
porte de son voisin Phania, & sans quitter le Theatre*

M E N E D E M E.

Je ne le puis.

C H R E M E S.

Pourquoi? enfin, ménagez-vous un peu, je vous prie, je suis sûr que votre fils le souhaite, tout absent qu'il est.

M E N E D E M E.

Il n'est pas juste que l'ayant obligé à mener une vie si laborieuse, je fuye moi-même le travail.

C H R E M E S.

Est-ce-là votre résolution?

M E N E D E M E.

Oui.

C H R E M E S.

Adieu donc.

M E N E D E M E.

Adieu.



# ACTE PREMIER.

## SCENE II.

C H R E M E S.

**I**L m'a tiré des larmes, & il me fait pitié  
Mais le jour est déjà bien avancé, il faut que  
j'aille avertir notre voisin Phania de venir sou-  
per avec nous; je vais voir s'il est chez lui.  
Il.

il avance un pied à l'entrée de la maison & quelqu'un  
lui ayant dit que *Phania* s'étoit déjà rendu chez lui,  
il revient & dit *nil opus fuit monitore*. Ainsi le Théa-  
tre ne demeure pas vuide,

40 HEAUTON-TIMORUMENOS.

§ Nil opus fuit monitore: jamdudum domi  
 Praesto apud me esse aiunt: egomet convivas mor-  
 ror.

Ibo adeo hinc intro. sed quid crepuerunt fores?  
 Hinc à me quisnam egreditur? huc concessero.



ACTUS PRIMUS.

SCENA III.

CLITIPHO. CHREMES.

CLITIPHO.

Nihil adhuc est, quod vereare, Clinia: haud-  
 quaquam etiam cessant.

Et illam simul cum nuntio tibi hinc affuturam  
 Hodie, scio. proin solitudinem istam falsam,  
 qua te

Excruciat, mittas.

CHREMES.

quicum loquitur filius?

CLITIPHO.

§ Quem volui, adibo. Pater, opportunè advenis. <sup>pater adest</sup>  
 CHREMES.

Quid id est?

CL I-

REMARQUES.

I. NIHIL ADHUC EST QUOD VEREARE,  
 CLINIA. Tu n'as pas encore sujet de craindre, ils ne  
 tardent pas, Clinia. Clitiphon en sortant de chez lui par-  
 le à Clinia, fils de Menideme, qui reste dans la mai-  
 son & qui n'ose sortir de peur d'être vu de son pere,  
 ou

Il n'a pas eu besoin d'avertisseur, on vient de me dire qu'il y a déjà quelque temps qu'il est chez moi ; c'est moi-même qui fais attendre les autres, je m'en vais donc. Mais d'où vient que l'on ouvre notre porte ? qui est-ce qui sort ? je m'en vais me mettre ici dans ce coin.



# ACTE PREMIER.

## SCENE III.

CLITIPHON. CHREMES.

CLITIPHON.

TU n'as pas encore sujet de craindre, ils ne tardent pas, Clinia, & je suis sûr qu'elle viendra aujourd'hui avec le Valet que tu lui as envoyé ; enfin défais-toi de ce chagrin mal fondé qui te tourmente.

CHREMES.

Avec qui parle mon fils ?

CLITIPHON.

Voilà mon pere comme je le souhaitois, je vais lui parler. Mon pere, vous venez bien à propos.

CHREMES.

Qu'est-ce que c'est ?

CL I-

ou de quelqu'un de sa maison qui étoit fort voisine de celle de *Chremès*.

HAUDQUAQUAM ETIAM CESSANT.] *Ils ne tardent pas.* Il parle de l'esclave que *Clinia* avoit envoyé à la ville avec *Syrus* valet de *Clitiphon*.

CLITIPHO.

*hunc Menedemum nostine nostrum vicinum?*

CHREMES.

*probd.*

CLITIPHO.

*Huic filium scis esse?*

CHREMES.

*audivi esse in Asia.*

CLITIPHO.

*non est, pater, apud**Nos est.*

CHREMES.

*quid ais?*

CLITIPHO.

*[abduxi illico**advenientem, è navì egredientem,**Ad cœnam: nam mihi magna cum eo jam inde  
usque à pueritia**10 Semper fuit familiaritas.*

CHREMES.

*voluptatem magnam nuntias.**Quàm vellem Menedemum invitatum, ut no-  
biscum hodie esset amplius,**Ut hanc letitiam nec opinanti primus objicerem  
domi!**Atque etiam nunc tempus est.*

CLITIPHO.

*Cave faxis: non opus est, pater.*

CHREMES.

*Quapropter?*

CLITIPHO.

*[ciat: modo venit.**quia enim incertum est etiam, quid se fa-  
Timeat*



CLITIPHON.

Connoissez-vous un certain Menedeme notre voisin ?

CHREMES.

Oui.

CLITIPHON.

Savez-vous qu'il a un fils ?

CHREMES.

Oui , j'ai ouï dire qu'il est en Asie.

CLITIPHON.

Il n'y est plus , mon pere , il est chez nous.

CHREMES.

Que dites-vous là ?

CLITIPHON.

Tout à l'heure comme il arrivoit je l'ai pris au sortir du vaisseau , & je l'ai amené souper chez nous , car dès notre enfance nous avons été fort bons amis.

CHREMES.

Vous m'apprenez-là une nouvelle qui me fait un fort grand plaisir ; que je voudrois bien que Menedeme vint augmenter la bonne compagnie , afin que je fusse le premier à lui donner cette joie dans ma maison , & lors qu'ils'y attend le moins ! Mais il est encore temps.

CLITIPHON.

N'en faites rien , s'il vous plaît , mon pere , il ne le faut pas.

CHREMES.

Pourquoi cela ?

CLITIPHON.

Parce qu'il est encore incertain de ce qu'il doit faire ; il ne vient que d'arriver ; tout lui fait

44 HEAUTON-TIMORUMENOS.

15 *Timet omnia: patris iram , & animum amica  
se erga ut sit suæ.*

*Eam miserè amat. propter eam hæc turba atque  
abitio evenit.*

C H R E M E S.

*scio*

C L I T I P H O.

*Nunc servolum ad eam in urbem misit , & ego  
nosstrum una Syrum.*

C H R E M E S.

*Quid narrat ?*

C L I T I P H O.

*quid ille ? se miserum esse.*

C H R E M E S.

*miserum ! Quem minui credere est ?*

*Quid reliqui est , quin habeat , quæ quidem \* esse  
in homine dicuntur bona ,*

20 *Parentes , patriam incolumem , amicos , genus ,  
cognatos , divitias ?*

*Atque*

*\* Esse abest à Vulg.*

R E M A R Q U E S.

17. NUNC SERVOLUM AD EAM IN URBEM MISIT.] *Il a envoyé un petit Laquais chez elle. Mot à mot : Il a envoyé un petit Laquais à la ville. Ce qui marque bien certainement que la Scene est à la campagne ; si elle étoit à Athènes Terence parleroit ridiculement. M. Menage dans la dispute qu'il a eue sur cette Comedie avec M. l'Abbe d'Aubignac , s'étoit servi de ce passage pour prouver que la Scene est à la campagne. Mais M. d'Aubignac traite cela de grossier , & il dit qu'il n'y a point de Valet à Paris , ni de garçon de boutique , qui ne dise tous les jours que son Maître est à la ville , qu'il n'est pas encore revenu de la ville , sans qu'on puisse inferer de là , que l'on dit cela à la campagne ; & là-dessus il fait des*

fait peur ; il craint la colere de son pere , & il ne fait pas bien comme il est dans l'esprit de sa Maîtresse , il en est éperduement amoureux , c'est pour elle qu'est arrivé tout le desordre , & qu'il s'en étoit allé.

C H R E M E S.

Je le sai.

C L I T I P H O N.

Il a envoyé un petit Laquais chez elle , & j'ai envoyé Syrus avec lui.

C H R E M E S.

Eh bien , que dit-il ?

C L I T I P H O N.

Ce qu'il dit ? il dit qu'il est malheureux.

C H R E M E S.

Malheureux ? lui ? qui trouvera-t-on qui le soit moins ? qu'est-ce qui l'empêche d'avoir tout ce que les hommes appellent des biens. Il retrouve son pere & son país en bon état ; il a des amis ; de la naissance ; des parens , des richesses ;

des railleries qui ne sont pas trop justes. Mais en verité , peut-on penser qu'on puisse regler la Langue de *Scipion* & de *Lelias* sur l'usage des Valets & des garçons de Boutique de *Paris* ? Je n'entrerais point dans l'examen de cette façon de parler Françoisé , il me suffit d'assurer que si *Terence* avoit voulu dire dans *Rome* à *Lelias* , qu'il avoit envoyé un Laquais à *Scipion* , il n'auroit jamais dit , *servum ad Scipionem in urbem misi* , & M. d'*Aubignac* a beau dire qu'il n'y a pas une Comédie dans *Plaute* , & dans *Terence* , où l'on ne trouve des exemples de cette expression prise dans son sens , il ne persuadera que ceux qui ne les ont pas lûs ; pour moi je n'en ai jamais vû un seul , & j'ose dire qu'il est impossible d'en trouver.

21. A T-

46 HEAUTON-TIMORUMENOS.

*Atque hæc perinde sunt, ut illius animus, qui  
ea possidet;*

*Qui uti scit, ei bona; illi, qui non utitur recte,  
mala.*

CLITIPH O.

*Imo ille senex fuit importunus semper: & nunc  
nihil magis*

*Vereor, quàm ne quid in illum iratus plus satis  
faxit pater.*

CHREME S.

25 *Illene? (sed reprimam me: nam, in metu esse  
hunc, illi est utile.)*

CLITIPH O.

*Quid tute tecum?*

CHREME S.

*dicam. utut erat, mansum tamen oportuit.*

*Fortasse aliquanto iniquior erat, præter ejus lu-  
bidinem:*

*Pateretur: nam quem ferret, si parentem non  
ferret suum?*

*Huncine erat æquom ex illius more, an illum  
ex hujus vivere? &*

30 *Quod illum insimulat durum. id non est, nam  
parentium injuria*

*Unius-*

REMARKES.

21. *ATQUE HÆC PERINDESUNT.] Il est  
vrai que toutes ces choses sont comme est l'esprit de ceux.  
Cette façon de parler est remarquable, atque est une  
reprise que les Grecs appellent επανόρθωσις*

23. *IMO ILLE SENEX FUIT.] Mais mon pere.  
Cli-*

cheffes ; il est vrai que toutes ces choses sont comme est l'esprit de ceux qui les possèdent ; elles sont de grands biens pour ceux qui savent s'en servir , & de grands maux pour ceux qui n'en font pas l'usage qu'ils en devoient faire.

CLITIPHON.

Mais mon pere , ce bon-homme a toujours été fâcheux ; & présentement dans la colere où il est contre son fils, je crains bien qu'il ne le maltraite plus qu'il ne devoit.

CHREMES.

Qui lui ? *bas.* Mais il ne faut pas que j'en dise trop ; car il est bon pour ce pauvre pere de tenir ce jeune garçon en crainte.

CLITIPHON.

Qu'est-ce que vous dites tout bas, mon pere ?

CHREMES.

Je vais vous le dire. Quelque fâcheux que fût Menedeme, son fils ne devoit pourtant jamais s'en aller. Il le trouvoit peut-être un peu moins équitable qu'il ne l'auroit souhaité. Il falloit le souffrir, car s'il ne souffre son pere, qui souffrirait-il donc ? lequel à votre avis est le plus juste, qu'un pere vive à la fantaisie de son fils, ou qu'un fils vive à la fantaisie de son pere ? Et pour ce qui est de la dureté dont il l'accuse ; il n'y a rien de moins, car les rigueurs des peres sont presque  
tous

*Clitiphon répond à ce que son pere a dit au 17. Vers miserum ? Quem minus credere est ? „ Malheureux ? lui ? „ qui trouvera-t-on qui le soit moins ? “ Cet imo est ici une particule adversative pour quin,*

48 HEAUTON-TIMORUMENOS.

*Uniusmodi sunt ferme, paulo qui est homo tolerabilis.*

*Scortari crebro nolunt, nolunt crebro convivari,*

*Præbent exigue sumtum: & ea sunt, tamen, ad virtutem omnia.*

*Verum ubi animus semel se cupiditate devinxit mala,*

35 *Neceffe est, Clitipho, consilia consequi consimilia. \* hoc*

*Scitum est, periculum ex aliis facere, tibi quod ex usu fiet.*

CLITIPHO.

*Ita credo.*

CHREMES.

[cæna fiet.

*ego ibo hinc intro, ut videam, nobis quid*

*Tu, ut tempus est diei, videsis ne quo hinc abeas longius.*

ACTUS

\* Abest à MS.

REMARQUES.

31. PAULO QUI EST HOMO TOLERABILIS, SCORTARI CREBRONOLUNT.] *Je parle des peres qui sont un peu raisonnables. Ce changement de nombre est bien remarquable, s'il y un a pere un peu raisonnable, ils ne veulent pas, il met l'un au singulier, & l'autre au pluriel: & c'est parce que le premier nombre marque la qualité de chaque pere en particulier, & tous ensemble font un pluriel; on n'avoit pas bien expliqué ce changement. Jules Scaliger a fort bien remarqué dans le 8. livre de sa Poétique, que le sentiment de Chremès est tiré de la plus fine morale, les peres qui n'ont pas dépouillé toute sorte d'humanité, souffrent quelque petite chose à leurs enfans, & ne les punissent que des excès; ils permettent qu'ils s'oublient quelquefois, mais non pas toujours.*

32. TU, UT TEMPUS EST DIEI, VIDESIS

NE

toutes de la même sorte, je parle des peres qui sont un peu raisonnables; ils ne veulent pas que l'on soit toujours dans les vilains lieux, ils ne trouvent pas bon qu'on aille souvent au Cabaret, ils donnent peu d'argent, & tout cela n'est que pour rendre les enfans plus vertueux. Mais lors qu'une fois de mauvaises inclinations se sont emparées de l'esprit des jeunes gens, il faut necessairement que toutes leurs actions se sentent de cette corruption. Mon fils, c'est une belle maxime, qu'il faut faire son profit du mal d'autrui.

## CLITIPHON.

Je le croi.

## CHREMES.

Je vais entrer pour voir ce que nous aurons à souper, songez à ne vous pas éloigner à l'heure qu'il est.

## ACTE

NE QUO HINC ABEAS LONGIUS.] *Songez à ne vous pas éloigner à l'heure qu'il est.* Comment *Chremès* peut il dire cela à son fils, puis qu'à la fin de la Scene précédente il a dit, *egregiet convivias moror*, „ c'est „ moi même qui fais attendre les conviez? „ Il semble donc qu'il ne devoit pas laisser aller *Clitiphon*, mais le mener avec lui, puis qu'on n'attendoit que lui pour se mettre à table. Cette objection ne peut être faite que par ceux qui ne savent pas que dans une occasion comme celle-ci, on avoit bien des choses à faire avant que de se mettre à table. Car il falloit que le repas fût précédé d'un Sacrifice, d'ailleurs ces bonnes gens employoient un assez long-temps à discourir avant que de manger; un homme comme *Chremès* n'avoit garde de vouloir gêner son fils en l'assujettissant à se trouver à toutes ces ceremonies, & à écouter tous leurs discours.



## ACTUS PRIMUS.

## SCENA IV.

CLITIPHON.

**Q**Uàm iniqui sunt, patres, in omnes adolescentes, iudices!

Qui equom esse censent nos jam à pueris illico nasci senes,

Neque illarum adfines rerum esse, quas fert adolescentia.

Ex sua libidine moderantur, nunc qua est; non qua olim fuit.

5 Mihi si umquam filius erit, ne ille facili me utetur patre.

Nam & cognoscendi, & ignoscendi dabitur peccati locus:

Non ut meus, qui mihi per alium ostendit suam sententiam.

Perii! is mihi ubi adbibit plus paulo, sua que narrat facinora!

Nunc

## REMARKES.

3. NEQUE ILLARUM ADFINES RERUM ESSE QUAS FERT ADOLESCENTIA.] Et ne point sentir toutes les passions de la jeunesse. Mot à mot, & n'être point participans de ces choses auxquelles la jeunesse nous porte. Quand les Anciens disoient au pluriel ces choses, illas res, illarum rerum, ils parloient toujours de l'amour. Le mot adfines est fort beau, les Grecs emploient leur συγγενής dans le même sens.

4. EX SUA LIBIDINE.] Par les inclinations qu'ils





## ACTE PREMIER.

## SCENE IV.

CLITIPHON.

**Q**ue les peres sont injustes à l'égard de tous les enfans ! de croire que nous devons être des barbons en venant au monde, & ne point sentir toutes les passions de la jeunesse. Ils veulent nous regler par les inclinations qu'ils ont aujourd'hui, & non pas par celles qu'ils avoient autrefois. Ha, si jamais j'ai un fils, en verité je serai un pere bien commode ! car il pourra me faire confidence de toutes ses folies, je serai toujours prêt à les lui pardonner ; je ne ferai pas comme le mien qui veut m'apprendre sa belle morale en me parlant toujours des autres. J'enrage, quand après avoir un peu plus bû que de raison, il commence à me chanter ses beaux faits, Pré-  
fen-

*qu'ils ont aujourd'hui. Libido est quelquefois pris en bonne part.*

6. NAM ET COGNOSCENDI ET IGNOSCENDI DABITUR PECCATI LOCUS.] *Car il pourra me faire confidence de toutes ses folies, & je serai toujours prêt à les lui pardonner. C'est le sens de ce Vers que l'on n'avoit pas bien expliqué.*

8. PERI! IS MIHI UBI ADBIBIT PLUS PAULO.] *J'enrage, quand après avoir un peu plus bû que de raison. Clitiphon se moque-ici assez joliment de*

52 HEAUTON-MIMORUMENOS.

*Nunc ait: Periculum ex aliis facito tibi quod ex usu fiet:*

10 *Astutus ! ne ille haud scit , quam mihi nunc surdo narret fabulam.*

*Magi nunc me amica dicta stimulant , Da mihi, atque, Adfer mihi.*

*Cui quid respondeam , nil habeo : neque me quisquam est inferior.*

*Nam Clinia hic , etsi is quoque suarum rerum satagit , attamen.*

*Habet bene ac pudice eductam , ignaram artis meretriciae.*

15 *Mea est potens , procax , magnifica , sumptuosa , nobilis.*

*Tum quod dem ei , Rectè est : Nam nihil esse mihi , relligio est dicere.*

*Hoc ego mali non pridem inveni : neque etiam dum scit pater.*

R E M A R Q U E S.

son pere , & Terence ne pouvoit mieux faire voir que par cet exemple le mauvais effet que produit ordinairement la debauché dans le cœurs des jeunes gens , & de quelle conséquence il est pour eux d'avoir des peres qui avec beaucoup de bonté & de douceur veillent pourtant sur leurs actions avec une grande exactitude.

13, ETSI IS QUOQUE SUARUM RERUM SATAGIT.] Quoi qu'il ait assez d'affaires chez lui.  
Certe



ACTUS

sentement il vient de me dire, mon fils, c'est une belle maxime de faire son profit du mal d'autrui : peste qu'il est fin ! ma foi il ne fait pas combien je suis sourd à ses contes. Maintenant je suis bien plus touché de ces deux mots de ma Maîtresse, *donnez-moi & apportez-moi*, auxquels je ne sais que répondre. Personne n'est plus malheureux que moi ! car pour Clinia, quoi qu'il aît assez d'affaires chez lui, au moins a-t-il une Maîtresse bien élevée, & qui n'est point faite à toutes les manières des Courtisanes ; au lieu que la mienne est une grosse Dame, elle est hardie, magnifique, dépensière, enfin une personne du grand air. Lors qu'elle me demande de l'argent, je ne fais que marmoter entre les dents, car je n'ai garde de lui dire que je n'ai pas le sou. Il n'y a pas long temps que je me suis mis cette épine au pié, & mon pere n'en fait rien encore.

Cette expression est remarquable. *Satagere* signifie ici avoir des affaires, être en peine, πολυπραγμονεῖν. C'est pourquoi *Philoxene* explique *Satagit ἀγνοῖα*.

16. TUM QUOD DE MEI, RECTE EST.] *Quand elle me demande de l'argent, je ne fais que marmoter entre les dents. Quand on ne savoit que répondre, & qu'on ne vouloit dire, ni oui, ni non, on répon-* doit *rectè*, qui ne signifie rien.





## ACTUS SECUNDUS.

## SCENA I.

CLINIA. CLITIPHO.

CLINIA.

**S**I mihi secunda res de amore meo essent, jam  
 dudum, scio,  
 Venissent: sed vereor, ne mulier me absente hic  
 corrupta sit.

Concurrunt multa opiniones, quæ mihi animum  
 exangeant;

Occasio, locus, ætas, mater, cujus sub imperio  
 est, mala;

5 Cui nihil præter pretium jam dulce est.

CLITIPHO.

Clinia.

CLINIA.

hei misero mihi!

CL I-

## REMARKS.

3. QUÆ MIHI ANIMUM EXANGEANT.] Mille  
 choses concourent à me tourmenter. Il faut bien se don-  
 ner de garde de lire exangeant. Les Anciens ont dit  
 exango & exangeo, comme abnuo & abnuco, excello, &  
 excelleo, strido, strideo, servo, serveo, fulgo, fulgeo, con-  
 gruo, congrueo.

4. OCCASIO, LOCUS, ÆTAS, MATER,]  
 L'occasion, le lieu, son âge, la mère qu'elle a. Clinia ras-  
 sem-



## ACTE SECOND.

## SCENE I.

CLINIA. CLITIPHON.

CLINIA.

SI je devois avoir de bonnes nouvelles de ma Maîtresse, je suis sûr qu'il y a déjà du temps qu'ils seroient ici. Mais je crains qu'en mon absence elle ne se soit gâtée ? mille choses concourent à me tourmenter & à me donner ce soupçon ; l'occasion, le lieu, l'âge, la mere qu'elle a, qui ne lui donne que de mauvais exemples, & qui n'aime que l'argent.

CLITIPHON.

Clinia.

CLINIA.

Que je suis malheureux !

CL I-

semble ici les quatre choses qui peuvent lui donner du soupçon, *l'occasion*, sa Maîtresse étoit seule, & n'avoit personne qui veillât à sa conduite. *Le lieu*, elle étoit dans une ville pleine de jeunes gens fort débauchez. *Son âge*, elle étoit fort jeune, & par conséquent peu expérimentée, & facile à tromper. *La mere*, &c. elle avoit une mere avare & corrompue, qui auroit vendu cent fois sa fille.

CLITIPHO.

*Etiam caves, ne videat forte hinc te à patre aliquis exiens?*

CLINIA.

*Faciám, sed nescio quid profecto mihi animu' praesagit mali.*

CLITIPHO.

*Pergin' isthuc prius dijudicare, quàm scis, quid veri fiet?*

CLINIA.

*Si nihil mali esset, jam hic \* adesset.*

CLITIPHO.

*jam † aderit.*

CLINIA.

*quando isthuc erit?*

CLITIPHO.

10 *Non cogitas hinc longule esse: & nosti mores mulierum:*

*Dum moliuntur, dum comuntur, annus est.*

CLINIA.

*ô Clitipho,*

*Timeo. . . .*

CLITIPHO.

*[adsunt tibi.*

*respira: eccum Dromonem cum Syro. unâ*

*ACTUS*

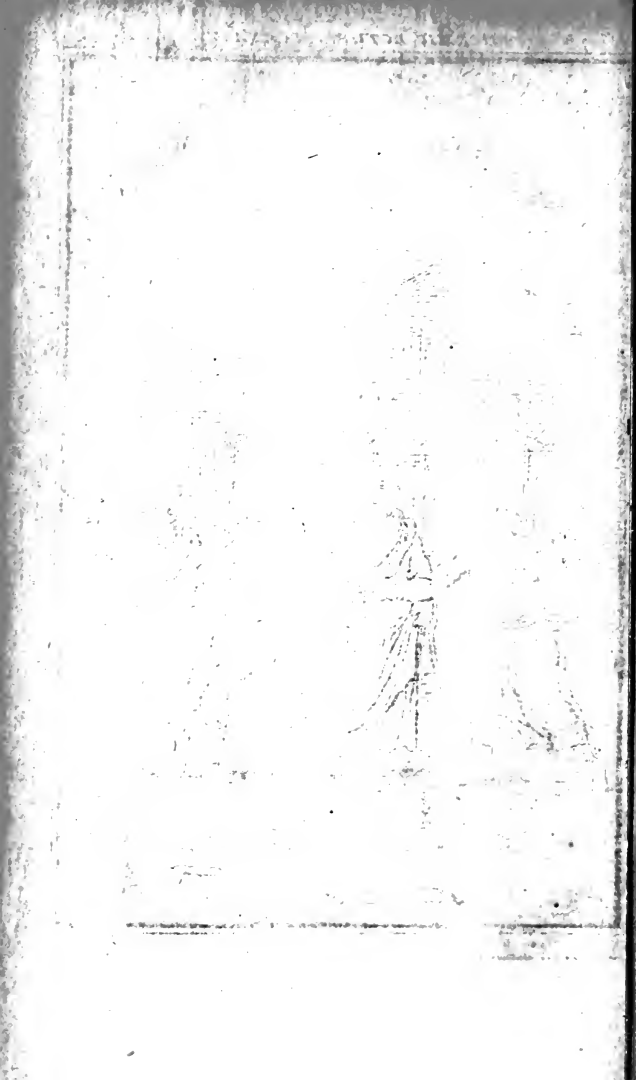
\* Vulg. adessent. † Vulg. aderunt.

## REMARQUES.

9. QUANDO ISTUC ERIT?] *Quand arrivera donc ce moment? Il faut corriger quando istuc jam erit?*

11 DUM MOLIUNTUR, DUM COMUNTUR, ANNUS EST] *Pendant qu'elles s'ajustent & qu'elles se coëffent un an se passe. Moliari est ici pour comari, il explique*







L'HEAUTON-TIMORUMENOS. 57

CLITIPHON.

Veux-tu donc prendre garde que par hazard personne ne te voye en sortant de chez ton pere?

CLINIA.

J'y prends garde. Mais en verité j'ai un certain pressentiment de je ne sai quel malheur.

CLITIPHON.

Jugeras-tu toujours des choses , avant que d'en favoir la verité?

CLINIA.

S'il ne m'étoit arrivé quelque malheur , il y a long-temps qu'ils seroient ici.

CLITIPHON.

Ils y feront dans un moment.

CLINIA.

Quand arrivera donc ce moment?

CLITIPHON.

Tu ne penses pas qu'il y a un peu loin d'ici , & d'ailleurs ne connois-tu pas les femmes , pendant qu'elles se coëffent & qu'elles s'ajustent , un an se passe.

CLINIA.

Ah , Clitiphon j'apprehende . . .

CLITIPHON.

Prends courage , voici Dromon avec Syrus.

ACTE

plique parfaitement les soins & les peines que bies des femmes se donient pour leurs ajustemens ; & le temps qu'elles emploient à essayer ce qui leur lie bien.

C 5

1. A 1 M?



# ACTUS SECUNDUS.

## SCENA II.

SYRUS. DROMO. CLITIPHO.  
CLINIA.

SYRUS.

A *In' tu?*

DROMO.

*sic est.*

SYRUS.

*verum, interea dum sermones cadimus,  
Illa sunt relictæ.*

CLITIPHO.

*mulier tibi adest, audin' Clinia?*

CLINIA.

*Ego vero audio nunc demum, & video, & va-  
leo Clitipho.*

DROMO.

*Minime mirum : adeo impeditæ sunt : ancilla-  
rum gregem*

5 *Ducunt secum.*

CL I-

## REMARKES.

1. AIN' TU? ] *Me dis-tu vrai.* Syrus répond ainsi à Dromon, en s'étonnant sans doute de ce que ce Valet lui contoit, de tout ce que son Maître avoit souffert dans son voyage.

INTEREA DUM SERMONES CÆDIMUS. ]  
*Pendant que nous nous amusons à causer Cette maniere  
de*



# ACTE SECOND.

## SCENE II.

SYRÚS. DROMON. CLITIPHON.  
CLINIA.

SYRUS.

**M**E dis-tu vrai?

DROMON.

Cela est comme je te le dis.

SYRUS.

Mais pendant que nous nous amusons à causer, nous les avons laissées derriere.

CLITIPHON.

Tu vas avoir tout à l'heure ta Maîtresse ici, entends-tu, Clinia?

CLINIA.

Oui, j'entens enfin, je voi & je commence à respirer.

DROMON.

Je ne m'étonne pas qu'elles soient demeurées derriere, elles sont si embarrassées; elles menent avec elles une troupe de Servantes.

CL I-

de parler est assez remarquable, *cadere sermones*, *ferre des discours*, pour dire, *s'entretenir*, *causer*. Les Latins ont imité cela des Grecs, qui ont dit *κόπτειν* & *τέμνειν λόγους*. Pindare a dit, *ψεύδη τέμνειν*, dire des menfonges,

C L I N I A.

*perii! unde illi sunt ancilla?*

C L I T I P H O.

*men' rogas?*

S Y R U S.

*Non oportuit relictas. portant quid rerum!*

C L I N I A.

*hei mihi?*

S Y R U S.

*Aurum, vestem: & vesperascit, & non novērunt viam.**Factum à nobis stultè est. abi dum tu, Dromo, illis obviam.**Propera, quid stas?*

C L I N I A.

*va misero mihi, quanta de spe decidi!*

C L I T I P H O.

10 *Quid isthuc? qua res te sollicitat autem?*

C L I N I A.

*rogitas quid fiet?**Viden' tu ancillas, aurum, vestem? quam ego cum una ancillula.**Hic reliqui. unde esse censēs?*

C L I

## R E M A R Q U E S.

5. MEN' ROGAS?] Est ce à moi qu'il faut le demander? C'est le véritable sens de ce mot. C'est comme s'il lui disoit, comment veux-tu que je le sache?

11. VIDEN' TU ANCILLAS.] N'entends-tu pas qu'elle mene des servantes? Toutes ces femmes ne paroissent pas encore, puis que Dromon ne vient que d'aller au devant d'elles. Il semble donc qu'il faudroit

L'HEAUTON-TIMORUMENOS. 61

C L I N I A.

Je suis perdu ! d'où lui viennent ces Servantes ?

C L I T I P H O N.

Est-ce à moi qu'il faut le demander ?

S Y R U S.

Nous ne devons pas les quitter ainsi ; elles portent tant de hardes !

C L I N I A.

Ah, mon Dieu !

S Y R U S.

Tant de bijoux, tant d'habits ! il commence à se faire tard, & elles ne savent pas le chemin. Nous avons fait une sottise ; Dromon, retourne sur tes pas, va au devant d'elles, hâte-toi ; marche donc.

C L I N I A.

Que je suis malheureux ! quelles esperances n'ai-je point perduës !

C L I T I P H O N.

Qu'as-tu ? qu'est-ce qui te chagrine donc encore ?

C L I N I A.

Peux-tu me faire cette demande ? n'entends-tu pas qu'elle mene des Servantes, qu'elle fait porter des bijoux, des habits, elle que j'ai laissée avec une seule petite Servante ; d'où crois-tu qu'elle ait eu tout cela ?

C L I.

droit lire *audin' tu ancillas*, N'entends-tu pas ce qu'ils viennent de dire ; mais cet amant jaloux parle comme s'il les voyoit déjà. Ou bien *viden' est* ici comme nous disons, *ne vois-tu pas qu'ils disent*, &c.

II. QUAM EGO CUM UNA ANCILLULA.]

Elle que j'ai laissée avec une seule petite servante. Clinia croit que ces servantes, ces hardes, ces bijoux sont

62 HEAUTON-TIMORUMENOS.

CLITIPHO.

*vah, nunc demum intellego.*

SYRUS.

*Dii boni, quid turba est ! ades nostra vix capient, scio.*

*Quid comedent ! quid ebibent ! quid sene erit nostro miserior ?*

15 *Sed video, eccos, quos volebam.*

CLINIA.

*ô Jupiter, ubinam est fides ?*

*Dum ego propter te errans patria careo demens, tu interea loci*

*Conlocupletasti te, Antiphila, & me in his deseruisti malis :*

*Propter quam in summa infamia sum, & meo patri minus obsequens :*

*Cujus nunc pudet me, & miseret, qui harum mores cantabat mihi,*

20 *Monuisse frustra : neque potuisse eum umquam me ab hac expellere.*

*Quod nunc faciam tamen : turn cum gratum mihi esse potuit, nolui.*

*Nemo est miserior me.*

SYRUS.

*hic de nostris verbis errat videlicet,*

*Qua*

R E M A R Q U E S.

à Antiphile, & le tout est à la Courtisane Bacchis maîtresse de Clitiphon qui vient avec elle. Voila le fondement de l'erreur de Clinia qui fait ici un jeu fort agreable.

12. VAH, NUNC DEMUM INTELEGO.] *Ah, j'entends enfin. Il entend enfin le sujet qu'il a d'avoir peur & d'être jaloux*

## CLITIPHON.

Ha ! je t'entends enfin.

## SYRUS.

Bons Dieux , quelle troupe ! je suis sûr que notre maison aura peine à les loger. Qu'elles vont manger ! qu'elles vont boire ! Peut-on voir quelqu'un de plus malheureux que va l'être notre bon-homme ! Mais je voi les gens que je souhaitois fort de trouver.

## CLINIA.

Oh , Jupiter , où est la bonne foi ! pendant que j'ai la foiblesse de quitter ma patrie pour l'amour de vous , & d'être errant comme un fugitif , vous vous enrichissez Antiphile , & vous m'abandonnez dans ces malheurs , vous qui êtes cause que je suis blâmé de tout le monde , & que je n'ai pas obéi à mon pere comme je le devois : présentement je meurs de honte & de depit , qu'il m'ait averti tant de fois inutilement , lui qui ne cessoit de me chanter toujours les manieres de faire de ces creatures , & qu'il n'ait jamais pû m'arracher d'auprès d'elle. Je m'avise à l'heure qu'il est de lui obéir ; & lors qu'il m'en auroit sù quelque gré , je ne l'ai pas voulu faire : personne n'est plus malheureux que moi.

## SYRUS.

Voilà un homme qui est apparemment  
trom-

21. TUM CUM GRATUM MIHI ESSE POTUIT, NOLUI.] Et lors qu'il m'en auroit sù quelque gré , je ne l'ai pas voulu faire. L'on a toujours mal traduit ce passage , car on a cru que *gratum* signifioit ici agréable , & rien n'est moins vrai. *Gratum* , c'est à dire dont on a de l'obligation.

64 HEAUTON-TIMORUMENOS.

*Qua hîc sumus locuti. Clinia, aliter tuum amorem, atque est, accipis?*

*Nam & vita est eadem, & animus erga te idem ac uuit,*

25 *Quantum ex ipsa re conjecturam cepimus.*

C L I N I A.

*Quid est obsecro? nam mihi nunc nihil rerum omnium est,*

*Quod malim, quàm me hoc falso suspicariet.*

S Y R U S.

*Hoc primum, ut ne quid hujus rerum ignores: anus,*

*Quae est dicta mater esse ei, antehac, non fuit.*

30 *Ea obiit mortem: hoc ipsa in itinere altera*

*Dum narrat, forte audiri.*

C L I T I P H O.

*quamnam est altera?*

S Y R U S.

*Mane, hoc, quod coepi, primum enarrem, Clitipho:*

*Post isthuc veniam.*

C L I T I P H O.

*propera.*

S Y R U S.

*jam primum omnium,*

*Ubi ventum ad adeis est, Dromo pultat fores:*

*Anus quaedam prodit. haec ubi aperuit ostium:*

*Continuo hic se coniecit intro: ego consequor:*

*Anus foribus obdit pessulum, ad lanam redit,*

*Hic*



L'HEAUTON-TIMORUMENOS. 65

trompé par ce que nous venons de dire Dromon & moi. Monsieur, vous prenez votre Maîtresse pour tout autre qu'elle n'est : car & sa maniere de vivre est toujours la même, & son cœur n'est point changé, au moins autant que nous avons pû en juger par ce que nous avons vû.

C L I N I A.

Et qu'avez-vous vû ? di-le moi, je te prie ; car de toutes les choses du monde, il n'y en a point que je souhaite avec tant d'ardeur, que de voir que je la soupçonne injustement.

S Y R U S.

Premierement, afin que vous soyez instruit de tout, la Vieille qui passoit pour la mere d'Antiphile, ne l'étoit pas, & elle est morte ; j'ai ouï cela par hazard en chemin comme elle le contoit à une autre.

C L I T I P H O N.

Eh qui est cette autre ?

S Y R U S.

Donnez-vous patience, Monsieur, que j'acheve avant toutes choses ce que j'ai commencé, après cela je vous le dirai.

C L I T I P H O N.

Dépêche.

S Y R U S.

D'abord, lorsque nous sommes arrivez à sa maison, Dromon a heurté à la porte ; une certaine vieille femme est venuë, qui n'a pas eu plutôt ouvert, qu'elle est rentrée ; je l'ai suivie ; en même temps elle a fermé la porte au verrou, & est retournée à son travail.

C'est

# 66 HEAUTON-TIMORUMENOS.

- Hic sciri potuit, aut nusquam alibi, Clinia,  
Quo studio vitam suam te absente exegerit;*  
40 *Ubi de improvviso est interventum mulieri.*  
*Nam ea res dedit tum existumandi copiam;*  
*Quotidianæ vitæ consuetudinem;*  
*Quæ cujusque ingenium ut sit, declarat maxume.*  
*Texentem telam studiosè ipsam offendimus,*  
45 *Mediocriter vestitam veste luzubri,*  
*Ejus annis causa, opinor, quæ erat mortua.*  
*Sine auro tum ornatam, ita uti quæ ornantur*  
*sibi,*  
*Nulla mala re esse expolitam muliebri:*  
*Capillus passus, prolixus, circum caput*  
50 *Rejectus neglegenter, pax!*

C L I N I A.

*Syre mi, obsecro,  
Ne me in letitiam frustra conjicias.*

S Y R U S.

anus

*Subtemen nebat: præterea una ancillula  
Erat: ea texebat una, pannis obsita,  
Neglecta, immunda illuvie.*

C L I-

## R E M A R Q U E S.

38, HIC SCIRI OPORTUIT, AUT NUS-  
QUAM ALIBI.] *C'est en cette occasion ou jamais,*  
*Monsieur. L'on ne peut rien voir de plus beau que*  
*ces six Vers, c'est une règle générale pour trouver*  
*les caractères, & c'est aussi ce qui m'a obligée, à*  
*mettre cela en général dans ma Traduction, quoi*  
*que Syrus en fasse l'application à Antiphile seulement.*  
*J'ai trouvé que cela étoit mieux ainsi en notre Langue.*

51. ANUS

C'est en cette occasion, ou jamais, Monsieur, que vous pouvez connoître la vie que votre Maîtresse a menée en votre absence : quand on surprend une femme, & qu'on arrive auprès d'elle à l'heure qu'elle s'y attend le moins, on doit être persuadé que l'état où on la trouve est une suite de les occupations ordinaires ; & ce sont ces occupations ordinaires qui marquent parfaitement les inclinations des gens. En arrivant nous l'avons trouvée qui travailloit en Tapissierie avec grande application : elle étoit vêtue fort simplement en habit de deuil, sans doute à cause de la Vieille qui étoit morte. Elle étoit sans aucun ornement, comme sont celles qui ne s'habillent que pour elles. Elle n'avoit rien de tout ce dont les femmes se servent pour relever leur beauté ; ses cheveux étoient épars, mal rangez, flotans négligemment autour de sa tête, ah !

C L I N I A.

Je te prie, mon cher Syrus, ne me jette pas dans une fausse joie.

S Y R U S.

La Vieille lui filoit des laines ; de plus il y avoit là une petite Servante fort mal vêtue, fort négligée, fort mal propre, qui travailloit au métier avec Antiphile.

C L I-

51. ANUS SUBTEMEN NEBAT.] *La Vieille lui filoit des laines. Subtemen, c'est proprement la trame, ce qui passe avec la navette entre les fils qui sont attachez au métier. Subtemen de subtexo, subtexi, subtemen. Je croi qu'il n'y a personne qui ne soit touché de la naïveté & du naturel du tableau que Terence fait.*

62. Q U I D

## CLITIPH O.

*si hæc sunt, Clinia,*

- 55 *Vera, ita ut credo, quis te est fortunatior ?  
Scin' tu hanc, quam dicit sordidatam & sordi-  
dam?*

*Magnum hoc quoque signum est dominam esse  
extra noxiam,*

*Quum ejus tam negleguntur internuntii:*

*Nam disciplina est eisdem, munerarier*

- 60 *Ancillas primum, ad dominas qui adsestant viam.*

## CLINIA.

- Perge, obsecro te, & cave ne falsam gratiam  
Studeas inire. quid ait, ubi me nominas?*

## SYRUS.

*Ubi dicimus rediisse te, & rogare uti*

*Veniret ad te, mulier telam deferit*

- 65 *Continuo, & lacrumis opplet os totum sibi, ut  
Facile scires desiderio id fieri tuo.*

## CLINIA.

*Pre gaudio, ita me diu ament, ubi sim nescio,  
Ita timui.*

## CL I-

## REMARKUES.

62. QUID AIT, UBI ME NOMINAS?] Qu'a-  
t-elle dit quand tu m'as nommé? Syrus veut faire voir  
deux choses à Clinia, la première qu' Antiphile a tou-  
jours mené la même vie pendant son absence, & la  
seconde, qu'elle l'aime toujours. Ces deux choses  
sont comprises dans le 24. Vers,

*Nam & vita est eadem, & animus te erga idem ac fuit.*  
Il a satisfait à la première dans tout ce qu'il vient de  
dire, & il va présentement s'aquiter de l'autre.

64. Mu-

## CLITIPHON.

Si cela est vrai , comme je le croi , Clinia , qui est plus heureux que toi ? prends-tu garde à cette Servante qu'il dit qui étoit si mal vêtue , si sale ? c'est une grande marque que la Maîtresse vit sans reproche , quand on voit les confidens si negligez : car c'est une regle générale , on fait des presens aux Servantes quand on veut être bien reçu des Maîtresses.

## CLINIA.

Continue , je te prie , Syrus , & prends bien garde à ne te pas faire de fête auprès de moi sans sujet. Qu'a-t-elle dit quand tu m'as nommé ?

## SYRUS.

Lorsque nous lui avons dit que vous étiez de retour , & que vous la priiez de vous venir voir , elle a quitté d'abord son ouvrage , & dans le moment son visage a été tout couvert de larmes , de maniere qu'il étoit fort aisé de reconnoître que c'étoit de l'impatience qu'elle avoit de vous voir.

## CLINIA.

En verité j'ai tant de joie , que je ne sai où je suis , après toutes les frayeurs que j'ai eues.

## CL I-

64. MULIER TELAM DESERIT.] Elle a d'abord quitté son ouvrage. Pour traduire mot à mot il auroit fallu dire, elle a d'abord quitté le métier ; car *tela* n'est pas ici l'ouvrage , mais le métier sur lequel on le fait. Comme *Virgile* a dit *licia tela addere* , & *Ovide*.

*Licia Barbarica suspendit licia tela.*

C'est ce que *Caton* appelle *jugalem telam*.

70 HEAUTON-TIMORUMENOS.

CLITIPH O.

*at ego nil esse scibam, Clinia.*

*Agedum vicissim, Syre, dic quæ illa est altera?*

SYRUS.

70 *Adducimus tuam Bacchidem.*

CLITIPH O.

*hem, quid Bacchidem?*

*Eho, scelestè, quo illam adducis?*

SYRUS.

*quo illam ego? ad nos scilicet.*

CLITIPH O.

*Ad patremne?*

SYRUS.

*ad eum ipsum.*

CLITIPH O.

*ô hominis impudentem audaciam!*

SYRUS.

*heus*

*Tu, non fit sine periculo facinus magnum & memorabile.*

CLITIPH O.

*Hoc vide, in mea vita tu tibi laudem is questitum, scelus:*

75 *Ubi si paululum modo quid te fugerit, ego perierim.*

*Quid illo facias?*

SYRUS.

*at enim.*

CLITIPH O.

*quid, Enim?*

SYRUS.

*si sinas dicam*

CLINIA.

*sine.*

CL I-

CLITIPHON.

Mais pour moi je savois bien que tu n'avois rien à craindre. Oça, Syrus, di-moi à mon tour qui est cette autre dont tu as parlé?

SYRUS.

Nous avons amené votre Bacchis.

CLITIPHON.

Oh, comment? vous avez amené Bacchis? Et di-moi, pendard, où la mènes-tu?

SYRUS.

Où je la mene? chez nous apparemment.

CLITIPHON.

Quoi, à mon pere?

SYRUS.

A lui-même.

CLITIPHON.

Oh, l'horrible impudence!

SYRUS.

Savez-vous bien, Monsieur, qu'on ne fait point sans peril des actions extraordinaires & memorables?

CLITIPHON.

Prends garde à ce que tu fais, coquin, tu veux acquerir de la gloire aux dépens de mon repos; pour peu que tu ayes mal pris tes mesures, me voila perdu. Que prétends-tu faire nfin?

SYRUS.

Mais. . .

CLITIPHON.

Quoi, *mais*?

SYRUS.

Si vous me vouliez laisser parler, je vous le dirois.

CLINIA.

Laisse-le parler.

CLINIA.

CLITIPHO.

Sino.

SYRUS.

*ita res est, hæc nunc quasi cum...*

CLITIPHO.

*quas, malum, ambages mihi**Narrare occipit?*

CLINIA.

*Syre, verum hic dicit: mitte: ad rem redi.*

SYRUS.

*Enimvero reticere nequeo. multimodis injurius,*80 *Clitipho, es, neque ferri potis es.*

CLINIA.

*audiendum hercle est: tace.*

\* CLITIPHO.

\* *Quid est?*

SYRUS.

*Vis amare: vis potiri: vis, quod des illi, effici:**Tuum esse in potiundo periculum non vis, haud  
stulie sapis,**Si quidem id sapere est, velle te id quod non po-  
test contingere.**Aut hæc cum illis sunt habenda, aut illa cum  
his amittenda sunt.*85 *Harum duarum conditionum nunc utram ma-  
lis, vide.**Et si † hoc consilium, quod cepi, rectum esse & tu-  
tum scio:*

Nam

\* Abest à Vulg. † Hoc abest à Vulg.

REMARQUES.

77. *ITA RES EST HÆC NUNC QUASI  
CUM...* ] Cette affaire est presentement comme si...  
 Syrus veut rassurer Clitiphon & pour y réussir il cher-  
 che



CLITIPHON.

Et bien parle.

SYRUS.

Cette affaire est présentement comme si...

CLITIPHON.

Quel diable de galimatias me commence-t-il là ?

CLINIA.

Syrus , Clitiphon a raison , laisse tous ces détours , &amp; viens au fait.

SYRUS.

En verité je ne puis plus me contenir , vous êtes injuste en toutes manieres , Monsieur , &amp; l'on ne peut plus vous souffrir.

CLINIA.

Mon Dieu , Clitiphon , tai-toi , il le faut entendre.

SYRUS.

Vous voulez être amoureux ; vous voulez posséder votre Maîtresse , vous voulez qu'on trouve dequoi lui donner , & vous voulez ne courir aucun risque ; vous n'êtes pas sot , si pourtant c'est ne l'être pas que de vouloir l'impossible : il faut prendre le bien avec les charges , ou renoncer à tout : voyez lequel de ces deux partis vous aimez le mieux. Je suis pourtant persuadé que j'ai bien pris mes mesures , & qu'il n'y a nul peril :

car

che une comparaison , mais comme il a de la peine à la trouver , il traîne ces deux derniers mots *quasi cum*. C'est ainsi que dans l'*Eunuque* le Capitaine dit , *quasi , nestin ?* C'est là le véritable sens ,

74 HEAUTON-TIMORUMENOS.

*Nam tua apud patrem amica tecum sine metu  
ut sit, copia est:*

*Tum, quod illi argentum pollicitu' es, eadem  
hac inveniam via:*

*Quod ut efficerem, orando surdas jam aures red-  
dideras mihi.*

90 *Quid aliud tibi vis?*

CLITIPHO.

*Si quidem hoc fit.*

SYRUS.

*siquidem; experiundo scies.*

CLITIPHO.

*Age age; cedo isthuc tuum consilium, quid id est?*

SYRUS.

*assimulabimus*

*Tuam amicam, hujus esse.*

CLITIPHO.

*pulcre: cedo, quid hic faciet sua?*

*An ea quoque hujus dicetur, si hac una dedecori  
est parum?*

SYRUS.

*Imo ad tuam matrem deducetur.*

CLITIPHO.

*quid eo?*

SYRUS.

*longum est, Clitipho,*

95 *Tibi si narrem, quamobrem id faciam: vera  
causa est.*

CLITIPHO.

*fabula:*

*Nihil sati firmi video, quamobrem accipere hunc  
mihi expediat metum.*

S Y-

car par là vous pouvez avoir votre Maîtresse chez votre pere avec vous sans aucune peur ; de plus , par ce moyen je trouve l'argent que vous lui avez promis , & pour lequel vous m'avez rompu la tête si souvent , que j'en étois déjà presque sourd. Que vous faut-il davantage ?

CLITIPHON.

Pourvû que cela soit ainsi.

SYRUS.

Ah , *pourvû* ; faites-en l'experience , vous le saurez.

CLITIPHON.

Oça , di-moi les mesures que tu as prises. Qu'est-ce que c'est ?

SYRUS.

Nous allons feindre que votre Maîtresse est celle de Monsieur.

CLITIPHON.

Fort bien. Mais je te prie de me dire ce qu'il fera de la sienne ? passera-t-elle encore pour être à lui , comme si une seule ne lui faisoit pas déjà assez de tort dans le monde ?

SYRUS.

*Elle ne passera nullement pour être à lui , au contraire on la menera à votre mere.*

CLITIPHON.

A ma mere ! & faire quoi ?

SYRUS.

Il seroit long , Monsieur , de vous conter pourquoi je le fais ; *il vous doit suffire* que j'ai mes raisons.

CLITIPHON.

Ce sont là des contes ; & dans tout ce que tu me dis , je ne voi rien qui doive me rassurer.

76 HEAUTON-TIMORUMENOS.

S Y R U S.

*Mane, habeo aliud, si isthuc metuis, quod ambo confiteamini*

*Sine periculo esse.*

C L I T I P H O.

*hujusmodi, obsecro, aliquid reperi.*

S Y R U S.

*maxime:*

*Ibo obviam hinc: dicam ut revortantur domum.*

C L I T I P H O.

*hem,*

100 *Quid dixisti?*

S Y R U S.

*ademptum tibi jam faxy omnem metum,*

*In aurem utramvis otiosè ut dormias.*

C L I T I P H O.

*Quid ago nunc?*

C L I N I A.

*tune? quod boni...?*

C L I T I P H O.

*Syre, dic modo;*

*Verum.*

S Y R U S.

*[voles.*

*age modo, hodie sero ac nequicquam*

C L I

R E M A R Q U E S.

102. SYRE, DIC MODO; VERUM.] *Tu as raison, Syrus parle à moi seulement. Clitiphon devoit dire naturellement verum, Syre dic modo. Mais il est si troublé qu'il commence d'abord par rappeler Syrus,*

*&c.*

S Y R U S.

Attendez ; j'ai un autre expedient , où vous ferez obliger d'avouer l'un & l'autre qu'il n'y a nul peril.

C L I T I P H O N.

Ah , je te prie , trouves-en quelqu'un comme cela.

S Y R U S.

Cela est fait ; j'irai au devant d'elles , & je leur dirai qu'elles n'ont qu'à s'en retourner.

C L I T I P H O N.

Quoi ? que dis-tu ?

S Y R U S.

Ne vous mettez pas en peine , je vous ôterai tout sujet de crainte , de sorte que vous dormirez tranquillement de vos deux yeux. \*

C L I T I P H O N.

Que dois-je faire présentement ?

C L I N I A.

Je suis d'avis que tu profites..

C L I T I P H O N.

Tu as raison. Syrus , Syrus , parle à moi seulement.

S Y R U S,

Allez , laissez-moi faire ; aujourd'hui même vous vous en repentirez , mais il sera trop tard , & vous le voudrez en vain.

C L I

\* Il s'en va en même temps.

& après cela , il dit à *Clinia* , *verum* , tu as raison. Ce desordre marque fort bien la passion , mais dans la Traduction cela n'auroit point en de grace.

78 HEAUTON-TIMORUMENOS.

C L I N I A.

Datur modo: fruarè dum licet: nam nescias,  
105 Eju' sit potestas posthac, an numquam tibi.

C L I T I P H O.

Syre, inquam.

S Y R U S.

perge porro, tamen isthuc age.

C L I T I P H O.

Verum hercle isthuc est, Syre. Syre, inquam,  
heus heus, Syre.

S Y R U S.

Concaluit. Quid vis?

C L I T I P H O.

redi, redi.

S Y R U S.

adsum, dic quid est?

Jam hoc quoque negabis tibi placere.

C L I T I P H O.

imo, Syre,

110 Et me, & meum amorem, & famam permitto  
tibi,

Tu es judex. ne quid accusandus sis, vide.

S Y R U S.

Ridiculum est, te isthuc me admonere, Clitipho:

Quasi isthic minor mea res agatur, quàm tua.

Hic si quid nobis forte adversi evenerit,

115 Tibi erunt parata verba, huic homini verbera.

Quapropter hac res neutiquam neglectui est mihi.

Sed istum exora, ut suam esse adsimulet.

C L I-

CLINIA.

Je suis d'avis, dis-je, que tu profites du bien qui se présente; car tu ne fais pas si jamais tu retrouveras une pareille occasion.

CLITIPHON.

Syrus, hola, arrête, te dis-je.

SYRUS.

Criez, criez, je ne laisserai pas d'aller mon chemin.

CLITIPHON.

Tu as raison en vérité; Syrus, Syrus, hola; Syrus; encore une fois, arrête.

SYRUS.

Mon homme l'a eu chaude; que voulez-vous?

CLITIPHON.

Revien, revien.

SYRUS.

Et bien, me voila, que me voulez-vous? j'aurai beau faire, vous direz encore que cela ne vous plaît pas.

CLITIPHON.

Bien loin de cela, mon cher Syrus, je me remets entre tes mains, je t'abandonne mon amour, mon honneur & mon repos, je t'en fais le maître, prends garde seulement de n'être point blâmé.

SYRUS.

Voila un plaisant avis à me donner, comme si j'avois moins d'intérêt à cela que vous-même; si par malheur cette affaire n'alloit pas réussir, vous en seriez quitte pour quelques reprimandes que vous auriez à esluier, mais l'homme qui vous parle n'en feroit pas quitte à si bon marché, c'est pourquoi vous pouvez juger si je négligerai rien. Mais obtenez de Clinia qu'il fasse semblant que Bacchis est sa Maîtresse.

D 4

CL I-

## CLINIA.

*Facturum me esse. in eum jam res rediit locum,*  
*Ut sit necesse.* *scilicet*

CLITIPHO.

*merito amo te, Clinia.*

CLINIA.

120 *Verum illa ne quid titubet.*

SYRUS.

*perdocta est probe.*

CLITIPHO.

*At hoc demiror, qui tam facile potueris.*

*Persuadere illi, qua solet quos spernere!*

SYRUS.

*In tempore ad eam veni, quod rerum omnium est*  
*Primum. nam quendam \* miserè, offendi ibi mi-*  
*litem,*

125 *Eju' noctem orantem. Hac arte tractabat virum,*  
*Cupidum ut illius animum inopia incenderet,*  
*Eademque ut esset apud te quam gratissima.*  
*Sed heus tu, vide sis, ne quid imprudens ruas.*  
*Patrem novisti ad has res quàm sit perspicax:*

*Ego*

\* Vulg. *miserum.*

## REMARKS.

117. SCILICET FACTURUM ME ESSE.] *Cela s'entend, je le ferai. Cette façon de parler est remarquable, Lucrece s'en est servi dans le 11. livre*

*Scilicet esse globosa, tamen cum squalida consent.*

123. QUOD RERUM OMNIUM EST PRIMUM.] *Et dans toutes les affaires c'est ce qu'il y a de plus important. Il a traduit ce mot d'Hésiode.*

— *καὶ ἐπὶ τῇ ἐνὶ τῷ αἵματι ἀέρι.*

125. HÆC



L'HEAUTON-TIMORUMENOS. 81

CLINIA.

Oh, cela s'entend, je le ferai ; & la chose est présentement en tel état, qu'il est absolument nécessaire que je le fasse.

CLITIPHON.

Je te suis bien obligé, mon cher Clinia.

CLINIA.

Mais l'affaire est qu'elle ne bronche pas.

SYRUS.

Ho, elle est parfaitement bien instruite.

CLITIPHON.

Mais je suis bien surpris que tu ayes pû la persuader si facilement, car quelles gens ne rebute-t-elle pas tous les jours?

SYRUS.

Je suis arrivé chez elle justement dans le moment favorable, & dans toutes les affaires, c'est ce qu'il y a de plus important; car j'y ai trouvé un Capitaine qui la pressoit vivement; elle m'enoit cet homme avec beaucoup d'adresse; trouvant toujours des prétextes pour le refuser, afin de l'enflamer davantage par ce refus, & de vous en faire en même temps un sacrifice qui vous fût agréable. Mais à propos, Monsieur, prenez bien garde de ne rien faire imprudemment? vous connoissez votre pere; vous savez comme il voit clair en ces sortes de choses. Or est-il que je fais la  
peine

125. HEC ARTE TRACTABAT VIRUM.] Elle m'enoit cet homme avec beaucoup d'adresse. Car c'est là une grande adresse de faire à un amant un sacrifice de son rival, de maniere que ce rival n'en soit que plus amoureux; voila aussi pourquoi Syrus vient de dire à Clitiphon qu'il étoit arrivé chez Bacchis dans le moment favorable, puis qu'elle songeoit à lui plaire en lui sacrifiant son rival.

82 HEAUTON-TIMORUMENOS.

130 Ego te autem novi, quàm esse soleas impotens;

*Inversa verba, eversas cervices tuas:*

*Gemitus, screatus, tussis, risus, abstine.*

CLITIPHO.

*Laudabis.*

SYRUS.

*videfis.*

CLITIPHO.

*tutemet mirabere.*

SYRUS.

*Sed quàm citò sunt consecuta mulieres!*

CLITIPHO.

135 Ubi sunt? cur retines?

SYRUS.

*jam nunc hac non est tua.*

CLITIPHO.

*Scio, apud patrem; at nunc interim:*

SYRUS.

*nihilo magis.*

CLITIPHO.

*Sine.*

SYRUS.

*non sinam, inquam.*

CLITIPHO.

*quaso paulisper.*

SYRUS.

*veto.*

CLITIPHO.

REMARKS.

131. INVERSA VERBA.] Vos mots à double entente. C'est ce que Plante appelle *verbum perplexabile*.

*Neque ullum verbum faciat perplexabile.*

Qu'elle ne dise point des mots à double entente.

131. EVER-

L'HEAUTON-TIMORUMENOS. 83

peine que vous avez à vous contenir. Je connois vos mots à double entente, l'agilité de votre cou, qui fait aller votre tête comme une giroüete, votre maniere de touffer, rire, cracher. Treve à tout ce manège-là, je vous prie.

CLITIPHON.

Tu me donneras des louanges.

SYRUS.

Prenez-y bien garde.

CLITIPHON.

Tu m'admireras.

SYRUS.

Mais nos femmes nous ont suivi de bien près.

CLITIPHON.

Où sont-elles? pourquoi me retiens tu?

SYRUS.

Dès ce moment elle n'est plus à vous.

CLITIPHON.

Oui, chez mon pere, s'entend; Mais en attendant....

SYRUS.

En attendant, point de nouvelles.

CLITIPHON.

Permetts-le moi.

SYRUS.

Je ne le souffrirai pas, vous dis-je.

CLITIPHON.

Eh, je t'en prie, un moment.

SYRUS.

Je vous le défends.

CLITIPHON.

131. EVERSA S CERVICES.] *L'agilité de votre cou, &c.* C'est proprement un cou mobile, flexible, qui tourne facilement, comme s'il étoit démonté; c'est pourquoi Lucien a fort bien dit de la même manière *τετραχρον ὀπαικλατρεύειν, ἢ κοινὸν γοῖαν.*

84 HEAUTON-TIMORUMENOS.

CLITIPHO.

*Saltem salutare.*

SYRUS.

*abeas, si sapias.*

CLITIPHO.

*eo. quid*

*Isthic?*

SYRUS.

*manebit.*

CLITIPHO.

*ô felicem hominem!*

SYRUS.

*ambula.*



# ACTUS SECUNDUS.

## SCENA III.

BACCHIS. ANTIPHILA. CLINIA.

SYRUS. CLITIPHO.

BACCHIS.

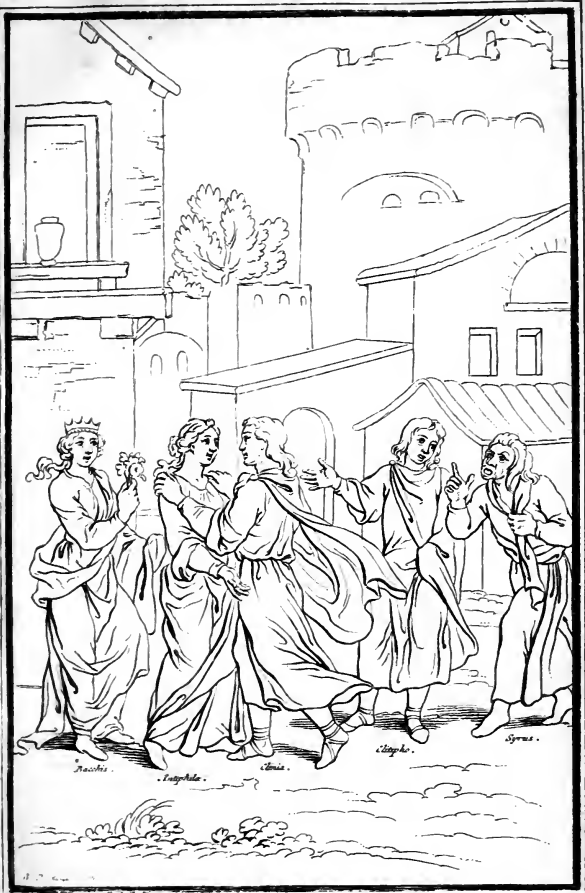
**E** Depol, Antiphila mea, laudo te, & fortunatam judico,

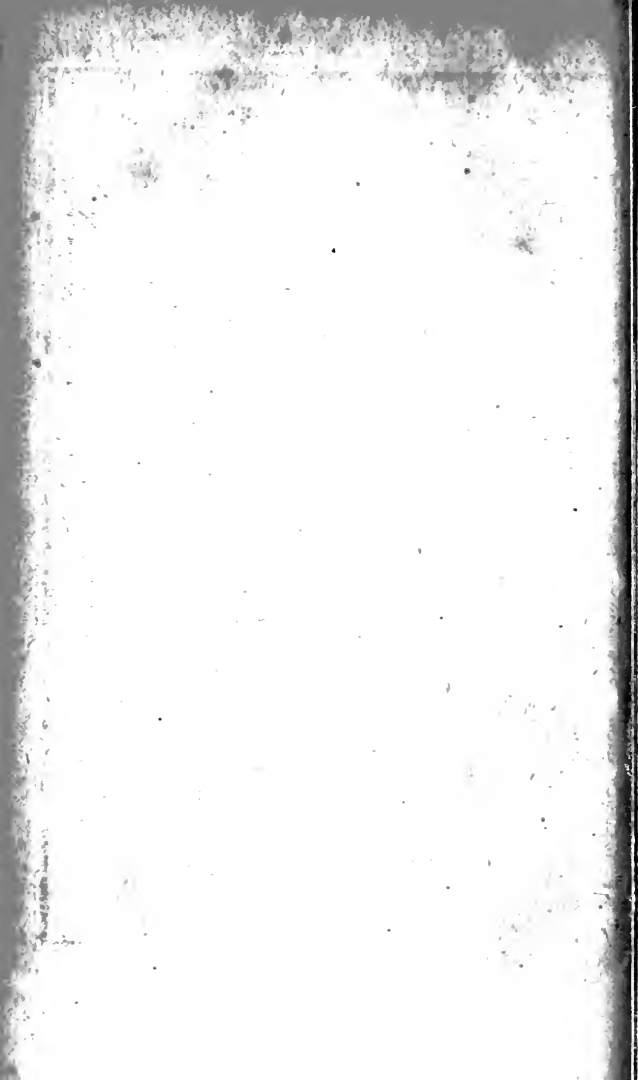
*Id. quum studuisti, isti forma mores ut consimiles forent:*

*Minimeque, ita me Dii ament, miror, si te sibi quisque experit.*

*Nam mihi, quale ingenium haberes, fuit indicio oratio tua.*

*Et*





L'HEAUTON-TIMORUMENOS. 85

CLITIPHON.

Au moins que je la saluë.

SYRUS.

Si vous êtes sage, allez-vous-en.

CLITIPHON.

Je m'en vais. Et celui-ci?

SYRUS.

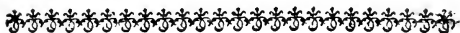
Il demeurera.

CLITIPHON.

Ah, qu'il est heureux!

SYRUS.

Allez seulement, marchez.



## ACTE SECOND.

### SCENE III.

BACCHIS. ANTIPHILE. CLINTA.

SYRUS. CLITIPHON.

BACCHIS.

**E**N verité, ma chere Antiphile, je vous trouve bienheureuse, & vous meritez toute sorte de louanges, d'avoir pris soin que vos mœurs répondissent à votre beauté; je ne suis pas surprise que tout le monde vous desire, car je puis juger de votre vertu par la conversation que je viens d'avoir avec vous: & lorsque

86 HEAUTON-TIMORUMENOS.

- 5 *Et quum egomet nunc mecum in animo vitam  
tuam considero,  
Adeoque vostrarum omnium, volgus quæ ab se-  
se segregant;  
Et vos esse istiusmodi, & nos non esse, haud mi-  
rabile est.  
Nam vobis expedit esse bonas : nos, quibuscum-  
res est, non sinunt.  
Quippe forma impulsæ nostræ nos amatores colunt :*  
10 *Hæc ubi imminuta est, illi suum animum alio  
conferunt.  
Nisi prospectum interea aliquid nobis est, deserta  
vivimus.  
Vobis cum uno semel ubi ætatem agere decretum  
est viro,  
Cujus mos maxime est consimilis vostrum; hi se  
ad vos applicant;  
Hoc beneficio utrique ab utrisque vero devinci-  
mini,*  
15 *Ut numquam ulla amoris vestro incidere possit  
calamitas.*

A N T I P H I L A.

*Nescio alias : me quidem semper scio fecisse se-  
dulo,  
Ut ex illius commodis meum compararem com-  
modum.*

C L I.

R E M A R Q U E S.

8. NOS, QUIBUS CUM RE EST, NON SI-  
NUNT.] Mais nous ne le saurions, car les gens, &c. La  
vertu est louée même par les personnes qui y ont re-  
noncé. Bacchis veut excuser ici la vie qu'elle mène &  
en rejette la faute sur la nécessité. Excuse très-frivo-  
le, car qui est-ce qui l'empêchoit d'abord de faire  
ce qu'Antiphile a fait ?

16. NES-



je confidere la maniere de vivre de toutes celles qui comme vous ne veulent pas recevoir tout le monde , & qui ne se donnent qu'à un seul ; je trouve qu'il ne faut pas s'étonner que vous ayez les inclinations honnêtes , & que nous ne les ayons pas. Il vous est avantageux d'être ainsi ; mais nous ne le saurions , car les gens avec qui nous avons à vivre ne nous le permettent pas. Comme ils ne nous aiment que pour notre beauté , si-tôt que cette beauté change , ils changent aussi , & portant ailleurs leurs inclinations ; de sorte que si nous n'avons été un peu prévoyantes , nous nous trouvons abandonnées de tout le monde ; & pour vous , lors qu'une fois vous avez résolu de passer toute votre vie avec un seul homme dont l'humeur vous convient , vous avez le plaisir de voir qu'on s'attache absolument à vous , & vous êtes liés également par ce choix que vous avez fait l'un de l'autre ; de sorte qu'il est impossible que votre amour finisse jamais.

## A N T I P H I L E .

Je ne sai pas ce que font les autres ; mais je sai bien que pour moi j'ai toujours été appliquée à faire mon unique plaisir de celui de Clinia.

C L I N I A .

16. NESCIO ALIAS.] *Je ne sai pas ce que font les autres.* Le caractère d'*Antiphile* est admirable. Il n'y a rien de contraint dans sa vertu, elle ne se mêle point de ce que font les autres, ainsi la peur des accidens fâcheux qui arrivent à toutes ces creatures, n'a rien contribué à lui faire prendre le parti qu'elle a pris.

20. S Y N T H E S E .

CLINIA.

ah!

*Ergo, mea Antiphila, tu nunc sola reducem me  
in patriam facis.*

*Nam, dum abs te abssum omnes mihi labores  
fuere, quos cepi, leves,*

20 *Præterquam tui carendum quod erat.*

SYRUS.

credo.

CLITIPHON.

Syre, vix suffero.

*Hocce, me miserum, non licere meo modo in-  
genium frui?*

SYRUS.

*Imo ut patrem tuum vidi esse habitum, diu  
etiam duras dabit.*

BACCHIS.

*Quisnam hic adolescens est, qui intuitur nos?*

ANTIPHILA.

ah, retine me, obsecro.

BACCHIS.

*Amabo, quid tibi est?*

AN-

## REMARKS.

20. SYRE, VIX SUFFERO.] Syrus, je ne puis  
me retenir. Tous ceux qui ont travaillé sur Terence ont  
été trompez en cet endroit, car ils ont fait dire ceci  
par Clinia, sous prétexte que Syrus a dit à Clitiphon à  
la fin de la Scene précédente, *ambula, allez-vous en.*  
Mais ils devoient bien sentir que Clitiphon étoit trop  
amoureux pour obéir si facilement, & pour s'en al-  
ler si volontiers, il demeure caché en quelque coin  
du Theatre pour voir, & pour entendre sa Bacchis, &  
de là il dit à Syrus, je ne puis plus me retenir. Cela  
fait

CLINIA. \*

Ah, ma chere Antiphile, vous êtes aussi la seule cause de mon retour ; car depuis que je vous ai quittée, toutes les fatigues que j'ai eues n'ont été rien au prix du chagrin de ne vous pas voir.

SYRUS.

J'en suis persuadé.

CLITIPHON.

Syrus, je ne puis me retenir. Malheureux que je suis ! faut-il qu'il ne me soit pas permis de me satisfaire ?

SYRUS.

Oh, vous n'êtes pas au bout, & de l'humeur que je connois votre pere, il vous en fera bien avaler d'autres.

BACCHIS.

Qui est ce jeune homme qui nous regarde ?

ANTIPHILE.

Ah, soutenez-moi, je vous prie.

BACCHIS.

Qu'avez-vous ?

AN-

\* Il dit cela sans qu'elle l'entende, elle ne l'a pas encore vu.

fait un jeu de Theatre fort agréable, & peint admirablement le caractère de *Clitiphon*. Cette remarque est de mon pere, & je ne doute pas que ceux qui aiment *Terence* ne lui en sachent bon gré.

22. *DIU ETIAM DURAS DABIT.*] Il vous en fera bien avaler d'autres. Il ne faut rien changer à ce passage *Duras dabit*, on sous-entend *plagas*, & *dare plagas* est dit comme *dare ictus*, *dare vulnera*, dans *Virgile*, *Ovide* & *Lucrece*.

24. QUIB.

90 HEAUTON-TIMORUMENOS.

ANTIPHILA.

*disperii misera.*

BACCHIS.

*perii, quid stupes?*

*Antiphila?*

ANTIPHILA.

*videon' Cliniam, an non?*

BACCHIS.

*quem vides?*

CLINIA.

*salve, anime mi.*

ANTIPHILA.

*O mi exspectate Clinia, salve.*

CLINIA.

*ut vales?*

ANTIPHILA.

*Salvom venisse gaudeo.*

CLINIA.

*teneone te.*

25 *Antiphila, maxime animo \* exspectata meo?*

SYRUS.

*Ite intro: nam vos jamdudum exspectat senex.*

\* Vulg. exoptata.

REMARKUES.

24. QUID STUPES? ] D'où vous vient cette défaillance.  
On

ACTUS

L'HEAUTON-TIMORUMENOS. 91

ANTIPHILE.

Je n'en puis plus.

BACCHIS.

D'où vous vient cette défaillance?

ANTIPHILE.

Est-ce Clinia que je voi?

BACCHIS.

Qui voyez-vous?

CLINIA.

Bonjour, ma chere Antiphile.

ANTIPHILE.

Bonjour, mon cher Clinia, que j'avois  
d'impatience de vous voir?

CLINIA.

Comment vous portez-vous?

ANTIPHILE.

Que j'ai de joye de vous trouver en bonne  
santé!

CLINIA.

Est-ce bien vous que je tiens, mon Antiphi-  
le, que j'ai desirée avec tant de passion?

SYRUS.

Entrez au logis, car il y a déjà long-temps  
que vous faites attendre notre bon homme.

On avoit mal expliqué cet endroit, *stupere*, signifie  
ici *tomber en foiblesse*, & non pas *s'étonner*.

ACTE



## ACTUS TERTIUS.

## SCENA I.

CHREMES. MENEDERMUS.

CHREMES.

**L**uciscit hoc jam. cesso pultare ostium

Vi

## REMARQUES.

I. LUCISCITHOCJAM.] Il commence déjà à faire jour. Dans cette façon de parler *hoc* se rapporte à *cælum* qui est sous-entendu, car on dit cela en regardant le Ciel. Plaute dans le *Curculio*. 1. 111.

*Nam hoc quidem edepol haud multo post lucebit.*

On ne peut pas douter que cette Comédie n'ait été jouée à deux reprises; les deux premiers Actes furent jouez le soir après le coucher du Soleil, & les trois autres le matin à la pointe du jour. L'interval-  
le qui separe le second & le troisiéme Acte, est rempli par le souper qui se fait chez Chremès dans une nuit de débauche. La Fête que l'on célébroit alors donnoit à *Menandre* la liberté de partager ainsi sa Piece, & *Terence* n'étoit pas obligé de rien changer à cette conduite, parce que comme ses Comédies étoient aussi jouées chez les Romains dans les Fêtes solennelles, ces Fêtes pouvoient donner lieu à *Terence* de suivre le même partage. *Eugraphius* qui a fait des Commentaires sur cette Piece, a crû que cela étoit sans exemple. Mais il s'est trompé. J'ai fait voir qu'*Aristophane* avoit fait la même chose, & que les deux premiers Actes du *Plutus* furent jouez le soir, &

les



## ACTE TROISIE'ME.

## S C E N E I.

CHREMES. MENEDERMUS.

CHREMES.

**I**L commence déjà à faire jour; pourquoi ne  
vais-je donc pas tout à l'heure heurter à la  
por-

les trois autres le lendemain au matin, & que l'intervalle du second au troisième Acte est rempli par le voyage que *Plutus* fait au Temple d'*Esculape*, où il passe la nuit. Si l'on savoit bien précisément à quelle heure s'ouvre le Theatre dans *Aristophane*, on trouveroit sans doute que la liberté qu'il a prise ne lui a pas fait passer la regle des douze heures qui doivent limiter l'action Théatrale. Il est au moins certain que *Terence* ne la passe point ici, & qu'il est aussi regulier en cela qu'en tout le reste. Le Théâtre s'ouvre après huit heures du soir, les deux premiers Actes ne durent tout au plus que deux heures, on soupe, & je veux que cet intervalle dure six ou sept heures. Le troisième Acte commence à la petite pointe du jour, comme *Terence* a eu soin de le marquer, en faisant dire à *Chremès*, *Luciscit hoc jam*, „ il commence déjà à faire jour. “ Ainsi les trois Actes, qui ne sauroient durer plus de trois heures, finissent avant les sept heures du matin. Mais ce qui merite d'être bien remarqué ici, c'est que ce troisième intervalle entre dans l'action, & devient une partie du sujet aussi bien que dans *Aristophane*. C'est dans

94 HEAUTON-TIMORUMENOS.

*Vicini, primum ex me ut sciat sibi filium  
Rediisse? etsi adolescentem hoc nolle intellego.*

*Verum, cum videam miserum hunc tam excruciarier.*

5 *Eju' abitu, celem tam insperatum gaudium,*

*Cum illi nihil pericli ex indicio fiet?*

*Haud faciam: nam, quod potero, adjutabo senem.*

*Item ut filium meum amico atque equali suo*

*Video inservire, & socium esse in negotiis.*

10 *Nos quoque senes est equom senibus obsequi.*

M E N E D E M U S.

*Aut ego profecto ingenio egregie ad misérias*

*Natus sum, aut illud falsum est, quod volgo  
audio*

*Dici,*

R E M A R Q U E S.

est intervalle que *Chremès* s'apperoit des libertés que *Clitiphon* prend avec *Bacchis*, & c'est ce qui donne lieu à tout le jeu de Theatre du troisiéme Acte. Si les Critiques avoient bien pris garde à cela, ils n'auroient jamais écrit, *vasta & hians & inanis Comœdia est.* „ Cette Comedie est vuide, il y a du temps perdu „ On ne sauroit faire ce reproche à *Terence*, puisque ce qu'ils appellent vuide, & temps perdu, *vastum & hians*, a une liaison necessaire avec le sujet, & qu'il en est même le fondement. Si *Terence* avoit partagé, sa Piece de maniere que cet intervalle n'eût point fait partie de son sujet, cela auroit été ridicule & insupportable. Si l'on faisoit aujourd'hui jouer le commencement d'une Piece de *Moliere*, & demain la fin, il n'y a personne qui ne se moquât de ce partage, mais *Terence* & *Menandre* étoient trop habiles pour pren-



porte de notre voisin, afin de lui apprendre le premier que son fils est de retour? quoi qu'on me dise que ce jeune garçon ne veut pas qu'il le sache. Mais voyant la douleur que ce pauvre pere a de l'absence de son fils qu'il aime si tendrement, pourrois-je lui cacher un bonheur qu'il attend si peu; sur tout puis que cela ne peut faire aucun tort à ce jeune garçon. En verité je ne saurois m'en empêcher; & je servirai ce bon-homme en tout ce qu'il me sera possible; & comme mon fils & le sien sont fort unis, & qu'ils vivent dans une parfaite amitié, & n'ont rien de caché l'un pour l'autre, il est juste que nous autres vieillards nous vivions de même ensemble, & que nous nous rendions tous les bons offices que nous pourrons.

## M E N E D E M E.

Ou je suis né plus que tous les autres hommes pour la peine & pour les ennuis, ou ce qu'on dit d'ordinaire est faux, que le temps em-

prendre de ces libertés, ils connoissoient trop bien l'art du Théâtre. On trouveroit aujourd'hui des occasions où l'on pourroit faire avec grace ce qu'ils ont fait, & où ce seroit même une nécessité de le faire; mais pour cela il faut de l'adresse & du jugement.

2. PRIMUM E ME UT SCIAT.] *Et pourquoi n'être pas le premier à lui apprendre. Mon pere lisoit, primo è me ut sciat, comme dans la seconde Scene de l'Acte I.*

*Ut hanc latitiam nec opinantè primus ei objicerem domi.*

II. AUT EGO PRO FECTO INGENIO EGREGIE ADMISERIAS.] *Ou je suis né plus que tous les autres hommes. Menzеме sort de sa maison dès la pointe du jour pour retourner à son travail. Car il a déjà dit qu'il ne veut se donner aucun relâche. Cela est fort bien conduit.*

96 HEAUTON-TIMORUMENOS.

*Dici, diem adimere agritudinem hominibus :*

*Nam mihi quidem quotidie augefcit magis*

15 *De filio agritudo, & quanto diutius*

*Abeft, magis cupio tanto, & magis defidero.*

C H R E M E S.

*Sed ipfum egreffum foras video: ibo, alloquar.*

*Menedeme, falve: nuntiam apporto tibi.*

*Cujus maxime te fieri participem cupis.*

M E N E D E M U S.

20 *Nunquidnam de gnato meo audifti, Chreme?*

C H R E M E S.

*Valet, atque vivit.*

M E N E D E M U S.

*ubinam eft quæfo?*

C H R E M E S.

*hic apud me domi.*

M E N E D E M U S.

*Meus gnatus?*

C H R E M E S.

*fic eft.*

M E N E D E M U S.

*venit?*

C H R E M E S.

*certe.*

M E N E D E M U S.

*Clinia*

*Meus venit?*

C H R E-

R E M A R Q U E S.

21. VALET ATQUE VIVIT.] *Il fe porte fort bien. Le Latin dit mot à mot: Il fe porte bien & eft plein de vie. Chremès devoit dire, il eft plein de vie, vivit, & il fe porte fort bien, valet. Mais comme il eft plein de vie ne raffure pas fi tôt un pere plein d'affection*

emporte nos chagrins, car chaque jour je sens augmenter ceux que j'ai de l'absence de mon fils ; & plus il y a de temps qu'il m'a quitté , plus je desire avec impatience de le revoir , & plus j'ai de regret de l'avoir perdu.

C H R E M E S.

Mais le voila lui-même qui fort , je vais lui parler. Bonjour, Menedeme ; je vous apporte une nouvelle que vous ferez bien-aïse de savoir.

M E N E D E M E.

Avez-vous appris quelque chose de mon fils, Chremès ?

C H R E M E S.

Il se porte fort bien.

M E N E D E M E.

Eh, où est-il, je vous prie ?

C H R E M E S.

Chez moi.

M E N E D E M E.

Mon fils ?

C H R E M E S.

Oui.

M E N E D E M E.

Il est venu ?

C H R E M E S.

Il est venu.

M E N E D E M E.

Mon cher Clinia est venu ?

C H R E S.

fection il commence par le terme le plus consolant, *il se porte bien*. Mais comme cela n'auroit point de grace en notre Langue, où il ne seroit pas même senti, il a fallu se contenter de mettre *il se porte bien*.

CHREME S.

*dixi.*

MENEDEMUS.

*eamus, duc me ad eum, obsecro.*

CHREME S.

*Non volt te scire se rediisse etiam; & tuum*

- 25 *Conspectum fugitat ob peccatum. tum hoc timet,  
Ne tua duritia antiqua illa etiam adaucta sit.*

MENEDEMUS.

*Non tu ei dixisti, ut essem?*

CHREME S.

*non.*

MENEDEMUS.

*quam ob rem, Chreme?*

CHREME S.

*Quia pessume isthuc in te atque in illum consulis,  
Si te tam leni & victo esse animo ostenderis.*

MENEDEMUS.

- 30 *Non possum: satis jam, satis pater durus fui.*

CHREME S.

*ah.*

*Vehemens in utramque partem, Menedeme, es  
nimis,*

*Aut largitate nimia, aut parsimonia.*

*In*

REMARQUES.

32. AUT LARGITATE NIMIA, AUT PAR-  
SIMONIA.] Vous êtes ou trop prodigue, ou trop mena-  
ger. Cela est heureux, il appelle prodigalité, la trop  
gran-

C H R E M E S.

Cela est comme je vous le dis.

M E N E D E M E.

Allons; que je le voye, je vous prie.

C H R E M E S.

Il ne veut pas que vous sachiez encore qu'il est de retour; il vous fuit à cause de la faute qu'il a faite; & il craint que la dureté que vous aviez pour lui ne soit encore augmentée.

M E N E D E M E.

Est-ce que vous ne lui avez pas dit dans quels sentimens je suis présentement?

C H R E M E S.

Non.

M E N E D E M E.

Et pourquoi non, Chremès?

C H R E M E S.

Parce que vous prenez-là un mauvais parti, & pour vous & pour lui, de lui faire connoître que vous êtes si doux, & que vous ne pouvez résister davantage.

M E N E D E M E.

Je ne puis faire autrement; j'ai eu assez de rigueur jusqu'ici.

C H R E M E S.

Ah! Menedeme, vous outrez tout, & vous passez d'une extrémité à l'autre, vous êtes ou trop prodigue, ou trop ménager. Quelque che-

grande douceur, la trop grande complaisance, & *menage*, & économie trop grande, la trop grande rigueur.

100 HEAUTON-TIMORUMENOS.

*In eandem fraudem ex hac re atque ex illa incidet.*

- Primum olim potius quam paterere filium*  
 35 *Commeare ad mulierculam, quæ paululo*  
*Tum erat contenta, cuique erant grata omnia,*  
*Proterruisti hinc. ea coacta ingratiis*  
*Post illa cœpit victum volgo querere.*  
*Nunc, quum sine magno intertrimento non potest*  
 40 *Haberi, quidvis dare cupis. nam, ut tu scias,*  
*Quàm ea nunc instructa pulchrè ad perniciem*  
*siet;*  
*Primum jam ancillas secum adduxit plus decem*  
*Oneratas veste, atque auro. satrapes si siet,*  
*Amator, sufferre numquam ejus sumptus queat:*  
 45 *Nedum tu possis.*

M E N E D E M U S.

*estne ea intus?*

C H R E-

R E M A R Q U E S.

35. QUÆ PAULULOTUM ERAT CONTEN-  
 TA.] *Chez une femme qui en ce temps-là se contentoit de peu. Chremès parle ainsi parce qu'il croit que Bacchis est la maîtresse de Clinia.*

40. NAM UT TU SCIAS QUAM EA NUNC  
 INSTRUCTA.] *Car afin que vous sachiez comme elle a maintenant. Chremès prend Bacchis pour la Maîtresse du fils de Menedeme, & c'est celle de son fils. Ce jeu de Theatre est admirable.*

43. ONERATAS VESTE ATQUE AURO.] *Chargées d'habits & de bijoux. Ces Servantes portoient des habits & des bijoux pour leur Maîtresse. J'ai expliqué cette coutume dans les Remarques sur la seconde Comedie. Car Terence n'a pas voulu dire que ces Servantes avoient elles-mêmes des habits d'or & d'argent,*

chemin que vous preniez de ces deux-là , vous tomberez dans le même précipice. Autrefois quand l'amour de votre fils ne faisoit que commencer , au lieu de souffrir qu'il allât chez une femme qui en ce temps-là se contentoit de peu , & qui avoit de l'obligation des moindres choses qu'on faisoit pour elle , vous le chassâtes de votre maison. Cette créature contrainte par la nécessité , reçut ensuite malgré elle tous ceux qui la vouloient aller voir. Presentement qu'il ne peut avoir ce commerce sans faire une dépense prodigieuse , vous voila prêt à tout donner. Car afin que vous sachiez comme e.le a maintenant tout ce qu'il faut pour bien ruïner les gens , elle mene avec elle plus de dix filles couvertes d'or & d'argent. Quand son Amant seroit un Satrape , il ne pourroit fournir à ces dépenses , à plus forte raison n'y pourrez-vous résister.

M E N E D E M E.

Est-elle chez vous ?

C H R E-

gent , cela seroit ridicule ; mais on n'a pas laissé de s'y tromper.

SATRAPES S I S I E T.] *Quand son Amant seroit un Satrape. On a cru que Menandre s'étoit servi du mot de Satrape , parce qu'il étoit du temps des Rois de Perse ; car c'est un mot Persan qui signifie Gouverneur de Province. Mais c'est une fort méchante raison. Dans la seconde Comedie , qui est aussi tirée de Menandre , il est parlé de Pyrrhus ; il faut donc dire aussi que Pyrrhus étoit du temps des Rois de Perse. Il y avoit long temps que Darius Codomanus , le dernier des Rois de Perse , étoit mort , quand Menandre vint au monde , car ce grand Poète vivoit du temps de Ptolamée Philadelphé.*

C H R E M E S.

*si sit, rogas?**Sensi: nam ei unam coenam, atque ejus comi-*  
*tibus**Dedi. quod si iterum mihi sit danda, actum fiet.**Nam, ut alia omittam, pytissando modo mihi**Quid vini absumpfist! sic, Hoc, dicens, asperum,*50 *Pater, est: aliud lenius, sodes, vide.**Relevi dolia omnia, omnes serias:**Omnes habui sollicitos, atque hæc una nox.**Quid te futurum censes, quem assidue exedent?**Sic me Dii amabunt, ut me tuarum miseritum.*  
*est,*55 *Menedeme, fortunarum.*

M E N E D E M U S.

*faciat quod lubet:**Sumat, consumat, perdat: decretum est pati,**Dum illum modo habeam mecum.*

C H R E M E S.

*si certum est tibi.**Sic facere, illud permagni referre arbitror,**Ut nescientem sentiat te id sibi dare.*

M E N E D E M U S.

60 *Quid faciam?*

C H R E-

R E M A R Q U E S.

48. PYTISSANDO.] *En goûtant le vin.* Pytissare est un mot imitatif, qui exprime le bruit qu'on fait des lèvres quand on rejette le vin qu'on a pris dans la bouche pour y goûter. Pytisso, du Grec pyrizo, qui vient de ptuo, qui signifie spuer, cracher.

49. ASPERUM, PATER.] *Celui-ci est un peu dur.* Ce sont les propres termes, asperum & lene. Caton,



C H R E M E S.

Si elle y est ? belle demande ! je l'ai bien senti qu'elle y est ; je lui ai donné un soupé & à toute sa troupe , & si j'en devois donner un autre , je serois ruiné ; car sans parler des autres choses, en goûtant seulement le vin avec sa mine dédaigneuse , quelle quantité ne m'en a-t-elle pas gâté ! en me disant , celui-ci est un peu rude , bon pere , voyez , je vous prie , si vous n'en auriez pas de plus doux. J'ai percé tous mes tonneaux. Tous mes gens suffisoient à peine à la servir. Et ce n'est là qu'une nuit. Que pensez-vous donc devenir , vous qui serez mangé tous les jours de cette maniere ? quand j'ai vû cela , je vous jure que vous m'avez fait pitié.

M E N E D E M E.

Qu'il fasse tout ce qu'il lui plaira , qu'il dépense , qu'il consume , qu'il perde , j'ai résolu de tout souffrir , pourvû que je l'aye avec moi.

C H R E M E S.

Si vous voulez en user ainsi , il me semble au moins , qu'il est fort important qu'il croye que vous lui donnez de quoi faire toute cette dépense sans le savoir.

M E N E D E M E.

Que dois-je faire ?

C H R E-

*vinum asperum lene fieri.*

SI. RELEVIO MNIA DOLIA, OMNES SERIAS.] J'ai percé tous mes tonneaux. Mot à mot, j'ai percé tous mes tonneaux & toutes mes cruches. Mais cela n'est pas à nos manieres. J'ai percé tous mes tonneaux , dit tout. *Relinere*, c'est ôter la poix avec laquelle on bouchoit.

## C H R E M E S.

*quidvis potius quàm quod cogitas :*

- Per alium quemvis ut des , falli te sinas  
 Technis per servolum. etsi subsensi id quoque,  
 Illos ibi esse, & inter se agere clanculum;  
 Syrus cum illo vestro consusurrat : conferunt*
- 65 *Consilia adolescentes : & tibi perdere  
 Talentum hoc pacto satius est , quam illo minam  
 Non nunc de pecunia agitur , sed illud , quo modo .  
 Minimo periculo id demus adolescentulo.  
 Nam si semel tuum animum is intellexerit ,*
- 70 *Prius proditurum te tuam vitam , & prius  
 Pecuniam omnem , quam abs te amittas filium ,  
 hui ,  
 Quantam fenestram ad nequitiam patefeceris ?  
 Tibi autem porro ut non sit suave vivere.  
 Nam deteriores omnes sumus licentia.*
- 75 *Quodcunque inciderit in mentem , volet : neque  
 id  
 Putabit , pravumne an rectum sit quod petet.  
 Tu , rem perire , & ipsum non poteris pati.  
 Dare denegaris ? ibit ad illud illico,  
 Quo maxime apud te se valere sentiet ,*
- 80 *Abiturum se abs te esse illico minabitur.*

## M E N E D E M U S.

*Videre verum , atque ita uti res est , dicere.*

## C H R E M E S.

*Somnum hercle ego hac nocte oculis non vidi meis,  
 Dum id quaero , tibi qui filium restituerem.*

M E-

## C H R E M E S.

Tout ce que vous voudrez , plutôt que ce que vous avez résolu ; faites donner par quelqu'autre quel qu'il soit ; laissez-vous tromper par un Valet. Vous n'attendrez pas long-temps , je me suis déjà aperçu-qu'ils y travaillent , & qu'ils machinent quelque chose entr'eux. Notre Syrus est toujours en chuchetant avec votre Valet. Les jeunes Maîtres font aussi des conférences ensemble ; il vous seroit plus avantageux de perdre *a* cinq cens écus de cette manière , que trois *b* pistoles de l'autre. Ce n'est pas à l'argent qu'il faut prendre garde , mais à le donner à ce jeune homme avec le moins de peril que nous pourrons ; car si une fois il connoît votre foible , & que plutôt que de souffrir qu'il s'en aille , vous êtes en état de hazarder votre repos & votre bien : Oh quelle porte ne lui ouvrez-vous pas à la débauche ? il arrivera de là que la vie vous fera à charge ; car la licence nous perd tous tant que nous sommes. Il voudra tout ce qui lui viendra dans l'esprit , sans jamais examiner si ce qu'il demandera sera juste ou non. Vous ne pourrez voir perir votre bien , & le voir perir lui-même , vous lui refuserez de l'argent ; aussi-tôt il aura recours au moyen qu'il croira infallible pour se faire valoir auprès de vous , il vous menacera sur l'heure de vous quitter.

## M E N E D E M E.

Il me semble que ce que vous dites est vrai.

## C H R E M E S.

En vérité je n'ai pas fermé l'œil de toute la nuit , pour chercher les moyens de vous rendre votre fils.

*a un talent. b une mine.*

M E N E D E M U S.

*Cedo dextram : porro te oro idem ut facias :  
Chreme.*

C H R E M E S.

85 *Paratus sum.*

M E N E D E M U S.

*scin' quid nunc facere te volo?*

C H R E M E S.

Dic.

M E N E D E M U S.

*quod sensisti illos me incipere fallere,*

*Id ut maturent facere : cupio illi dare*

*Quod volt : cupio ipsum jam videre.*

C H R E M E S.

*operam dabe.*

*Syrus est adprehendendus , atque adhortandus  
mibi.*

90 *A me nescio quis exit. concede hinc domum ,*

*Ne nos inter nos congruere sentiant.*

*Paulum hoc negotii mihi obstat : Simus, & Crito ,*

*Vicini nostri, hic ambigunt de finibus :*

*Me cepere arbitrum. ibo , ac dicam , ut dixeram ,*

95 *Operam daturum me , hodie non posse his dare.*

*Continuo hic adero.*

M E N E D E M U S.

*ita quaeso. Dii vestram fidem ,*

*Itan' comparatam esse hominum naturam om-  
nium ,*

*Alie-*

R E M A R Q U E S.

90. CONCEDE HINC DOMUM.] *Allez-vous-en.*  
Chrémes trouve un pretexte plausible & nécessaire  
pour

L'HEAUTON-TIMORUMENOS. 107

M E N E D E M E.

Donnez-moi votre main : je vous prie , mon  
cher Chremès , de continuer comme vous a-  
vez commencé.

C H R E M E S.

C'est mon dessein.

M E N E D E M E.

Savez-vous ce que je voudrois que vous  
fissiez ?

C H R E M E S.

Dites-le moi.

M E N E D E M E.

Puis que vous avez apperçu qu'ils trament  
quelque fourberie , au nom de Dieu qu'ils se  
hâtent , je desire extrêmement de lui donner  
tout ce qu'il veut ; je veux voir mon fils.

C H R E M E S.

J'en aurai soin ; il me faut prendre Syrus &  
l'exhorter à le faire ; mais quelqu'un sort de  
chez moi. Allez-vous-en , afin qu'ils ne s'ap-  
perçoivent pas que nous soyons de concert ?  
J'ai une petite affaire ; Simus & Criton , deux  
de nos voisins , sont en différend sur les limites  
de leurs terres , ils m'ont pris pour arbitre , je  
m'en vais les trouver , & leur dire que je ne  
puis vaquer à cette affaire aujourd'hui , com-  
me je leur avois promis , je serai ici dans un  
moment.

M E N E D E M E.

Je vous en prie. Grands Dieux ! faut-il  
que tous les hommes soient faits de maniere  
qu'ils voient beaucoup plus clair dans les af-  
faires

pour obliger *Menedeme* à rentrer chez lui , & à ne  
pas aller à son travail comme il l'avoit résolu.

108 HEAUTON-TIMORUMENOS.

*Aliena ut melius videant & dijudicent quam sua!*

*An eo fit, quia in re nostra, aut gaudio*

100 *Sumus praepediti nimio, aut aegritudine?*

*Hic mihi nunc quanto plus sapit, quam egomet mihi!*

C H R E M E S.

*Dissolvi me, otiosus operam ut huic darem.*

R E M A R Q U E S.

98. ALIENA UT MELIUS VIDEANT ET DIJUDICENT QUAM SUA.] Ils voyent beaucoup plus clair dans les affaires des autres que dans les leurs. Menedeme ne dit ceci que pour parler de lui même, car quoi que cela soit vrai aussi par raport à Chremès, cela ne se trouve vrai à cet egard, que parce que c'est une verité générale que l'on peut connoître sans rien savoir d'un tel, ou d'un tel. Menedeme ne connoissoit pas Chremès, & dans tout ce que nous avons vû il n'y a rien qui ait pû le lui faire connoître, il ne pouvoit donc pas l'avoir ici en vûe, & comme j'ai dit, il ne parle que de lui-même, autrement Terence au-



A.C.T.U.S T.E.R.T.I.U.S.

S.C.E.N.A II.

S Y R U S. C H R E M E S.

S Y R U S.

**H** *Ac illac circumcursa, inveniendum est ta-*  
*men*

*Argen-*

## L'HEAUTON-TIMORUMENOS 109

faites des autres que dans les leurs ; cela ne viendrait-il point de ce que dans nos propres affaires la trop grande joye, ou le trop de chagrin , ne nous laissent pas le jugement libre ? voyez comme ce Chremès est beaucoup plus habile en ce qui me concerne , que je ne le suis moi-même.

C H R E M E S.

J'ai dégagé ma parole, afin d'avoir le temps de rendre service à ce pauvre homme.

auroit fait une faute qu'on ne pourroit excuser.

102. DISSOLVIME, OTIOSUS OPERAM UT HUIC DAREM.] *J'ai dégagé ma parole afin d'avoir le temps de rendre service à ce pauvre homme. Chremès est rentré un moment chez un de ses voisins qui étoient en différent, & après s'être dégagé, il ressort. Cependant Menedeme est rentré chez lui; ainsi ceux qui ont écrit le dernier vers de cette Scene, otiosus operam ut tibi darem, se sont trompez; car Menedeme n'étant plus sur le Theatre, Chremès ne peut lui adresser ces paroles. Il faut donc otiosus operam ut huic darem.*



## ACTE TROISIE'ME.

### S C E N E II.

S Y R U S. C H R E M E S.

S Y R U S.

Cours tant que tu voudras de côté & d'autre, si faut-il toujours trouver de

110 HEAUTON-TIMORUMENOS.

*Argentum, intendenda in senem est fallacia.*

C H R E M E S.

*Num me fefellit, hosce id struere? videlicet*

*Ille Clinix servus tardiusculus est:*

5 *Idcirco huic nostro tradita est provincia.*

S Y R U S.

*Quis hic loquitur? perii, numnam hac audiit?*

C H R E M E S.

*Syre.*

S Y R U S.

*hem.*

C H R E M E S.

*Quid tu isthic?*

S Y R U S.

*recte equidem; sed te demiror, Chreme,*

*Tam mane, qui heri tantum biberis.*

C H R E M E S.

*nihil nimis.*

S Y R U S.

*Nil, narras? visa vero est, quod dici solet*

10 *Aquila senectus.*

C H R E M E S.

*eia!*

S Y-

R E M A R Q U E S.

2. INTENDENDA IN SENEM EST FALLACIA.] Et tendre quelque piege au bon homme. Chremes croit que Syrus parle ici de Menedeme & c'est de lui-même. C'est un jeu de Theatre fort plaisant.

10. AQUILA SENECTUS.] La vieilleſſe de l'aigle.



## L'HEAUTON-TIMORUMENOS. III

l'argent , & tendre quelque piege au bon homme.

C H R E M E S.

Me suis-je trompé, quand j'ai dit qu'ils machinoient quelque chose ? sans doute que le Valet de Clinia est un peu pesant, voila pour-quoi l'on a donné cette commission au nôtre.

S Y R U S.

Qui parle ici ? je suis perdu ! n'a-t-il point ouï ce que j'ai dit ?

C H R E M E S.

Syrus.

S Y R U S.

Ha, Monsieur.

C H R E M E S.

Que fais-tu ici ?

S Y R U S.

Pas grand' chose. Mais en verité je vous admire d'être levé de si bon matin, vous qui bûtes tant hier au soir.

C H R E M E S.

Eh pas trop.

S Y R U S.

Pas trop, dites-vous ! Ma foi, Monsieur, vous avez, comme dit le Proverbe, la vieillesse de l'Aigle.

C H R E M E S.

Doucement, doucement.

S Y-

gle. C'est à dire une vieillesse verte & vigoureuse, comme celle del'Aigle qui ne meurt jamais de vieillesse, & qui sur la fin de sa vie ne peut se conserver qu'en beuvant toujours.

S Y R U S.

*mulier est commoda: &*

*Faceta, hæc meretrix.*

C H R E M E S.

*sanè. idem visa est mihi.*

S Y R U S.

*Et quidem hercle forma luculenta.*

C H R E M E S.

*sic satis.*

S Y R U S.

*Ita non ut olim, sed uti nunc, sanè bona:*

*Minimeque miror, Clinia hanc si deperit:*

15 *Sed habet patrem quendam avidum, miserum  
atque aridam,*

*Vicinum hunc: nostin' ? at quasi is non divitiis*

*Abundet, gnatu' ejus profugit inopia.*

*Scin' esse factum, ut dico?*

C H R E M E S.

*quid ego nesciam?*

*Hominem pistrino dignum!*

S Y R U S.

*quem?*

CHRE-

# R E M A R Q U E S.

13. ITA NON UT OLIM, SED UTI NUNC, SANE BONA.] Elle ne l'est pas comme les femmes de votre temps. Je suis persuadée que le sens que j'ai suivi dans ma Traduction est le véritable. C'est une flatterie de Syrus, qui se conforme ici aux manières des vieillards qui trouvent toujours ce qu'ils ont vû dans leurs jeunes ans, & plus beau, & meilleur que ce qu'ils voyent. On peut pourtant donner un autre sens.

S Y R U S.

Cette femme est de bon commerce; elle est agréable, cette bonne piece.

C H R E M E S.

Oui vraiment; je l'ai trouvé ainsi.

S Y R U S.

Et en verité elle est fort belle.

C H R E M E S.

Eh, assez.

S Y R U S.

Elle ne l'est pas comme les femmes de votre temps, mais pour ce temps-ci; elle est fort belle, & je ne m'étonne pas si Clinia l'aime avec tant de passion? mais il a un certain pere avide de bien, un miserable que l'avarice a rendu sec comme une alumete. Ce voisin que nous avons, le connoissez-vous? ce vieux vilain, comme s'il n'avoit pas ses coffres pleins d'argent, avoit souffert que la misere chassât son fils de chez lui. Saviez-vous ce que je vousdis-là?

C H R E M E S.

Comment? si je le savois? un homme qu'on devoit envoyer au moulin.

S Y R U S.

Qui, Monsieur?

C H R E-

à ce passage, & dire, *Elle n'est pas si belle qu'elle étoit il y a quelques années; mais en verité elle est fort belle pour l'âge qu'elle a.* Mais cela ne me plaît pas.

14. MINIMEQUEMIROR,] Et je ne m'étonne pas. Il parle ainsi pour confirmer Chremès dans la croyance où il étoit, que Bacchis étoit la Maitresse de Clinia, & c'étoit celle de son fils.

C H R E M E S.

*isthunc servolum*20 *Dico adolescentis...*

S Y R U S.

*Syre, tibi timui male.*

C H R E M E S.

*Qui passus est id fieri.*

S Y R U S.

*quid faceret?*

C H R E M E S.

*rogas?**Aliquid reperiret, fingeret fallacias,**Unde esset adolescenti amica quod daret:**Atque hunc difficilem invitum servaret senem.*

S Y R U S.

25 *Garris.*

C H R E M E S.

*hac facta ab illo oportebant, Syre.*

S Y R U S.

*Eho, queso, laudas qui heros fallunt?*

C H R E M E S.

*in loco,**Ego vero laudo.*

S Y R U S.

*recte sanè.*

C H R E M E S.

*quippe quia:**Magnarum saepe id remedium aegritudinum est.**Jam huic mansisset unicus gnatus domi.*

S Y-

C H R E M E S.

Je veux parler du sot Valet de ce jeune homme...

S Y R U S.

J'ai grand peur pour toi, mon pauvre Syrus.

C H R E M E S.

D'avoir souffert que son Maître ait été contraint de s'en aller.

S Y R U S.

Qu'auroit-il pû faire?

C H R E M E S.

Me le demandes-tu? il devoit trouver quelque expedient; inventer quelque ruse pour faire venir de l'argent à son Maître qui l'auroit donné à sa Maîtresse; en faisant cela, il auroit fait le bien de ce fâcheux vieillard malgré lui.

S Y R U S.

Vous vous moquez.

C H R E M E S.

Encore une fois, Syrus, voila ce qu'il devoit faire.

S Y R U S.

Ho, ho, je vous prie, lâchez-vous les Valets qui trompent leurs Maîtres?

C H R E M E S.

C'est selon, il y a des occasions où j'approuve qu'ils les trompent.

S Y R U S.

Fort bien, vraiment.

C H R E M E S.

Car souvent ces sortes de tromperies épargnent de très-grands chagrins. Par exemple, sans aller plus loin, ce fils unique, dont nous parlons, seroit demeuré chez son pere, si son valet avoit eu de l'esprit.

S Y-

S Y R U S.

- 30 *Focone an serio illac dicat , nescio ;  
Nisi mihi quidem addit animum , quo lubeat  
magis.*

C H R E M E S.

*Et nunc quid expectat , Syre ? an , dum hinc  
denuo*

*Abeat , cum tolerare illius sumtus non queat ?*

*Nonne ad senem aliquam fabricam fingit ?*

S Y R U S.

*stolidus est.*

C H R E M E S.

- 35 *At te adjutare oportet adolescentuli  
Causa.*

S Y R U S.

*equidem facile facere possum , si jubes :  
Etenim , quo pacto id fieri soleat , calleo.*

C H R E M E S.

*Tanto hercle melior.*

S Y R U S.

*non est mentiri meum.*

C H R E M E S.

*Fac ergo.*

S Y R U S.

*[mineris ,*

*at heus tu , facito dum eadem hac me-*

- 40 *Si quid hujus simile forte aliquando evenerit ,  
Ut sunt humana , tuus ut faciat filius.*

C H R E-

R E M A R Q U E S.

33. NON EST MENTIRI MEUM.] *Le mensonge  
n'est pas mon vice. Il veut dire qu'il ne ment point,  
quand*

S Y R U S.

Je ne fai s'il raille, ou s'il parle serieusement: mais au moins ce qu'il dit me donne courage, & augmente l'envie que j'avois déjà de le tromper.

C H R E M E S.

Et présentement, Syrus, qu'attend donc ce benet? que son Maître soit encore obligé de s'en aller, pour n'avoir pas dequoi fournir à la dépense de cette femme? Est-ce qu'il ne dressera pas quelque batterie contre ce bon homme?

S Y R U S.

C'est un lourdaud.

C H R É M E S.

Mais toi, tu devrois lui aider, pour l'amour de ce pauvre garçon.

S Y R U S.

En verité je le ferois très-volontiers, si vous me l'ordonniez, car en ces sortes d'affaires je suis assurément Maître passé.

C H R E M E S.

Je t'en estime davantage.

S Y R U S.

Le mensonge n'est pas mon vice.

C H R E M E S.

Oça, fai donc.

S Y R U S.

Mais vous, Monsieur, souvenez-vous au moins de ce que vous me dites, si par hazard, comme cela peut arriver humainement, votre fils un jour alloit avoir quelque petite affaire de cette nature.

C H R E-

quand il dit qu'il est Maître passé, & qu'il ne se vante de rien qu'il ne puisse faire.

CHREMES.

*Non usus veniet spero.*

SYRUS.

*spero hercle ego quoque:**Neque eo nunc dico, quod quidquam illum senserim;**Sed, siquid, nequid... quæ sit ejus ætas vides:*45 *Et næ ego te, si usus veniat, magnifice, Chreme,**Tractare possem.*

CHREMES.

*de isthoc, cùm usus venerit,**Videbimus quid opus sit. nunc isthuc age.*

SYRUS.

*Numquam commodius umquam herum audiui loqui,**Nec, cum male facere crederem mi impunius*50 *Licere. quisnam à nobis egreditur foras?*

## ACTUS TERTIUS.

## SCENA III.

CHREMES. CLITIPHO. SYRUS.

CHREMES.

**Q***uid isthuc, quæso? qui isthic mos est, Clitipho? itane fieri**Opertet?*

CLITIPHO.

*quid ego feci?*

CHRE-



C H R E M E S.

Ho, j'espere que cela n'arrivera pas.

S Y R U S.

Je l'espere aussi en verité, & ce que je vous en dis, ce n'est pas que j'aye apperçu quoi que ce soit en lui. Mais si cela arrivoit, au moins n'allez pas vous. . . . vous voyez l'âge qu'il a. Et par ma foi, Monsieur, si l'occasion s'en presentoit jamais, j'ai dequoi vous regaler comme il faut.

C H R E M E S.

Quand cela fera, nous aviserons à ce que nous aurons à faire; à présent songe à ce que je t'ai dit.

S Y R U S.

De ma vie je n'ai ouï mon Maître si bien parler; il me donne pleine liberté de mal faire, & je voi bien que je puis le tromper impunément. Qui sort de chez nous?



## ACTE TROISIE'ME.

## S C E N E III.

CHREMES. CLITIPHON. SYRUS.

C H R E M E S.

**Q**U'est-ce donc, je vous prie, & quelles manieres, Clitiphon? est-ce ainsi qu'il en faut user?

C L I T I P H O N.

Qu'ai-je fait.

C H R E

C H R E M E S.

vidin' ego te \* manum in sinum huic  
Meretrici inferere?

S Y R U S.

acta est res, perii.

C L I T I P H O.

mene?

C H R E M E S.

hisce oculis: ne nega.

Facis adeo indigne injuriam illi, qui non absti-  
neas manum:

5 Nam isthac quidem contumelia est, hominem ad  
te amicum recipere.

Atque ejus amicam subagitare: vel here in vino  
quàm immodestus

Fuisti!

S Y R U S.

Factum est.

C H R E M E S.

quàm molestus! ut equidem,

Ita me Dii ament, metui quid futurum denique  
esset. novi ego

Amantium animum: advortunt graviter, qua  
non censeas.

C L I T I P H O.

10 At mihi fides apud hunc est, nihil me istius fac-  
turum, pater.

C H R E M E S.

Esto. at certe concedas ab ore eorum aliquantisper  
aliquo.

Libi-

\* Vulg. modo manum.

R E M A R Q U E S.

3. ACTA EST RES.] Voila nos affaires faites. Syrus  
apprehende que ce que vient de faire Clitiphon, n'ait  
fait

C H R E M E S.

Ne vous ai-je pas vû porter la main au sein de cette Courtisane?

S Y R U S.

Voila nos affaires faites, tout est perdu.

C L I T I P H O N.

Qui moi?

C H R E M E S.

Ne le niez pas ; je l'ai vû de mes propres yeux. Vous faites une injure à ce jeune homme, de ne pouvoir retenir vos mains ; & c'est assurément là'un affront pour lui. Quoi , recevoir un ami chez vous , & vouloir toucher à sa Maîtresse ! hier au soir encore à souper , de quelle immodestie ne futes-vous pas ?

S Y R U S.

Cela est vrai.

C H R E M E S.

De quelle importunité ! que je meure tout présentement si cela n'alla si loin , que je craignis qu'il n'en arrivât du desordre. Je connois l'esprit des Amans , ils prennent en mauvaise part des choses à quoi vous ne croiriez pas qu'ils prissent seulement garde.

C L I T I P H O N.

Mais, mon pere , mon ami est fort assuré, que je ne ferai rien qui le fâche.

C H R E M E S.

Je le veux ; cependant vous devriez vous éloigner un peu , & n'être pas toujours sur leurs

fait découvrir à son pere que *Bacchis* est sa Maîtresse, & non pas celle de *Clinia*.

*Libido multa fert : ea facere prohibet tua presentia.*

*Ego de me facio conjecturam. nemo est meorum hodie,*

*Apud quem expromere omnia mea occulta, Clitipho, audeam.*

15 *Apud alium prohibet dignitas : apud alium ipsius facti pudet,*

*Ne ineptus, ne protervos videar. quod illum facere credito.*

*Sed nostrum est intellegere, utcunque, atque ubicunque opus sit, obsequi.*

S Y R U S.

*Quid isthic narrat ?*

C L I T I P H O.

*perii.*

S Y R U S.

*Clitipho, hac ego precipio tibi ?*

*Hominis es frugi & temperantis sanctus officium!*

C L I T I P H O.

*tace,*

20 *Sodes.*

S Y R U S.

*recte sanè.*

C H R E M E S.

*Syre, pudet me.*

S Y R U S.

*credo: neque id injuria.*

*Quin mihi molestum est.*

C L I

# REMARQUES.

18. HÆCEGO PRÆCIPIO TIBI ?] *Est-ce là  
te que je vous avois tant recommandé ? C'est ainsi que ce  
passage doit être ponctué, c'est un interrogant, & le*  
VERS

leurs talons. Les Amans ont mille choses à se communiquer, qu'ils n'oseroient dire devant vous; un tiers est toujours incommode. Je juge des autres par moi-même; voyez-vous, Clitiphon, il n'y a aucun de mes amis à qui je voulusse découvrir tous mes secrets : la dignité de l'un me retient, la honte m'empêche de les dire à l'autre, de peur de passer pour foible, ou pour éfronté. Croyez qu'il en est de même de ce jeune homme; c'est à nous de connoître le temps & le lieu où nous devons avoir de la complaisance pour nos amis.

S Y R U S. \*

Entendez-vous ce qu'il dit?

C L I T I P H O N.

Je suis mort!

S Y R U S.

Est-ce là ce que je vous avois tant recommandé? Vous vous êtes comporté en homme prudent & d'une fort grande sagesse!

C L I T I P H O N.

Tai-toi, si tu veux.

S Y R U S.

Voilà comme il faut faire.

C H R E M E S.

Syrus, en vérité j'ai honte pour lui.

S Y R U S.

Je le croi, Monsieur, & ce n'est pas sans sujet, cela me fâche bien moi, qui ne suis pas son pere.

C L I-

\* Il dit cela bas à Clitiphon.

vers qui suit est une ironie. On s'y étoit trompé. C'est une remarque de mon pere.

CLITIPH O.

*pergin'?*

SYRUS.

*hercle verum dico, quod videtur.*

CLITIPH O.

*Nonne accedam ad illos?*

CHREME S.

*eho quæso, una accedundi via est?*

SYRUS.

*Actum est: hic prius se indicarit, quàm ego argentum effecero.**Chreme, vin' tu homini stulto mihi auscultare?*

CHREME S.

*quid faciam?*

SYRUS.

*jube hunc*25 *Abire hinc aliquo.*

CLITIPH O.

*quò ego hinc abeam?*

SYRUS.

*quò? quò libet: da illis locum:**Abi deambulatum.*

CLITIPH O.

*deambulatum? quò?*

SYRUS.

*vah, quasi desit locus.**Abi sanè isthac, istorsum, quo vis.*

CHREME S.

*rectè dicit: censeo.*

CL I-

## REMARQUES.

21. HERCLE VERUM DICO, QUOD VIDETUR.] *Oui ma foi, je dis mon sentiment. Mon pere corrigeoit. Hercle vero, dico quod videtur. „ Oui sans doute, je dis mon sentiment.*

26. QUASI

CLITIPHON.

Tu continues?

SYRUS.

Oui ma foi; je dis mon sentiment.

CLITIPHON.

Est-ce que je n'oserois approcher d'eux?

CHREMES.

Ho, ho, ne sauriez-vous en approcher sans faire des sottises?

SYRUS. *bas.*

Notre affaire est flambée; il va se découvrir avant que j'aye tiré notre argent. Monsieur, voulez-vous suivre l'avis d'un sot?

CHREMES.

Eh bien, quel est cet avis?

SYRUS.

Ordonnez-lui de s'en aller quelque part.

CLITIPHON.

Où est ce que j'irai?

SYRUS.

Où? où il vous plaira. Cédez-leur la place; allez vous-en un peu vous promener.

CLITIPHON.

Me promener? où?

SYRUS.

Voyez! comme s'il manquoit ici de promenades. Allez deçà, delà, où vous voudrez.

CHREMES.

Il dit fort bien; j'en suis d'avis.

CL I-

26. QUASIDESIT LOCUS.] *Comme s'il man-*  
*quoit ici de promenades.* Il dit cela, parce que la Scene  
est aux champs.

CLITIPHO.

*Dii te eradicent, Syre, qui me hinc extrudas.*

SYRUS.

*at tu pol tibi*

*Posihac comprimito istas manus.*



# ACTUS TERTIUS.

## SCENA IV.

SYRUS. CHREMES.

SYRUS.

**C**Ensen' vero? quid illum porro credis factu-  
rum, Chreme,

*Nisi eum, quantum Dii dant opis tibi, servas;  
castigas, mones?*

CHREMES.

*Ego isthuc curabo.*

SYRUS.

*atqui nunc, here, hic tibi asservan-  
dus est...*

CHREMES.

*Fiet.*

SYRUS.

*[obtemperat.*

*si sapias: nam mihi jam minu' minusque*

CHREMES.

5 *Quid tu? ecquid de illo, quod dudum tecum egi,  
egisti, Syre?*

*Reperisti quod placeat, an nondum etiam?*

SY-



CLITIPHON.

Que le diable t'emporte, Syrus, de me chasser d'ici.

SYRUS.

Mais vous une autre fois songez à retenir vos mains.



# ACTE TROISIEME.

## SCENE IV.

SYRUS. CHREMES.

SYRUS.

EN bonce foi, Monsieur, qu'en pensez-vous? que croyez-vous qu'il deviendra, si vous ne le gardez de près autant que vous pourrez, si vous ne le châtiez, si vous ne l'avertifiez?

CHREMES.

J'y prendrai garde.

SYRUS.

Voyez-vous, Monsieur, c'est présentement que vous devez l'observer...

CHREMES.

Cela se fera.

SYRUS.

Si vous êtes sage: car de jour en jour il fait moins de cas de mes conseils.

CHREMES.

Mais toi, que dis-tu de l'affaire dont je t'ai tantôt parlé? y as-tu travaillé, mon pauvre Syrus? as-tu imaginé quelque chose qui te plaise? ou n'as-tu encore rien trouvé?

S Y R U S.

*de fallacia**Dicis? st, inveni quandam nuper.*

C H R E M E S.

*frugi es: cedo, quid id est?*

S Y R U S.

*Dicam, verum, ut aliud ex alio incidit...*

C H R E M E S.

*quidnam, Syre,*

S Y R U S.

*Pessuma hæc est meretrix.*

C H R E M E S.

*ita videtur.*

S Y R U S.

*imo, si scias.*

10 *Hoc vide, quod inceptet facinus. Fuit quadam  
anus Corinthia*

*Hic: huic drachmarum argenti hæc mille dederat mutuum.*

C H R E M E S,

*Quid tum?*

S Y R U S.

*[tulam:**ea mortua est. reliquit filiam adulescen-**Et relicta huic arraboni est pro illo argento.*

C H R E M E S.

*intelligo.*

S Y-

## R E M A R Q U E S.

II. HUIC DRACHMARUM ARGENTI HÆC MILLE DEDERAT MUTUUM.] *A qui elle dit qu'elle avoit prêté trente pistoles. Il y a dans le Latin mille*

S Y R U S.

Vous voulez parler de notre tromperie ? ft.  
j'en ai trouvé une.

C H R E M E S.

Tu es un brave garçon ; di-moi ce que c'est

S Y R U S.

Je le veux. Mais comme une chose fait sou-  
venir d'une autre. . .

C H R E M E S.

Qu'est-ce, Syrus ?

S Y R U S.

Cette Bacchis est une fine mouche !

C H R E M E S.

Cela me paroît.

S Y R U S.

Oh , vraiment si vous saviez ! voyez ce  
qu'elle machine. Il y avoit autrefois ici une  
certaine vieille femme de Corinthe , à qui elle  
dit qu'elle avoit prêté trente pistoles.

C H R E M E S.

Eh bien ?

S Y R U S.

Cette vieille femme est morte , elle a laissé  
une jeune fille . & cette jeune fille lui est de-  
meurée en gage pour son argent.

C H R E M E S.

J'entends.

S Y-

*mille drachmes.* Le drachme Attique valoit environ six  
fois de notre monnoye , comme le *denier* Romain ;  
de sorte que mille drachmes font près de cent écus.

130 HEAUTON-TIMORUMENOS.

S Y R U S.

*Hanc secum huc adduxit, eaque est nunc ad uxorem tuam.*

C H R E M E S.

15 *Quid tum?*

S Y R U S.

[*lam illi tamen*  
*Cliniam orat, sibi uti id nunc det: il-*  
*Post daturam. mille nummum \* poscet.*

C H R E M E S.

*Et poscit quidem?*

S Y R U S.

*hui.*

*Dubium id est?*

C H R E -

\* Vulg. poscit.

R E M A R Q U E S.

14. EAQUE EST NUNC AD UXOREM TUAM.] *Et c'est celle qui est presentement dans l'appartement de votre femme. Antiphile devoit être reconnuë pour la fille de Chremès, c'est pourquoi Terence n'a garde de la mettre avec les autres, & de la faire trouver au Festin, où il n'y avoit que des Courtisanes qui pussent paroître. Il la met dans l'appartement de la femme de Chremès, afin qu'on n'eût rien à lui reprocher, & qu'elle fût hors de tout soupçon.*

16. ILLAM ILLI TAMEN POST DATURAM. MILLE NUMMUM POSCET.] *Et elle dit qu'elle n'aura pas plutôt touché cet argent, qu'elle lui donnera cette fille pour nantissement de la somme. Ce passage m'a toujours paru très-difficile, & je n'ai jamais été contente de ce que l'on dit pour l'expliquer. J'espere que ma Traduction le fera assez bien entendre. Je mets un point après daturam.*

—— *illam illi tamen*  
*Post daturam, mille nummum poscit.*

„ Et

S Y R U S.

Elle l'a amenée ici avec elle , & c'est celle qui est présentement dans l'appartement de votre femme.

C H R E M E S.

Qu'y a-t-il encore ?

S Y R U S.

Elle prie Clinia de lui donner cet argent ; & elle dit qu'elle ne l'aura pas plutôt touché qu'elle lui donnera cette fille pour nantissement de la somme ; mais c'est qu'elle lui demande adroitement ces trente pistoles en pur don.

C H R E M E S.

Elle les demande assurément ?

S Y R U S.

Ho cela s'en va sans dire.

C H R E-

„ Et *Bacchis* dit à *Clinia* qu'elle lui donnera cette fille , le après qu'elle aura touché cet argent. “ *Tamen* est pour *postea*. Ces paroles *mille nummum poscit* , c'est l'explication que *Syrus* donne à la demande de *Bacchis* ; elle fait semblant , dit-il , de les demander à emprunter , & de vouloir donner cette fille pour gages ; mais dans la vérité , c'est qu'elle les lui demande en pur don. Ce qui a embarrassé tous ceux qui ont voulu expliquer cet endroit , c'est qu'ils ont cru que *mille nummum* étoit une somme fort différente de *mille drachmarum* ; mais ils se sont trompez. *drachme* & *numme* sont ici la même chose , car *numme* ne signifie que *piece* , & en Latin ce mot va à toutes sortes de monnoye. La *drachme* des *Grecs* , comme je viens de le dire , est la même chose que le *denarius major* des *Romains* , qui étoit une *piece d'argent* , *argentens nummus*.

C H R E M E S.

[gitas?

ego sic putavi. quid nunc co-

S Y R U S.

Egone ? ad Menedemum ibo ; dicam hanc esse  
captam è Caria ,Ditem , & nobilem : si redimat , magnum in-  
esse in ea lucrum.

C H R E M E S.

20 Erras.

S Y R U S.

quid ita ?

C H R E M E S.

pro Menedemo nunc tibi ego respondeo ,

Non emo. quid ais ?

S Y R U S.

optata loquere.

C H R E M E S.

atqui non est opus.

S Y R U S.

Non opus est ?

C H R E M E S.

non hercle vero.

S T-

## R E M A R Q U E S.

21. OPTATA LOQUERE.] Ah, répondez-nous plus favorablement, s'il vous plaît, Monsieur. Syrus fâché de ce que ce bon homme trouve que son expedient n'est pas bon, lui dit: Ah, Monsieur, répondez nous de meilleures choses, ne nous découragez pas tout d'un coup. D'autres l'ont expliqué de cette manière, *optata loqueris*, vous dites ce que vous souhaitez, vous lui faites répondre ce que vous voudriez qu'il répondit; mais ce ne peut être là le sens.

AT QUI NON EST OPUS.] Mais il n'est pas besoin

C H R E M E S.

Je croyois bien que cela aboutiroit là. Eh bien, sur cela que veux-tu faire?

S Y R U S.

Moi? j'irai trouver Menedeme, je dirai que cette fille est de Carie, & qu'elle y a été enlevée; qu'elle est riche & de bonne maison; & que s'il la rachete, il fera là un très-grand profit.

C H R E M E S.

Tu te trompes.

S Y R U S.

Comment cela?

C H R E M E S.

Je vais te répondre pour Menedeme: Je ne veux pas l'acheter moi! qu'as-tu à dire?

S Y R U S.

Ah, repondez-nous plus favorablement; s'il vous plaît, Monsieur.

C H R E M E S.

Mais il n'est pas besoin de tout cela.

S Y R U S.

Il n'en est pas besoin?

C H R E M E S.

Non, te dis-je.

S Y-

*foin de tout cela. Chremès n'explique pas sa pensée, & ceux qui ont travaillé sur Terence ne se sont pas mis en peine de la deviner. Mais je croi que la voici, il voit que Bacchis demande mille drachmes, trente pistoles, & qu'elle offre de donner en gages Antiphile, que c'est un marché où il ne sauroit rien perdre, & que Bacchis ne sauroit le tromper, puis qu'il est déjà nanti de cette fille qui est chez sa femme, je croi donc que sa pensée est de donner lui-même cette somme, & de retenir Antiphile.*

S Y R U S.

*qui isthuc? miror.*

C H R E M E S.

*jam scies.**Mane mane; quid est quod tam à nobis graviter  
crepuere fores?*

R E M A R Q U E S.

23. QUID EST QUOD TAM A NOBIS GRA-  
VITER CREPUERE FORES?] *D'où vient qu'on  
fait tant de bruit à notre porte? J'avois oublié d'aver-  
tir que les portes de la rue étoient faites de manie-  
re*



## ACTUS TERTIUS.

## S C E N A V.

S O S T R A T A. C H R E M E S. N U T R I X.

S Y R U S.

S O S T R A T A.

**N** *Isi me animus fallit, hic profecto est annu-  
lus, quem ego suspicor,*

*Is, quicum exposita est gnata.*

C H R E M E S.

*quid vult sibi, Syre, hac oratio?*

S O S T R A T A.

*Quid est? isne tibi videtur?*

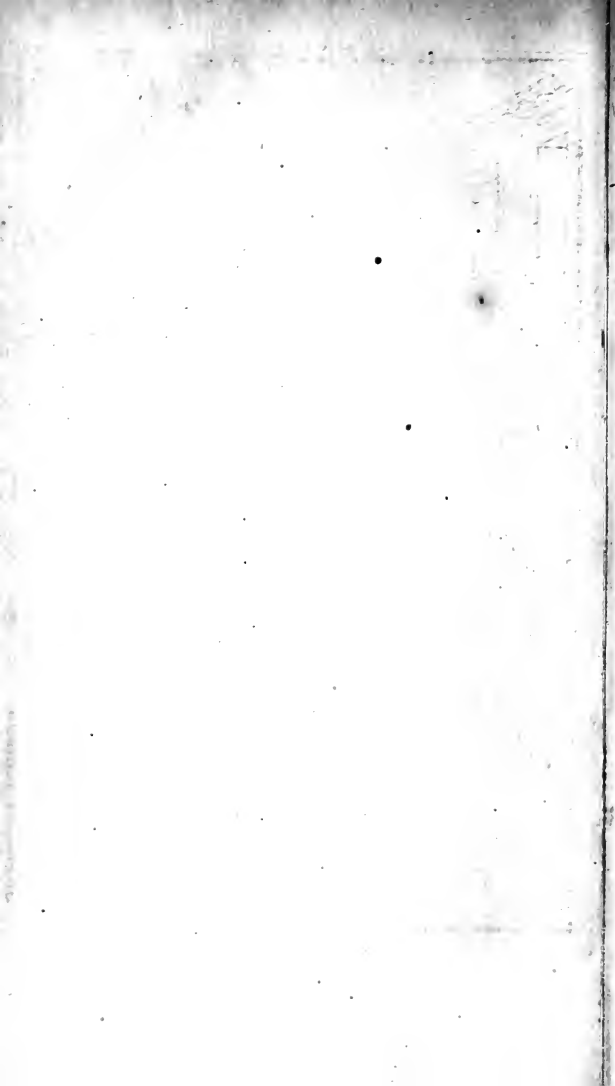
N U T R I X.

*dixi equidem, ubi ostendisti, illico;**Eum esse.*

S O S-







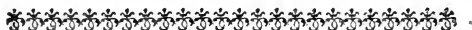
S Y R U S.

Comment ? je m'en étonne.

C H R E M E S.

Tu le sauras tout à l'heure. Attends, attends : d'où vient qu'on fait tant de bruit à notre porte ?

re qu'elles s'ouvroient toujours en dehors, & que ceux qui vouloient sortir de la maison faisoient du bruit à la porte, pour avertir ceux qui étoient dans la rue de s'éloigner, afin de n'être pas heurtez par les batrans de la porte.



## ACTE TROISIE'ME.

### S C E N E V.

S O S T R A T A. C H R E M E S. L A N O U R R I C E.

S Y R U S.

S O S T R A T A.

**S**I je ne me trompe, c'est assurément là-la : bague que je soupçonne, c'est celle qu'a voit ma fille quand elle fut exposée.

C H R E M E S.

Syrus, que signifie ce discours ?

S O S T R A T A.

Qu'en dis-tu, Nourrice ? crois-tu que ce soit elle ?

L A N O U R R I C E.

En verité, Madame, vous ne me l'avez pas plutôt montrée que je l'ai reconnue.

S o s-

S O S T R A T A.

*at ut sati' contemplata modo sis, mea nutrix?*

N U T R I X.

*satis.*

S O S T R A T A.

5 *Abi nunc jam intro: atque, illa si jam laverit,  
mibi nuntia:**Hic ego virum interea opperibor.*

S Y R U S.

*te volt: videas quid velit.**Nescio quid tristis est. non temere est. metuo  
quid sit.*

C H R E M E S.

*quid fiet?**Na ista hercle magno jam conatu magnas nugas  
dixerit.*

S O S T R A T A.

*Ehem, mi vir.*

C H R E M E S.

*ehem, mea uxor.*

S O S T R A T A.

*te ipsum quero.*

C H R E M E S.

*loquere quid velis.*

S O S T R A T A.

10 *Primum te hoc oro, ne quid credas me advor-  
sum edictum tuum**Facere esse ausam.*

C H R E M E S.

*vin tibi me isihuc, et si incredibile est, credere?**Credo.*

S Y R U S.

*nescio quid peccati portat hac purgatio.*

S O S-

S O S T R A T A.

Mais au moins l'as-tu bien considérée?

L A N O U R R I C E.

Affurément.

S O S T R A T A.

Va présentement au logis, & viens me dire si cette fille est déjà hors du bain ; cependant j'attendrai ici mon mari.

S Y R U S.

C'est vous qu'elle demande, voyez ce qu'elle veut ? je ne sais de quoi elle est triste ; ce n'est pas sans sujet, j'apprehende ce que ce peut être.

C H R E M E S.

Ce que ce peut être ? ma foi elle va faire de grands efforts pour me dire de grandes sottises.

S O S T R A T A.

Ha, mon mari.

C H R E M E S.

Ha, ma femme.

S O S T R A T A.

C'est vous-même que je cherchois.

C H R E M E S.

Dites-moi ce que vous me voulez.

S O S T R A T A.

Premièrement, je vous prie, n'allez pas vous imaginer que j'aye rien fait contre vos ordres.

C H R E M E S.

Voulez-vous que je croye ce que vous dites, tout incroyable qu'il est ? je le croi.

S Y R U S.

Cette maniere de se justifier m'est un peu suspecte.

S o s-

S O S T R A T A.

*Meministin' me esse gravidam , & mihi te maximo opere \* interminatum ,*

*Si puellam parerem , nolle tolli ?*

C H R E M E S.

*scio quid feceris :*

15 *Sustulisti. sic est factum ?*

S Y R U S.

*domina , ergo herus damno auctus est.*

S O S T R A T A.

*Minimè : sed erat hîc Corinthia anus haud impura : ei dedi.*

*Exponendam.*

C H R E M E S.

*ô Jupiter , tantam esse in animo inscitiam ?*

S O S T R A T A.

*Perii , quid ego feci ?*

C H R E M E S.

*at rogitas ?*

S O S T R A T A.

*si peccavi , mi Chreme ,*

*Insciens feci.*

C H R E M E S.

*id quidem ego , etsi tu neges , certè scio ,*

20 *Te inscientem atque imprudentem dicere ac facere omnia :*

*Tot peccata in hac re ostendis. nam jamprimum , si meum*

*Imperium exequi voluisses , interemptam oportuit ,*  
Non

\* Vulg. dicere.

R E M A R Q U E S.

22. INTEREMPTAM OPORTUIT.] Il falloit lui ôter la vie sans balancer. Je ne lis jamais ce passage sans

S O S T R A T A.

Vous souvenez vous qu'il y a quelques années que j'étois grosse , & que vous me dites fortement que si j'accouchois d'une fille vous ne vouliez pas qu'elle fût élevée ?

C H R E M E S.

Je voi ce que vous avez fait ; vous l'avez élevée , n'est-il pas vrai ?

S Y R U S.

Si cela est , Madame , c'est à dire que voila augmentation de dommage pour notre Maître.

S O S T R A T A.

Point du tout. Il y avoit ici une vieille femme de Corinthe , fort honnête femme ; je la lui donnai à exposer.

C H R E M E S.

Oh , Jupiter ! peut-on être si mal avisée ?

S O S T R A T A.

Je suis perdue ! qu'ai-je fait ?

C H R E M E S.

Me le demandez-vous ?

S O S T R A T A.

Mon cher Chremès , si j'ai mal fait , c'est sans le savoir.

C H R E M E S.

En verité quand vous ne le diriez pas , je suis persuadé que c'est sans le savoir & sans y penser , que vous dites & que vous faites toutes choses. Dans cette seule occasion , combien de fautes de jugement ! Premièrement , si vous vouliez exécuter mes ordres , il falloit lui ôter la vie sans balancer ; & ne pas faire  
fem-

sans horreur. Est-il possible qu'il y ait eu des hommes assez aveugles , assez inhumains , assez barbares  
pour

*Non simulare mortem verbis , reipsa spem vita dare.*

*At id omitto : misericordia , animus maternus  
\* te devicit : sino.*

25 *Quàm bene vero abs te prospectum est ! quid voluisti ? cogita :*

*Nempe anni illi prodita abs te filia est planissime ,*

*Per te vel uti questum faceret , vel uti veniret palam.*

*Credo id cogitasti. Quidvis satis est , dum vivat modo.*

*Quid cum illis agas , qui neque jus , neque bonum , neque equum sciunt ,*

30 *Melius , pejus , prosit , oblit , nil vident , nisi quod lubet ?*

S O S-

\* *Te devicit abest à Vulg.*

#### R E M A R Q U E S.

pour faire tuër ainsi leurs enfans sans aucune peine , sans aucun remords , pour le moindre intérêt de famille & seulement parce qu'il ne convenoit pas à leurs affaires de les élever ! Voici un mari qui sur ce que sa femme n'a pas obéi à l'ordre abominable qu'il lui avoit donné , non d'exposer sa fille , mais de la faire mourir , l'accuse de ne connoître ni ce qui est honnête , ni ce qui est raisonnable. Cependant la Philosophie avoit déjà montré l'horreur , je ne dis pas de ces meurtres , mais même des expositions. Mais la Philosophie est toujours foible contre des usages reçus & autorisés.

23. NON SIMULARE MORTEM VERBIS , RE IPSA SPEM VITÆ DARE.] Et ne pas lui donner la mort en paroles , en la laissant en effet en état de vivre. J'ai été forcée de traduire ainsi ce Vers pour le faire bien entendre. *Simulare mortem verbis , faire sem-*



semblant de lui donner la mort, en la laissant en effet en état de vivre. Cependant je passe sur cela; la compassion, la tendresse de mere, je le veux. Mais voyez que vous avez été d'une grande prevoyance! quel étoit votre dessein? faites-y reflexion, je vous en prie. Vous avez entierement abandonné votre fille à cette Vieille, afin qu'il ne tînt pas à vous qu'elle ne se prostituât, ou qu'elle ne fût vendue publiquement; & voici sans doute quelle étoit votre pensée, de quelque maniere, que ce soit, disiez-vous, pourvu qu'elle vive, cela me suffit. Que peut-on faire avec des créatures qui ne connoissent ni ce qui est juste, ni ce qui est honnête, ni ce qui est raisonnable? que les choses soient bien ou mal, utiles ou nuisibles, elles ne voyent rien que ce qui leur plaît.

S o s-

*semblant par ses paroles de lui donner la mort, cela marque l'action de Sostrata, qui n'ayant pas la cruauté de tuer elle même son enfant l'a donné à exposer, car ce n'est proprement que faire semblant par ses paroles de lui donner la mort. Re ipsa spem vita dare, lui laisser en effet l'esperance de la vie, c'est à dire, lui laisser les moyens de conserver sa vie, en ne faisant que l'exposer, car la plupart de ces enfans exposez étoient sauvez par quelque hazard, comme on en a mille exemples.*

29. QUID CUM ILLIS AGAS.] *Que peut-on faire avec des creatures? L'on n'avoit assurément rien compris à ce passage. cum illis n'est pas ici avec ces Marchands d'Esclaves, avec ces femmes qui prostituent les autres, il veut dire simplement, mais que peuvent faire les maris, quelles précautions peuvent-ils prendre quand ils ont des femmes si sotes, &c.*

32. QUAN-

142 HEAUTON-TIMORUMENOS.

S O S T R A T A.

*Mi Chreme, peccavi, fateor: vincor: nunc hoc  
te obsecro,*

*Quanto tuus est animus natu gravior, ignoscentior \* tanto sit,*

*Ut mea stultitia in justitia tua sit aliquid praesidi.*

C H R E M E S.

*Scilicet equidem isthuc factum ignoscam: verum,  
Sofstrata.*

35 *Male docet te mea facilitas multa; sed isthuc  
quidquid est,*

*Qua hoc occeptum est causa, loquere.*

S O S T R A T A.

*ut stulte & misere omnes sumus*

*Religiosa: quum exponendam do illi, de digito  
annulum*

*Detraho; & eum dico ut unà cum puella exponeret;*

*Si moreretur, ne expers partis esset de nostris  
bonis.*

\* Tanto sit abest à Vulg.

C H R E -

R E M A R Q U E S.

32. QUANTO TU USEST ANIMUS NATU GRAVIOR, IGNOSCENTIOR.] *Mais je vous prie que comme vous êtes plus âgé que moi, vous soyez aussi plus indulgent. Je ne me suis pas amusée à marquer bien de petites differences de texte que j'ai trouvées dans le beau Manuscrit de la Bibliothèque du Roi dont j'ai parlé, parce qu'elles m'ont paru assez indifférentes, mais sur ce Vers j'en ai trouvé une qui mérite de n'être pas oubliée, car elle est nécessaire pour la belle Latinité. Voici donc comme ce Vers nous est présenté dans ce Manuscrit:*

*Quanto tuus est animus natu gravior, ignoscentior tanto sit.*

Ces

## S O S T R A T A.

J'ai tort, je l'avoüe , mon cher Chremès ;  
je me rends ; mais je vous prie que comme  
vous êtes plus âgé que moi , vous foyez auffi  
d'autant plus indulgent , & que votre bonté  
excuse mon imprudence.

## C H R E M E S.

Eh bien voila qui est fait , je l'excuse , il  
faut bien en passer par là ; mais, Sostrata, ma  
trop grande facilité vous perd. Quoi qu'il en  
soit, dites-moi par quelle raison vous fîtes cette  
faute.

## S O S T R A T A.

Comme nous autres femmes nous sommes  
toutes sotement & ridiculement superstitieuses,  
lorsque je la donnai pour être exposée, je tirai  
de mon doigt une bague que je mis entre les  
mains de cette bonne femme, & je lui dis qu'elle  
la mît dans les hardes de cette enfant quand  
elle l'exposeroit, afin que si elle mouroit elle ne  
fût pas au moins entierement privée de sa part  
de notre bien.

## C H R E M E S.

Ces deux mots, *tanto sit*, manquoient assurément au  
texte & répondent à *quanto est*.

33. UT ME Æ STULTITIÆ IN JUSTITIA  
TUA.] *Et que votre bonté excuse.* Il y a que votre justi-  
ce, mais ici justice signifie bonté, comme nous avons  
déjà vu, injustice pour dureté, rigueur.

39. SI MORERETUR, NE EXPERS PARTIS  
ESSET DE NOSTRIS BONIS.] *Afin que si elle  
mouroit, elle ne fût pas au moins entierement privée de  
sa part de notre bien.* Les Anciens auroient cru avoir  
fait un fort grand peché si leurs enfans étoient morts  
sans avoir eu la part qu'ils devoient avoir de leurs  
biens ; c'est pourquoy quand les femmes , toujours  
trop

CHREMES.

40 *Isthuc recte: conservasti te, atque illam.*

SOSTRATA.

*is hic est annulus.*

CHREMES.

*Unde habes?*

SOSTRATA.

*[tulam...]**quam Bacchis secum adduxit adolescen-*

SYRUS.

*hem!*

CHREMES.

*Quid ea narrat?*

SOSTRATA.

*[dedit.**ea lavatum dum it, servandum mihi**Ani-*

REMARQUES.

trop superstitieuses, donnoient un enfant à exposer, elles lui mettoient dans ses langes ou ailleurs, quelque bijou, croyant que cela tiendrait lieu de legitime, & mettroit leur conscience à couvert. Voila en quoi consiste la superstition dont parle *Sostrata*, & celle trouve bien à propos cet expedient, pour ne pas donner lieu à son mari de croire qu'elle n'avoit donné cette bague, qu'afin de pouvoir un jour reconnoître sa fille, si elle étoit sauvée.

40. ISTUC RECTE: CONSERVASTI TE ATQUE ILLAM.] C'est fort bien fait, par ce moyen vous l'avez conservée, & vous vous êtes satisfaite. Ce passage est plus difficile qu'on n'a crû. *Chremès* dit à sa femme qu'en donnant cette bague, elle a fait deux choses au lieu d'une, elle a mis la conscience à couvert, & elle a sauvé sa fille, car on auroit assurément laissé mourir cette fille, & personne n'auroit voulu s'en charger, si elle n'avoit eu cette bague, qui avoit fait espérer à ceux qui l'avoient trouvée, qu'elle

CHREMES.

C'est fort bien fait, par ce moyen vous l'avez conservée, & vous vous êtes satisfaite.

SOSTRATA.

La voilà cette bague.

CHREMES.

D'où l'avez-vous eue?

SOSTRATA.

Cette jeune fille que Bacchis a amené avec elle. . .

SYRUS.

Oh !

CHREMES.

Que dit-elle?

SOSTRATA.

M'a priée de la lui garder pendant qu'elle seroit dans le bain. D'abord je ne l'ai pas regardé.

qu'elle pourroit être un jour reconnue & rachetée fort cher par ses parens. *Conservasti* a donc ici deux sens, *conservasti te*, vous vous êtes conservée, vous vous êtes satisfaite, en suivant les mouvemens de votre superstition; & *conservasti illam*, vous l'avez conservée, en lui donnant une bague qui a fait venir l'envie à ceux qui l'ont trouvée, de l'élever, dans l'espérance d'en tirer un jour une grosse rançon.

42. E A LAVATUM DUM IT SERVANDUM MIHI DEDIT.] M'a priée de la lui garder pendant qu'elle seroit dans le bain. Antiphile est la seule qui se met au bain après le festin, & Terence a menagé cela sagement pour la distinguer de toutes les autres. Comme elle avoit passé la nuit dans l'appartement de la femme de Chremès, apparemment elle n'y avoit pas fait si grand' chère, & n'avoit pas été si longtemps à table, ainsi n'ayant fait aucun excès elle pouvoit bien se baigner quelque temps après le souper, outre que depuis le souper jusqu'à l'heure qu'il est,

146 HEAUTON-TIMORUMENOS.

*Animum non advorti primum. sed , postquam  
aspexi , illico*

*Cognovi: ad te exsilii.*

C H R E M E S.

*quid nunc suspicare, aut invenis*

45 *De illa ?*

S O S T R A T A.

*[habuerit,  
nescio, nisi ex ipsa queras, unde hunc  
Si potis est reperiri.*

S Y R U S.

*interii: plus spei video, quàm volo,  
Nostra est, ita si est.*

C H R E-

R E M A R Q U E S.

il s'est passé assez de temps pour faire qu'*Antiphile* puisse se baigner, peut-être même qu'elle a dormi, car on ne voit pas bien ce qu'elle a pu faire depuis le souper jusqu'à l'heure qu'elle se baigne. Ce bain d'*Antiphile* est plutôt pour la propreté & pour la politesse, que pour la santé, car il faut se souvenir qu'elle est venue d'*Athènes* chez *Chremès* à pié, & il y a assez loin, comme *Terence* a eu soin de nous en avertir, en faisant dire par *Clitiphon* Acte 2. Scene 1. *Non cogitas hinc longule esse. Tu ne penses pas qu'il y a un peu loin d'ici.* Et sans doute *Antiphile* a mieux aimé différer son bain, afin de n'avoir après cela qu'à se coucher, & de mieux dormir. Il n'y avoit point d'heure prescrite pour le bain, chacun le prenoit à l'heure qu'il vouloit, avant ou après le repas; car il ne faut pas s'imaginer que ce fût la coutume dans ces sortes de fêtes, de souper & de se baigner ensuite pour entrer dans le Sanctuaire. M. d'*Aubignac* qui l'a crû, a été trompé par ce passage du 39. liv. de *Tite-Live*, Section 19. *Decimo die cœnatum, deinde purè lautum, in Sacrarium deductarum.* „ Et que le „ dixième jour, après qu'il auroit soupé, & qu'il „ se seroit ensuite purifié dans le bain, elle le me- „ ne-

# L'HEAUTON-TIMORUMENOS. 147

gardée ; mais dès que j'ai eu jetté les yeux dessus , aussi-tôt je l'ai reconnue , & je suis accourue vous chercher.

C H R E M E S.

Eh bien que croyez-vous de cette fille ? ou qu'en avez-vous découvert ?

S O S T R A T A.

Rien autre chose ; mais vous pouvez vous informer d'elle d'où elle a eu cette bague ; afin de voir si nous pourrions retrouver notre fille.

S Y R U S.

Mes affaires vont mal ; je voi mille fois plus d'apparence à cela que je ne voudrois ; c'est là notre fille , si tout ce qu'elle vient de dire est vrai.

C H R E-

„ neroit dans le Sanctuaire. “ Mais M. d'Aubignac devoit prendre garde que dans ce passage de *Tite-Live* il s'agit d'un jeune homme qui doit être initié aux *Bacchanales*. C'est ici toute autre chose , & les *Bacchanales* , dont parle *Tite-Live* , n'ont rien de commun avec cette fête de *Bacchus* que *Chremès* célèbre chez lui. Une autre faute que M. d'Aubignac a faite , c'est qu'il a cru qu'*Antiphile* ne se baigne que dans le temps du quatrième Acte. Il n'avoit point du tout connu la disposition de cette Comedie , il est si peu vrai qu'*Antiphile* ne se baigne qu'au quatrième Acte , que *Sostrata* envoie la Nourrice avant la fin du troisième , pour savoir si elle n'est pas déjà sortie du bain.

*Abi nunc jam intro , atque , illà si jam laverit ,  
mihi nuntia.*

„ Va présentement au logis , & viens me dire si cette fille est déjà hors du bain.

46. INTERII.] *Mes affaires vont mal.* *Syrus* avoit raison de parler ainsi , car il voyoit bien qu'*Antiphile* étant reconnuë pour la fille de *Chremès* , *Clinia* ne manqueroit pas de la demander en mariage , & que par ce moyen *Chremès* découvreroit que *Bacchis* étoit la Maitresse de son fils.

148 HEAUTON-TIMORUMENOS.

CHREMES.

*vivitne illa, cui tu dederas?*

SOSTRATA.

*nescio.*

CHREMES.

*Quid renuntiavit olim fecisse?*

SOSTRATA.

*id, quod jusseram.*

CHREMES.

*Nomen mulieris cedo quod sit, ut quaratur.*

SOSTRATA.

*Philtere.*

STRUS.

50 *Ipsa est. mirum ni illa salva est, & ego perii.*

CHREMES.

*Sostrata,*

*Sequere me intro hac.*

SOSTRATA.

*[male,*

*ut prater spem evenit! quàm timui*

*Ne nunc animo ita esses duro, ut olim in tollenda, Chreme!*

CHREMES.

*Non licet hominem esse saepe ita ut volt, si res non sinit.*

*Nunc ita tempus est mi, ut cupiam filiam: olim nil minus.*

ACTUS

REMARQUES.

53. NON LICET HOMINEM ESSE SAEPÉ ITA UT VOLT, SI RES NON SINIT.] *Les hommes ne peuvent pas toujours être ce qu'ils voudroient. Chremès dit cela pour excuser la dureté qu'il avoit eu d'or-*



C H R E M E S.

Celle à qui vous l'aviez donnée vit-elle encore?

S O S T R A T A.

Je ne fai.

C H R E M E S.

Après avoir emporté cette enfant, que vous dit-elle qu'elle en avoit fait?

S O S T R A T A.

Ce que je lui avois ordonné.

C H R E M E S.

Dites-moi le nom de cette femme, afin qu'on la cherche.

S O S T R A T A.

Philteré.

S Y R U S.

C'est elle-même, c'est un grand hazard si cette fille n'est retrouvée, & si je ne suis perdu.

C H R E M E S.

Sostrata, suivez-moi au logis.

S O S T R A T A.

Comme les choses ont réussi contre mon espérance ! que j'ai appréhendé que vous ne fussiez encore aussi dur que vous l'étiez quand vous m'ordonnâtes d'exposer cette enfant !

C H R E M E S.

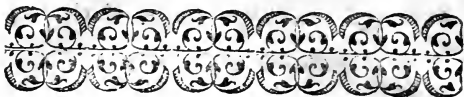
Les hommes ne sont pas toujours ce qu'ils voudroient, à moins que leurs affaires ne le permettent. Présentement les miennes sont tournées de façon que je voudrois bien avoir une fille ; ce n'étoit pas de même autrefois.

A C T E

d'ordonner que l'on tuât l'enfant dont sa femme accoucheroit, si c'étoit une fille. Ses affaires ne lui permettoient pas alors d'élever des filles, qui sont d'ordinaire à charge à une maison.

G 3

I. N I S S I



## ACTUS QUARTUS.

## SCENA I.

SYRUS.

**N**isi me animus fallit, haud multum à me  
aberit infortunium :

Ita \* hac re in angustum oppido nunc meae cogun-  
tur copiae :

Nisi aliquid video, ne esse amicam hanc gnati  
resciscat senex :

Nam quod sperem de argento, aut posse postu-  
lem me fallere,

5 Nihil est : triumpho, si licet me latere tecto ab-  
scedere.

Crucior, bolum tantum mihi ereptum tam subito  
è faucibus.

Quid agam? aut quid comminiscar? ratio de in-  
tegro ineunda est mihi.

Nil tam difficile est, quin querundo investigari  
possiet.

Quid

\* Hac re, Vulg. hercle.

REMARKUES.

I. NISI ME ANIMUS FALLIT.] Autant que  
je le puis comprendre. Syrus sort de la maison, où il a  
entendu tout ce qu'Antiphile a dit à Clémès pour lui  
donner l'éclaircissement de ce qu'il vouloit savoir ;  
c'est pourquoi il voit sa ruine fort proche. Cela fait  
voir que ceux qui n'ont pas seulement fait ici une  
nouvelle Scene, n'ont pas bien connu le Theatre,  
puisque ce doit être le commencement du quatrième  
Acte.

5. TRIUM-



## ACTE QUATRIÈME.

## SCÈNE I.

SYRUS.

**A** Utant que je le puis comprendre, notre défaite n'est pas loin, car je voi mes troupes fort pressées, & il n'y a point de salut pour moi, si je ne trouve quelque expedient pour empêcher que le bon homme ne sache que Bacchis est la Maîtresse de son fils : car d'esperer de pouvoir lui escroquer cet argent, ou de penser à lui tendre quelqu'autre piege, ce seroit une folie. Ce sera un assez grand exploit, si je puis me tirer d'ici vie & bagues fauves, Pesté! j'enrage, qu'un si bon morceau me soit échapé à l'heure que je m'y attendois le moins. Que ferai-je? ou que puis-je inventer? il me faut recommencer sur nouveaux frais. Avec tout cela, il n'y a rien de si difficile qu'en cherchant ou ne puisse trouver. Si je

5. TRIUMPHO, SI LICET ME LATERE  
TECTO ABSCEDERE.] *Ce sera un assez grand exploit pour moi, si je puis me tirer d'ici vie & bagues fauves. Ce mot de Syrus peut avoir donné lieu à ce beau mot qu'Horace fait dire des Romains par Annibal, dans l'Ode iv. du iv. Livre:*

— quos opimus  
Fallere & effugere est triumphus.

*Quid, si hoc sic nunc incipiam? Nihil est. quid, si sic? Tantundem egero.*

10 *At sic opinor. non potest. imo optume. euge habeo optumam.*

*Retraham hercle, opinor, ad me idem illud fugitivum argentum tamen.*

## R E M A R Q U E S.

II. RETRAHAM HERCLE, OPINOR, AD ME IDEM ILLUD FUGITIVUM ARGENTUM.] *Je pense ma foi qu'à la fin je rattraperai cet argent qui a si bien pris la suite. Il parle de cet argent comme d'un Esclave fugitif; mais cette allusion étoit incomparable.*



## ACTUS QUARTUS.

## S C E N A II.

CLINIA. SYRUS.

CLINIA.

**N**ulla mihi res posthac potest jam intervenire tanta,

*Quæ mihi egritudinem afferat: tanta hac lætitia oborta est.*

*Dedo patri me nunc jam, ut frugalior sim quàm volt.*

SYRUS.

*Nihil me fefellit: cognita est, quantum audio hujus verba.*

5 *Istihuc tibi ex sententia tua obligasse lator.*

C L I.

je m'y prenois de cette maniere ? non , cela ne vaut rien. Et de celle-ci ? je n'avancerois pas davantage. Mais voila pourtant le moyen. Cela ne se peut ; au contraire , fort bien ; courage , j'ai un expedient merveilleux , je pense ma foi qu'à la fin je rattraperai cet argent qui a si bien pris la fuite.

blement plus agréable dans le Grec , car *Menandre* avoit assurément écrit χρυσέϊα ἢ δεξιέταιν χρύσεον. Le mot *Chrysos* , qui signifie *or* , est aussi le nom d'un Esclave , comme en Latin *Chrysis* , *Chrysalus* , *Chrysalis*. On peut voir mes Remarques sur l'Ode LIV. d' *Anacreon*.



## ACTE QUATRIÈME.

### SCÈNE II.

CLINIA. SYRUS.

CLINIA.

**D**Eormais il ne sauroit m'arriver aucun malheur qui puisse me donner de l'inquietude , j'ai un trop grand sujet de joie. A présent je me livre à mon pere , & je veux être encore meilleur ménager qu'il ne voudra.

SYRUS.

Je ne me suis point trompé ; cette fille est reconnue , autant que je le puis comprendre par ce qu'il dit. Monsieur , je suis ravi que les choses aillent comme vous le souhaitez.

CLINIA.

O mi Syre, audistin' obsecro?

SYRUS.

[rim?  
quidni, qui usque unà adfue-

CLINIA.

Cui aque audisti commode quidquam evenisse?

SYRUS.

nulli.

CLINIA.

Atque, ita me Dii ament, ut ego nunc non tam  
meapte causaLator, quàm illius, quam ego scio esse honore  
quovis dignam.

SYRUS.

Ita credo: sed nunc, Clinia, age, da te mihi  
vicissim:IO Nam amici quoque res est videnda, in tuto ut  
collocetur,

Nequid de amica nunc senex.

CLINIA.

## REMARKES.

6. QUIDNI, QUI USQUE UNA ADFUERIM?]  
 Pourquoi ne le saurois-je pas, puisque j'ai été présent à  
 tout? Ce que Syrus dit ici, qu'il a été présent à tout,  
 fait voir assez clairement qu'il étoit entré dans la  
 maison avec Chremès & Soïrata, & que par consé-  
 quent le troisième Acte a fini là, le Théâtre demeu-  
 rant vuide. La seule difficulté que l'on puisse opposer  
 à cela, c'est ce que Syrus vient de dire au quatrième  
 Vers:

Nihil me fefellit, cognita est, quantum audio hujus verba.  
 Je ne me suis point trompé, cette fille est recon-

■ ■ ■ ■ ■

C L I N I A.

Ho, mon cher Syrus; dis-moi je te prie, fais-tu que....?

S Y R U S.

Pourquoi ne le saurois-je pas, puisque j'ai été présent à tout?

C L I N I A.

As-tu jamais vû arriver un pareil bonheur à qui que ce soit?

S Y R U S.

Non assurément.

C L I N I A.

En verité je n'en ai pas tant de joie pour moi-même, que j'en ai pour elle, car il n'y a point de fortune qu'elle ne merite.

S Y R U S.

J'en suis persuadé. Mais à présent, Monsieur, il faut à votre tour que vous vous donniez à moi, car il est juste de penser à mettre aussi les affaires de votre ami en sureté, & de faire en sorte que presentement son pere ne sache rien de sa Maîtresse.

C L I-

„ nue, autant que je le puis comprendre par ce qu'il  
„ dit. „ Car, dira-t-on, puisque Syrus ne sait que  
la fille est reconnue, que par ce qu'il entend dire à  
*Clinia*, c'est une marque qu'il n'a pas été présent à  
la reconnoissance. Mais il n'est pas difficile de ré-  
pondre a cette objection. Syrus entre avec *Coreas* &  
*Sostrata*, il entend ce qu'*Antiphile* leur dit, & voyant  
que cela n'alloit que trop bien pour lui, il ne se  
donne pas la patience de voir la fin, il sort pour  
penser à son malheur, & pour tâcher d'y trouver  
quelque remede,

CLINIA.

ô Jupiter!

SYRUS.

*quiesce.*

CLINIA.

*Antiphila mea nubet mihi!*

SYRUS.

*siccine me interloquere?*

CLINIA.

*Quid faciam, Syre mi? gaudeo: fer me.*

SYRUS.

*fero hercle vero.*

CLINIA.

15 *Deorum vitam adepti sumus.*

SYRUS.

*frustra operam, opinor, sumo.*

CLINIA.

*Loquere, audio.*

SYRUS.

*at jam hoc non ages.*

CLINIA.

*agam.*

SYRUS.

*videndum est, inquam;**Amici quoque res, Clinia, tui in tuto ut collocetur.**Nam si nunc à nobis abis, & Bacchidem hinc relinquis,**\* Noster resciscet illico esse amicam hanc Clitiphonis:*20 *Si abduxeris, celabitur itidem, ut celata adhuc est.*

CLINIA.

*\* Noster. Vulg. Senex.*



C L I N I A.

Oh, Jupiter!

S Y R U S.

Oh, finissez donc ces transports.

C L I N I A.

J'épouserai ma chere Antiphile!

S Y R U S.

M'interromprez-vous toujours?

C L I N I A.

Que veux-tu que je fasse, mon pauvre Syrus? je suis transporté de joie, aye la complaisance de me souffrir.

S Y R U S.

Il faut bien que je l'aye malgré mes dents.

C L I N I A.

Nous allons mener une vie aussi douce que celles des Dieux!

S Y R U S.

Je croi que je perds ma peine.

C L I N I A.

O ça parle, j'écoute.

S Y R U S.

Mais dans un moment vous n'écouteriez plus.

C L I N I A.

J'écouterai.

S Y R U S.

Je vous dis qu'il faut songer à mettre les affaires de votre ami en sureté, car si vous vous en allez présentement de chez nous, & que vous y laissez Bacchis, notre bon homme verra tout aussi-tôt que c'est la Maîtresse de Clitiphon, au lieu que si vous l'emenez, elle passera pour ce qu'elle a toujours passé.

158 HEAUTON-TIMORUMENOS.

C L I N I A.

*At enim isthoc nihil est magis, Syre, meis nup-  
tiis aduorsum:*

*Nam quo ore appellabo patrem? tenes quid di-  
cam?*

S Y R U S.

*quidni?*

C L I N I A.

*Quid dicam? quam causam adferam?*

S Y R U S.

*quid? nolo mentiare:*

*Apertè, ita ut res sese habet, narrato.*

C L I N I A.

*quid ais?*

S Y R U S.

25 *Illam te amare, & velle uxorem, hanc esse Cli-  
tiphonis.* *jubeo*

C L I N I A.

*Bonam atque justam rem oppido imperas, &  
factu facilem;*

*Et, scilicet, jam me hoc voles patrem exorare,  
ut celet*

*Senem vestrum?*

S Y R U S.

*imo, ut recta via rem narret ordine omnem.*

C L I.

R E M A R Q U E S.

22. N A M Q U O O R E A P P E L L A B O P A T R E M ? ]  
Car de quel front pourrai je parler à mon pere? Il veut  
dire qu'en menant Bacchis chez lui, il n'osera parler  
à son pere pour lui proposer de demander la fille de  
Chre-

C L I N I A.

Mais, Syrus, cela est entierement contraire à mon mariage ; car de quel front pourrai-je parler à mon pere ? comprends-tu ce que je te dis ?

S Y R U S.

Pourquoi non ?

C L I N I A.

Que lui dirai-je , & quel prétexte trouver ?

S Y R U S.

Au contraire, je ne veux pas que vous mentiez, dites-lui la chose comme elle est.

C L I N I A.

Que dis-tu là ?

S Y R U S.

Je vous dis que je veux que vous lui disiez que vous êtes amoureux d'Antiphile, que vous souhaitez de l'épouser, & que Bacchis est la Maîtresse de Clitophon.

C L I N I A.

Ce que tu me demandes là est très-juste & très-facile. C'est à dire que tu veux que je prie mon pere de n'en rien dire à votre bon homme.

S Y R U S.

Nullement, je veux au contraire qu'il lui conte la chose comme elle est d'un bout à l'autre.

C L I -

*Chremès.* Ceux qui ont crû que *Clinia* demande de quel front il pourra parler au pere d' *Antiphile*, pour lui demander cette fille en mariage, se sont fort trompez, comme la suite le fait assez connoître,

## CLINIA.

Satin' sanus es & sobrius? tu quidem <sup>hem,</sup> illum  
plane \* prodis:

30 Nam qui ille poterit esse in tuto, dic mihi?

## SYRUS.

Huic equidem consilio palmam do: hic me magnifice effero,

Qui vim tantam in me & potestatem habeam  
tanta astutia,

Vera dicendo ut eos ambos fallam, ut, cum narret senex

Voster nostro, istam esse amicam gnati, non credat tamen.

## CLINIA.

35 At enim spem isthoc pacto rursus nuptiarum  
omnem mihi † eripis:

Nam dum amicam hanc meam esse credet, non  
committet filiam.

Tu fortasse, quid me fiat, parvi curas, dum  
illi consulas.

## SYRUS.

Quid, malum, me etatem censes velle id adsimularier?

Unus est dies, dum argentum eripio. pax! nihil  
amplius.

## CLINIA.

40 Tantum sat habes? quid tum, queso, si hoc  
pater resciverit?

## SYRUS.

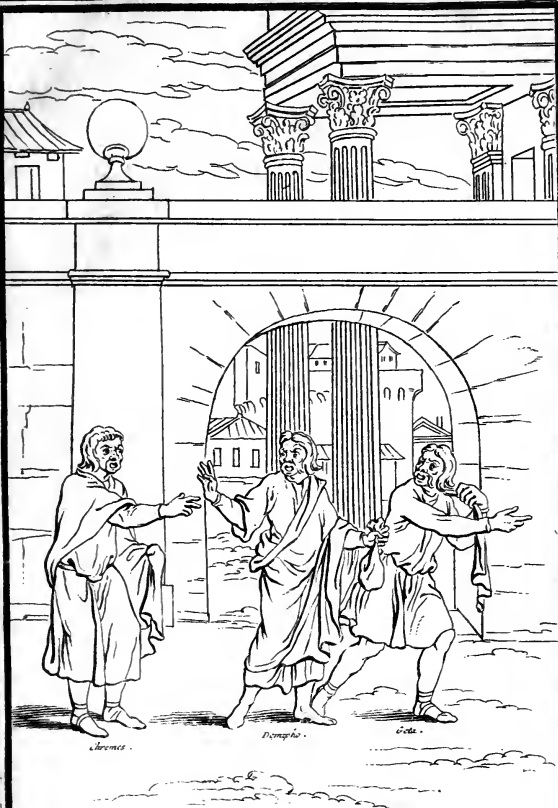
Quid, si redeo ad illos, qui aiunt, Quid si nunc  
cælum ruat!

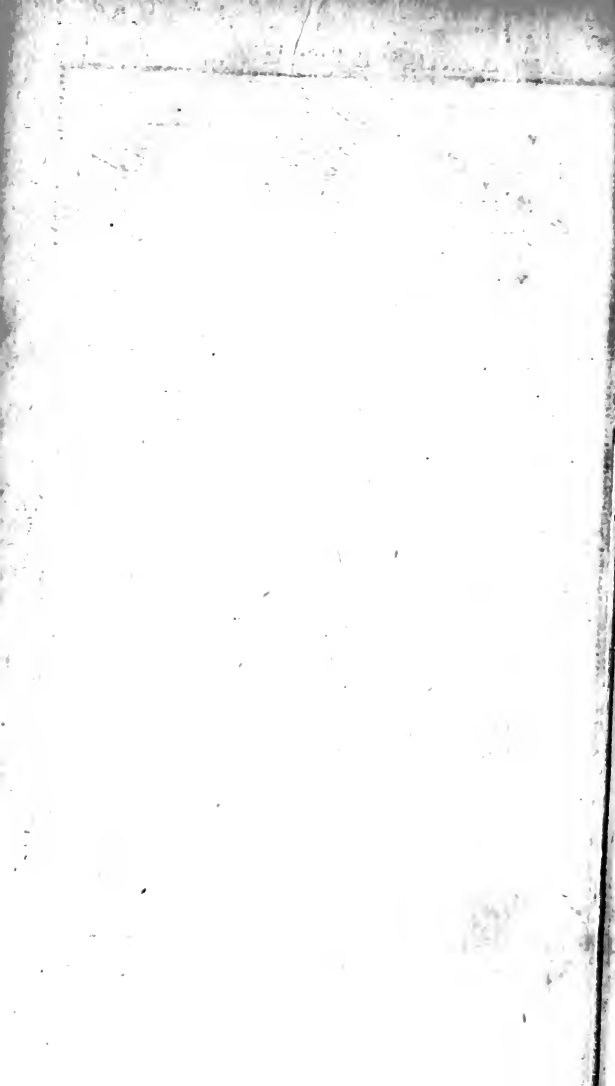
## CLINIA.

Metuo quid agam.

S 2-

\* Vulg. perdis. † Mihi abest à Vulg.





C L I N I A.

Oh , es-tu en ton bon sens ? tu le perds.  
Car di-moi , je te prie , comment pourra-t-il  
se tirer de là ?

S Y R U S.

Voilà où je triomphe , voilà où je ne fau-  
rois assez me louer de trouver en moi des fi-  
nesses qui ont tant de force & de pouvoir ,  
qu'en disant la verité je tromperai nos deux  
vieillards , de telle sorte que lors que le vô-  
tre dira au nôtre que Bacchis est la Maîtresse  
de son fils , il n'en croira rien pourtant.

C L I N I A.

Encore une fois tu m'ôtes toute esperance  
de me marier , car pendant que Chremès croi-  
ra que j'aimerai Bacchis , il ne me donnera  
jamais sa fille. Mais peut-être que tu ne t'em-  
barraffes pas fort de ce que je deviendrai ,  
pourvû que tu tires Clitiphon d'intrigue.

S Y R U S.

Comment , diantre ! croyez-vous donc que  
je veuille que cela dure un siècle ? un jour me  
suffit , jusqu'à ce que j'aye tiré l'argent qu'il  
nous faut. Bon ; pas un quart d'heure de plus

C L I N I A.

Te contenteras-tu de cela ? mais quoi je te  
prie ; si son pere s'apperçoit de tout ceci ?

S Y R U S.

Ah , mais si le Ciel tomboit présentement.

C L I N I A.

Je crains fort ce que je vais faire.

S Y-

SYRUS.

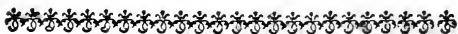
[tas sit tua;  
metuis? quasi non ea potes-  
Quo velis in tempore ut te exsolvas, rem facias.  
balam.

CLINIA.

Age, age, traducatur Bacchis.

SYRUS.

optume. ipsa exit foras.



## ACTUS QUARTUS.

## SCENA III.

BACCHIS. CLINIA. SYRUS.

DROMO. PHRYGIA.

BACCHIS.

S Ati pol proterve me Syri promissa huc indu-  
xerunt:

Decem minas quas mihi dare pollicitus est. quod  
si is nunc me.

Deceperit, saepe obsecrans me, ut veniam, frus-  
tra veniet:

Aut, cum venturam dixerò, & constituero;  
cum is certe

5 Renunciarit; Clitipho cum in spe pendeat animi;  
Decipiam, ac non veniam; Syrus mihi tergo  
pœnas pendet.

C L I.



S Y R U S.

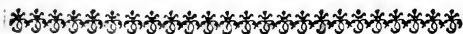
Vous craignez ! comme s'il n'étoit pas en votre pouvoir de vous débarrasser quand vous le voudrez. Vous n'aurez qu'à dire la chose comme elle est.

C L I N I A.

Voilà qui est fait, que l'on amene donc Bacchis.

S Y R U S.

Fort bien ; la voila qui sort.



## ACTE QUATRIE'ME.

### S C E N E III.

B A C C H I S. C L I N I A. S Y R U S,  
D R O M O N. P H R Y G I A.

B A C C H I S.

**E**N bonne foi Syrus m'a fait venir ici fort impertinemment, avec les belles promesses qu'il m'a faites de me donner trente pistoles. Mais s'il me trompe cette fois, il viendra souvent en vain me prier de venir, ou si je lui promets, & que je prenne jour, je manquerai au rendez-vous ; Clitiphon à qui il aura assuré que je dois l'aller trouver, sera chagrin, s'en prendra à lui, le frotera, & je serai vangée de son impudence.

C L I-

C L I N I A.

*Sati scite promittit tibi.*

S Y R U S.

*atqui tu hancolari credis?**Faciet, nisi caveo.*

B A C C H I S.

*dormiunt: pol ego istos commovebo.**Mea Phrygia, audistin', modo iste homo quam  
villam demonstravit*10 *Charini?*

P H R Y G I A.

*audivi.*

B A C C H I S.

*[dextram?**proximam esse huic fundo ad*

P H R Y G I A.

*memini.*

B A C C H I S.

*Curriculo percurrere; apud eum miles Dionysia  
agitat.*

S Y R U S.

*Quid hac inceptat?*

B A C C H I S.

*[atque asservari:**dic me hic oppido esse invitam,**Verum aliquo pacto verba me his daturam esse,  
& venturam.*

S Y R.

## R E M A R Q U E S.

9. AUDISTIN'.] *As-tu pris garde.* Ce passage  
seul prouveroit suffisamment que la fête de *Bacchus*,  
dont il est parlé dans cette Piece, est *Dionysia in agris*,  
celle que l'on célébroit aux champs; car *Villa* est une  
Mai-

C L I N I A.

Elle te fait là d'assez bonnes promesses.

S Y R U S.

Mais croyez-vous qu'elle raille ? elle le fera ma foi comme elle le dit , si je n'y prends garde.

B A C C H I S.

Ils dorment , je les éveillerai assurément. Ma chere Phrygia , as-tu pris garde à la maison de Carinus , que cet homme nous a tantôt montrée ?

P H R Y G I A.

Oui.

B A C C H I S.

C'est celle qui est la plus proche de celle-ci du côté droit.

P H R Y G I A.

Je m'en souviens.

B A C C H I S.

Va tout d'une course ; il y a chez ce Carinus un Capitaine qui y célèbre la Fête de Bacchus.

S Y R U S.

Que veut-elle faire ?

B A C C H I S.

Di-lui que je suis ici malgré moi , & que l'on me garde à vûe ; mais que de quelque maniere que ce soit , je leur jouerai un tour de ma façon , & que j'irai le trouver.

S Y-

Maison de Campagne , une maison qui fait partie d'un hameau , & par conséquent la Scene n'est pas à *Athenes* , mais à la campagne.

SYRUS.

*Perii hercle. Bacchis, mane, mane: quò mittis  
isthanc, queso?*

15 *Fube maneat.*

BACCHIS.  
*abi.*

SYRUS.

*quin paratum est argentum.*

BACCHIS.

*quin ego hic maneo.*

SYRUS.

*Atqui jam dabitur.*

BACCHIS.  
*ut lubet, num ego insto?*

SYRUS.

*at scin' quid, sodes?*

BACCHIS.

*Quid?*

SYRUS.

*[Et tua pompa  
transeundum nunc tibi ad Menedemum,  
Eo traducenda est.*

BACCHIS.

*quam rem agi', scelus?*

SYRUS.

*ego? argentum cado,*

*Quod tibi dem.*

BACCHIS.

*dignam me putas, quam inludas?*

SYRUS.

*non est temere.*

BAC-

S Y R U S.

Je suis perdu ! Bacchis, arrêtez, arrêtez, où l'envoyez-vous ? je vous prie de lui dire qu'elle demeure.

B A C C H I S.

Non, marche.

S Y R U S.

Mais je vous dis que votre argent est prêt.

B A C C H I S.

Et moi je te dis que je demeure donc.

S Y R U S.

On vous le donnera tout à l'heure.

B A C C H I S.

Comme il vous plaira ; est-ce que je vous presse ?

S Y R U S.

Mais savez-vous ce qu'il faut que vous fassiez, s'il vous plaît ?

B A C C H I S.

Quoi ?

S Y R U S.

Il faut que vous passiez chez Menedeme avec tout votre train.

B A C C H I S.

Que fais-tu là ; scelerat ?

S Y R U S.

Qui moi, je fais de l'argent pour vous donner.

B A C C H I S.

Trouves-tu que je sois une femme qu'on doive jouer ?

S Y R U S.

Ce que je vous dis-là n'est pas raillerie.

B A C

B A C C H I S.

20 Etiamne tecum hîc res mihi est?

S Y R U S.

*minime: tuum tibi reddo.*

B A C C H I S.

*Eatur.*

S Y R U S.

*sequere hac. heus, Dromo.*

D R O M O.

*quis me volt?*

S Y R U S.

*Syrus.*

D R O M O.

*quid est rei?*

S Y R U S.

*Ancillas omnes Bacchidis transduce huc ad vos propere.*

B A C C H I S.

*Quam ob rem?*

S Y R U S.

*[attulerunt,  
ne quaras: & ferant, qua secum huc  
Sperabit sumtum sibi senex levatum esse harunc  
abitu.*25 *Na ille haud scit, hoc paululum lucri quantum  
ei damni apportet.**Tu nescis id quod scis, Dromo, si sapias.*

D R O M O.

*mutum dices.*

A C T U S

## R E M A R Q U E S.

20. ETIAMNE TECUM HÎC RES MIHI EST?  
 SY. MINIME, TUUM TIBI REDDO.] *Est-ce  
 que j'ai là quelque chose à démêler avec toi? SY. Point  
 du tout, mais pour avoir ce qui vous appartient, Ce pas-  
 sage étoit sans doute difficile, puisqu'on s'y est trompé.*

B A C C H I S.

Est-ce que j'ai là quelque chose à démêler avec toi?

S Y R U S.

Point du tout, mais je veux vous rendre ce qui vous appartient.

B A C C H I S.

Soit, allons chez Menedeme.

S Y R U S.

Suivez-moi par ici. Hola, Dromon.

D R O M O N.

Qui me demande?

S Y R U S.

C'est Syrus.

D R O M O N.

Qu'y a-t-il?

S Y R U S.

Mene bien vite toutes les Esclaves de Bacchis chez vous.

D R O M O N.

Pourquoi cela?

S Y R U S.

Ne t'en informe pas; qu'elles emportent de chez nous tout ce qu'elles y ont apporté. Quand notre bon homme les verra sortir, il se croira délivré d'une grande dépense. Ma foi il ne fait pas combien il payera cher ce petit gain. Au moins, Dromon, si tu es sage, ignore tout ce que tu fais.

D R O M O N,

Tu diras que je n'ai point de langue.

A C T E

pé. Syrus ayant proposé à Bacchis d'aller chez Menedeme, elle lui répond : Que veux tu que j'aie faire là? est-ce que j'y ai quelque chose à démêler avec toi? est-ce pour l'amour de toi que j'y dois aller? Non, dit le Valet, mais pour l'amour de vous même.



## ACTUS QUARTUS.

## SCENA IV.

CHREMES. SYRUS.

CHREMES.

**I** Ta me Dii amabunt, ut nunc Menedemi vicem

Miseret me, tantum devenisse ad eum mali!

Illancine mulierem alere cum illa familia!

Etsi scio, hosce aliquot dies non sentiet:

3 Ita magno desiderio fuit ei filius.

Verum ubi videbit tantos sibi sumtus domi

Quotidianos fieri, nec fieri modum;

Optabit rursus ut abeat ab se filius.

Syrus optume eccum.

SYRUS.

cesso hunc adoriri?

CHREMES.

Syre.

SYRUS.

hem.

10 Quid est! te mihi ipsum jam dudum optabam dari.

CHRE-

REMARQUES.

9. HEM. QUID EST.] Hé qu'y a-t-il? &c. Il m'a paru qu'on a fort mal distribué ici les personnages; car on a lû,

— SY. hem!

CH. Quid est! SY. te mihi ipsum jam dudum optabam dari.

SY,





# ACTE QUATRIÈME.

## SCÈNE IV.

CHREMÈS. SYRUS.

CHREMÈS.

EN vérité le pauvre Menedème me fait pitié, je le plains que cet orage soit allé fondre chez lui. Nourrir cette femme avec toute sa bande ! je sais bien qu'il ne s'apercevra de rien ces premiers jours, tant il avoit d'envie de revoir son fils ; mais lors qu'il verra que tous les jours de la vie il faudra faire la même dépense, & que cela n'aura point de fin, il souhaitera encore que son fils s'en aille. Mais voilà Syrus fort à propos.

SYRUS.

Que ne vais-je l'aborder ?

CHREMÈS.

Syrus.

SYRUS.

Hé ! qu'y a-t-il ? il y a long-temps que je souhaitois de vous trouver.

CHREMÈS.

SY. Hé ! CHR. Qu'y a-t-il ? SY. Ah, Monsieur, il y a long-temps que je souhaitois de vous trouver. C'est assurément Syrus qui doit dire tout cela, ce qu'y a-t-il ? est froid dans la bouche de Chremès, & il me semble que c'est une chose que l'on doit sentir.

C H R E M E S.

*Videre egisse jam nescio quid cum sene.*

S Y R U S.

*De illo, quod dudum? dictum factum reddidi.*

C H R E M E S.

*Bonan' fide?*

S Y R U S.

*bona hercle.*

C H R E M E S.

*non possum pati**Quin tibi caput demulceam. accede huc, Syre?*15 *Faciam boni tibi aliquid pro ista re, ac lubens.*

S Y R U S.

*At si scias, quàm scite mihi in mentem venerit.*

C H R E M E S.

*Vah! gloriare evenisse ex sententia?*

S Y R U S.

*Non hercle vero: verum dico.*

C H R E M E S.

*dic, quid est?*

S Y R U S.

*Tui Clitiphonis esse amicam hanc Bacchidem*20 *Menedemo dixit Clinia, & ea gratia**Secum adduxisse, ne id tu persentisceres.*

CHRE-

## R E M A R Q U E S.

17. VAH! GLORIARE EVENISSE EXSENTENTIA.] Mais n'est-ce point une vanité que tu te donnes? On s'est trompé à ce passage; gloriare evenisse ex-sententia, ne signifie pas, tu te glorifies, tu fais le vain de ce que tu as réussi; car si cela étoit, Syrus ne

C H R E M E S.

Tu me paroïs avoir déjà conclu je ne fai  
quoi avec notre vieillard.

S Y R U S.

Voulez-vous parler de ce que nous difions  
tantôt? ho, aufli-tôt dit, aufli-tôt fait.

C H R E M E S.

En bonne foi?

S Y R U S.

Oui en verité.

C H R E M E S.

Je ne faurois m'empêcher de t'embrasser;  
approche, Syrus, je te ferai affurément du  
bien pour cette action, & de tout mon cœur.

S Y R U S.

Mais fi vous faviez, Monsieur, que j'ai ima-  
giné un joli tour.

C H R E M E S.

Mais n'est-ce point une vanité que tu te  
donnes mal à propos d'avoir bien rencontré?

S Y R U S.

Non par ma foi, ce que je vous dis est vrai  
au pié de la lettre.

C H R E M E S.

Di-moi ce que c'est.

S Y R U S.

Clinia a dit à son pere que Bacchis est la  
Maîtresse de votre fils, qu'il l'a emmenée avec  
lui afin que vous ne vous en apperçûffiez point

C H R E-

ne pourroit pas répondre comme il fait, *verum dico*,  
je dis la verité: mais il signifie, *tu te vantes fauffement*  
*d'avoir reuffi*, tu dis cela par vanité. C'est la force du  
mot *gloriarî*, qu'on a voulu changer en *harrîlarî*,  
parce que l'on ne l'a pas entendu.

C H R E M E S.

*Probe.*

S Y R U S.

*dic sodes.*

C H R E M E S.

*nimum, inquam.*

S Y R U S.

*imo si scias.**Sed porro ausculta quod superest fallacia.**Sese ipse dicet tuam vidisse filiam:*25 *Sibi complacitam ejus formam, postquam asperit:**Hanc se cupere uxorem.*

C H R E M E S.

*modone qua inventa est?*

S Y R U S.

*eam?**Et quidem jubebit posci.*

C H R E M E S.

*quam ob rem isthuc, Syre?**Nam prorsum nihil intellego.*

S Y R U S.

*hui, tardus es.*

C H R E M E S.

*Fortasse.*

S Y R U S.

*argentum dabitur ei ad nuptias.*30 *Aurum, atque vestem quâ... tenes ne?*

C H R E M E S.

*compareret?*

S Y R U S.

*Id ipsum.*

C H R E M E S.

*at ego illi nec do, nec despondeo.*

S Y

C H R E M E S.

Fort bien.

S Y R U S.

Dites-vous vrai, le trouvez-vous bien ?

C H R E M E S.

On ne peut pas mieux, te dis-je.

S Y R U S.

Oh si vous saviez. Mais écoutez, je vous prie, la suite. Clinia doit dire à son pere qu'il a vû votre fille, & qu'il la trouve bien faite; qu'il voudroit bien qu'on la lui donnât en mariage.

C H R E M E S.

Est-ce celle qui vient d'être trouvée ?

S Y R U S.

Elle-même. Il priera Menedeme de vous la demander.

C H R E M E S.

Pourquoi cela ? car enfin je n'y comprends rien.

S Y R U S.

Ouais, Monsieur, vous êtes aujourd'hui bien pesant.

C H R E M E S.

Cela peut être.

S Y R U S.

Son pere lui donnera de l'argent pour ses nœces, afin qu'il... vous comprenez bien.

C H R E M E S.

Afin qu'il achete les bijoux & les habits.

S Y R U S.

Cela même.

C H R E M E S

Mais pour moi je ne lui donne ni ne lui promets ma fille.

176 HEAUTON-TIMORUMENOS.

S Y R U S.

*Non? quam ob rem?*

C H R E M E S.

*quam ob rem? me rogas? homini...*

S Y R U S.

*ut lubet.*

*Non ego in perpetuum dicebam illam illi ut dares,  
Verum ut simulares.*

C H R E M E S.

*non mea est simulatio:*

*Ita tu isthac tua misceto, ne me admisceas.*

35 *Egon', cui daturus non sim, ut ei despondeam!*

S Y R U S.

*Credebam.*

C H R E M E S.

*minime.*

S Y R U S.

*scitè poterat fieri:*

*Et ergo hoc, quia dudum tu tantopere jusseras,*

*Ego cœpi.*

C H R E M E S.

*credo.*

S Y R U S.

*ceterum equidem isthuc, Chreme,*

40 *Æqui bonique facio.*

C H R E M E S.

*atqui cum maxime*

S Y R U S.

*Fiat: quaratur aliud. sed illud quod tibi  
Dixi de argento, quod ista debet Bacchidi,  
Id nunc reddendum est illi. neque tu scilicet*

Eo

L'HEAUTON-TIMORUMENOS. 177

S Y R U S.

Non , pourquoi cela ?

C H R E M E S.

Pourquoi cela ? peux-tu me le demander ?  
je donnerois ma fille à un homme...

S Y R U S.

Comme il vous plaira Je ne disois pas que  
vous la lui donnassiez tout de bon , je voulois  
seulement que vous fîssiez semblant.

C H R E M E S.

J'en fais point faire semblant. Vois-tu ; démê-  
le tes affaires comme il te plaira , pourvû que je  
n'y sois point mêlé. Moi , que je promette ma  
fille à un homme à qui je ne veux pas la donner !

S Y R U S.

Je le croyois.

C H R E M E S.

Tu te trompois.

S Y R U S.

Il me semble que cela se pouvoit , & je n'ai  
donné là-dedans que parce que vous m'aviez  
tantôt recommandé si fort cette affaire.

C H R E M E S.

Je le croi.

S Y R U S.

Au reste , Monsieur , je fais tout pour le  
mieux.

C H R E M E S.

Oh , je souhaite fort encore que tu aches ;  
mais il faut trouver quelqu'autre moyen.

S Y R U S.

Soit ; cherchons-en un autre. Mais pour cet  
argent que je vous ai dit que votre fille doit à  
Bacchis , il faut présentement le lui rendre ; &  
pour ne la pas payer , je croi que vous n'êtes

178 HEAUTON-TIMORUMENOS.

45 *Eo nunc confugies , Quid mea ? num mihi datum est ?*

*Num jussi ? num illa oppignorare filiam*

*Meam me invito potuit ? verum illud , Chreme ;*

*Dicunt , Jus summum , saepe summa est malitia.*

C H R E M E S.

*Haud faciam.*

S Y R U S.

*imo aliis si licet , tibi non licet.*

50 *Omnes te in tanta & bene aucta parte putant.*

C H R E M E S.

*Quin egomet jam ad eam deferam.*

S Y R U S.

*imo filium*

*Jube potius.*

C H R E M E S.

*quamobrem ?*

S Y R-

R E M A R Q U E S.

46. NUM ILLA OPPIGNORARE FILIAM.] Cette vieille femme pouvoit-elle mettre sa fille en gage ? Il parle de la vieille femme à qui *Sostrata* avoit donné sa fille à exposer. Cette fille étant née libre , ne pouvoit être ni vendue ni engagée sans le consentement du pere

48. JUS SUMMUM SÆPE SUMMA EST MALITIA.] Le droit pris à la rigueur , est très-souvent une grande chicane. Cette maxime est si sûre , que je ne fais pas difficulté de dire qu'il est impossible qu'un hom-



pas homme à dire comme la plupart des gens ; Qu'ai-je affaire de cela ? est-ce à moi qu'elle a donné cet argent ? est-ce pour moi qu'il a été donné ? cette vieille femme pouvoit-elle donner ma fille en gage sans mon consentement ? car ce que l'on dit d'ordinaire est très-veritable ; le droit pris à la rigueur , est presque toujours une grande chicane.

C H R E M E S.

Je n'ai garde.

S Y R U S.

Cela pourroit être permis à d'autres , mais à vous , Monsieur , cela ne vous feroit jamais pardonné ; tout le monde sait que vous êtes fort riche , & que vous avez de très-beau bien très-legitimement acquis.

C H R E M E S.

Je te dis que je veux tout à l'heure le lui porter.

S Y R U S.

Point du tout , s'il vous plaît , envoyez-le plutôt par votre fils.

C H R E M E S.

Pourquoi cela ?

S Y R

homme soit homme de bien , s'il ne relâche jamais de cette rigueur du droit , & s'il n'explique souvent contre lui la loi qui sera pour lui. *Malitia* signifie proprement chicane , que les Jurisconsultes appellent souvent *calumniam* , calomnie. Menandre avoit dit :

ὁ δὲ ἐπὶ τὴν νόμον

Λίαν συκοφαντὴν φαίμεθα.

Celui qui regarde à la loi de trop près , est un Sycophante , un chicanier fieffé.

SYRUS.

*quia enim in hunc suspicio est.**Translata amoris.*

CHREMES.

*quid tum?*

SYRUS.

*quia videbitur.**Magis verisimile id esse, quam hic illi dabit:*55 *Et simul conficiam facilius ego, quod volo.**Ipse adeo adest: abi, effer argentum.*

CHREMES.

*effero.*

## ACTUS QUARTUS.

## SCENA V.

CLITIPHO. SYRUS.

CLITIPHO.

**N**ulla est tam facilis res, quin difficilis fiet:  
*Quam invitus facias. vel me hac deambu-*  
*latio,*

*Quam non laboriosa, ad languorem dedit:*  
*Nec quidquam magis nunc metuo, quam ne de-*  
*nno*

5 *Miser aliquo extrudat hinc, ne accedam ad*  
*Bacchidem.*

*Ut te omnes quidem Dii Deaque, quantum est,*  
*Syre,*

*Cum tuo isthoc invento, cumque incepto, perduint.*  
*Hujusmodi mi res semper comminiscere,*  
*Ubi me excarnufices.*

S R.

L'HEAUTON-TIMORUMENOS. 185

S Y R U S.

Parce que l'on a fait croire à Menedeme que c'est lui qui est amoureux de Bacchis.

C H R E M E S.

Qu'est-ce que cela fait ?

S Y R U S.

C'est que cela paroîtra plus vraisemblable lors qu'on verra qu'il lui donnera lui-même, & par ce moyen je ferai avec plus de facilité ce que je veux. Ha, voila justement Clitiphon ; allez, & apportez cet argent.

C H R E M E S.

Je vais l'apporter.



ACTE QUATRIÈME.

S C E N E V.

C L I T I P H O N. S Y R U S.

C L I T I P H O N.

**I**L n'y a point de chose si aisée qui ne devienne difficile lorsqu'on la fait à regret & à contre-cœur. Par exemple, cette promenade que je viens de faire, quoi qu'elle ne fût pas fort pénible, m'a mis dans un fort grand abattement, & à l'heure qu'il est je ne crains rien tant que d'être encore envoyé quelque part, & qu'on ne m'empêche de voir Bacchis. Que les Dieux & les Déeses te punissent, Syrus, pour ta belle invention, & pour ton maudit conseil ; tu ne manques jamais de me jouer de ces tours-là pour me faire enra-

ger.

SYRUS.

*i tu hinc quo dignus es;*

10 *Quam pene tua me perdidit protervitas!*

CLITIPHON.

*Vellem hercle factum: ita meritum.*

SYRUS.

*meritum: quo modo?*

*Na me isthuc ex te prius audisse gaudeo,*

*Quam argentum haberes, quod daturus jam fui.*

CLITIPHON.

*Quid igitur tibi vis dicam? abisti, mihi*

15 *Amicam adduxti, quam non licitum est tangere.*

SYRUS.

*Jam non sum iratus: sed scin' ubi nunc sit tibi*

*Tua Bacchis?*

CLITIPHON.

*apud nos.*

SYRUS.

*non.*

CLITIPHON.

*ubi ergo?*

SYRUS.

*apud Cliniam.*

*Perii.*

SYRUS.

*bono animo es. jam argentum ad eam deferes,*

*Quod ei es pollicitus.*

CLITIPHON.

*garris. unde id?*

SY-

L'HEAUTON-TIMORUMENOS. 183.

S Y R U S.

Vous en irez-vous où vous meritez d'aller ? vous qui m'avez pensé perdre entièrement par vos imprudences.

C L I T I P H O N.

Je voudrois l'avoir fait par ma foi , tu le merites bien.

S Y R U S.

Je le merite ? & comment ? en verité je suis ravi de vous avoir entendu parler ainsi avant que de vous avoir mis entre les mains l'argent que j'allois vous donner.

C L I T I P H O N.

Que veux-tu aussi que je te dise ? tu t'en es allé , tu m'as amené ma Maîtresse , & il ne m'a pas été permis d'en approcher.

S Y R U S.

Je ne suis plus en colere. Mais savez-vous où est présentement votre Bacchis ?

C L I T I P H O N.

Chez nous

S Y R U S.

Non.

C L I T I P H O N.

Où donc ?

S Y R U S.

Chez Clinia.

C L I T I P H O N.

Je suis mort !

S Y R U S.

Prenez courage, vous lui porterez tout à l'heure l'argent que vous lui avez promis.

C L I T I P H O N.

Tu te moques ; d'où l'auras-tu ?

S ★

184 HEAUTON-TIMORUMENOS.

SYRUS.

*à patre*

CLITIPHO.

20 *Ludis fortasse me.*

SYRUS.

*ipsa re experibere.*

CLITIPHO.

*Na ego fortunatus homo sum. deamo te. Syre.*

SYRUS.

*Sed pater egreditur. cave quidquam admiratus  
fies,*

*Qua causa id fiat. obsecundato in loco.*

*Quod imperabit, facito: loquitor paucula.*



## ACTUS QUARTUS.

### SCENA VI.

CHREMES. SYRUS. CLITIPHO.

CHREMES.

U *Bi Clitipho nunc est?*

SYRUS.

*eccum me, inque.*

CLITIPHO.

*eccum hic tibi.*

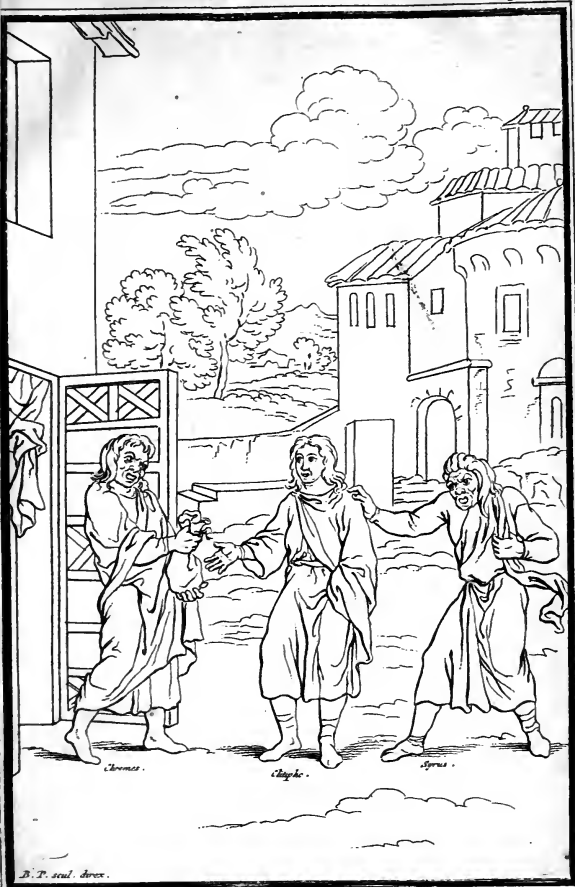
CHREMES.

*Quid rei esset dixti huic?*

SYRUS.

*dixi pleraque omnia.*

CHRE-







S Y R U S.

De votre pere.

C L I T I P H O N.

Tu ris peut-être.

S Y R U S.

La chose va vous faire voir si je dis vrai.

C L I T I P H O N.

En verité je suis bien-heureux ! je t'aime  
de tout mon cœur, mon pauvre Syrus.

S Y R U S.

Mais voila votre pere qui sort. Prenez bien  
garde de ne paroître pas surpris ; suivez à pro-  
pos ce que je dirai ; faites ce qu'il vous ordon-  
nera, & parlez fort peu.



## ACTE QUATRIÈME.

### S C E N E VI.

CHREMES. SYRUS. CLITIPHON.

C H R E M E S.

Où est Clitiphon ?

S Y R U S. *bas.*

Dites, Me voici.

C L I T I P H O N.

Me voici, mon pere.

C H R E M E S.

Lui as-tu dit de quoi il s'agit ?

S Y R U S.

Je lui en ai dit la plus grande partie.

C H R E S.

C H R E M E S.

*Cape hoc argentum, ac defer.*

S Y R U S.

*i, quid stas, lapis?**Quin accipis?*

C L I T I P H O.

*cedo sane.*

S Y R U S.

*sequere hac me ocius:*

- 5 *Tu hic nos, dum eximus, interea opperibere.*  
*Nam nihil est illic quod moremur diutius.*

C H R E M E S.

*Minas quidem jam decem habet à me filia,*  
*Quas pro alimentis esse nunc duco datas.*  
*Hasce ornamentis consequentur altera.*

- 10 *Porro hac talenta dotis apposcunt duo.*

*Quàm multa injusta ac prava sunt moribus!*  
*Mihi nunc, relictis rebus, inveniendus est*  
*Aliquis, labore inventa mea cui dem bona.*

## R E M A R Q U E S.

II. QUAM MULTA INJUSTA AC PRAVA FIUNT MORIBUS.] *Que la coutume autorise d'injustices. J'ai vu des éditions. où il y a,*

*Quàm multa justa, injusta ac prava sunt moribus!*  
*ce qui ne fait point de sens raisonnable, mais il sert*  
*à me faire conjecturer que Terence avoit écrit,*

*Quàm multa injusta ac prava, justa sunt moribus!*  
*Mot à mot, Combien de choses injustes & mauvaises de-*  
*viennent justes par la coutume! Je suis charmée de ce*  
*sen-*

A C T U S

# L'HEAUTON-TIMORUMENOS. 187

C H R E M E S.

Prenez cet argent , & le portez.

S Y R U S.

Allez , pourquoi donc vous tenez - vous là ?  
le stupide ! voulez-vous le prendre ?

C L I T I P H O N.

Ha , donnez.

S Y R U S.


- Suivez-moi vite ; & vous , Monsieur , attendez-nous ici un moment , car nous ne ferons qu'entrer & sortir ; nous n'avons rien à faire là qui nous arrête plus long-tems.

C H R E M E S.

Voilà déjà trente pistoles que ma fille a de moi , je compte que je les donne pour sa nourriture , il en faudra trente autres pour les habits , & après cela il faudra encore mille écus pour la doter. Que la coutume autorise d'injustices ! il faut présentement que je quitte toutes mes affaires pour trouver quelqu'un à qui donner le bien que j'ai amassé avec beaucoup de peine.

sentiment , & encore plus de l'application que ce bon homme en fait : car effectivement il n'y a rien qui puisse paroître plus ridicule , que de voir qu'en donnant sa fille à un homme , il faille encore lui donner son bien. Et une marque bien certaine que ce n'est que la coutume qui autorise une façon de faire si mal entenduë , c'est que les premiers hommes en usoient autrement , on donnoit de l'argent , ou l'on faisoit d'autres présens aux peres quand on vouloit avoir leurs filles.

ACTE



# ACTUS QUARTUS.

## SCENA VII.

MENEDEMUS. CHREMES.

MENEDEMUS.

**M**ulto omnium me nunc fortunatissimum  
Factum puto esse, gnate, quum te intellego  
Resipisse.

CHREMES.

ut errat!

MENEDEMUS.

te ipsum quarebam, Chreme,  
Serva, quod in te est, filium, & me, & fa-  
miliam.

CHREMES.

5 Cedo, quid vis faciam?

MENEDEMUS.

invenisti hodie filiam.

CHREMES.

Quid tum?

MENEDEMUS.

hanc uxorem sibi dari volt Clinia.

CHREMES.

Quæso, quid tu hominis es?

MENEDEMUS.

quid?

CHRE-

REMARQUES.

2. GNATE, QUUM TE INTELLIGO RESI-  
PISSSE.] Mon fils à présent que je voi, &c. Menede-  
me

ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE VII.

M E N E D E M E. C H R E M E S.

M E N E D E M E.

**M** On fils , à présent que je voi que vous rentrez dans votre devoir , je me trouve le plus heureux de tous les hommes.

C H R E M E S.

Qu'il se trompe !

M E N E D E M E.

Ha , Chremès , c'est vous-même que je cherche ; sauvez mon fils & moi , & toute ma famille ; vous le pouvez.

C H R E M E S.

Et je vous prie , que faut-il faire ?

M E N E D E M E.

Vous avez aujourd'hui retrouvé une fille ;

C H R E M E S.

Eh bien ?

M E N E D E M E.

Clinia voudroit que vous la lui donnassiez.

C H R E M E S.

Mon Dieu , quel homme êtes-vous ?

M E N E D E M E.

Pourquoi ?

C H R E S.

*me en sortant de sa maison acheve de parler à son fils qui y est resté.*

10. Q U I N

C H R E M E S. —

*jamne oblitus es,**Inter nos quid sit dictum de fallacia.**Ut ea via abs te argentum auferretur?*

M E N E D E M U S.

*scio.*

C H R E M E S.

10 *Ea res nunc agitur ipsa.*

M E N E D E M U S.

*quid dixti, Chreme? erravi,**Res acta est. quanta de spe decidi!*

C H R E M E S.

*Imo, hæc quidem, quæ apud te est, Clitiphonis est**Amica?*

M E N E D E M U S.

*Ita aiunt.*

C H R E M E S.

*Et tu credis?*

M E N E D E M U S.

*omnia.*

C H R E-

## R E M A R Q U E S.

10. QUID DIXTI, CHREME?] *Que me dites-vous là, Chremès? Heinsius & quelques autres ont lu ces deux Vers comme ils sont imprimez dans cette édition, (la première Edition faite à Paris en 1688.) où c'est Menedeme seul qui parle; & ainsi il auroit falu traduire, Ah, que me dites-vous là, Chremès! au contraire, cette creature qui est chez moi, c'est la Maîtresse de Clitiphon, ils le disent tous. Mais je trouve plus de sel à distinguer ainsi les personnages:*

M E N E D E M U S.

—— *Quid dixti, Chreme?*

C H R E-

CHREMES.

Avez-vous déjà oublié ce que nous avons dit ensemble de la tromperie qu'on vous doit faire afin d'avoir de l'argent?

MENEDEME.

J'entends.

CHREMES.

C'est à quoi l'on travaille à l'heure qu'il est.

MENEDEME.

Que me dites-vous là, Chremès?

CHREMES.

Mais bien plus, cette Bacchis que vous avez chez vous, c'est la Maîtresse de Clitiphon, n'est-ce pas?

MENEDEME.

Ils le disent.

CHREMES.

Et vous le croyez?

MENEDEME.

Je croi tout.

CHRE-

CHREMES.

*Imo hac quidem qua apud te est, Clitiphonis est Amica?*

MENEDEMUS.

*Ita aiunt.*

Et c'est ce que j'ai suivi dans ma Traduction; mais je ne m'étois pas apperçue que dans le texte que j'ai donné aux Imprimeurs, on avoit suivi en cet endroit l'édition de *Heinsius*, & cela est cause de la différence qui est entre ma traduction, & le Latin qui est à côté. [Cette faute ne se trouve point dans cette nouvelle édition.]

C H R E M E S.

*Et illum aiunt velle uxorem, ut cùm desponderim,*

15 *Des quî aurum, ac vestem: atque alia, quæ opus sunt, comparet.*

M E N E D E M U S.

*Id est profecto: id amica dabitur.*

C H R E M E S.

*scilicet*

*Daturum.*

M E N E D E M U S.

*ah! frustra igitur gavisus sum miser.*

\* *Quidvis tamen jam malo, quam hunc amittere.*

*Quid nunc renuntiem abs te responsum, Chreme,*

20 *Ne sentiat me sensisse, atque agrè ferat.*

C H R E M E S.

*Ægrè? nimium illi Menedeme, indulges.*

M E N E D E M U S.

*sine,*

*Inceptum est: perfice hoc mihi perpetuum, Chreme.*

C H R E M E S.

*Dic convenisse, egisse te de nuptiis.*

M E N E D E M U S.

*Dicam. quid deinde?*

C H R E M E S.

*me facturum esse omnia.*

25 *Generum placere: postremo etiam, si voles, Desponsam quoque esse dicito.*

\* Huc forsân transcribi debet versus 11. *Res acta est, &c.*

M E-



C H R E M È S.

Et il vous disent que votre fils veut se marier, afin que lorsque je lui aurai accordé ma fille, vous lui donniez dequoi acheter des bijoux, des habits, & tout ce qu'il faut.

M E N E D E M E.

Voilà l'affaire assurément; & cet argent se donnera à sa Maîtresse.

C H R E M È S.

Sans doute; quoi donc?

M E N E D E M E.

Ah, je me suis réjouï sans sujet, que je suis malheureux! avec tout cela il n'y a rien que je n'aime mieux souffrir que de le perdre. Quelle réponse lui dirai-je que vous m'avez faite, de peur qu'il ne s'aperçoive que je connois sa ruse, & qu'il n'en ait du chagrin?

C H R E M È S.

Qu'il n'en ait du chagrin? en verité, Menedeme, vous êtes trop indulgent.

M E N E D E M E.

Laissez-moi faire, la pierre en est jettée; je vous prie seulement de m'aider toujours comme vous m'avez promis.

C H R E M È S.

Dites que vous m'êtes venu trouver, que vous m'avez proposé son mariage.

M E N E D E M E.

Que dirai-je encore?

C H R E M È S.

Que je suis prêt à faire tout ce que vous voudrez; que le gendre me plaît; enfin vous pouvez encore lui dire, si vous voulez, que je lui ai accordé ma fille....

M E N E D E M U S.

*hem, isthuc volueram.*

C H R E M E S.

Tanto ocius te ut poscat, & tu id, quod cupis,  
Quàm ocissimè ut des.

M E N E D E M U S.

*cupio.*

C H R E M E S.

*na tu propediem,**Ut istam rem video, istius obsaturabere.*

30 Sed, hac ut ut sunt, cautim, & paulatim dabis,  
Si sapias.

M E N E D E M U S.

*faciam.*

C H R E M E S.

*abi intro: vide quid postulet.**Ego domi ero, si quid me voles.*

M E N E D E M U S.

*sane volo:**Nam te scientem faciam, quidquid egero.*

R E M A R Q U E S.

30. CAUTIM ET PAULATIM DABIS.] Vous  
donnerez avec précaution & peu à peu. Ce cautim est re-  
marquable. Accius s'en étoit servi dans son Phi-  
loctete, contra est eundem cautim. Mon pere a re-  
marqué que ces adverbess en im se tormoient  
des

L'HEAUTON-TIMORUMENOS. 195

M E N E D E M E.

Ha, voila ce que je voulois.

C H R E M E S.

Afin qu'il ait plutôt occasion de vous demander de l'argent , & que vous puissiez aussi plutôt lui donner ce que vous avez tant d'envie de perdre.

M E N E D E M E.

C'est ce que je souhaite.

C H R E M E S.

En verité , de l'air dont je voi que vont les choses , je suis sûr que vous en ferez bien-tôt sou. Mais puisque cela est ainsi , si vous êtes sage , vous donnerez avec précaution , & peu à peu.

M E N E D E M E.

Je le ferai.

C H R E M E S.

Allez vous-en , & voyez ce qu'il vous demandera ; je ferai au logis , si vous avez besoin de moi.

M E N E D E M E.

Je vous en prie , car je ne veux rien faire sans vous le communiquer.

des supins des verbes. Comme *minutim* , *certatim* , *restrictim* , *festinatim* , & quelquefois des adjectifs comme *paulatim* , *propriatim* ou *propritim* , & *minutatim* ou *minutim*.



## ACTUS QUINTUS.

## SCENA I.

MENEDEMUS. CHREMES.

MENEDEMUS.

**E** Go me non tam astutum, neque ita perspicacem esse id certò scio:

*Sed hic adiutor meus, & monitor, & pramonstrator Chremes*

*Hoc mihi prastat. in me quidvis harum rerum convenit,*

*Qua sunt dicta in stultum, candex, stipēs, asinus, plumbeus:*

5 *In illum nil potest: nam exsuperat ejus stultitia omnia hæc.*

CHREMES.

*Ohe, jam desine Deos, uxor, gratulando obtundere,*

*Tuam esse inventam gnatam; nisi illos tuo ex ingenio judicas,*

Ut

REMARKES.

2. SED HIC ADJUTOR MEUS, ET MONITOR ET PRAEMONSTRATOR CHREMES.]

*Mais ce beau donneur de conseils que j'ai là. Ces trois mots, adjutor, monitor, & pramonstrator, sont des mots de Theatre, & signifient tous celui qui redresse les Acteurs, qui se tient derriere la tapisserie, pour leur*



## ACTE CINQUIÈME.

## SCÈNE I.

MENEDEME. CHREMÈS.

MENEDEME.

**J**E sai fort bien que je ne suis pas le plus fin du monde, ni le plus clairvoyant. Mais ce beau donneur de conseils que j'ai là, ce bon Chremès l'est encore moins que moi. J'avoue que toutes les épithètes que l'on donne d'ordinaire aux fots, me conviennent, je suis une grosse buche, une grosse pierre, un âne bête, une masse de plomb : mais pour lui, sa sottise est au dessus de toutes ces expressions.

CHREMÈS.

Ho, enfin, ma femme, cessez de rompre la tête aux Dieux à force de leur rendre grâces de ce que vous avez retrouvé votre fille, à moins que vous ne jugiez d'eux par vous même,

leur siffler les endroits où la mémoire leur manque. Mais comme notre Langue n'a pas des mots qui puissent exprimer cela, j'ai traduit simplement & naturellement, cela ne peut pas avoir la même grace en François qu'en Latin, car la beauté de ce passage consiste particulièrement dans la figure.

198 HEAUTON-TIMORUMENOS.

*Ut nil credas intellegere , nisi idem dictum sit centies.*

*Sed interim quid illic jamdudum gnatus cessat cum Syro?*

M E N E D E M U S.

10. *Quos ais homines , Chreme , cessare?*

C H R E M E S.

*hem , Menedeme , advenis?*

*Dic mihi , Clinia , qua dixi , nuntiastin'?*

M E N E D E M U S.

*omnia.*

C H R E M E S.

*Quid ait?*

M E N E D E M U S.

*[nuptias.  
gaudere adeo occepit , quasi qui cupiunt*

C H R E M E S.

*Ha , ha , ha.*

M E N E D E M U S.

*quid risisti?*

C H R E M E S.

*servi venire in mentem Syri*

*Calliditates.*

M E N E D E M U S.

*itane?*

C H R E M E S.

*[scelus.*

*vultus quoque hominum fingit*

M E N E D E M U S.

25 *Gnatus quod se assimulat latum , id dicis?*

C H R E -

même , & que vous ne croyiez qu'ils ne puissent rien entendre si on ne le leur dit cent fois. Mais cependant d'où vient que mon fils demeure si long-temps avec Syrus?

M E N E D E M E.

Que dites-vous qui demeure long temps, Chremès?

C H R E M E S.

Ha, Menedeme! vous voilà? eh bien, dites-moi, je vous prie, avez-vous dit à votre fils ce que je vous avois dit?

M E N E D E M E.

Oui, d'un bout à l'autre.

C H R E M E S.

Que dit-il?

M E N E D E M E.

Il a paru d'abord avoir presque autant de joie que s'il souhaitoit véritablement de se marier.

C H R E M E S.

Ha, ha, ha.

M E N E D E M E.

De quoi riez-vous?

C H R E M E S.

Les subtilitez de Syrus me viennent dans l'esprit.

M E N E D E M E.

Oui?

C H R E M E S.

Il dresse les gens à merveille, il n'y a pas jusqu'à leur visage à qui il ne fasse prendre telle forme qu'il lui plaît, le pendard!

M E N E D E M E.

Vous dites cela, sans doute, parce que mon fils a fort bien contrefait l'homme joyeux?

CHREMES.

*id.*

MENEDEMUS.

*itidem isthuc mihi**Venit in mentem.*

CHREMES.

*veterator!*

MENEDEMUS.

*magi, si magi noris, putes**Ita rem esse.*

CHREMES.

*ain' tu?*

MENEDEMUS.

*quin tu ausculta.*

CHREMES.

*mane: prius hoc scire expeto,**Quid perdideris. nam ubi desponsatam nuntiasti*  
*filio,**Continuo injecisse verba tibi Dromonem, scilicet,*20 *Sponsa vestem, aurum, atque ancillas opus esse,*  
*argentum ut dares.*

MENEDEMUS.

*Non.*

CHREMES.

*quid, Non?*

MENEDEMUS.

*non, inquam.*

CHREMES.

*neque ipse gnatus?*

MENEDEMUS.

*nil prorsus, Chreme;**Magis unum etiam instare, ut hodie conficeren-*  
*tur nuptia.*

CHRE-



CHREMES.

C'est cela même.

MENEDEME.

La même chose m'est venue dans l'esprit.

CHREMES.

La vieux routier!

MENEDEME.

Plus vous le connoîtrez, plus vous lui donnerez ce nom.

CHREMES.

Dites-vous vrai?

MENEDEME.

Oça, écoutez.

CHREMES.

Arrêtez; avant toutes choses, que je sache; je vous prie, ce que vous avez perdu; car je ne doute pas que si-tôt que vous avez eu dit à votre fils que je lui accorde ma fille, Dromon ne vous ait lâché quelque mot, qu'il faut des habits, des bijoux & des Esclaves pour l'accordée, afin que sur cela vous donnassiez de l'argent.

MENEDEME.

Point du tout.

CHREMES.

Comment? Point du tout.

MENEDEME.

Non, vous dis-je.

CHREMES.

Ni votre fils?

MENEDEME.

Pas le moindre mot, Chremès; la seule chose qu'il m'a demandée avec plus d'empressement que jamais, c'est que son mariage s'acheve aujourd'hui.

CHREMES.

Mira narras. quid Syrus meus? ne is quidem  
quidquam?

MENEDEMUS.

nihil.

CHREMES.

Quamobrem?

MENEDEMUS.

[tam plane scias.  
nescio equidem: sed te miror, qui alia

25 Sed tuum ille quoque Syrus idem mire finxit fi-  
lium,

Ut ne paululum quidem suboleat amicam esse  
hanc Clinia.

CHREMES.

Quid ais?

MENEDEMUS.

[id nil puto.  
mitto jam osculari, atque amplexari:

CHREMES.

Quid est quod amplius simuletur?

MENEDEMUS.

vah.

CHREMES.

quid est?

MENEDEMUS.

audi modo.

Est mihi in ultimis conclave adibus quoddam  
retro:

30 Huc est intro latus lectus, vestimentis stratus est.

CHREMES.

Quid, postquam hoc est factum?

ME-

C H R E M E S.

Vous me dites là des choses qui me surprennent ! eh notre Syrus ? n'a-t-il rien dit non plus ?

M E N E D E M E.

Rien.

C H R E M E S.

Pourquoi cela ?

M E N E D E M E.

Je ne sai en verité. Mais je vous admire vous qui savez si bien les affaires des autres. Votre Syrus a si bien dressé votre fils , qu'il ne paroît en aucune maniere que Bacchis soit la Maîtresse de Clinia.

C H R E M E S.

Que dites-vous ?

M E N E D E M E.

Je ne parle point des baisers ni des embrassades, je compte cela pour rien.

C H R E M E S.

Que peut-on faire de plus, je vous prie, en faisant semblant ?

M E N E D E M E.

Ah !

C H R E M E S.

Qu'est-ce que c'est !

M E N E D E M E.

Ecoutez seulement. Sur le derriere de ma maison j'ai un certain cabinet éloigné des appartemens ; on l'a fait meubler.

C H R E M E S.

Eh bien , après cela ?

M E N E D E M U S.

*dictum factum, huc abiit Clitipho.*

C H R E M E S.

*Solus?*

M E N E D E M U S.

*solus.*

C H R E M E S.

*timeo.*

M E N E D E M U S.

*Bacchis consecuta est illico.*

C H R E M E S.

*Sola?*

M E N E D E M U S.

*sola.*

C H R E M E S.

*perii.*

M E N E D E M U S.

*ubi abiere intro, operuere ostium.*

C H R E M E S.

*hem?**Clinia hac fieri videbat?*

M E N E D E M U S.

*quidni? unà mecum simul.*

C H R E M E S.

35 *Filii est amica Bacchis, Menedeme, occidi.*

M E N E D E M U S.

*Quamobrem?*

C H R E M E S.

*decem dierum vix mi est familia.*

M E N E D E M U S.

*Quid? isthuc times, quod operam amico ille dat  
suo?*

C H R E M E S.

*Imo quod amica.*

M E.

M E N E D E M E.

Après cela Cliiiphon y est entré.

C H R E M E S.

Tout seul?

M E N E D E M E.

Tout seul.

C H R E M E S.

J'ai grand'peur.

M E N E D E M E.

Bacchis l'a suivi dans le moment.

C H R E M E S.

Toute seule?

M E N E D E M E.

Toute seule.

C H R E M E S.

Je suis mort!

M E N E D E M E.

Ils n'y ont pas plutôt été qu'ils ont fermé la porte.

C H R E M E S.

Ha! Et Clinia voyoit tout ce beau manège?

M E N E D E M E.

Pourquoi non? il le voyoit avec moi.

C H R E M E S.

Ah, Menedeme! Bacchis est la Maitresse de mon fils! je suis mort!

M E N E D E M E.

Pourquoi cela!

C H R E M E S.

A peine ai-je du bien pour dix jours.

M E N E D E M E.

Quoi? vous avez peur, parce qu'il sert son ami.

C H R E M E S.

Non, mais parce qu'il sert son amie.

M E N E D E M U S.

*si dat.*

C H R E M E S.

*an dubium id tibi est?**Quemquamne animo tam comi esse, aut leni  
putas,*40 *Qui se vidente amicam patiatur suam?*

M E N E D E M U S.

*ha, ha, ha.**Quidni? quo verba facilius dentur mihi:*

C H R E M E S.

*Derides? merito mihi nunc ego succenseo.**Quot res dedere, ubi possem persentiscere,**Ni essem lapis? quæ vidi? va misero mihi?*45 *At ne illud haud inultum, si vivo, ferent?**Nam jam...*

M E N E D E M U S.

*non tu te cohibes? non te respicis?**Non tibi ego exempli satis sum?*

C H R E M E S.

*pra iracundia,**Menedeme, non sum apud me.*

M E N E D E M U S.

*tene isthuc loqui?**Nonne id flagitium est, te aliis consilium dare,*50 *Foris sapere, tibi non posse te auxiliarier?*

C H R E-

R E M A R Q U E S.

46. NON TUTE COHIBES? NON TE RESPI-  
CIS? ] Ne voulez-vous pas vous moderer? n'aurez-vous  
aucun égard à vous-même? Une des grandes beautez  
de

M E N E D E M E.

Ho, c'est à favoir si cela est.

C H R E M E S.

En doutez-vous ? y a-t-il un homme assez patient pour souffrir qu'on s'enferme ainsi avec sa Maîtresse ?

M E N E D E M E.

Ha, ha, ha, pourquoi non ? c'est afin qu'on m'en donne plus facilement à garder.

C H R E M E S.

Vous vous moquez ? Que je suis en colere contre moi-même ! Combien ont-ils fait de choses qui devroient me faire tout soupçonner, si je n'avois pas été cruche. Que n'ai-je pas vû ? que je suis malheureux ? Mais si je vis, ils ne le porteront pas bien loin, car tout à l'heure...

M E N E D E M E.

Ne voulez-vous pas vous moderer ? n'aurez-vous aucun égard à vous-même ? ne vous suis-je pas un assez bel exemple ?

C H R E M E S.

Menedeme, je suis transporté de colere.

M E N E D E M E.

Un homme comme vous, doit-il parler de la sorte ? n'est-ce pas une honte que vous donniez conseil aux autres, que vous soyez si sage pour les Etrangers, & que cette sagesse ne vous soit d'aucun secours pour vous-même ?

C H R E-

de cette Scene consiste en ce que *Menedeme* dit à *Chremès* les mêmes choses que *Chremès* lui a dites au commencement de la Piece,

C H R E M E S.

*Quid faciam?*

M E N E D E M U S.

*id, quod me fecisse aiebas parum:*

*Fac, te patrem esse sentiat: fac, ut audeat  
Tibi credere omnia, abs te petere, & poscere,  
Ne quam aliam querat copiam, ac te deserat.*

C H R E M E S.

- 55 *Imo abeat potius multo quovis gentium,  
Quàm hîc per flagitium ad inopiam redigat pa-  
trem:*

*Nam si illi pergo suppeditare sumtibus,  
Menedeme, mihi illac vere ad rastros res redit.*

M E N E D E M U S.

*Quot incommoda tibi in hac re capies, nisi ca-  
ves?*

- 60 *Difficilem ostendes te esse, & ignoscas tamen  
Post, & id erit ingratum.*

C H R E M E S.

*ah nescis, quàm doleam!*

M E N E D E M U S.

*ut lubet.*

*Quid hoc, quod volo, ut illa nubat nostro? nisi  
quid est,*

*Quod malis.*

C H R E M E S.

*imo & gener, & affines placent.*

M E



C H R E M E S.

Que puis-je faire ?

M E N E D E M E.

Ce que vous me disiez tantôt que j'avois tort de n'avoir pas fait ; agissez de maniere qu'il sente toujours que vous êtes son pere , qu'il ose vous faire confidence de tous ses secrets , & s'adresser à vous pour vous demander toutes les choses dont il a besoin , afin qu'il ne cherche pas d'autre secours , & qu'il ne vous quite jamais.

C H R E M E S.

Qu'il s'en aille en quelque lieu du monde , que ce soit , plutôt que de reduire ici son pere à l'aumône par ses débauches ; car , Menedeme , si je continue à fournir à ses dépenses , je n'ai assurément qu'à me préparer à prendre le même râteau que vous aviez hier au soir

M E N E D E M E.

Combien cette affaire va-t-elle vous donner de chagrin si vous n'y prenez garde ! vous vous ferez tenir à quatre , vous ne laisserez pas de pardonner après cela , & votre fils ne vous en saura point de gré.

C H R E M E S.

Ah ! vous ne savez pas encore quelle est ma douleur !

M E N E D E M E.

Faites , contentez-vous donc. Mais que me repondez-vous sur le mariage que je vous propose de votre fille avec mon fils ? à moins que vous n'ayez quelqu'autre partie qui vous plaise davantage.

C H R E M E S.

Nullement , & le Gendre & l'alliance , tout me plaît.

M E-

M E N E D E M U S.

*Quid dotis dicam te dixisse filio?*65 *Quid obtricuisti?*

C H R E M E S.

*dotis?*

M E N E D E M U S.

*ita dico.*

C H R E M E S.

*ah!*

M E N E D E M U S.

*Chreme.**Ne quid vereare, si est minu': nil dos nos movet.*

C H R E M E S.

*Duo talenta pro re nostra ego esse decrevi satis,**Sed ita dictu opus est, si me vis salvum esse, & rem, & filium,**Me mea omnia bona doti dixisse illi.*

M E N E D E M U S.

*quam rem agis?*

C H R E M E S.

70 *Id mirari te simulato, & illum hoc rogitato simul,**Quamobrem id faciam?*

M E N E D E M U S.

*[nescio.**quin ego vero, quamobrem id facias,*

C H R E M E S.

*Egone? ut illius animum, qui nunc luxuria, & lascivia**Diffiuit, retundam: redigam, ut quo se vertat nesciat.*

M E N E D E M U S.

*Quid agis?*

C H R E.

L'HEAUTON-TIMORUMENOS. 211

M E N E D E M E.

Quelle dot dirai-je à mon fils que vous voulez donner? quoi? vous ne dites rien.

C H R E M E S.

Quelle dot?

M E N E D E M E.

Oui.

C H R E M E S.

Ah!

M E N E D E M E.

Chremès, ne craignez point de dire ce que vous voulez donner, pour peu qu'il y ait. Ce n'est pas la dot qui nous tient.

C H R E M E S.

Je trouve que pour le bien que j'ai, je fais assez de lui donner mille écus. Mais pour mon repos & pour me conserver ce bien, & pour le salut de mon fils, il faut, je vous prie, que vous disiez que je donne tout à ma fille.

M E N E D E M E.

Qu'allez-vous faire?

C H R E M E S.

Faites semblant d'en être étonné, & demandez-lui à lui-même d'où vient que j'en use ainsi.

M E N E D E M E.

Et en bonne foi, j'aurai raison de le lui demander, car je ne voi pas pourquoi.

C H R E M E S.

Pourquoi? pour sauver cet esprit entièrement noyé dans le luxe & dans la débauche; je le reduirai en tel état, qu'il ne saura de quel côté se tourner.

M E N E D E M E.

Que faites-vous?

C H R E S.

CHREMES.

[morem : sine.

mitte, sine me in hac re gerere mihi

MENEDEMUS.

75 Itane vis?

CHREMES.

ita.

MENEDEMUS.

fiat.

CHREMES.

ac jam, ut uxorem arcessat paret

Sē. hic ita, ut liberos est equom, dictis confutabitur.

Sed Syrum.

MENEDEMUS.

quid eum?

CHREMES.

[natum dabo,

egone? si vivo, adeo exor-

Adeo depexum usque, ut dum vivat, meminerit semper mei :

Qui sibi me pro deridiculo ac delectamento putat.

80 Non (ita me Dii ament) auderet facere hac vidua mulieri,

Qua in me fecit. —

ACTUS

REMARKES.

74 MITTE, SINE ME IN HAC RE GERERE MIHI MOREM. MEN. SINO. ITANE VIS?

CHR. ITA. MEN. FIAT.] Laissez, souffrez, qu'en

cette occasion je me satisfasse, laissez moi faire. Dans ce Vers

où a mal placé le personnage de Menedeme; au lieu

de sino, il faut lire sine, &amp; l'ajouter à ce que dit Chre-

mès; mitte : sine in hac re gerere mihi morem : sine. MEN.

Itane vis? car il est ridicule que Menedeme lui. dise,

sino,

L'HEAUTON-TIMORUMENOS. 213

C H R E M E S.

Laissez, souffrez qu'en cette occasion je me satisfasse. Laissez-moi faire.

M E N E D E M E.

Le voulez-vous ainsi.

C H R E M E S.

Oui.

M E N E D E M E.

Soit.

C H R E M E S.

A présent vous n'avez qu'à dire à votre fils qu'il se prépare à faire aller sa femme chez lui. Pour le mien, je le traiterai comme il faut, en paroles pourtant, comme il est juste qu'on traite ses enfans. Mais Syrus...

M E N E D E M E.

Que lui ferez-vous?

C H R E M E S.

Ce que je lui ferai? Si je vis, je l'ajusterai si bien, je l'étrillerai de manière, qu'il ne fera jour de sa vie qu'il ne se souvienne de moi. Un pendentif qui croit que je dois lui servir de jouet; je veux mourir, il n'auroit osé traiter une femme veuve si indignement qu'il m'a traité.

ACTE

*sino, je vous laisse, avant que de lui avoir demandé, le voulez-vous ainsi? Itane vis?*

76. U T L I B E R O S E S T Æ Q U U M.] *Comme il est juste qu'on traite ses enfans. Chremes ne veut pas que les peres battent leurs enfans, & il a raison, car c'est les traiter en esclaves. Les coups ne corrigent pas ceux que les remontrances ne touchent point, & ils rabaisent le courage. On peut voir ce que dit sur cela Micion dans la premiere Scene des Adelpes.*

2. I T A N E



## ACTUS QUINTUS.

## S C E N A II.

CLITIPH O. M E N E D E M U S.  
C H R E M È S. S Y R U S.

C L I T I P H O.

— I Tane tandem, quaeso, est, Me-  
nedeme, ut pater

*Tam in brevi spatio omnem de me ejecerit ani-  
mum patris?*

*Quodnam ob facinus? quid ego tantum sceleris  
admisi miser?*

*Volgo id faciunt.*

M E N E D E M U S.

[ac durius;  
scio tibi esse hoc gravius multo,  
Cui

## R E M A R Q U E S.

2. ITANETANDEM QUÆSO, MENEDEME.]  
*Est-il donc vrai, Menedeme, que mon pere. Chremès ne  
fait que d'achever de parler à Menedeme, Menedeme  
ne vient que de le quitter, & dans le moment on  
voit Clitiphon déjà tout instruit de ce que son pere  
avoit resolu de faire à son desavantage. Il semble  
donc que Terence a manqué ici de conduite, car ce  
qui se passe entre la fin de la Scene précédente, &  
le commencement de celle-ci, suffiroit pour remplir  
l'intervalle d'un Acte, Mais il n'est pas difficile de  
defendre Terence & de le justifier. Menedeme quitte  
Chremès pour aller parler à Clitiphon, il ne fait qu'en-  
trer*



## ACTE CINQUIE'ME.

## S C E N E II.

CLITIPHON. MENEDEME.

CHREMES. SYRUS.

CLITIPHON

Est-il donc vrai, Menedeme , qu'en si peu de temps mon pere ait entierement depouillé tous les sentimens de la nature à mon égard ; qu'ai-je donc fait ? quel crime ai-je commis ? tous les jeunes gens ne font-ils pas de même ?

MENEDEME.

Je sai que vous devriez être plus touché que moi de cette dureté , parce que c'est à vous

trier un moment dans la maison , il lui dit en deux mots de quoi il s'agissoit , & il ressort en même temps avec lui ; cependant *Chremès* attend sur le Théâtre l'effet du compliment que *Menedeme* va faire de sa part à *Clitiphon*. Ainsi le Théâtre ne demeure pas vuide , & l'action n'est nullement interrompue , puisque les spectateurs attendent aussi que *Menedeme* soit de retour. Le lieu de la Scene , qui étoit devant les maisons de *Chremès* & de *Menedeme* , donnoit lieu à *Menandre* & à *Terence* de faire cette liaison de scenes , où il n'y a rien que de fort ordinaire & de fort naturel.

216 HEAUTON-TIMORUMENOS.

- 5 Cui fit. verum ego haud minus agrè patior id,  
qui nescio,  
Nec rationem capio; nisi quod tibi bene ex animo  
volo.

CLITIPHO.

Hic patrem adflare aiebas?

MENEDERMUS.

ecceum.

CHREMES.

quid me incusas, Clitipho?

Quidquid ego hujus feci, tibi prospexi, & stultitiae tuae.

Ubi te vidi animo esse omisso, & suavia in praesentia.

- 10 Qua essent, prima habere, neque consulere in longitudinem;

Cepi rationem; ut neque egeres, neque ut hac posses perdere.

Ubi, cui decuit primo, tibi non licuit per te mihi dare,

Abii ad proximos tibi qui erant; eis commisi, & credidi.

Ibi tua stultitiae semper erit praesidium, Clitipho,

- 15 Victus, vestitus, quo in tectum te receptes.

CLITIPHO.

hei mihi!

CHREMES.

Satius est, quam te ipso herede hac possidere Bacchidem.

\*SYRUS.

Disperii: scelestus quantas turbas concivi insciens?

CL I-



vous qu'on l'a fait , cependant je vous assure que je ne la ressens pas moins que vous, je ne sai pourquoi , & je ne connois point d'autre raison du déplâisir que j'en ai , que l'amitié que j'ai pour vous.

CLITIPHON.

Vous disiez que mon pere étoit ici.

MENEDEME.

Le voila.

CHREMES.

Pourquoi vous plaignez-vous de moi , Clitiphon ? dans tout ce que j'ai fait je n'ai eu en vûe que votre bien , & que de pourvoir à vos déreglemens. Lors que j'ai reconnu que vous étiez négligent , que les plaisirs présens tenoient dans votre esprit la premiere place , & que vous ne faisiez nulle reflexion sur l'avenir , j'ai cherché les moyens de vous empêcher de tomber dans l'indigence , & de dissiper mon bien. Voyant que vous ne me permettiez pas vous-même de vous faire mon heritier , comme cela se devoit naturellement , j'ai eu recours à vos plus proches , je leur ai tout donné , ce sera chez eux que vous trouverez une ressource contre votre mauvaise conduite. Vous serez toujours nourri , logé , & vêtu.

CLITIPHON.

Que je suis malheureux !

CHREMES.

Cela est bien mieux ainsi que de donner tout à Bacchis , & ce seroit lui donner tout que de vous faire mon heritier.

SYRUS.

Me voila perdu ! miserable , quels desordres ai-je fait ici sans y penser ?

CLITIPH O.

*Emori cupio.*

CHREME S.

*prius, quaeso, disce, quid sit vivere.**Ubi scies, si displicebit vita. tum isthoc utitor.*

SYRUS.

45 *Here, licetne?*

CHREME S.

*loquere.*

SYRUS.

*at tuto?*

CHREME S.

*loquere.*

SYRUS.

*que ista est pravitas;**Quave amentia est, quod peccavi ego, id obesse  
huic?*

CHREME S.

*ilicet,**Ne te admisce: nemo accusat, Syre, te: nec tu  
aram tibi,**Neque precatorem pararis.*

SYRUS.

*quid agis?*

CHREME S.

*nil succenseo.**Nec tibi, nec huic: nec vos est aquum, quod  
facio, mihi.*

ACTUS

C L I T I P H O N.

Je voudrois être mort!

C H R E M E S.

Apprenez auparavant ce que c'est que de vivre; quand vous le saurez, si la vie vous déplaît, vous desirerez de mourir.

S Y R U S.

Monsieur, meferoit-il permis de vous dire...?

C H R E M E S.

Parle.

S Y R U S.

Mais en toute sûreté?

C H R E M E S.

Parle.

S Y R U S.

Quelle injustice est-ce là, & quelle folie de vouloir qu'il porte la peine de ce que j'ai fait?

C H R E M E S.

C'est une affaire conclüe. Ne te viens point mêler en tout ceci; personne ne t'accuse, & tu n'as que faire de chercher ni autel, ni intercesseur pour toi.

S Y R U S.

Que faites-vous?

C H R E M E S.

Je ne suis en colere, ni contre toi, ni contre lui; de votre côté, vous ne devez pas non plus être fâchez contre moi de ce que j'ai fait.



## ACTUS QUINTUS.

## SCENA III.

SYRUS. CLITIPHON.

SYRUS.

**A** *Biit. vah! rogasse vellem.*

CLITIPHON.

*Quid, Syre?*

SYRUS.

*[cibum,  
unde mihi peterem  
Ita nos abalienavit. tibi jam esse ad sororem in-  
tellego.*

CLITIPHON.

*'Adeon' rem rediisse, ut periculum etiam à fame  
mihi sit, Syre?*

SYRUS.

*Modo liceat vivere, spes est...*

CLITIPHON.

*qua?*

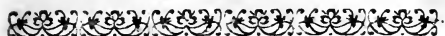
SYRUS.

*nos esurituros satis.*

CLITIPHON.

**5** *Irides in re tanta, neque me quidquam consilio  
adjuvas?*

SY-



ACTE CINQUIÈME.

SCÈNE III.

SYRUS. CLITIPHON.

SYRUS.

IL s'en est allé. Ah ! Je voudrois bien lui avoir demandé:....

CLITIPHON.

Et quoi, Syrus?

SYRUS.

Où il veut présentement que j'aille chercher à manger, puis qu'il nous a chassés. Car pour vous, je comprends que vous en trouverez chez votre sœur.

CLITIPHON.

Faut-il que je sois réduit à cette extrémité, que je me voye en danger de n'avoir pas du pain?

SYRUS.

Pourvû que nous puissions vivre, il nous reste encore une belle esperance...

CLITIPHON.

Quelle?

SYRUS.

Que nous aurons toujours bon appetit.

CLITIPHON.

Tu railles dans une affaire de cette importance, & tu ne m'aides d'aucun conseil?

S Y R U S.

*Imo & ibi nunc sum, & usque dudum id egi,  
dum loquitur pater :*

*Et, quantum ego intelligere possum...*

C L I T I P H O.

*quid?*

S Y R U S.

*non abierit longius.*

C L I T I P H O.

*Quid id ergo?*

S Y R U S.

*sic est, non esse horum te arbitror.*

C L I T I P H O.

*quid isthuc, Syre?*

*Satin' sanus es?*

S Y R U S.

*[dijudica.*

*ego dicam, quod mi in mentem, tu*

10 *Dum istis fuisti solus, dum nulla alia delectatio,*

*Quæ propior esset, te indulgebant, tibi dabant:  
nunc filia*

*Postquam vera inventa est, inventa est causa,  
qua te expellerent.*

C L I

## R E M A R Q U E S.

2. NON ESSE HORUM TE ARBITOR.] *C'est que je croi que vous n'êtes pas leurs fils La finesse de Syrus est merveilleuse, il ne cherche qu'à faire la paix de Clitiphon, & qu'à fléchir & attendrir son pere. Il n'y avoit rien de plus propre à ce dessein, que de faire en sorte que Clitiphon feignit de croire qu'il n'étoit pas fils de Chremès: mais outre qu'il y a une grande difference entre les choses que l'on fait tout de bon, &*

S Y R U S.

Vous vous trompez , je ne songe à autre chose qu'à vous tirer de peine , & pendant tout le temps que votre pere a parlé , je n'ai eu que cela dans l'esprit. Mais autant que je le puis comprendre. . .

C L I T I P H O N.

Quoi?

S Y R U S.

Les choses n'iront pas bien loin.

C L I T I P H O N.

Comment donc?

S Y R U S.

Cela est comme je vous le dis , c'est que je croi que vous n'êtes pas leur fils.

C L I T I P H O N.

Comment cela ? es-tu en ton bon sens ?

S Y R U S.

Je vais vous dire ce qui m'est venu dans l'esprit , vous en jugerez. Pendant qu'ils n'ont eu que vous , que vous faisiez seul leurs plaisirs , & qu'ils n'avoient personne qui leur touchât de plus près , i's avoient de l'indulgence pour vous , ils vous donnoient de l'argent ; présentement qu'ils ont retrouvé leur véritable fille , ils ont d'abord trouvé un prétexte pour vous chasser.

C L I -

& celles dont on ne fait que semblant , *Syrus* connoissoit trop son homme pour lui faire cette confidence , il le trompe tout le premier. Cela est très-bien conduit.

II. NUNC FILIA POSTQUAM VERA INVENTA EST.] *Présentement qu'ils ont retrouvé une fille , qui est véritablement à eux. Vera filia* par opposition à *Clitiphon* qu'il pretend n'être pas le véritable fils,

CLITIPHO.

*Est verisimile.*

SYRUS.

[putas ?]

*an tu ob peccatum hoc esse illum iratum*

CLITIPHO.

*Non arbitror.*

SYRUS.

[filiis]

*nunc aliud specta : Matres omnes*

- 15 *In peccato adjutrices, auxilio in paterna injuria  
Solent esse, id non fit.*

CLITIPHO.

*verum dicis. quid ergo nunc faciam, Syre ?*

SYRUS.

*Suspicionem isthanc ex illis quare : rem profer  
palam.**Si non est verum, ad misericordiam ambos addu-  
ces cito, aut**Scibis cujus sis.*

CLITIPHO.

*rectè suades : faciam.*

SY-

## REMARKS.

14. MATRES OMNES FILIIS IN PECCATO ADJUTRICES.] *Quand les enfans ont fait quelque sottise, les mères ne manquent jamais de parler pour eux. Ceci est fort adroit. Syrus veut engager par là Sostrata à prendre vivement le parti de son fils contre son mari, car le fils allant se plaindre à elle & lui*



CLITIPHON.

Cela est vrai-semblable.

SYRUS.

Etes-vous assez bon pour croire que ce soit pour cette petite pécadille?

CLITIPHON.

Tu as raison.

SYRUS.

Considérez encore une autre chose. Quand les enfans ont fait quelque sottise, les mères ne manquent jamais de parler pour eux, elles prennent toujours leur parti contre les pères. Ici, nous ne voyons pas que cela se fasse.

CLITIPHON.

Cela est vrai, que dois-je faire à présent, Syrus?

SYRUS.

Demandez-leur à eux-mêmes l'éclaircissement de ce soupçon. Dites-leur franchement votre pensée. Si ce que nous croyons n'est pas, vous les attendrirez tous deux & ils vous pardonneront sur l'heure, & s'il est vrai que vous ne foyez pas leur fils, vous saurez à qui vous êtes.

CLITIPHON.

Le conseil est bon; je le suivrai.

SY-

lui dire le soupçon qu'il a de n'être pas leur fils, ne peut manquer d'émonvoir sa compassion & sa tendresse, d'ailleurs elle pourroit craindre que son mari ne se mit en tête que *Clitiphon* n'est pas son fils, ce qui pouvoit être pour elle d'une très-grande conséquence,

## S Y R U S.

*sat recte hoc mihi in-*

- 20 *Mentem venit, namque adolescens, quàm minima in spe situs erit.*

*Tam facillimè patris pacem in leges conficiet suas.  
Etiam haud scio an uxorem ducat, ac Syro nil gratia.*

*Quid hoc autem est? senex exit foras. ego fugio.  
adhuc quod factum est,*

*Miror non jussisse illico me arripi. Ad Menedemum hinc pergam, eum*

- 25 *Precatorem mihi paro: seni nostro fidei nihil habeo.*

## R E M A R Q U E S.

20. NAMQUE ADOLESCENS QUAM MINIMA IN SPE SITUS ERIT, &c.] Car meins ce jeune homme aura d'esperance, plus il aura de facilité à faire sa paix à son avantage. Il veut dire que ce jeune homme



## ACTUS QUINTUS.

## S C E N A IV.

S O S T R A T A. C H R E M E S.

S O S T R A T A.

**P**rofecto, nisi caves tu homo, aliquid gnato conficies mali:

*Idque adeo miror, quomodo tam ineptum quidquam potuerit tibi*

*Venire in mentem, mi vir,*

C H R E S.

S Y R U S.

Cela m'est venu dans l'esprit bien à propos car moins ce jeune homme aura d'esperance , plus il aura de facilité à faire sa paix à son avantage avec son pere. Maintenant je ne fai pas s'il ne faudra point qu'il se marie , j'aprehende qu'il ne m'en veuille pas grand bien. Que cela me fait-il, dans le fond ? mais voici notre bon-homme , je m'enfuis. Vû les choses qui sont passées , je suis fort surpris qu'il n'ait pas commandé qu'on m'enlevât sur l'heure. Je vais chez Menedeme, c'est lui que j'ai choisi pour mon intercesseur , car quoi qu'ait dit notre vieux Maître , je ne me fie pas trop à lui.

homme craignant tout de bon de n'être pas fils de *Chremès*, fera les choses beaucoup plus naturellement, & parlera d'une maniere plus touchante que s'il étoit averti que ce n'est là qu'un jeu pour tâcher d'attendrir son pere.



## ACTE CINQUIÈME.

## S C E N E IV.

S O S T R A T A. C H R E M È S.

S O S T R A T A.

**E**N verité , mon mari , si vous n'y prenez garde , vous ferez cause qu'il arrivera quelque malheur à notre fils , & je suis fort surprise qu'une chose si déraisonnable ait pû vous venir dans l'esprit.

K 6

C H R È.

C H R E M E S.

[ego  
oh, pergin' mulier esse? ullamne  
Rem umquam in vita mea volui, quin tu in ea  
re mihi advorsatrix fueris, Sostrata? at

5 Si rogitem jam, quid est quod peccem, aut quam-  
obrem id faciam, nescias.

In qua re nunc tam confidenter restas, stulta?

S O S T R A T A.

ego nescio?

C H R E M E S.

Imo scis, potius quàm quidem redeat ad inte-  
grum eadem oratio.

S O S T R A T A.

Oh, iniquos es, qui me tacere de re tanta postu-  
les.

C H R E M E S.

Non postulo. jam loquere. nihilo minus ego hoc  
faciam tamen.

S O S T R A T A.

10 Facies?

C H R E M E S.

verum.

S O S T R A T A.

[excites?

non vides, quantum mali ex ea re

Subditum se suspicatur.

CHRE-

R E M A R Q U E S.

II. SUBDITUM SE SUSPICATUR.] *Clitiphon*  
croira qu'il n'est pas notre fils. Il y a dans le texte, *Cli-*  
*riphon* soupçonne qu'il n'est pas notre fils. Mais, comme  
mon pere l'a remarque, c'est une faute très-confide-  
rable, & que *Terence* ne peut avoir faite, car il est  
mer,

C H R E M E S.

Oh, continuerez-vous d'être femme ? ai-je jamais voulu rien faire que vous n'ayez été toujours contraire à mes desseins ? & si je vous demandois en quoi j'ai tort , ou par quelle raison j'en use de la sorte , vous ne pourriez le dire. Pourquoi donc, sotte que vous êtes, vous opposez-vous présentement avec tant d'opiniâtreté à ce que je veux ?

S O S T R A T A.

Je ne pourrois le dire ?

C H R E M E S.

Je me trompe , vous le pourriez ; j'aime bien mieux le croire que de recommencer & de vous entendre rebatre cent fois la même chose.

S O S T R A T A.

Oh ! vous êtes injuste de demander que je me taise dans une chose de cette importance.

C H R E M E S.

Je ne le demande pas, parlez ; je n'en ferai pourtant pas moins.

S O S T R A T A.

Vous n'en ferez pas moins ?

C H R E M E S.

Non.

S O S T R A T A.

Vous ne voyez pas les dangereuses suites que cela peut causer ; Clitiphon croira qu'il n'est pas notre fils.

C H R E-

merveilleux pour la conduite & pour l'économie de ses Pièces ; & c'est particulièrement ce que les Anciens ont vanté & admiré en lui. Il n'y a qu'un moment que *Syrus* a donné à *Clitiphon* ce soupçon, qu'il n'est pas fils de *Chremès* ; depuis que ce jeune hom-

230 HEAUTON-TIMORUMENOS.

C H R E M E S.

*subditum! ain' tu?*

S O S T R A T A.

*certè sic erit,*

*Mi vir.*

C H R E M E S.

*confitere tuum non esse.*

S O S T R A T A.

[*siet.*

*au, obsecro te, isthuc inimicis*

*Egon' confitear meum non esse filium, qui sit meus?*

C H R E M E S.

*Quid? metuis-ne non, cum velis, convincas esse illum tuum?*

S O S T R A T A.

15 *Quod filia est inventa?*

C H R E-

R E M A R Q U E S.

me l'a quitté, il n'a pas eu le temps d'aller trouver sa mere, & de lui communiquer ce soupçon, pour lui en demander l'éclaircissement; car à mesure qu'il se retire, on voit paroître *Chremès* & *Sofstrata* qui continuent la dispute qu'ils avoient eüe ensemble à la maison. Cet endroit est fort important, & quoi qu'il n'y ait qu'une lettre à changer, on ne laissera pas de pouvoir juger par là avec quelle exactitude & avec quelle application il faut lire les ouvrages des Anciens. Il est certain que *Terence* avoit écrit *suspicietur*, & non pas *suspicator*; ce *suspicietur* change la chose entierement, ce n'est plus qu'une conjecture, au lieu que c'étoit auparavant une affirmation. *Sofstrata* apprehende que les rigueurs que *Chremès* a pour *Clitophon*, ne lui fassent soupçonner enfin qu'il n'est pas leur fils; & cette apprehension est fort naturelle à une mere, sur tout dans ce temps-là où l'on trouvoit tous les jours des enfans exposez. Mais sans aller cher-

C H R E M E S.

Qu'il n'est pas notre fils ! Cela est-il possible ?

S O S T R A T A.

Oui assurément, mon mari, cela sera.

C H R E M E S.

Eh bien, dites-lui qu'il a raison.

S O S T R A T A.

Oh, je vous prie, pouvez-vous parler ainsi ? que nos ennemis fassent une action si détestable ! je dirois à mon fils qu'il n'est pas à moi ? à mon propre fils ?

C H R E M E S.

Quoi ? craignez-vous de ne pouvoir quand vous voudrez faire voir qu'il est à vous ?

S O S T R A T A.

Est-ce parce que ma fille est retrouvée, que vous me dites cela ?

C H R E -

chercher des preuves plus loin, ce qui suit dans ce même Vers, confirme entierement cette correction : car *Sofstrata* dit, *certè, sic erit, mi vir ; cela sera assurément, mon mari.* Si elle avoit dit *suspiciatur*, elle auroit continué par le présent, *sic est* ; &c. puisqu'elle a mis ici le futur, c'est une marque sûre qu'elle n'a parlé que par conjecture.

15. QUOD FILIA EST INVENTA ? ] Est-ce parce que ma fille est retrouvée, que vous me dites cela ? Ce passage m'a paru difficile, je ne suis pas content de ce qu'on a dit pour l'expliquer. Je croi que *Sofstrata* veut dire que *Chremès* pretend qu'il lui sera aisé de faire voir que *Clitiphon* est son fils, puisque sa fille est retrouvée, parce que le frere ressemble à la sœur. La suite fait voir que cela est fondé sur cette ressemblance ; car *Chremès* lui répond, *non, mais c'est parce qu'il vous ressemble.* En effet, la premiere marque n'étoit pas fort sûre, *Antiphile* avoir été expo-

scé,

C H R E M E S.

*non, sed, quo magis credendum fiet,  
Quod est consimilis moribus,*

*Facile convinces ex te natum: nam tui similis est  
probe:*

*Nam illi nihil vitii est relictum, quin & sit  
idem tibi:*

*Tum praterea talem, nisi tu, nulla pareret filium.*

20 *Sed ipse egreditur, quàm severus! rem, cum  
videas, censeas.*

R E M A R Q U E S.

fée, on ne venoit que de la retrouver, par conséquent on pouvoit toujours douter que ce fût la véritable fille de *Sostrata*; & ainsi cette raison, que *Clitiphon* ressembloit à *Antiphile*, au lieu d'être un préjugé favorable pour lui, en devenoit un très-désavantageux pour elle.

20. QUAM SEVERUS! REM, CUM VIDEAS, CENSEAS.] *Qu'il a l'air grave! à le voir on connoit ce qu'il est. On a aussi mal expliqué ce Vers que s'il eût*



## ACTUS QUINTUS.

## SCENA V.

CLITIPHO. SOSTRATA. CHREMES.

CLITIPHO.

**S**I umquam ullum fuit tempus, mater, cum  
ego voluptati tibi

*Fuerim, dictus filius tuus tua voluntate, obsecro,  
Ejus*



## CHREMES.

Non, il y a une raison bien plus convaincante ; c'est qu'il a toutes vos manieres ; il vous ressemble parfaitement, vous n'aurez nulle peine à faire voir qu'il est à vous ; il n'a pas le moindre défaut que vous n'ayez tout comme lui. D'ailleurs il n'y a que vous au monde qui puissiez avoir un fils comme celui-là. Mais le voila qui sort. Qu'il a l'air grave ! à le voir on connoît ce qu'il est.

eût été fort difficile. *Terence* imite ici un Vers de *Plaute*, *Casina* Acte 3. Scene 2.

*Sed eccum incedit at quom aspicias tristem, frugicenseas.*

Car *tristis* dans ce Vers de *Plaute*, est la même chose que *severus* dans celui de *Terence*. „ Mais le voila „ qui sort, à voir son air grave, on le prendroit pour „ un hounête homme. “ *Cum videas, censeas rem ita esse, nempe eum esse severum.* C'est ce que les Grecs disoient. τὸ χρῆμα ἰδὼν παῖς ἄν.



## ACTE CINQUIE'ME.

## SCENE V.

CLITIPHON. SOSTRATA. CHREMES.

CLITIPHON.

SI jamais vous avez eu quelque joye & quelque plaisir de m'entendre appeller votre fils, & de me donner vous-même ce nom ; je vous prie,

234 HEAUTON-TIMORUMENOS.

*Ejus ut memineris , atque inopis nunc te misere-  
rescat mei;*

*Quod peto , & volo , parentes meos ut common-  
stres mihi.*

S O S T R A T A.

5 *Obsecro , mi gnatè , ne isthuc in animum inducas-  
tuum ,*

*Alienum esse te.*

C L I T I P H O.

*sum.*

S O S T R A T A.

*[obsecro ?  
miseram me , hoccine quasisti ,*

*Ita mihi , atque huic sis superstes , ut ex me ,  
atque ex hoc natus es :*

*Et cave posthac , si me amas , umquam isthuc  
verbum ex te audiam.*

C H R E M E S.

*Ego , si me metuis , mores cave in te esse istos  
sentiam.*

C L I T I P H O.

10 *Quos ?*

C H R E M E S.

*[belluo.  
si scire vis , ego dicam : gerro , iners , fraus ,  
Ganeo , damnosus. crede ; & nostrum te esse cre-  
dito.*

S O S T R A T A.

*Non sunt jam hac parentis dicta.*

C H R E -

R E M A R Q U E S.

12. NON SUNT JAM HÆC PARENTIS DIC-  
T A.] Ce ne sont pourtant pas là les paroles d'un pere. On  
avoit fait dire cela à Clitiphon. J'ai remis le person-  
nage

L'HEAUTON-TIMORUMENOS. 235.

prie, ma mere, de vous en souvenir, & d'avoir pitié d'un miserable. Ce que je souhaite, c'est que vous me fassiez connoître ceux de qui je tiens le jour.

S O S T R A T A.

Ah! mon fils, je vous prie, ne vous mettez pas dans le tête que vous soyez à d'autres qu'à nous.

C L I T I P H O N.

Cela est assurément?

S O S T R A T A.

Que je suis malheureuse! avez-vous pû me faire cette demande? ainsi puissiez-vous survivre à votre pere que voila & à moi, comme vous êtes fils de l'un & de l'autre: donnez-vous bien garde désormais que j'entende jamais cela de votre bouche, si vous m'aimez,

C H R E M E S.

Et moi je vous dis, donnez-vous bien garde que je m'aperçoive jamais que vous ayez ces mêmes inclinations, si vous me craignez.

C L I T I P H O N.

Quelles inclinations?

C H R E M E S.

Je vais vous les dire, puisque vous le voulez savoir, les inclinations d'un coquin, d'un fainéant, d'un fourbe, d'un débauché, d'un prodigue. Croyez-moi, & ne doutez pas que vous ne soyez notre fils.

S O S T R A T A.

Ce ne sont pourtant pas là les paroles d'un pere.

C H R E-

nage de *Sostrata*, car c'est elle qui doit dire, *ce ne sont pourtant pas, &c.* Ces paroles sont ridicules & fades dans la bouche de *Clitiphon*.

N O N

C H R E M E S.

*non, si ex capite sis meo**Natus, item, ut aiunt Minervam esse ex Jove,  
ea causa magis**Patiar, Clitipho, flagitiis tuis me infamem fieri.*

S O S T R A T A.

15 *Dii isthac...*

C H R E M E S.

*[sedulo.**nescio Deos: ego, quod potero, enitar**Quæris id, quod habes, parentes: quod abest,  
non quæris, patri**Quo modo obsequare, & serves quod labore in-  
venerit.**Non*

## R E M A R Q U E S.

NON SI EX CAPITE SIS MEO NATUS, ITEM UT AIUNT MINERVAM ESSE EX JOVE.] *Non, Clitiphon, quand vous seriez sorti de ma tête, comme on dit que Minerve est sortie de celle de Jupiter. Voici un stile plus relevé que le stile ordinaire de la Comédie; mais cela vient de la passion, qui en échauffant l'esprit, lui fait trouver des expressions & des pensées plus nobles que celles que l'on a d'ordinaire quand on est de sang froid; & c'est pourquoi Horace dit dans l'Art Poétique:*

*Interdum tamen & vocem Comædia tollit**Iratusque Chremes tumido delitigat ore.*

„ La Comédie élève pourtant quelquefois la voix,  
„ & Chremès en colere parle d'une maniere empou-  
„ lée. “

14. *Dii isthac.....*] *Que les Dieux fassent. Sostrata, comme une femme fort religieuse, a toujours recours aux Dieux. Ici elle souhaite qu'ils changent en bien tout le desordre qui est entre le pere & le fils, Dii isthac in melius vortant ou prohibeant; mais Chremès ne lui donne pas le temps d'achever.*

N E S C I O

## C H R E M E S.

Non , Clitiphon , quand vous seriez sorti de ma tête , comme on dit que Minerve est sortie de celle de Jupiter , je ne souffrirois pas pour cela que vous me deshonorassiez par vos infames débauches.

## S O S T R A T A.

Que les Dieux fassent...

## C H R E M E S.

Je ne sai point ce qu'ils feront , les Dieux ; mais pour moi je ferai tout ce qui me sera possible pour l'empêcher. Vous cherchez ce que vous avez , un pere & une mere ; & vous ne cherchez pas ce qui vous manque , le moyen de plaire à vôtre pere , & de conserver par votre bonne conduite , ce qu'il a amassé par son tra-

*NESCIO DEOS.* J<sup>i</sup> je ne sai point ce qu'ils feront, les Dieux. On avoit expliqué ce passage d'une maniere qui faisoit grand tort à Terence ; car on avoit cru qu'il faisoit dire à Chremès, je ne me soucie point des Dieux. Lambin, dans la belle Lettre qu'il écrivit à Charles IX. accuse Terence d'impiété ; mais il s'est fort trompé, & a trompé tous ceux qui l'ont suivi. Quand même Terence auroit été impie, il n'auroit eu garde de mettre un mot si odieux dans une Piece que les Magistrats faisoient jouer. *Nescio* ne signifie pas aussi je ne me soucie point des Dieux, mais seulement, je ne sai pas ce que les Dieux feront, & en voici un exemple bien sensible dans la Scene 4. de l'Acte 2. de cette même Piece : Antiphile répond à ce que Bacchis lui disoit des autres femmes :

*Nescio alias, me quidem semper scio fecisse sedulo*

*Ut ex illius commodi meum compararem commodum.*

Dans cet endroit *nescio alias* ne signifie pas je ne me soucie pas des autres, Antiphile est trop modeste pour parler ainsi ; mais il signifie, je ne sai pas ce que font les autres, &c,

238 HEAUTON-TIMORUMENOS.

*Non mihi per fallacias adducere ante oculos?  
pudet*

*Dicere hac presente verbum turpe: at te id nullo  
modo*

20 *Facere puduit.*

CLITIPHO.

*ehéu, quàm ego nunc totus displiceo mihi?*

*Quam pudet! neque, quod principium incipiam  
ad placandum, scio.*

REMARQUES.

18. PUDET DICERE HAC PRÆSENTE VER-  
BUM TURPE.] J'ai honte de dire un vilain mot en  
présence de votre mère. Les Grecs & les Romains avoient  
un



# ACTUS QUINTUS.

## SCENA VI.

MENEDEMUS. CHREMES. CLITIPHO.

SOSTRATA.

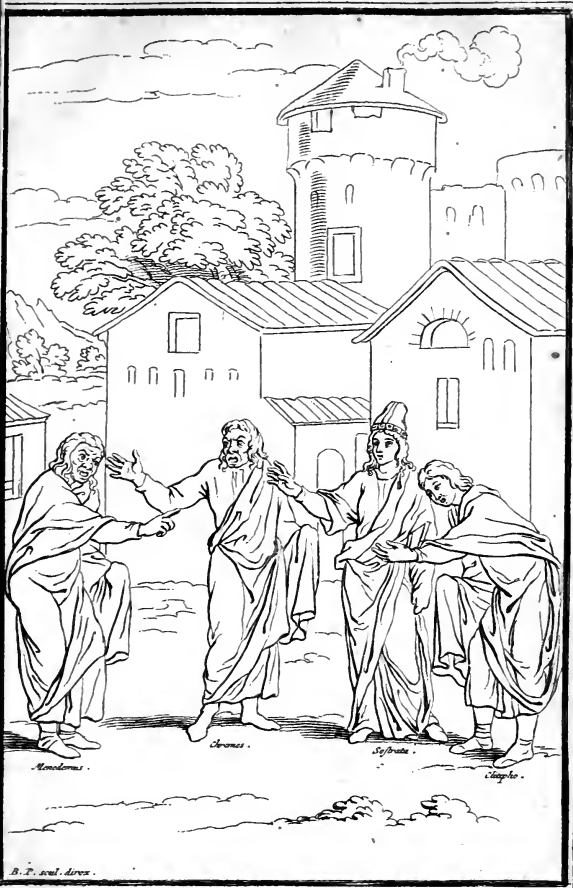
MENEDEMUS.

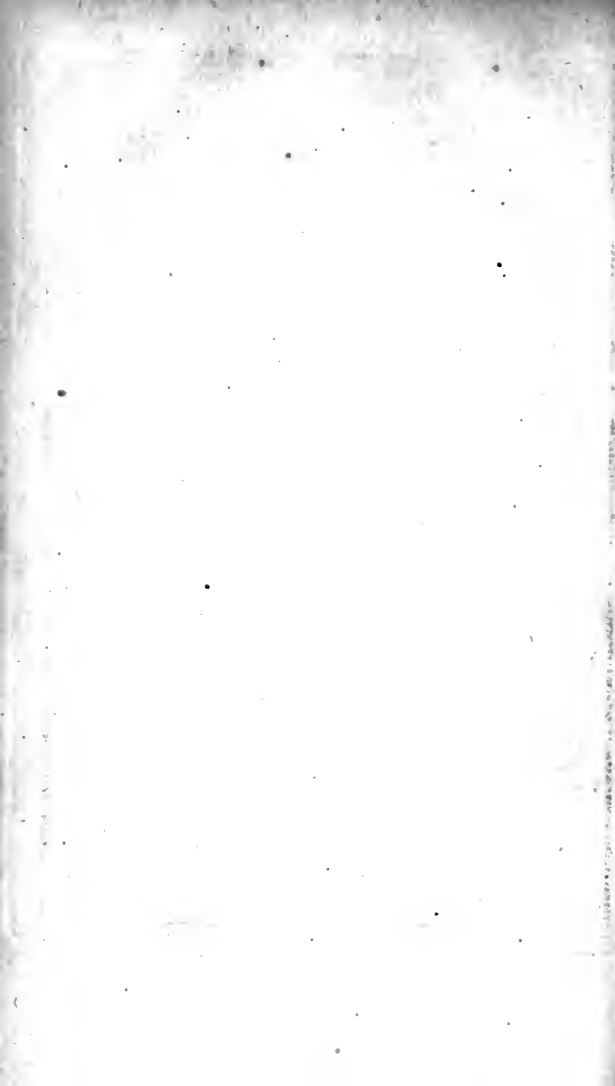
**E** Nimvero Chremes nimî graviter cruciat ado-  
lescentulum,

*Nimisquè inhumanè. exeo ergo, ut pacem conci-  
liem. optumè*

*Ipsos video.*

CHRE-







travail. Ne rougissez-vous pas d'avoir eu l'insolence de me tromper , & d'amener devant mes yeux & dans ma maison une... j'ai honte de dire un vilain mot en présence de votre mère ; & vous n'en avez eu aucune de faire une action infame.

CLITIPHON.

Ah , que je me déplaïs à moi-même , que j'ai de confusion ! je ne sai par où commencer pour l'appaiser.

un si grand respect pour leurs femmes , que pour rien du monde ils n'auroient voulu dire en leur présence un mot deshonnête ; la Religion & la Politique les obligeoient également à cette bienséance.



## ACTE CINQUIE'ME.

### SCENE VI.

MENEDEME. CHREMES. CLITIPHON.

S O S T R A T A.

M E N E D E M E.

**E**N verité Chremès traite ce jeune garçon avec trop de rigueur & d'inhumanité. Je fors aussi tout exprès pour faire sa paix. Je les voi fort à propos.

C H R E-

240 HEAUTON-TIMORUMENOS.

C H R E M E S.

*chem, Menedeme, cur non arcessi jubes*

*Filiam, & quod dotis dixi, firmas?*

S O S T R A T A.

*mi vir, te obsecro*

5 *Ne facias.*

C L I T I P H O.

*pater obsecro ut mi ignoscas.*

M E N E D E M U S.

*da veniam, Chreme:*

*Sine te exorent.*

C H R E M E S.

*egon' mea bona ut dem Bacchidi dono sciens?*

*Non faciam.*

M E N E D E M U S.

*at nos id non sinemus.*

C L I T I P H O.

*si me vivom vis, pater,*

*Ignosce.*

S O S T R A T A.

*age, Chremes mi.*

M E N E D E M U S.

*age quæso, ne tam obfirma te, Chreme.*

C H R E M E S.

*Quid isthuc? video non licere, ut cœperam, hos  
pertendere?*

M E N E D E M U S.

10 *Facis, ut te decet.*

C H R E M E S.

R E M A R Q U E S.

4. ET QUOD DOTIS DIXI FIRMAS? ] Et que  
n'acceptez-vous ce que j'ai promis pour sa dot? Car afin  
que cela fût valable, il falloit l'acceptation du pere  
du mari. Chremès parle ici comme s'il vouloit don-  
ner

L'HEAUTON-TIMORUMENOS. 241

C H R E M E S.

Ha, Menedeme, d'où vient que vous ne faites pas aller ma fille chez vous? & que n'arrêtons-nous donc ce que j'ai dit pour sa dot?

S O S T R A T A.

Mon mari, ne le faites pas, je vous en conjure.

C L I T I P H O N.

Je vous prie, mon pere, de me pardonner.

M E N E D E M E.

Pardonnez-lui, Chremès, laissez-vous fléchir à ses prieres.

C H R E M E S.

Moi, que le sachant, le voyant, je donne mon bien à Bacchis? je n'en ferai rien.

M E N E D E M E.

Mais nous ne le souffririons pas.

C L I T I P H O N.

Mon pere, si vous voulez que je vive, pardonnez-moi.

S O S T R A T A.

Faites-le, mon cher Chremès.

M E N E D E M E.

Allons, ne vous obstinez pas si fort.

C H R E M E S.

Enfin vous le voulez; je voi bien qu'il ne me sera pas permis d'achever ce que j'avois commencé.

M E N E D E M E.

Vous faites une chose digne de vous.

C H R E -

ner tout son bien, c'est pourquoi *Sostrata* répond, *mi vir. te obsecro, ne facias.* „ Mon mari, ne le faites pas je vous en conjure.

242 HEAUTON-TIMORUMENOS.

C H R E M E S.

*ea lege hoc adeo faciam, si facit id,*

*Quod ego hunc æquom censeo.*

C L I T I P H O.

*pater, omnia faciam: impera.*

C H R E M E S.

*Uxorem ut ducas.*

C L I T I P H O.

*pater.....*

C H R E M E S.

*nihil audio.*

M E N E D E M U S.

*ad me recipio.*

*Faciet.*

C H R E M E S.

*nihil etiam audio ipsum.*

C L I T I P H O.

*perii!*

S O S T R A T A.

*an dubitas, Clitipho?*

C H R E M E S.

*Imo utrum vult?*

M E N E D E M U S.

*faciet omnia.*

S O S T R A T A.

*hec, dum incipias, gravia sunt,*

15 *Dumque ignores: ubi cognoris, facilia.*

C L I -

R E M A R Q U E S.

13. NIHIL ETIAM AUDIO IPSUM. ] *J'en'entends point encore qu'il me promette rien. On ne sauroit douter que ce ne soit le véritable sens de ces mots, il faut sous-entendre mihi polliceri. On l'avoit mal expliqué.*

14. I M O

C H R E M E S.

Je le ferai , à condition qu'il fera aussi ce que je trouverai à propos.

C L I T I P H O N.

Mon pere , je ferai tout ce qu'il vous plaira, commandez.

C H R E M E S.

Je veux que vous vous mariiez.

C L I T I P H O N.

Mon pere....

C H R E M E S.

Je n'écoute rien.

M E N E D E M E.

Je me charge de cela , moi , il le fera.

C H R E M E S.

Je n'entends point encore qu'il me promette rien.

C L I T I P H O N.

Je suis mort !

S O S T R A T A.

Est-ce que vous balancez , Clitiphon ?

C H R E M E S.

Sans tant barguigner , qu'aime-t-il mieux ?

M E N E D E M E.

Il fera tout ce que vous voudrez.

S O S T R A T A.

Cela vous paroît rude d'abord , parce que vous ne savez ce que c'est ; mais si-tôt que vous le saurez , vous n'y aurez aucune peine.

C L I -

14. I M O U T R U M V U L T. ] *Sans tant barguigner , qu'aime-t-il mieux ? C'est à dire , il n'a qu'à voir ce qu'il aime mieux , ou se marier , ou que je donne tout à sa sœur.*

CLITIPHO.

*faciam, pater.*

SOSTRATA.

*Nate mi, ego pol tibi dabo puellam lepidam, quam  
tu facile ames,**Filiam Phanocrata nostri.*

CLITIPHO.

*rusamne illam virginem;**Casiam, sparso ore, adunco naso? non possum,  
pater.*

CHREMES.

*Eja ut elegans est! credas animum ibi esse?*

SOSTRATA.

*aliam dabo.*

CLITIPHO.

20 *Quid isthuc? quandoquidem ducenda est, ego-  
met habeo propetmodum*

*Quam volo.*

SOSTRATA.

*nunc laudo te, gnate.*

CLITIPHO.

*Archonidis filiam.*

SOSTRATA.

*Perplacet.*

CLF.

## REMARKES.

18. SPARSO ORE.] *Le visage plein de rousseurs.*  
*Sparsum os ne signifie pas une bouche fendue jusqu'aux*  
*oreilles, comme beaucoup de gens l'ont crû; mais*  
*un visage marqueté, plein de rousseurs, comme les*  
*Anciens l'ont fort bien expliqué.*

19. EJA UT ELEGANS!] *Qu'il est difficile & dé-*  
*licat en beauté! comme Terence a dit ailleurs, quam*  
*elo-*

CLITIPHON.

Je vous obeirai, mon pere.

SOSTRATA.

Mon fils, en verité je te donnerai une jolie fille que tu aimeras ; c'est la fille de notre voisin Phanocratès.

CLITIPHON.

Quoi, cette rousse qui a les yeux de la couleur de ceux des chats, le visage plein de rousseur, le nez de perroquet ? je ne le puis, mon pere.

CHREMES.

Voyez un peu qu'il est délicat en beauté ! auroit-on crû qu'il eût eu l'esprit tourné de ce côté-là ?

SOSTRATA.

Je t'en donnerai une autre.

CLITIPHON.

Ho bien, puisqu'il faut que je me marie, j'ai trouvé moi-même à peu près celle que je veux.

SOSTRATA.

A présent, mon, fils, je suis fort contente de toi.

CLITIPHON.

C'est la fille d'Archonidès.

SOSTRATA.

Elle est fort à mon gré.

CLITIPHON.

*elegans formarum spectator siem.*

21. ARCHONIDIS FILIAM.] C'est la fille de notre voisin Archonidès. Mon pere a remarqué qu'il faut dire *Archonidi hujus filiam*, comme dans les bons manuscrits ; *hujus* c'est à dire notre voisin, car c'est ainsi que parloient les Anciens. *Archonidi* pour *Archonidis*, comme *Achilli* pour *Achillis*, *Perfi* pour *Perfis*,

246 HEAUTON-TIMORUMENOS.

CLITIPHO.

*pater, hoc nunc restat.*

CHREMES.

*quid?*

CLITIPHO.

*Syro ignoscas volo,*

*Qua mea causa fecit.*

CHREMES.

*fiat. Vos valete, & plaudite.*





C L I T I P H O N.

Mon pere, il ne reste plus qu'une chose.

C H R E M E S.

Quoi ?

C L I T I P H O N.

Que vous pardonniez à Syrus tout ce qu'il  
a fait pour l'amour de moi.

C H R E M E S.

Voilà qui est conclu. Adieu, Messieurs, bat-  
tez des mains.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

1960

1960

1960

1960

1960

1960

P U B L I I  
T E R E N T I I  
A D E L P H I .

\*\*\*\*\*

L E S  
A D E L P H E S  
D E  
T E R E N C E .

## TITULUS seu DIDASCALIA.

1 ACTA LUDIS FUNEBRIBUS,  
 QUOS FECERE 2 \* Q. FABIVS MA-  
 XIMVS, P. CORNELIVS AFRICA-  
 NVS, ÆMILII PAULI. EGERE L.  
 ATTILIVS PRÆNESTINVS, MI-  
 NVTIVS PROTHYMVS. MO-  
 DOS FECIT FLACCVS CLAV-  
 DII. \* \* \* \* 3 TIBIIS SARRANIS.  
 FACTA

\* Vulg. Q. Fabio Maximo, P. Cornelio Africano Edil.  
 Censur. Voyez la Remarque sur ce passage.

## R E M A R Q U E S.

1. ACTA LUDIS FUNEBRIBUS L. ÆMILII PAULI.] Jouée pour les Jeux funebres de L. Æmilius Paulus. C'est L. Æmilius Paulus qui fut appelé Macedonicus, parce qu'il avoit vaincu Persès Roi de Macedoine. Il mourut l'an de Rome 593. cent cinquante-huit ans avant la naissance de Notre Seigneur; & il mourut si pauvre, qu'il fallut vendre son bien pour payer la dot de sa femme.

2. Q. FABIO MAXIMO, P. CORNELIO AFRICANO ÆDIL.] Sous les Ediles Q. Fabius Maximus, & P. Cornelius Africanus. Ce titre est corrompu, comme Scaliger & beaucoup d'autres l'ont remarqué; car ce n'étoit pas les Ediles qui avoient soin des Jeux funebres, mais les enfans ou les parens du mort. D'ailleurs il est certain que P. Cornelius Scipio Africanus, fils de Paulus Æmilius, ne fut jamais Edile, puisque la même année qu'il demanda l'Édilité, il fut fait Consul avant l'âge. Aurelius Victor dans le petit Traité qu'il a fait des Hommes Illustres: Cum Ædilitatem peteret, Consul ante annos ultro factus. Et cela n'arriva que douze ans après la mort du pere, &

## LE TITRE:

CETTE PIECE FUT JOUE'E POUR LES  
JEUX FUNEBRES DE L. ÆMILIUS PAU-  
LUS, SOUS LES EDILES CURULES Q.  
FABIUS MAXIMUS, ET P. CORNELIUS  
AFRICANUS, PAR LA TROUPE DE L.  
ATTILIUS DE PRENESTE, ET DE  
MINUTIUS PROTHYMUS. FLAC-  
CUS AFFRANCHI DE CLAUDIUS  
FIT LA MUSIQUE. ON LA JOUA  
AVEC LES FLUTES TYRIENES.

ELLE

& la représentation de cette Piece, ce *Scipion* n'ayant alors que trente six ans, qui étoient l'âge legitime pour l'Edilité. *Muret* a corrigé ce Titre sur un ancien Manuscrit qu'il avoit vû à Venise. *Acta Ludis funebribus L. Æmilii Pauli, quos fecere Q. Fabius Maximus, & P. Cornelius Africanus.* „ Elle fut représentée aux „ Jeux funebres de L. Æmilius Paulus, qui furent „ faits par Q. Fabius Maximus, & Pub. Cornelius „ Scipio Africanus, “ C'étoit les deux enfans de *Paulus Æmilius*. Le premier fut appelé Q. Fabius Maximus, parce qu'il avoit été adopté par Q. Fabius Maximus, & l'autre fut appelé P. Cornelius Scipio parce qu'il avoit été adopté par le fils du premier *Scipion l'Afrignain*. Cette correction est très certaine. Car il est faux d'ailleurs que Q. Fabius Maximus & P. Cornelius Africanus fussent alors Ediles. Les Ediles de cette année étoient Q. Fulvius Nobilior & L. Marcus.

3. TIBJIS SARRANIS. ] Avec les flutes Tyriennes. Tyr étoit appelé anciennement Sor par les Phéniciens. Les Carthaginois, qui étoient une Colonie de ces Peuples, disoient Sar pour Sor. De Sor on a dit

FACTA E GRÆCA MENANDRU. 4 L. ANICIO, M. CORNELIO  
COSS.

## R E M A R Q U E S.

*Sarra. Sarranus* est donc *Tyrus* de Tyr; comme dans *Virgile Sarrano dormiat ostro*: „ Qu'il dorme sur la pour-  
„ pre de Tyr. „ *Sarranis Tibiis*, c'est à dire avec les  
flutes égales gauches. Mais voici une très grande diffi-  
culté. Ces flutes *Tyrienes* avoient le son aigu, c'é-  
toient celles qu'on employoit toujours dans les occa-  
sions de joye; comment donc est il possible que les  
enfants de *Paulus Amilius* aient employé une Musi-  
que enjouée à la représentation d'une Piece qu'ils fai-  
soient jouer aux funérailles de leur pere? cela ne peut  
être. Ce titre n'est pas seulement corrompu, il a été  
tronqué, comme il est aisé de le faire voir. Il faut lire,  
*ACTA PRIMUM TIBIIS LYDIIS, D'EINDE*  
*TIBIIS SARRANIS*. Elle fut jouée avec les flutes  
*Lydiennes*, & ensuite avec les flutes de Tyr. Avec les flutes  
*Lydiennes*, c'est à dire, avec les deux flutes droites qui  
avoient le son grave, & que l'on employoit par con-  
séquent dans les occasions de deuil. Après la premie-  
re représentation on la joua avec les flutes gauches,  
parce que ce fut sans doute dans des occasions moins  
tristes que celle ci. Et afin que l'on ne m'accuse pas  
de faire cette correction sans quelque fondement,  
voici ce que *Donat* en écrit dans la Préface de cette  
Piece. *Modulata est autem tibiis dextris, id est Lydiis, ob*  
*seriam gravitatem, &c. sæpe tamen mutatis per scenam*  
*modis, cantica mutavit, quod significat titulus scenæ ha-*  
*bens subjectas personis literas M. M. C.* „ Elle fut jouée  
„ d'abord avec les flutes droites, c'est à dire *Lydien-*  
„ *nes*, à cause de la gravité du sujet. *Terence* y chan-  
„ gea pourtant ensuite la Musique, comme nous l'ap-  
„ prenons par le titre, au bas duquel, après les *Per-*  
„ *sonnages*, on voit ces trois lettres, *M. M. C.* c'est  
à dire, *mutatis modis cantici*. Ces trois lettres que *Do-*  
nat

ELLE EST PRISE DU GREC DE MENANDRE. ELLE FUT REPRESENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS SOUS LE CONSULAT DE L. ANICIUS, ET DE M. CORNELIUS.

nat avoit vûes dans les titres de son temps, ne sont pas dans celui-ci; ce qui prouve encore que le titre n'est pas entier.

4. L. ANICIO, M. CORNELIO COSS.] *Sous le Consulat de L. Anicius & de M. Cornelius. C'est sous le consulat de L. Anicius & de M. Cornelius Cethegus, l'an de Rome 593. avant la naissance de N. S. 158.*

Au reste Donat nous a conservé une tradition qui m'est fort suspecte, voici ce qu'il écrit dans l'argument: *Hanc dicunt ex Terentianis secundo loco actam, etiam tunc rudi nomine Poëta, itaque sic pronunciatam, Adelphoi Terenti, non Terenti Adelphoi, quod adhuc magis de fabule nomine Poëta, quam de Poëta nomine fabula commendabatur.* „ On dit que cette piece des Adelphes fut la seconde piece de Terence qui fut jouée, „ le nom du Poëte étant encore fort inconnu, c'est „ pourquoi on la publia *Adelphoi Terentii*, le nom „ du Poëte après le nom de la Piece, & non pas *Terentii Adelphoi*, le nom de la Piece après le nom du „ Poëte, parce que le Poëte tiroit encore plus de recommandation de la piece, que la Piece n'en tiroit du nom du Poëte. “ On peut voir ma remarque sur le titre de l'*Eunuque*. Cette tradition est insoutenable, car il est certain que cette Piece des *Adelphes*, fut la dernière Piece de Terence qui la donna l'année qui précéda sa mort, & alors sa réputation étoit à son plus haut période. Comment donc n'auroit-on pas fait à ce Poëte pour cette Piece l'honneur qu'on lui avoit déjà fait pour l'*Eunuque* qui fut publiée *Terentii Eunuclus*, le nom du Poëte avant celui de la Piece, comme Donat nous l'a appris lui-même dans l'argument?

## PERSONÆ DRAMATIS.

## PROLOGUS.

MICIO, *Senex, pater adoptivus Æschini.*

DEMEA, *Senex, frater Micionis, pater Æschini & Ctesiphonis.*

ÆSCHINUS, *adolescens, filius Demea, adoptione, Micionis.*

CTESIPHO, *frater Æschini.*

SOSTRATA, *mater Pamphila.*

PAMPHILA, *filia Sostrata, amica Æschini.*

CANTHARA, *Nutrix Pamphila.*

HEGIO, *Senex, propinquus Pamphila.*

GETA, *servus Sostrata.*

SANNIO, *Leno.*

DROMO, *servus Micionis.*

SYRUS, *Servus Æschini.*

## PERSONÆ MUTÆ.

TIBICINA.

PARMENO, *servus.*

*Scena est Athenis.*



PERSONÆ, SIVE LARVÆ  
ACTORUM, IN ADELPHIS  
TERENTI.

*Sannio.*



*Geta.*



*Demea.*



*Micio.*



*Canthara.*



*Sostrata.*



*Negio.*



*Tibicina.*



*Syrus.*



*Drems.*



*Ctesipho.*

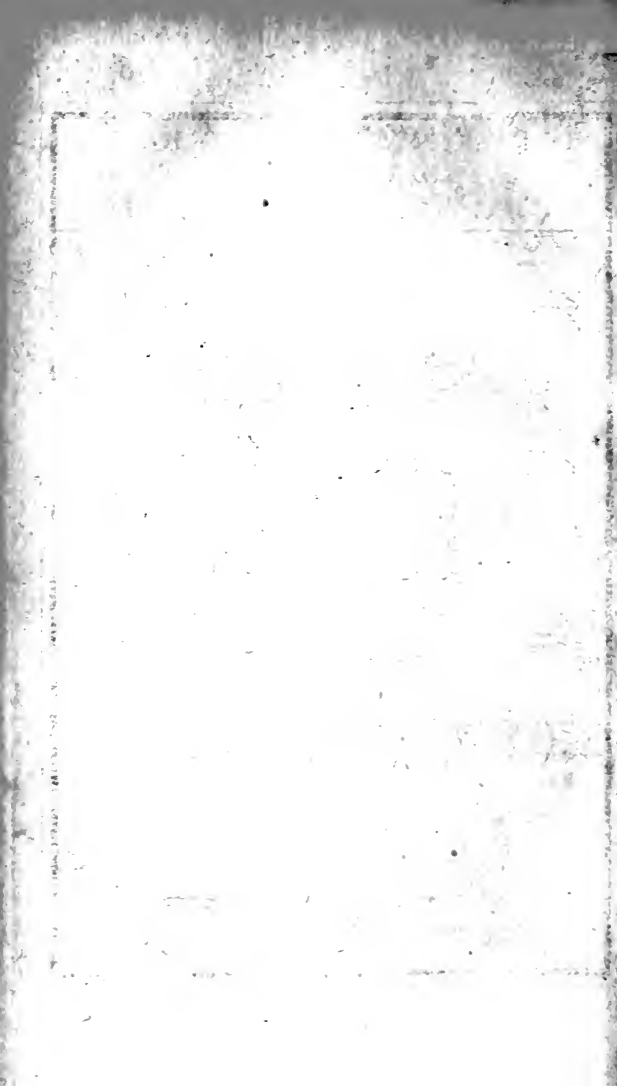


*Æschinus.*



*Parmeno.*





## PERSONNAGES DE LA PIECE.

### LE PROLOGUE.

MICION, pere adoptif d'Eschinus.

DEMEA, frere de Micion, & pere de Ctesiphon & d'Eschinus.

ESCHINUS, fils de Demea, & adopté par Micion.

CTESIPHON, frere d'Eschinus.

SOSTRATA, mere de Pamphila

PAMPHILA, fille de Softrata, & Maîtresse d'Eschinus.

CANTHARA, Nourrice de Pamphila.

HAGION, parent de Pamphila.

GETA, Valet de Softrata.

SANNION, Marchand d'Esclaves.

DROMON, Valet de Micion.

SYRUS.

### PERSONNAGES MUETS.

Une Joïeuse d'instrumens, dont Ctesiphon est amoureux.

PARMENON, Valet.

La Scene est à Athenes.

PRO-

## P R O L O G U S.

- P**ostquam Poëta sensit scripturam suam  
*Ab iniquis observari, & adversarios*  
*Rapere in peiorem partem, quam acturi sumus;*  
*Indicio de se ipse erit: vos eritis iudices,*  
 5 *Laudine an vitio duci factum id oporteat.*  
*Synapthnescontes Diphili Comœdia est:*  
*Eam Commorientes Plautus fecit fabulam.*  
*In Græca adolescens est, qui lenoni eripit*  
*Meretricem, in prima fabula. eum Plautus lo-*  
*cum*  
 10 *Reliquit integrum: eum hic locum sumisit sibi*  
*In Adelphos: verbum de verbo expressum extulit.*  
*Eam nos acturi sumus novam. pernoscite,*  
*Furtumne factum existumetis an locum*

Re-

## R E M A R Q U E S.

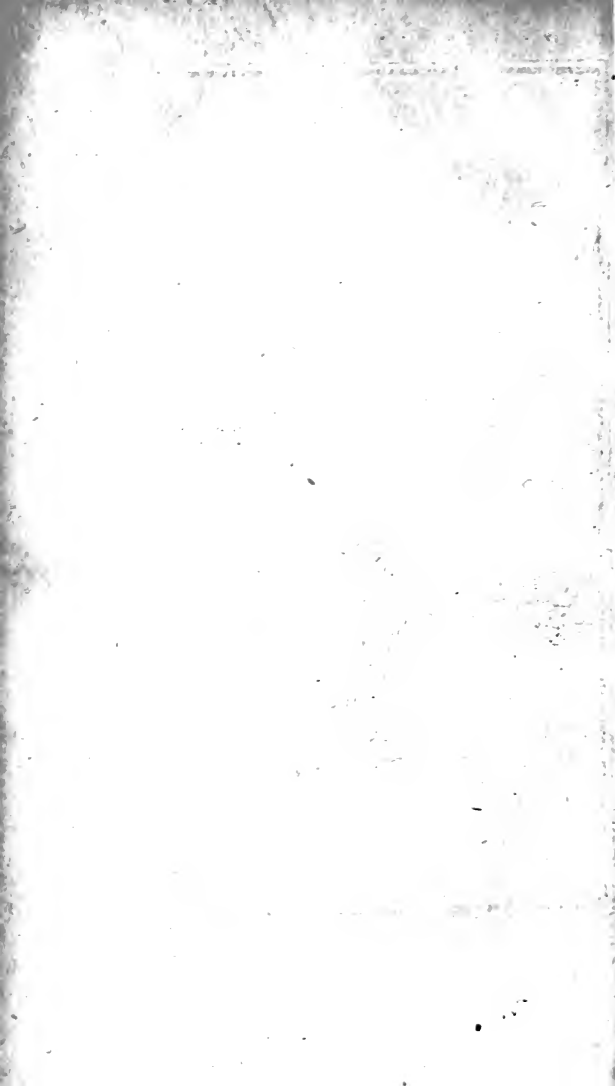
7. COMMORIENTES.] *Mourans ensemble.* C'est l'explication du titre Grec *Synapthnescontes*. Varron soutenoit dans un de ses Ouvrages; que cette Comedie des *Mourans ensemble* n'étoit pas de *Plaute*; mais il faut ou qu'il parlât de quelqu'autre Piece qui avoit le même titre, ou que de son temps les sentimens fussent partagez sur ce sujet, que les uns la donnaissent à *Plaute*, & les autres à *Aquilus*. Mais *Terence* est plus croyable. Cette Piece de *Plaute* est perdue.

9. IN PRIMA FABULA.] *Qui dès le commencement de la Piece.* Il faut remarquer cette façon de parler, *prima in fabula*, dans la premiere Comedie, pour in pri-

ma



Prologus.



## P R O L O G U E.

N<sup>O</sup>tre Poëte s'étant aperçu que ses ennemis observent ses Ouvrages pour les critiquer, & qu'ils tâchent de décrier la Piece que nous allons jouer devant vous, s'est crû obligé, Messieurs, de vous rendre ici compte de sa conduite: vous jugerez si ce qu'on lui reproche est digne de louange, ou de blâme.

Diphilus a fait une Comedie Greque qui a pour titre, *Les Mourans ensemble*. Plaute l'a traduite en Latin, & lui a laissé le même nom traduit en sa Langue. Dans celle de Diphilus, il y a un jeune homme qui dès le commencement de la Piece, enleve une fille à un Marchand d'Esclaves. Plaute a laissé cet endroit-là tout entier sans le mettre en œuvre, & Terence l'a traduit mot à mot, & l'a mis dans sa Comedie des *Adelphes*, qui est une Piece toute nouvelle que nous allons représenter. Voyez, je vous prie, si c'est un vol ou si ce n'est pas plutôt un usage honnête qu'il a fait d'un endroit dont Plau-  
te

ma parte *fabule*, dans le commencement de la Comedie. Cela est ordinaire dans cette Langue,

II. *ADELPHOS* ] *Les Adelphes*. C'est un mot Grec qui signifie *les Freres*. Donat remarque qu'on écrivoit *Adelphoe*, & non pas *Adelphi*; comme les Latins disoient *oloe* pour *illi*, *Clerumene* pour *Clerumeno*.

13. *FURTUMNE FACTUM EXISTUMETIS AN LOCUM REPRËHENSUM.* ] Voyez, je vous prie, si c'est un vol, ou si ce n'est pas plutôt un usage honnête, &c. Rien n'est plus glorieux aux Poëtes Grecs que de voir dans ces premiers temps les Romains si amoureux de leurs Ouvrages, qu'ils ne travailloient qu'à les traduire, & qu'ils

*Reprehensum, qui prateritus negligentia est.*

- 15 *Nam quod isti dicunt malevoli, homines nobi-  
les*

*Eum adjutare, assidueque unà scribere,  
Quod illi maledictum vehemens esse existumant,  
Nam laudem hic ducit maxumam, quum illis  
placet,*

*Qui vobis universis, & populo placent;*

- 20 *Quorum opera in bello, in otio, in negotio,*

*Suo*

### R E M A R Q U E S.

qu'ils ne tiroient rien de leur propre fonds. On peut aussi assurer que ce fut ce qui enrichit la Langue Latine & qui amena ce grand goût qui regna depuis. *Donat* dit de *Terence*, „ qu'il auroit cru meriter moins de „ louanges en faisant des Pieces nouvelles, qu'en tra- „ duisant les Pieces Greques. *Minus existimans laudis proprias scribere, quam Gracas transferre.* Il seroit à desirer que les Poëtes d'aujourd'hui pensassent comme *Terence* & qu'ils voulussent comme lui profiter des excellens originaux qui nous restent encore. Les Poëtes Latins ne traduisoient pas seulement les Comedies Greques, mais ils transportoient de l'une à l'autre ce qui les accommodoit, comme *Terence* fait ici; car il transporte dans cette Piece, qu'il traduit de *Méandre*, un endroit entier de la Piece de *Diphilus*, dont *Plaute* ne s'étoit pas servi dans la traduction qu'il en avoit donnée.

14. QUI PRÆTERITUS NEGLENTIA EST.] *Qui avoit été laissé par la negligence de Plaute.* *Terence* n'a garde d'accuser ici *Plaute* d'être negligent; negligence est mis en bonne part, comme dans le Prologue de l'*Andriene*; & il signifie proprement quand on neglige quelque chose dont on n'a pas besoin.

15. HOMINES NOBILES.] *Des premiers de la Republique.* Le jeune *Scipion*, le jeune *Lælius*, & *Furius*.  
Pu-



te avoit négligé de se servir , & dont notre Poëte a voulu profiter. Pour ce que disent ces envieux , que des premiers de la République lui aident à faire ses Pièces , & travaillent tous les jours avec lui , bien loin d'en être offensé , comme ils se l'imaginent , il trouve qu'on ne lui sauroit donner une plus grande louange , puisque cest une marque qu'il a l'honneur de plaire à des personnes qui vous plaisent à vous , Messieurs , & à tout le Peuple Romain , & qui en paix , en guerre , & en toutes sortes d'affaires , ont rendu à la République

*Publius* , non seulement des premiers , mais des plus honnêtes gens de la République. Il en a été assez parlé dans la Vie de *Terence*.

18. EAM LAUDEM HIC DUCIT MAXIMAM.] *Il trouve qu'on ne sauroit lui-donner une plus grande louange. Terence ne se défend pas du reproche qu'on lui faisoit que ces grands hommes lui aidoint à faire ses Comedies ; ce reproche lui faisoit trop d'honneur. Pour moi je suis persuadée que la modestie de Terence en cette occasion , ne vient ni de son honnêteté , ni de l'envie qu'il avoit de faire plaisir à ses amis & à ses bienfaiteurs ; mais de la force de la vérité. Il y a beaucoup d'apparence que des gens aussi polis que Scipion & Lælius avoient beaucoup de part à ces Pièces ; car comment un Carthaginois auroit-il pû en si peu de temps attraper toutes les beautés & toutes les grâces d'une Langue aussi difficile que la Langue Latine ?*

19. VOBIS UNIVERSIS ET POPULO.] *Et à vous Messieurs & à tout le peuple. A vous , cela s'adresse aux spectateurs , à tous ceux qui étoient au Théâtre : & à tout le peuple , c'est à ceux qui n'étoient pas présents.*

20. IN BELLO, IN OTIO, IN NEGOTIO.] *En paix , en guerre , & en toutes sortes d'affaires. On veut*

*Suo quisque tempore usu' est sine superbia.*

*Dehinc ne expectetis argumentum fabula:*

*Senes qui primi venient, hi partem aperient;*

*In agendo partem ostendent. Facite, aequanimi-*  
*tas*

25 *Vestra Poëta ad scribendum augeat industriam.*

## R E M A R Q U E S.

vent que *en paix*, in otio, regarde *Furius Publius*, qui étoit grand Politique; *en guerre*, in bello, regarde *Scipion*, qui étoit grand Capitaine; & enfin que dans toutes



publique en général, & à chacun en particulier ; des services considérables, sans en être pour cela plus fiers, ni plus orgueilleux. Au reste n'attendez pas que je dise ici le sujet de cette Piece ; les deux Vieillards qui paroîtront les premiers sur la scène, vous en feront connoître une partie, vous apprendrez le reste dans la suite. Faites, s'il vous plaît, Messieurs, que la disposition que notre Poëte peut avoir à faire des Comedies, soit augmentée & fortifiée aujourd'hui par la favorable attention que vous donnerez à celle-ci.

*ses sortes d'affaires, in negotio* regarde *Lælius*, qui étoit un des plus sages hommes de la République, & du meilleur conseil.



LES



P U B L I I  
T E R E N T I I  
A D E L P H I.

\*\*\*\*\*

A C T U S P R I M U S.  
S C E N A I.

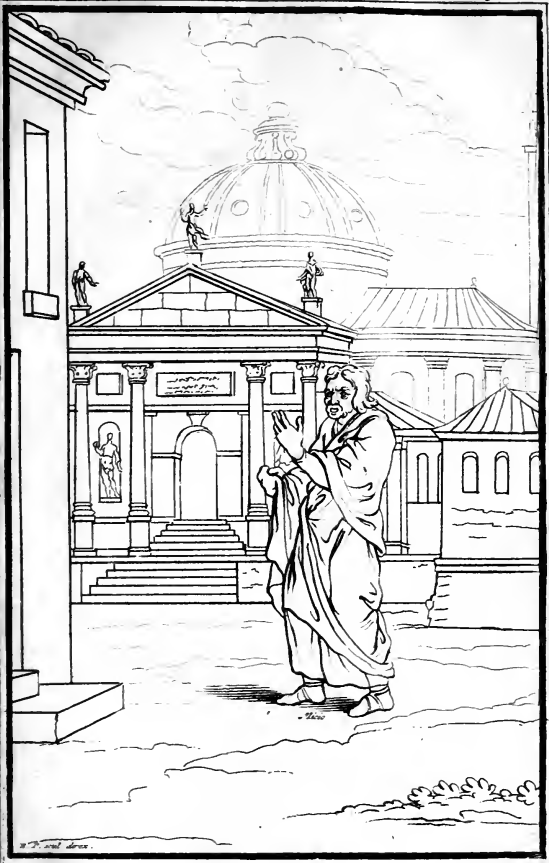
M I C I O.

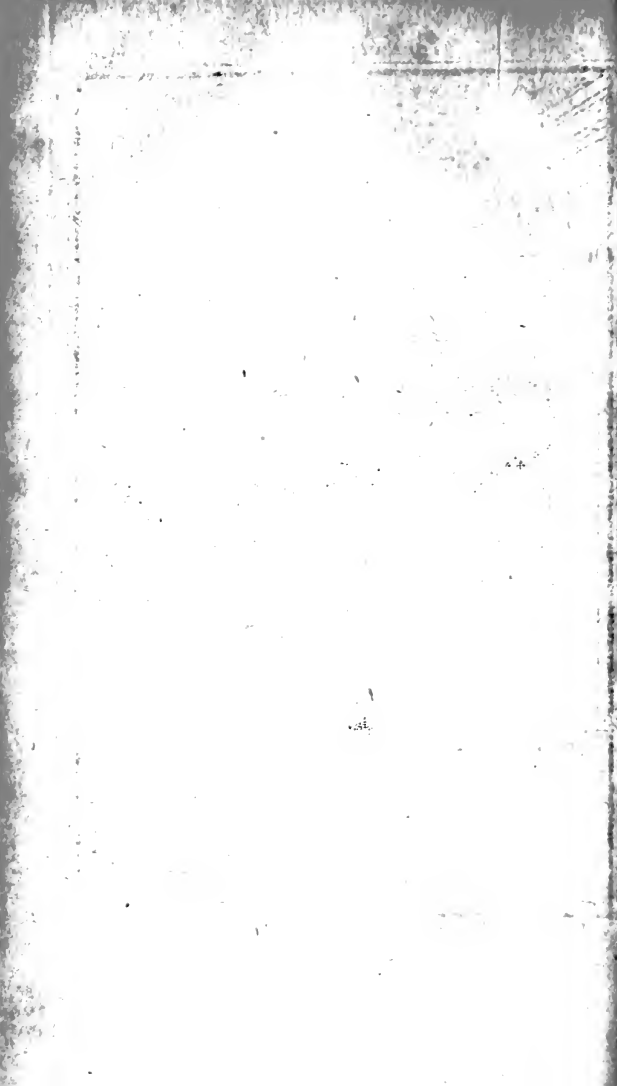
**S** *Torax, ... non rediit hac nocte à coena Æschinus,*

*Ne-*

R E M A R Q U E S.

M I C I O.] Muret & beaucoup d'autres ont toujours écrit le nom de ce Personnage par un *t*, *Mitio*, *Mition* & ils ont cru qu'il avoit été formé du mot Latins *mitis*, *doux*, *affable* : mais ils se sont trompez, *Terence* auroit fait une faute trop grossiere, si dans une Piece Greque ( car la Scene est à *Athenes* ) il avoit mis un nom tiré d'un mot Latin. *Micio* est un nom purement Grec , ΜΙΚΙΩΝ , comme on le voit dans *Diodore*, *Plutarque*, *Lucien* ; & il vient de μικρός, *petit* ; & de là on tiroit aussi des noms de femme, comme *Micca*. *Plutarque* dans le *Traité de la*







# ADELPHES

DE

TERENCE.

\*\*\*\*\*

ACTE PREMIER.

SCENE I.

MICIO

**S**Torax... Eschinus n'est pas revenu cette nuit du lieu où il soupa hier, ni aucun des

la vertu des femmes. Dans *Aristophane* il y a une *Mica*, la première syllabe longue, parce que c'est pour *Mica*.

STORAX... NON REDII THAC NOCTE A COENA ÆSCHINUS.] *Storax... Eschinus n'est pas revenu cette nuit* On a fait à ce premier Vers une faute considérable en le traduisant, comme si c'étoit une demande que *Micion* fit à *Storax* de cette manière, *Storax, Eschinus est-il revenu cette nuit?* Mais ce n'est pas une interrogation. *Micion* sortant de son logis à la pointe du jour, appelle *Storax*, un des Valets qui étoient

*Neque servulorum quisquam, qui adversum ierant.*

*Profecto hoc verè dicunt : si absis uspiam,*

*Aut ubi si cesses, evenire ea satius est,*

5 *Quæ in te uxor dicit, & quæ in animo cogitat*

*Irata, quàm illa, quæ parentes propitii.*

*Uxor, si cesses, aut te amare cogitat,*

*Aut tete amari, aut potare, atque animo obsequi,*

*Et tibi bene esse soli, cum sibi sit male.*

10 *Ego, quia non rediit filius, quæ cogito?*

*Et quibus nunc sollicitor rebus? ne aut ille alserit,*

*Aut uspiam ceciderit, aut perfregerit*

*Aliquid. vah, quemquamne hominem in animum instituere, aut*

*Parare, quod sit carius, quàm ipse est sibi?*

15 *Atque ex me hic natus non est, sed ex fratre. is adeo*

*Diffimili studio est. jam inde ab adolescentia*

*Ego hanc clementem vitam urbanam atque otium*

Se-

## R E M A R Q U E S.

étoient allez le soir chercher *Eschinus* : & voyant qu'il ne répondoit point, il juge par là que personne n'est encore revenu, ni le Maître, ni les Valets ; c'est pourquoi il dit en lui-même, *non rediit, &c.* *Eschinus n'est pas revenu, &c.* Cela est important pour le Théâtre. *Donat* ne s'y étoit pas trompé.

2. QUI ADVORSUM IERANT.] Qui allerent au devant de lui. C'est le propre terme, *adversum ire*; & les Valets qui alloient au devant de leurs Maîtres, étoient appelez *Adversitores*.

13. QUEM-



des Valets qui allerent au devant de lui. En verité rien n'est plus vrai que ce qu'on dit d'ordinaire, si vous êtes absent, & si vous vous arrêtez trop long-temps quelque part, il vaut mieux qu'il vous arrive ce que votre femme en colere dit de vous, que ce que pensent des parens qui vous aiment avec tendresse. Si vous tardez trop à revenir, votre femmes' imagine que vous faites l'amour, ou que vous êtes quelque part à boire & à vous divertir, & que vous vous donnez du bon temps pendant qu'elle n'a que de la peine. Mais moi, sur ce que mon fils n'est pas encore revenu, quelles pensées n'ai-je point? & de quelles inquietudes ne suis-je point agité? je crains toujours qu'il n'ait eu froid, qu'il ne soit tombé en quelque lieu, ou qu'il ne se soit rompu quelque bras ou quelque jambe. Ah! est-il possible qu'un homme ait la folie de placer dans son cœur, ou de prendre chez soi quelqu'un qui lui soit plus cher que lui-même! Ce garçon qui me donne aujourd'hui tant de chagrin, n'est pas mon fils, il est à mon frere; & ce frere dès son enfance a toujours été d'une humeur entièrement opposée à la mienne. Toute ma vie j'ai vecu à la Ville d'une maniere douce & tranquille;

13. QUEMQUAMNE HOMINEM IN ANIMUM INSTITUERE AUT PARARE.] *De placer dans son cœur, ou de prendre dans sa maison.* Cette disjonctive aut marque assurément que Terence dit ici deux choses; *in animum instituere*; placer dans son cœur; *parare*, prendre dans sa maison; c'est un mort de commerce, qui convient fort bien à l'adoption.

17. EGO HANC CLEMENTEM VITAM URBANAM.] *J'ai vécu à la Ville d'une maniere douce & tranquille.* Cette façon de parler me paroît remarquable,

- Secutus sum: & quod fortunatum isti putant,  
Uxorem numquam habui. ille contra, hac omnia:*
- 20 *Ruri agere vitam, semper parce ac duriter  
Se habere. uxorem duxit: nati filii  
Duo, inde ego hunc majorem adoptavi mihi:  
Eduxi à parvulo, habui, amavi pro meo:  
In eo me oblecto: solum id est carum mihi.*
- 25 *Ille ut item contra me habeat, facio sedulo:*

Do,

## R E M A R Q U E S.

*vita clemens, une vie elemente, pour ce que nous disons une vie douce & tranquille. Plaute s'est servi de même du mot clementer dans le Stichus 4. 1.*

*Hodie ne exoneramus navem, frater? P A. clementer volo.*

„ Déchargeons-nous aujourd'hui le Vaisseau, mon frere? P A. Doucement, je vous prie.

18. ET QUOD FORTUNATUM ISTI PUTANT, UXOREM NUMQUAM HABUI.] Et j'ai pris le parti des gens du monde, qui aiment le repos, & qui font consister le bonheur à ne se point marier. Je n'ai jamais eu de femme. Ce passage paroît équivoque dans le texte, mais je ne laisse pas d'être persuadée qu'on s'est trompé quand on a traduit, & au lieu qu'ils estiment que le mariage soit un grand bonheur, je ne me suis jamais marié. C'est assurément tout le contraire, car c'est à n'être point marié que les gens dont parle Micion, font consister le souverain bien, & il n'est pas difficile de le faire voir. Micion fait ici le portrait d'une vie douce & tranquille, éloignée de toutes sortes d'affaires & de chagrins; il n'est donc pas possible qu'il finisse ce portrait par une chose qui est très souvent contraire au bonheur de la vie: de plus il faut que l'opposition soit pleine & entiere entre la vie douce que menoit Micion, & la vie dure & pénible de Demea. Cette opposition n'y fera plus, si Micion a dans sa vie un endroit par lequel on le puisse juger malheureux. D'ailleurs le mot *isti* montre assez quel

étoit

le; & j'ai pris le parti des gens du monde qui aiment le repos & qui font consister le bonheur à ne se point marier, je n'ai jamais eu de femme. Lui au contraire a toujours vécu à la campagne, épargnant & travaillant incessamment; il s'est marié, & il a eu deux enfans; j'ai adopté l'aîné, que j'ai élevé dès la plus tendre jeunesse: je l'ai regardé & aimé comme mon propre fils, il fait seul toute ma joye, rien ne m'est cher comme lui, & je fais tout ce que je puis pour l'obliger à  
me

étoit le sentiment de *Micion*; & c'est ce mot que l'on n'a pas assez considéré, car il a un rapport manifeste avec *urbanam vitam*; *isti*, c'est à dire *isti urbani*, ces gens de ville, ces gens qui comme moi vivent à la Ville. En effet les gens du monde sont moins portez au mariage que les gens qui vivent seuls à la campagne; & l'on doit même avouer que les femmes sont plus nécessaires à ces derniers qu'aux autres, qui peuvent facilement s'en passer, à cause de la société qu'ils peuvent avoir dans les villes. *Terence* nous apprend ailleurs ce qu'il pensoit du mariage; quand il fait dire par *Demea*. *Acte 5. Scene 2. Duxi uxorem, quam ibi miseriam vidi!* „ Je me „ suis marié, quelle misere n'ai-je point vûe! *Donat* a été de ce sentiment, mais ce qu'il ajoute, que *Terence* s'adressa là aux *Romains*, qui naturellement n'étoient pas trop portez au mariage, est insoutenable. Il n'est pas question des *Romains* dans une Piece toute Greque. *Menandre* pensoit-il aussi aux *Romains* quand il écrivit Ὁ μακάριον μὲν ὅστις γυναῖκα ἔλαβεν. Et en quoi je suis trop heureux, je n'ai jamais eu de femme. Et ailleurs, ὅστις γενέσθω βέλτεται ζῆν ἡδίων, ἢ τέραν γαμέτων, αὐτὸς ἰπεχέτω γάμεν. Celui qui veut vivre heureux, doit laisser marier les autres, & ne se marier jamais. *Donat* devoit se souvenir que les *Atheniens* n'étoient pas plus pour le mariage que les *Romains*. Cela suffit pour faire voir si *M. Gujet* a été bien fondé de vouloir corriger & *quod infelicitatum isti putant*.

*De, pratermitto, non necesse habeo omnia  
Pro meo jure agere: postremò, alii clanculum  
Patres quæ faciunt quæ fert adolescentia,  
Ea ne me celet, consuefeci filium:*

- 30 *Nam qui mentiri aut fallere infueverit  
Patrem, tanto magis is audebit ceteros.  
Pudore, & liberalitate liberos  
Retinere, satius esse credo, quàm metu.  
Hæc fratri mecum non conveniunt, neque placent.*
- 35 *Venit ad me sæpe clamitans, Quid agis, Micio:  
Cur perdis adolescentem nobis? cur amat?  
Cur potat? cur tu his rebus sumptus suggeris?  
Vestitu nimium indulges: nimium ineptus es.  
Nimium ipse est durus, præter æquomque, &  
bonum,*
- 40 *Et errat longe, mea quidem sententia,  
Qui imperium credat gravius esse aut stabilius;  
Vi quod fit, quàm illud, quod amicitia adjun-  
gitur.*
- Mea sic est ratio, & sic animum induco meum:  
Malo coactus qui suum officium facit,*
- 45 *Dum id rescitum iri credit, tantisper cavet:  
Si sperat fore clam, rursum ad ingenium redit.  
Quem beneficio adjungas, ille ex animo facit:*

me rendre la pareille. Je lui donne de quoi se divertir , je passe sur mille choses , & je ne croi pas qu'il soit necessaire de me servir de toute mon autorité : enfin je l'ai accoutumé à me faire confiance de toutes ces petites choses que la jeunesse inspire , & que les enfans ont grand soin de cacher à leurs pères ; car celui qui est accoutumé à mentir , & qui ose tromper son pere , entreprendra bien aisément de tromper les autres. Je suis persuadé qu'il est beaucoup mieux de retenir les enfans par l'honneur & par la pudeur , que par la crainte ; mon frere & moi ne sommes pas sur cela de même sentiment ; cette éducation lui déplait. Il vient souvent chez nous crier & me dire , que voulez-vous donc faire ? pourquoi nous perdez-vous notre fils ? pourquoi souffrez-vous qu'il ait des Maîtresses , & qu'il aille au Cabaret ? pourquoi lui donnez-vous de l'argent pour cela ? vous l'habiliez trop proprement , & vous êtes trop facile. Et lui , il est trop dur , il passe les bornes de la justice & de l'équité , & il se trompe extrêmement , de croire qu'une autorité établie par la force , est plus solide & plus durable , que celle qui a pour fondement l'amitié. Au moins je le croi ainsi , c'est-là mon sentiment , & voici comme je raisonne : Celui qui est contraint de faire son devoir par la peur qu'il a du châtiment , prend garde à lui pendant qu'il appréhende d'être découvert ; mais qu'on lui ôte cette crainte , d'abord il retourne à son naturel. Au lieu que celui que vous gagnez par votre douceur & par vos bienfaits , s'aquitote toujours de son devoir sans aucune contrainte , & cherche à vous donner des marques de son affection. Pré-

- Studet par referre. præsens absensque idem erit:*  
*Hoc patrium est, potius consuefacere filium*  
 50 *Sua sponte recte facere, quàm alieno metu.*  
*Hoc pater ac Dominus interest. hoc qui nequit,*  
*Fateatur nescire imperare liberis.*  
*Sed estne hic ipse, de quo agebam? & -certainement*  
*is est.*  
*Nescio quid tristem video. credo jam, ut soles.*  
 55 *Jurgabit.*

## R E M A R Q U E S.

48. PRÆSENS ABSENS QUE IDEM ERIT.] *Present ou absent, il sera toujours le même. Present ou absent. Ce n'est pas pour parler d'un changement de lieu;*



## A C T U S P R I M U S.

## S C E N A I I.

M I C I O. D E M E A.

M I C I O.

— S *Alvom te advenire, Demea,*  
*Gaudemus.*

D E M E A.

*Ehem, opportune: te ipsum quarito.*

M I-

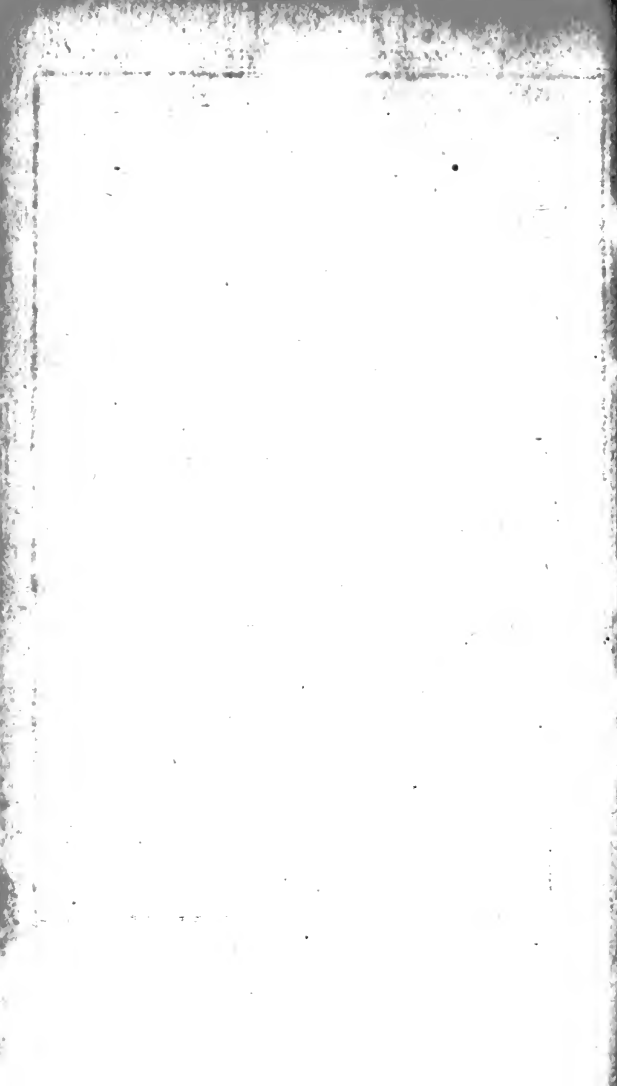
## R E M A R Q U E S.

1. EHEM, OPPORTUNE.] *Ha, je vous trouve fort à propos. Dès le premier mot que prononce Demea, il fait sentir sa grossièreté & son incivilité; car*  
 il



Demos.

Cleves.





sent & absent il sera toujours le même. C'est là le devoir d'un pere d'accoûter ses enfans à faire le bien par leur propre mouvement , plutôt que par ces motifs de crainte ; & c'est en cela qu'un pere est fort différent d'un Maître. Tous ceux qui ne savent pas en user ainsi , doivent avouer qu'ils ne sont pas propres à élever des enfans. Mais n'est-ce pas là notre homme ? c'est lui assurément. Il me paroît triste , je ne sais de quoi. Je m'imagine qu'il va me quereller selon sa bonne coutume.

lien ; car on est par tout le même , les lieux ne changent pas les inclinations ; mais c'est pour dire , *devant vous comme hors de votre présence , &c.*



## ACTE PREMIER.

### SCENE II.

M I C I O N. D E M E A.

M I C I O N.

A H , mon frere , je suis ravi de vous voir ici en bonne santé.

D E M E A.

Ha , je vous trouve fort à propos ; c'est vous-même que je cherche.

M I-

il est plus prompt à quereller son frere , qu'à lui rendre son salut.

M 4.

3. R 00.

M I C I O.

*Quid tristis es?*

D E M E A.

*rogas me, ubi nobis Æschinus**siet, quid tristis ego sim?*

M I C I O.

*dixim hoc fore?*5 *Quid fecit?*

D E M E A.

*quid ille fecerit? quem neque pudet**Quidquam: nec metuit quemquam: neque legem putat**Tenere se ullam. nam illa, qua antehac facta sunt,**Omitto. modo quid designavit?*

M I C I O.

*quidnam id est?*

D E M E A.

*Fores effregit, atque in ædes irruit*10 *Alienas: ipsum dominum atque omnem familiam**Mul-*

## R E M A R Q U E S.

3. ROGAS ME, UBI NOBIS ÆSCHINUS SIET?} Osez-vous me faire cette demande, vous chez qui est Eschinus? On s'est trompé à ce passage, car on a cru que Demea disoit: Osez vous me faire cette demande à moi qui ai un fils comme Eschinus? Ubi, c'est à dire apud quem, vous chez qui; & c'est une fort bonne raison, quoi, vous avez chez vous Eschinus, & vous me demandez ce que j'ai à être triste? Les Anciens se servoient de ces adverbess de lieu pour marquer les personnes, comme is unde petitur, pour à quo, celui à qui on.

M I C I O N.

Qu'avez-vous à être triste?

D E M E A.

Ce que j'ai à être triste? pouvez-vous me faire cette demande, vous chez qui est Eschinus?

M I C I O N. *bas.*

Ne l'ai-je pas bien dit? *haut.* Qu'a-t-il fait?

D E M E A.

Ce qu'il a fait? un garçon qui n'a honte de rien, qui ne craint personne, & qui croit que les Loix ne sont pas faites pour lui. Je ne veux pas parler de tout ce qu'il a fait avant ce jour? quelle action inouïe ne vient-il pas de commettre?

M. I C I O N.

Quelle action donc si terrible?

D E M E A.

Il a enfoncé une porte, il est entré par force dans une maison, il a donné mille coups au Maître & à tous les Domestiques, il les a laissé presque

*on demande; unde hac suscepta est, pour ex qua; amorem huc transtulit, pour in hanc puellam, & mille autres exemples.*

8. MODO QUID DESIGNAVIT. ] *Quelle action inouïe ne vient-il pas de commettre? Designare est un terme très-grave qui se prend en bonne & en mauvaise part, & il se dit proprement de ceux qui font quelque chose d'extraordinaire, d'inouï & qui n'a point d'exemple.*

M 5

II. MUL

- Mulcavit usque ad mortem : eripuit mulierem ,  
 Quam amabat. clamant omnes , indignissimè  
 Factum esse hoc. advenienti quot mihi, Micio ,  
 Dixere ! in ore est omni populo. denique ,*
- 15 *Si conferendum exemplum est , non fratrem vi-  
 det*
- Rei dare operam , ruri esse parcum ac sobrium ?  
 Nullum hujus simile factum ? Hæc quum illi ,  
 Micio ,  
 Dico , tibi dico. tu illum corrumpi sinis.*
- M I C I O.
- Homine imperito numquam quidquam injustius ,*
- 20 *Qui , nisi quod ipse facit , nihil rectum putat.*
- D E M E A.
- Quorsum isthuc ?*

M I C I O.

*quia tu , Demea , hæc malè judicas.*

*Non est flagitium , mihi crede , adolescentulum  
 Scortari , neque potare ; non est , neque fores  
 Effringere. hæc si neque ego , neque tu fecimus ,*

*Non*

### R E M A R Q U E S.

II. *MULCAVIT.* ] *a donné mille coups.* Quand ce mot doit signifier donner des coups , assommer , battre , meurtrir , il faut toujours écrire *mulcare* , & non pas *multare* ; j'en ai fait une remarque ailleurs. Il faut bien remarquer ici que *Demea* ne dit pas ici *lenonem* , mais *dominium* ; il supprime la profession de l'homme , parce qu'elle auroit diminué le crime d'*Eschinus*.

*ERIPUIT MULIEREM QUAM AMABAT.* ] *Il*

que morts sur la place , il a enlevé une femme qu'il aimoit , tout le monde crie que c'est l'action la plus indigne qu'on ait jamais faite ! ah , Micion , en venant ici combien ai-je trouvé de gens qui me l'ont dit ! Le peuple ne parle d'autre chose. Enfin s'il lui faut un exemple , n'a-t-il pas son frere , ne le voit-il pas appliqué à ses affaires , se tenir à la campagne , épargner & vivre avec frugalité ? On ne lui a jamais rien vû faire de semblable. Quand je dis cela contre Eschinus , je prétends le dire contre vous , Micion ; c'est vous qui souffrez qu'il se débauche.

M I C I O N.

Je ne trouve rien de si injuste qu'un homme qui n'a nulle experience du monde, il s'imaginer toujours qu'il n'y a rien de bien fait que ce qu'il fait lui-même.

D E M E A.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

M I C I O N.

C'est que vous prenez cela de travers ; Demea ; croyez-moi , ce n'est pas un si grand crime à un jeune homme d'avoir des Maîtresses , ni d'aller au Cabaret ; ce n'en est pas un , vous dis-je , ni d'enfoncer un porte. Si nous , n'en avons pas fait autant , vous & moi , c'est que

notre

*a enlevé une femme qu'il aimoit. Voilà cet incident que Terence a pris de la Comédie de Diphilas , comme il le dit lui même dans le dixième Vers du Prologue.*

19. HOMINE IMPERITO NUMQUAM QUIDQUAM INJUSTUS.] *Je ne trouve rien de si injuste, qu'un homme qui n'a nulle experience du monde. Imperitus , ignorant ; signifie ici proprement un homme sans experience , & qui ne connoit point du tout le monde,*

- 25 Non sinit egestas facere nos. tu nunc tibi  
 Id laudi ducis, quod tum fecisti inopiâ;  
 Injurium est, nam si esset unde id fieret,  
 Faceremus: & tu illum tuum, si esses homo,  
 Sineres nunc facere, dum per atatem licet,  
 30 Potius quam, ubi te expectatum ejecisset foras,  
 Alieniore atate post faceret tamen.

## D E M E A.

Pro Jupiter, tu me homo adigis ad insaniam.  
 Non est flagitium facere hac adolescentulum?

## M I C I O.

- ah,
- 35 Ausculta, ne me obtundas de hac re sapius,  
 Tuum filium dedisti adoptandum mihi,  
 Is meus est factus: si quid peccat, Demea,  
 Mihi peccat, ego illi maxumam partem feram.  
 Opsonat? potat? olet unguenta? de meo.  
 Amat? dabitur à me argentum, dum erit com-  
 modum;

Ubi

## R E M A R Q U E S.

32. PRO JUPITER. ] *Oh Jupiter.* Donat remarque ici que cette exclamation, *Oh Jupiter!* est de la Tragedie, & non pas de la Comedie; c'est pourquoi Terence ne la fait jamais faire qu'on ne voye en même temps que ceux qui la font ont l'esprit agité de quelque passion violente, comme ici *Demea* qui ajoûte, *vous me ferez devenir fou.*

37. EGO ILLI MAXUMAM PARTEM FERAM. ]  
 C'est

notre peu de bien ne nous l'a pas permis, & aujourd'hui vous voulez vous faire un grand mérite d'une chose que vous n'avez faite que malgré vous. Cela est injuste; car si nous avions eu de quoi, nous aurions fait comme les autres, & si vous étiez un homme raisonnable, vous souffririez, que ce fils qui est chez vous, & dont vous dites tant de merveilles, se divertît aussi pendant quel âge où il est le lui permet, plutôt que de l'obliger d'attendre qu'il vous ait enfin fait porter à votre dernier gîte, après avoir long-temps souhaité ce moment. Alors tous ces plaisirs seront pour lui beaucoup plus hors de saison, & il ne laissera pas de les prendre.

D E M E A.

Oh, Jupiter, vous me ferez devenir fou! ce n'est pas un crime à un jeune homme de faire toutes ces choses?

M I C I O N.

Ah! écoutez; ne me rompez pas davantage la tête; vous m'avez donné votre fils à adopter, il est donc à moi; s'il fait quelque sottise, c'est sur mon compte, c'est moi qui en porterai la plus grande partie. Il fait de la dépense, il va au Cabaret, il se parfume, c'est de mon bien. Il a des Maîtresses, je lui donnerai de l'argent pendant que je le pourrai; & lors que je ne le pourrai plus,

*C'est moi qui en porterai la plus grande partie. Illi n'est pas le datif du pronom ille, c'est l'adverbe illi pour illic, ibi.*

39. UBI ERIT COMMODUM. ] *Quand je le pourrai. Asconius & Taubman s'étoient trompez à ce mot, qu'ils expliquoient, quandin libuerit, tant qu'il me plaira.*

- 40 *Ubi non erit, fortasse excludetur foras.  
Fores effregit? restituentur. discidis  
Vestem? resarcietur. est, Diis gratia,  
Et unde hæc fiant, & adhuc non molesta sunt.  
Postremò aut desine, aut cedo quemvis arbitrum:*  
45 *Te plura in hac re peccare ostendam.*

D E M E A.

*hei mihi.*

*Pater esse disce ab illis, qui verè sciunt.*

M I C I O.

*Natura tu illi pater es, consiliis ego.*

D E M E A.

*Tun' consulis quidquam?*

M I C I O.

*ah, si pergis, abiero.*

D E M E A.

*Siccine agis?*

M I C I O.

*an ego toties de eadem re audiam?*

D E

## R E M A R Q U E S.

40. FORTASSE EXCLUDETUR FORAS.] *Peut-être que ses Maitresses le chasseront. Voici un autre sens qu'on peut donner à ce passage: peut être que je l'enverrai promener, & j'avoue que j'ai crû long temps que c'étoit le bon, mais enfin je trouve que l'explication que j'ai suivie est beaucoup plus du caractère de Micion; & l'on doit prendre garde à la tendresse de ce sentiment, il ne dit pas absolument, ses Maitresses le chasseront, excludetur foras; mais peut-être que ses Maitresses le chasseront. Il aime tant ce fils; & il en a si bonne opinion, qu'il croit qu'il peut se faire aimer*



plus, peut-être qu'elles le chasseront. Il a brisé une porte, on la fera refaire; il a déchiré des habits, on les raccommodera. Nous avons, grâces aux Dieux, de quoi fournir à cette dépense, & jusqu'ici tout cela ne m'a pas chagriné. Enfin, ou cessez toutes ces plaintes, ou prenons tel arbitre que vous voudrez, & je vous ferai voir que vous prenez tout à fait mal cette affaire.

D E M E A.

Mon Dieu, apprenez à être père, de ceux qui le sont véritablement.

M I C I O.

Vous êtes son père par la naissance. Mais moi je le suis par l'éducation & par les conseils que je lui donne.

D E M E A.

Vous, des conseils? vous lui en donnez de bons vraiment.

M I C I O.

Ah, si vous continuez, je m'en vais.

D E M E A.

Est-ce ainsi que vous en usez?

M I C I O.

Faut-il donc aussi vous entendre toujours dire la même chose?

D E-

mer sans rien donner. Il y a dans ce mot, *peut-être*, une grâce merveilleuse, *Donat* l'avoit bien vue, voici sa remarque: *Et mirè fortasse dicit ut pater indulgens & credens adolescentem posse etiam gratis amari ab amica, non enim affirmavit ut diceret, excludetur foras.*

46. AB ILLIS QUI VERE SCIUNT.] De ceux qui le sont véritablement. On a eu raison de corriger qui verè sient, comme s'il lui disoit, Vous n'êtes père que par adoption, & moi je le suis par la nature; vous devez donc apprendre de moi à l'être, car il y a bien de la différence entre les sentimens que ces deux états doivent inspirer.

50 *Cura est mihi.*

M I C I O.

*Et mihi cura est: verum, Demea,  
Curemus aquam uterque partem: tu alterum,  
Ego item alterum. nam ambos curare, propeme-  
dum*

*Reposcere est illum, quem dedisti.*

D E M E A.

*ab, Micio.*

M I C I O.

*Mihi sic videtur.*

D E M E A.

*quid isthuc? tibi si isthuc placet,*

55 *Profundat, perdat, pereat, nihil ad me attinet.*

*Jam si verbum ullum posthac...*

M I C I O.

*rursum, Demea,*

*Irafcere.*

D E M E A.

*an non credis? repeton' quem dedi?*

*Ægre est. alienus non sum. si obsto... hem, de-  
sino.*

*Unum vis curem: curo, et est, Dis gratia,*

60 *Quom ita, ut volo, est iste tuus ipse senties.*

*Posterius... nolo in illum gravius dicere.*

ACTUS

R E M A R Q U E S.

58. ALIENUS NON SUM.) Je ne suis pas un E-  
tranger. Il ne veut pas dire, je suis pourtant son pere,  
de peur de déplaire à Micion; qui a adopté son fils;  
mais.

DEMEA.

C'est qu'il me tient fort au cœur.

MICION.

Et à moi aussi il me tient fort au cœur. Mais enfin, mon frere, je vous prie que nous partagions vous & moi l'éducation de nos enfans, ayez soin de l'un, j'aurai soin de l'autre. Car de vouloir les conduire tous deux, c'est à peu près me redemander celui que vous m'avez donné.

DEMEA.

Ah, Micion!

MICION.

C'est-là mon sentiment.

DEMEA.

Eh bien, vous le voulez donc ainsi? qu'il dépense, qu'il perde tout, qu'il perisse, cela ne me regarde point. Si j'en dis jamais un seul mot...

MICION.

Vous mettez-vous encore en colere?

DEMEA.

En doutez-vous? Quoi! c'est vous redemander celui que je vous ai donné? Cela m'est fort sensible; je ne suis pas un Etranger; cependant si je m'y oppose plus, que je... Mais je n'en veux plus parler. Vous voulez que je ne me mêle que de la conduite d'un seul; je le ferai, & rends graces aux Dieux de ce qu'il est comme je le demande. Votre bon fils sentira à quelque heure ce que.. Je ne veux rien dire de plus fort contre lui.

ACTE

*mais il dit, je ne suis pas un étranger, comme s'il disoit, vous ne voulez pas que je me mêle de sa conduite, cependant je ne suis pas un étranger.*

I. N. E. G.



## ACTUS PRIMUS.

## SCENA III.

## MICIO.

**N***Ec nihil, neque omnia hac sunt, quæ dicis,*  
*tamen*

*Non nihil molesta hac sunt mihi: sed ostendere,*

*Me egre pati, illi nolui. nam ita est homo:*

*Cum placo, avorsor sedulo, & deterreo,*

5 *Tamen humane vix patitur: verum si au-*  
*geam,*

*Aut etiam adjutor sim ejus iracundia,*

*Insaniam profecto cum illo. Et si Æschinus*

*Nonnullam in hac re nobis facit injuriam.*

*Quam hic non amavit meretricem, aut cui non*  
*dedit.*

*Ali-*

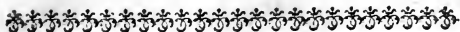
## REMARKES.

I. **NEC NIHIL NEQUE OMNIA HÆC SUNT.]**

Ce qu'il vient de dire n'est pas vrai en tout, il en est pour-  
 tant, &c. Donat explique autrement ce passage, mais  
 si la remarque est de lui, assurément il s'est trompé.  
 Au reste, Terence fait parler ainsi Micion, pour satis-  
 faire les Spectateurs, qui eussent trouvé mauvais qu'il  
 eût dit des choses qui pouvoient faire un très méchant  
 effet dans l'esprit des jeunes gens, s'il n'eût ajouté  
 ce correctif.

**NON NIHIL MOLESTA HÆC SUNT MIHI.]**

*Et*



## ACTE PREMIER.

## SCENE III.

## M I C I O N.

CE qu'il vient de dire n'est pas vrai en tout, il en est pourtant quelque chose, & cela me chagrine en quelque façon; mais je n'ai pas voulu lui en faire rien connoître, car c'est un homme bâti de maniere, que si je veux l'appaiser, il faut que je lui résiste de toute ma force, & que je crie plus haut que lui, encore a-t-il bien de la peine à se retenir; mais si j'aiderois à le mettre en colere, & si je l'échaufois tant soit peu, il y auroit en verité de quoi nous faire devenir fous l'un & l'autre. Il est pourtant certain qu'Eschinus me fait une espece d'injure en cette occasion; quels attachemens n'a-t-il point eus ici? à quelle femme n'a-t-il point fait des présens?

Enfin

*Et cela me chagrine en quelque façon.* Le caractère de Micion est fort bien ménagé; Terence fait qu'il est chagrin de ce que Demea lui a dit, & pour satisfaire les Spectateurs, comme je viens de dire, & parce que s'il étoit insensible à tout ce que fait Eschinus, ce ne seroit plus une indulgence, mais un abandon entier. Dans cette grande moderation il ne laisse pas de conserver tous les sentimens d'un veritable pere, & cela est fort bien conduit.

- 10 *Aliquid? postremò nuper (credo jam omnium  
Tadebat) dixit velle uxorem ducere.  
Sperabam jam deservisse adolescentiam:  
Gaudebam. ecce autem de integro: nisi quid-  
quid est,  
Volo scire, atque hominem convenire, si apud  
forum est.*

## R E M A R Q U E S.

II. VELLE UXOREM DUCERE.] *Qu'il vouloit  
se marier, Eschinus lui avoit bien dit qu'il vouloit se  
marier, mais il n'avoit osé lui dire avec qui; ainsi  
Micion, sans le savoir, explique une partie du sujet  
de cette Piece.*

12. J. A M.



ACTUS.

Enfin il y a quelques jours qu'il me dit qu'il se vouloit marier, je crus d'abord qu'il commençoit à se lasser de toutes ces créatures, & j'esperois que tout le grand feu de sa jeunesse étoit passé; j'étois ravi, & voici encore une nouvelle équipée. Mais je veux savoir ce que c'est, & aller à la place chercher mon homme.

12. JAM DEFERVISSE ADOLESCENTIAM.]

*Que le feu de jeunesse étoit passé. Micion attribué tout au feu de la jeunesse, & rien à Eschinus; il ne se peut rien de mieux suivi que ce caractère.*





# ACTUS SECUNDUS.

## SCENA I.

S A N N I O Æ S C H I N U S.

TIBICINA. PARMENO.

S A N N I O.

**O** Bsecro, populares, ferte misero, atque innocentium auxilium:

*Subvenite inopi.*

Æ S C H I N U S.

*otiose nunc jam illico hic consistite.*

*Quid respicias? nihil periculi est: numquam, dum ego adero, hic te*

*Tanger.*

S A N N I O.

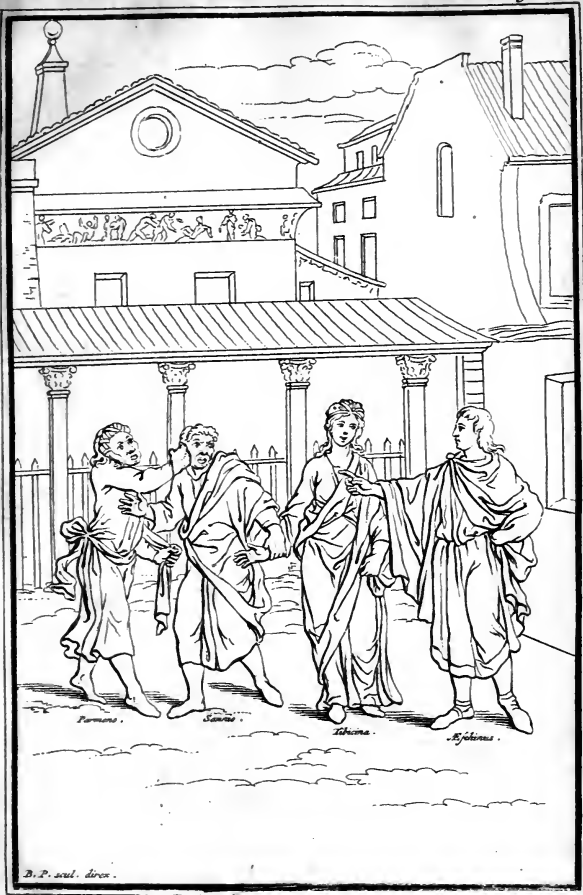
*ego istam invitis omnibus.*

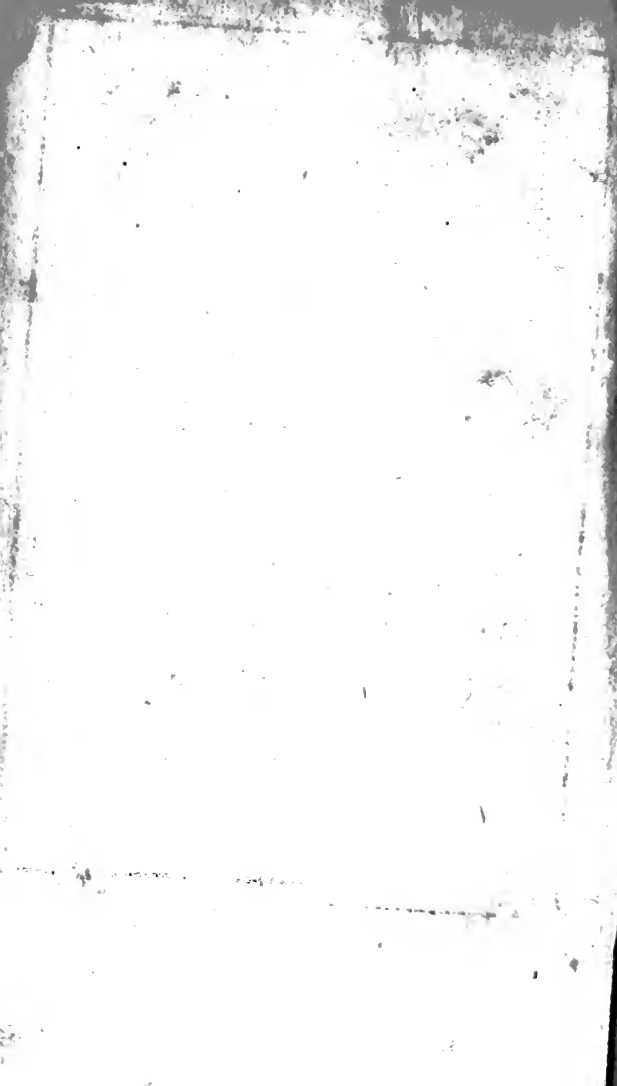
Æ S C H I N U S.

5 *Quamquam est scelestus, non committet hodie umquam iterum ut vapulet.*

S A N-









# ACTE SECON D.

## SCENE I.

SANNION. ESCHINUS.

LA JOUEUSE D'INSTRUMENTS.

PARMENON.

SANNION.

**A**L'aide, mes Concitoyens, secourez, je vous prie, un misérable qu'on outrage injustement, donnez main-forte à un mal-heureux qui n'a nul appui.

ESCHINUS. *à la fille qu'il a enlevée.*

Présentement tiens-toi là sans crainte; que regardes-tu? tu n'as rien à appréhender, pendant que je serai ici il ne te touchera pas, sur ma parole.

SANNION.

Moi? malgré tout le monde je vais la...

ESCHINUS.

Quelque méchant qu'il soit, *il y songera plus d'une fois*, & il ne s'exposera pas davantage à être battu.

SAN-

S A N N I O.

*Audi, Æschine, ne ignarum fuisse te dicas me-  
rum meum,*

*Ego leno sum.*

Æ S C H I N U S.

scio.

S A N N I O.

[quam optuma.

*at ita, ut usquam fuit fide quis-*

*Tu quod te posterius purges, nolle hanc injuriam  
mihi*

*Factam esse, hujus non faciam. crede hoc, ego  
meum jus persequar:*

TO *Neque tu verbis solves umquam, quod re mihi  
male feceris.*

*Novi ego vestra hac: Nullum factum: Dabitur  
jusjurandum, esse te*

*Indignum injuria hac; indignis cum egomet sum  
acceptus modis.*

Æ S C H I N U S.

*Abi præ strenue, ac fores aperi.*

S A N N I O.

*ceterum hoc nihil facis.*

Æ S C H I N U S.

*I intro nunc jam.*

S A N N I O.

*at enim non sinam.*

Æ S C H I-

## R E M A R Q U E S.

7. EGO LENO SUM.] *Je suis Marchand d'Esclaves.*  
Il lui declare cela, parce que les Marchands d'Escla-  
ves étoient fort privilegiez à Athenes, à cause du grand  
profit que la Republique en tiroit; & il étoit defen-  
du de les maltraiter, sur peine d'exheredation: c'est  
pour-

SANNION.

Ecoutez, je vous prie, afin que vous n'en prétendiez cause d'ignorance, je suis Marchand d'Esclaves, au moins.

ESCHINUS.

Je le fai.

SANNION.

Et homme de parole, s'il en fut jamais. Ne vous imaginez pas que je prenne pour argent comptant, quand après que vous m'aurez maltraité, vous viendrez vous excuser, & me dire que vous en êtes fâché; je ne m'en soucierai non plus que de rien, soyez-en bien assuré. Je vous poursuivrai en justice, & vous ne réparerez point par des paroles une injure que vous m'aurez faite réellement. Je connois toutes vos défaites; je suis très-marri que cela soit arrivé, je suis prêt à jurer que vous ne meritiez pas ce mauvais traitement. Cependant j'aurai été traité de la maniere du monde la plus indigne.

ESCHINUS.

Parmenon, cours devant & ouvre la porte.

SANNION.

Tout cela est inutile, je ne le souffrirai pas.

ESCHINUS. *à la fille.*

Entre présentement.

SANNION.

Mais je ne le souffrirai pas, vous dis-je.

ESCHI-

pourquoi dans Lucien un jeune homme qui se plaint d'être desherité à tort par son pere, dit, τίς πορνο-  
κορὸς ὤρεται; I a-t-il un Marchand d'Esclaves qui se  
plaigne que je l'aye maltraité?

Tome II.

N

*accede illuc, Parmeno,*

15 *Nimium abiisti isthoc, hic propter hunc adsisse.  
hem, sic volo.*

*Cave nunc jam oculos à meis oculis quoquam di-  
moveas tuos,*

*Ne mora sit, si innuerim, quin pugnus continuo  
in mala hareat.*

S A N N I O.

*Isthuc volo ergo ipsum experiri.*

Æ S C H I N U S.

*[mulierem.  
hem serva. omitte*

S A N N I O.

\* *O miserum facinus?*

Æ S C H I N U S.

*geminabit, nisi caves.*

S A N N I O.

*† hei miseriam.*

Æ S C H I N U S.

20 *Non innueram, verum in istam partem potius  
peccato tamen:*

*I nunc jam.*

S A N N I O.

*[hic tu possides?  
quid hoc rei est? regnumne, Æschine,*

Æ S C H I N U S.

*Si possiderem, ornatus esses ex tuis virtutibus.*

S A N N I O.

*Quid tibi rei mecum est?*

Æ S C H I N U S.

*nihil.*

\* Vulg. O facinus indignum! † Vulg. hei misero mihi.

S A N-

ESCHINUS.

Approche un peu de ce côté-là, Parmenon; tu t'es trop éloigné de ce coquin, mets-toi près de lui; bon, te voila bien. Présentement prends garde de ne pas détourner tes yeux de dessus les miens, afin que tu sois toujours piêt à lui enfoncer les mâchoires au premier signe que je te ferai.

SANNION.

Je voudrois bien le voir, vraiment.

ESCHINUS.

Hola, Parmenon, prends garde. *Parmenon donne en même temps un soufflet à Sannion sans rien dire, & Eschinus continuë.* Laisse cette fille, Faquin.

SANNION.

Oh, quelle indignité!

ESCHINUS.

Il redoublera, si tu continuës.

SANNION.

Que je suis malheureux!

ESCHINUS à *Parmenon*.

Je ne t'avois pas fait signe de le battre, mais il vaut mieux pécher de ce côté-là. Va-t'en présentement avec ton soufflet, Sannion.

SANNION.

Qu'est-ce donc, que cela, Eschinus, êtes-vous ici le Roi?

ESCHINUS.

Si je l'étois, tu serois traité selon tes merites.

SANNION.

Qu'avez-vous à démêler avec moi?

ESCHINUS.

Rien du tout.

S A N N I O.

*quid? nostin' qui sim?*

Æ S C H I N U S.

*non desidero.*

S A N N I O.

*Tetigin' tui quidquam?*

Æ S C H I N U S.

*si attigisses, ferres infortunium.*

S A N N I O.

25 *Qui tibi magis licet meam habere, pro qua ego  
argentum dedi?**Responde.*

Æ S C H I N U S.

*[viciu:]**ante ades non fecisse erit meliù hic con-**Nam si molestus pergis esse, jam intro abripiere,  
atque ibi**Usque ad necem operiere loris.*

S A N N I O.

*loris liber?*

Æ S C H I N U S.

*sic erit.*

S A N-

## R E M A R Q U E S.

23. QUID? NOSTIN' QUI SIM? ] *Comment ?  
me connoissez-vous ? Donat a fait une remarque sur ce  
Vers, qui mérite d'être expliquée : propre sit enim di-  
cit qui nihil quidquam debet, num me novit? non quod  
ignoretur, sed quod in jure non cernatur. „ Sannion parle  
„ ici proprement, car c'est ce que répond d'ordina-  
„ re un homme qui ne doit rien, Me connoît-il ? Ce  
„ n'est pas qu'il soit inconnu à celui à qui il parle,  
„ mais c'est qu'en Justice on n'a point d'action con-  
„ tre lui. „ C'est à dire que ces termes, nosti me ?  
nosti qui sim ? sont tirez des coutumes & des formalitez  
du barreau ; pour dire qu'on ne devoit rien à quel-  
qu'un,*



SANNION.

Comment? me connoissez-vous?

ESCHINUS.

Je n'ai nulle envie de te connoître.

SANNION.

Ai-je quelque chose du vôtre?

ESCHINUS.

Si cela étoit, tu n'en serois pas quitte à si bon marché.

SANNION.

Pourquoi vous est-il plus permis de m'enlever mon Esclave qui me coute mon bon argent? répondez.

ESCHINUS.

Il te fera plus avantageux de ne faire point tant de vacarme devant cette maison, car si tu continues à me chagriner, je vais tout à l'heure te faire emporter au logis, où je te ferai donner mille coups d'étrivieres.

SANNION.

Des coups d'étrivieres à un homme libre?

ESCHINUS.

Cela fera comme je te le dis.

SANN-

qu'un, on lui disoit, *me connoissez-vous?* car il n'y a rien qu'un créancier connoisse si bien que son débiteur; & ce que répond *Eschinus*, qu'il n'a nulle envie de le connoître, est presque la même chose que s'il disoit, *je n'ai nulle envie de te rien demander.* Ainsi toute la plaisanterie de ce passage consiste dans l'équivoque des termes; mais cette équivoque ne sibiiste plus dans la traduction, quoiqu'elle soit à la lettre.

16. NON FECISSE HIC CONVICIUM.] *De ne faire point ici tant de vacarme.* *Convicium*, proprement un bruit de gens qui parlent tous en même temps; c'est pour *convocium*.

S A N N I O.

O hominem impurum! hiccine libertatem aiunt  
equam esse omnibus?

Æ S C H I N U S.

30 Si satis jam debacchatus es, leno, audi si vis  
nunc jam.

S A N N I O.

Egon' debacchatus sum autem, an tu in me?

Æ S C H I N U S.

mitte ista, atque ad rem redi.

S A N N I O.

Quam rem? quo redeam?

Æ S C H I N U S.

[attinet?

jamne me vis dicere quod ad te

S A N N I O.

Cupio, aequi modo aliquid.

Æ S C H I N U S.

[vult loqui.

vah, leno iniqua me non

S A N N I O.

Leno sum, fateor, perniciēs communis adoles-  
centium,

35 Perjurus, pestis: tamen tibi à me nulla est orta  
injuria.

Æ S C H I N U S.

Nam hercle etiam hoc restat.

S A N-

## R E M A R Q U E S.

36. NAM HERCLE ETIAM HOC RESTAT.]

Ha, vraiment il ne te manqueroit plus que cela, On avoit  
traduit ce Vers, Est-ce là tout ce que tu avois à nous  
dire? mais ce n'est point du tout le sens, & l'on  
s'étoit

SANNION.

Oh le méchant homme ! Est-ce donc là ce qu'on dit, qu'ici les Loix sont faites pour tout le monde ?

ESCHINUS.

Oça, si tu as assez fait l'enragé, écoute si tu veux présentement.

SANNION.

Est-ce donc moi qui ai fait l'enragé ? n'est ce pas plutôt vous qui l'avez fait à mes dépens ?

ESCHINUS.

Ne parle plus de tout cela, & viens au fait.

SANNION.

A quel fait.

ESCHINUS.

Veux-tu donc me laisser parler pour tes affaires ?

SANNION.

Je ne demande pas mieux, pourvû que ce que vous direz soit juste.

ESCHINUS.

Oh, vraiment nous y voici, un faquin de Marchand d'Esclaves veut que je ne dise rien que de juste !

SANNION.

Je l'avoûe, je suis Marchand d'Esclaves, la ruine commune des jeunes gens, un parjure, une peste publique ; avec tout cela je ne vous ai fait aucun tort.

ESCHINUS.

Il ne te manqueroit que cela.

SAN-

s'étoit fort éloigné de la pensée d'*Eschinus*, comme on le peut voir par ma traduction. *Id hercle restat*, signifie en Latin, *il ne manque plus que cela*. On en trouve des exemples dans *Cicéron*.

[Æschine.

*illuc, quaeso, redi, quo cepisti,*

Æ S C H I N U S.

*Minis viginti tu illam emisti, quæ res tibi vortat  
male:**Argenti tantum dabitur.*

S A N N I O.

*quid, si ego illam nolo vendere,**Coges me?*

Æ S C H I N U S.

*minime.*

S A N N I O.

*namque id metui.*

Æ S C H I N U S.

*neque vendundam censeo,*40 *Quæ libera est : nam ego illam liberali adsero  
causa manu.**Nunc vide utrum vis, argentum accipere, an  
causam meditari tuam.**Delibera hoc, dum ego redeo, leno.*

R E M A R Q U E S.

40. NAM EGO ILLAM LIBERALI AD SERO  
CAUSA MANU.] Et je la soutiens telle. Il y a dans  
le Latin, & je mets la main sur elle, pour soutenir pu-  
bliquement sa liberté. Ce sont des termes de droit, ad-  
serere



ACTUS

SANNION.

Revenons, je vous prie, à ce que vous aviez commencé.

ESCHINUS.

Tu as acheté cette fille \* soixante pistoles, ce qui puisse te porter malheur ! On te rendra ton argent.

SANNION.

Quoi ? & si je ne veux pas la vendre, moi, m'y contraindrez-vous ;

ESCHINUS.

Ho, point du tout.

SANNION.

C'est pourtant ce que j'apprehendois.

ESCHINUS.

J'apprens même qu'elle ne peut être vendue, car elle est libre, & je la soutiens telle. Tu n'as donc qu'à voir si tu veux de l'argent, ou si tu aimes mieux songer à défendre ta cause. Penfes-y pendant que je vais là-dedans.

\* vingt mines.

*ferere aliquem manu*, porter la main sur quelqu'un pour le mettre en liberté, pour soutenir qu'il est libre : *caussa liberali*, Pour une cause de liberté, pour soutenir la liberté devant les Juges.





## ACTUS SECUNDUS.

## S C E N A II.

S A N N I O.

**P**Ro supreme Jupiter!

*Minime miror, qui insanire occipiunt ex injuria.*

*Domo me eripuit, verberavit: me invito abduxit meam:*

*Homini misero plus quingentos colaphos infregit mihi.*

*Ob malefacta hæc tantidem emtam postulat sibi tradier.*

5 *Verum enim, quando bene promeruit, fiat: suum jus postulat.*

*Age jam cupio, modo si argentum reddat. sed ego hæc hariolor.*

*Ubi me dixero dare tanti, testès faciet illico,*

*Vendidisse me, de argento somnium: Mox, cras redi.*

*Id quoque possum ferre, si modo reddat: quamquam injurium est.*

10 *Verum cogito id, quod res est. quando eum questum occeperis,*

*Accipienda & mussitanda injuria adolescentium est.*

*Sed nemo dabit: frustra egomet mecum has rationos puto.*

ACTUS



## ACTE SECOND.

## SCENE II.

SANNION.

Grand Jupiter! je ne m'étonne plus qu'il y ait des gens que les injustices fassent devenir fous! Il m'a arraché de ma maison, il m'a battu, il m'a donné plus de cinq cens coups de poing dans les mâchoires; il a emmené mon Esclave malgré moi; & pour tous ces outrages, il demande que je lui donne cette fille pour ce qu'elle m'a coûté. En vérité je lui ai trop d'obligation pour lui rien refuser; il a raison, & il ne demande que ce qui est juste. A la bonne heure, je veux bien le satisfaire, pourvû qu'il me rende mon argent! mais je me repais ici de fumée, si-tôt que je lui aurai dit que je veux bien lui donner cette Esclave pour ce qu'elle me coûte, d'abord il prendra des témoins comme je la lui ai vendue, & pour ce qui est de l'argent, bagatelles, il ne s'en parlera plus; on vous payera tantôt: revenez demain. Encore prendroit-on patience, pourvû qu'à la fin on fût payé, quoi que ce soit là une fort grande injustice. Mais voici une chose qui est très-véritable, c'est que lors qu'une fois on a commencé a faire le métier que je fais, on doit se résoudre à tout souffrir des jeunes gens sans rien dire. Personne ne me payera, je compte ici sans mon hôte,

N 6

ACTE



# ACTUS SECUNDUS.

## SCENA III.

SYRUS. SANNIO.

SYRUS.

**T** Ace, egomet conveniam jam ipsum. cupide  
accipiat jam faxo: atque etiam

Bene dicat secum esse actum. Quid isthuc, San-  
nio, est quod te audio

Cum hero nescio quid concertasse!

SANNIO.

numquam vidi iniquius

Concertationem comparatam, quàm hac hodie  
inter nos fuit.

**S** Ego vapulando, ille verberando, usque ambo de-  
fessi sumus.

SYRUS.

Tua culpa.

SANNIO.

quid agerem?

S R-

## REMARKES.

3. CUM HERO NESICIO QUID CONCERTASSE.] De je ne sai quel combat entre mon Maître & toi. La beauté de ce passage consiste dans le choix du mot concertasse, qui est un terme qui met l'égalité entre Eschinus & le Marchand d'Esclaves; & c'est ce qui fonde la réponse que ce Marchand fait à Syrus.

4. NUM-





# ACTE SECOND.

## SCENE III.

SYRUS. SANNION.

SYRUS. \*

T Aisez-vous, je vais moi-même tout à l'heure le trouver, & je ferai si bien qu'il recevra cet argent avec bien de la joie, & qu'il dira qu'on en a fort bien usé avec lui. Qu'est-ce donc que ceci, Sannion, & qu'entends-je dire de je ne sai quel combat entre mon Maître & toi?

SANNION.

Je n'ai de ma vie vû un combat plus inégal; nous nous sommes lassés tous deux à n'en pouvoir plus, lui de battre, & moi d'être battu.

SYRUS.

C'est ta faute.

SANNION.

Qu'aurois-je pû faire?

SY-

\* Il parle à Eschinus en sortant du logis.

4. NUMQUAM VIDI INIQUIUS CERTATIONEM COMPARATAM.] *Je n'ai de ma vie vû un combat plus inégal*, Ce *comparatam* est un mot emprunté des combats de Gladiateurs, dont on choissoit les plus égaux pour les faire combattre ensemble.

S Y R U S.

*adolescenti morem gestum oportuit.*

S A N N I O.

*Qui potui melius? qui hodie usque os prabui?*

S Y R U S.

*age, scis quid loquar?**Peccuniam in loco negligere, maxumum interdum est lucrum.*

S A N N I O.

*hui!*

S Y R U S.

*Metuisti, si nunc de tuo jure concessisses paululum,*10 *Atque adolescenti esses morigeratus, hominum homo stultissime,**Ne non tibi isthuc fœneraret?*

S A N N I O.

*ego spem pretio non emo.*

S Y R U S.

*Numquam rem facies. abi, nescis inescare homines, Sannio.*

S A N N I O.

*Credo isthuc melius esse: verum ego numquam adeo astutus fui,**Quin, quidquid possem, malletm auferre potius in presentia.*

S Y R U S.

15 *Age, novi tuum animum. quasi quidquam tibi sint viginti mina,**Dum huic obsequare: praterea autem te aiunt proficisci Cyprum.*

S A N-

SYRUS.

Il faloit avoir de la complaisance pour un jeune homme.

SANNION.

Que pouvois-je mieux faire que de lui tendre la joue tant qu'il lui a plu?

SYRUS.

Oça, fais-tu bien ce que j'ai à te dire? C'est souvent un grand gain que de savoir mépriser le gain à propos.

SANNION.

Ho, ho!

SYRUS.

As-tu eu peur, impertinent que tu es, que si tu eusses relâché un peu de tes droits, & que tu eusses fait plaisir à ce jeune homme, cela ne t'eût pas été rendu au double?

SANNION.

Je n'achete pas l'esperance à deniers comptans.

SYRUS.

Tu ne feras jamais rien; va, tu ne fais pas enjoler les gens, Sannion.

SANNION.

Je croi qu'il seroit mieux d'en user comme tu dis, mais je n'y ai jamais entendu tant de finesse, que je n'aye toujours mieux aimé être payé sur le champ & perdre, que d'attendre & gagner beaucoup.

SYRUS.

Va, va, Sannion, je connois ta générosité; comme si \* soixante pistoles t'étoient quelque chose pour obliger mon Maître. D'ailleurs on dit que tu es sur le point de partir pour Cypre.

SAN-

\* vingt mines.

*hem !*

S Y R U S.

*Coëmisse hinc , quæ illuc veheres , multa : navem  
conductam : hoc scio ,*

*Animus tibi pendet : ubi illinc , spero , redieris ,  
attamen hoc ages.*

S A N N I O.

*Nusquam pedem. perii hercle : hac illi spe hoc in-  
ceperunt.*

S Y R U S.

*timet :*

20 *Injeci scrupulum homini.*

S A N N I O.

*ô scelerâ ! illud vide ,*

*Ut in ipso articulo oppressit ! emtæ mulieres*

*Complures , & item hinc alia , quæ porto Cy-  
prum.*

*Ni eò ad mercatum venio , damnum maximum  
est.*

*Nunc si hoc omitto , ubi illinc rediero , actum  
agam.*

25 *Nihil est , refrixerit res. Nunc demum venis ?*

*Cur passus ? ubi eras ? ut sit satius perdere ,*

*Quàm*

## R E M A R Q U E S.

21. EMTÆ MULIERES COMPLURES , ET  
ITEM HINC ALIA QUÆ PORTO CYPRUM. ]

*Il est vrai . j'ai acheté plusieurs Esclaves ; & beaucoup  
d'autres choses pour porter à Cypre. M. Guyet ne veut pas  
que ce Marchand eût acheté des femmes à Athènes  
pour les porter à Cyprè ; Il veut au contraire qu'il les  
eût achetées à Cypre pour les porter à Athènes : & sur  
cela il change & corrompt le texte comme il lui  
plaît.*

Oh !

SYRUS.

Et que tu as acheté ici bien des choses pour y porter ; que tu as loué un Vaisseau : cela te tient l'esprit en suspens, je le voi bien, mais à ton retour, s'il plaît aux Dieux, nous terminerons cette affaire.

SANNION.

Moi ? je ne bouge d'ici. Me voila perdu ! c'est sur cette esperance qu'ils ont tramé cette friponerie.

SYRUS.

Il a peur, je la lui ai donné bien chaude.

SANNION.

Oh ! les méchantes gens ! voyez comme il s'est bien servi de l'occasion ! Il est vrai, j'ai acheté plusieurs Femmes, & beaucoup d'autres choses pour porter en Cypre ; si je manque la Foire, je ferai une très-grande perte ; & si je laisse ici cette dette, quand je serai revenu, le temps sera passé, il n'y aura plus de remède, la chose sera trop vieille. Quoi, vous vous avisez presentement de venir, me dira-t-on ? pourquoi avez-vous souffert qu'on vous dût si long-temps ? où étiez-vous ? De sorte que tout bien compté, il m'est plus avanta-

plait. Mais il devoit se souvenir que les Marchands couroient toute la *Grece*, & y achetoient des femmes pour les aller vendre à une Foire célèbre qui se tenoit à *Cypre* ; & que le profit que les *Grecs*, particulièrement les *Atheniens*, tiroient de ce commerce, étoit cause de tous les privileges qu'ils avoient donnez aux Marchands d'Esclaves.

*Quàm aut hîc nunc manere tam diu, aut tum  
persequi.*

S Y R U S.

*Jamne enumerasti id quod ad te rediturum pu-  
tes?*

S A N N I O.

*Hocine illo dignum est? hocine incipere Æschi-  
num?*

30 *Per oppressionem ut hanc mi eripere postulet?*

S Y R U S.

*Labascit. unum hoc habeo, vide si satis placet :  
Potius, quàm venias in periculum, Sannio,  
Serveſne, an perdas totum, dividuum face.  
Minas decem corradet alicunde.*

S A N N I O.

*hei mihi,*

35 *Etiam de sorte nunc venio in dubium miser.  
Pudet nihil: omnes dentes labefecit mihi.  
Præterea colaphis tuber est totum caput.  
Etiam insuper defrudet? nusquam abeo.*

S Y R U S.

*ut lubet.*

*Numquid vis, quin abeam?*

S A N-

# REMARQUES.

28. JAMNE ENUMERASTI ID QUOD AD TE  
REDITURUM PUTES? ] *As tu enfin supputé le gain  
qui te reviendra de toutes tes marchandises? On a fort  
mal compris le sens de ce passage, en l'expliquant  
comme si Syrus parloit encore de cette fille que son  
Mai-*

avantageux de perdre cette somme que de demeurer ici davantage pour me faire payer, ou que d'attendre même à poursuivre ce payement quand je serai de retour.

S Y R U S.

As-tu enfin supputé le gain qui te reviendra de toutes tes marchandises ?

S A N N I O N.

Est-ce là une action digne d'Eschinus ? un homme comme lui devoit-il entreprendre de m'enlever ainsi par force cette fille ?

S Y R U S.

Le voila bien ébranlé. Je n'ai qu'une chose à te dire, voi si elle te plait. Mon pauvre Sannion, plutôt que d'être dans l'incertitude si tu retireras ton argent, ou si tu perdras tout, contente-toi de la moitié, il tirera trente pistoles de quelque endroit.

S A N N I O N.

Ah, malheureux que je suis ! quoi, me voila en danger de perdre même le principal ? n'a-t-il point de honte ? il m'a cassé les dents, il m'a fait de grosses bosses à la tête à force de coups & sur tout cela il veut encore avoir mon bien. Je ne vais nulle part.

S Y R U S.

Comme il te plaira. N'as-tu rien davantage à me dire ? Je m'en vais.

S A N-

Maitre avoit enlevée. Ce n'est point cela, ce Valer veut détourner le discours, & parler d'autre chose, afin que cela soit fini : il demande donc au Marchand s'il a bien supputé le gain qu'il prétend faire dans son voyage, & cela est très-fin.

*imo hercle hoc queso, Syre,*

40 *Utut hac sunt facta, potius quàm lites sequar,  
Meum mihi reddatur, saltem quanti emta est,  
Syre,*

*Scio te non usum antehac amicitia mea:*

*Memorem me dices esse, & gratum.*

S Y R U S.

*sedulo*

*Faciam. sed Ctesiphonem video. latus est*

45 *De amica.*

S A N N I O.

*quid quòd te oro?*

S Y R U S.

*paulisper mane.*



## ACTUS SECUNDUS.

### SCENA IV.

CTESIPHO. SYRUS. SANNIO.

CTESIPHO.

**A**s quisvis homine, cum est opus, beneficium  
accipere gaudeas:

*Verum enimvero id demum juvat, si, quem  
aquom est bene facere, is facit.*

*O frater, frater, quid ego nunc te laudem! sa-  
tis certo scio,*

*Num-*



SANNION.

Eh, mon pauvre Syrus, de quelque maniere que la chose se soit passée, plutôt que d'avoir un procès, je te prie, qu'il me rende au moins ce que j'ai déboursé pour cette Esclave. Je sai bien que jusqu'ici tu n'as point eu de preuves de mon amitié; mais à l'avenir tu avoueras assurément que je n'oublie pas les services qu'on me rend, & que je ne manque pas de reconnoissance.

SYRUS.

J'y travaillerai tout de bon. Mais je voi Ctesiphon, il est fort gai d'avoir sa Maîtresse.

SANNION.

Eh bien, feras-tu ce que je te demande?

SYRUS.

Attends ici un moment.



## ACTE SECOND.

### SCENE IV.

CTESIPHON. SYRUS. SANNION.

CTESIPHON.

**D**E quelque part que vienne un bienfait dans une occasion pressante, cela fait toujours plaisir; mais en verité le plaisir est double lors qu'on le reçoit de ceux de qui on devoit l'attendre raisonnablement. Oh, mon frere, mon cher frere! de quelle maniere puis-je me prendre à vous louer? je sai très-bien que tout  
ce

Numquam ita magnificè quidquam dicam, id  
virtus quin superet tua:

5 Itaque unam hanc rem me habere præter alios præ-  
cipuam arbitror,

Fratrem homini \* neminem esse primarum artium  
magi principem.

S Y R U S.

O Ctesipho.

C T E S I P H O.

ô Syre, Æschinus ubi est?

S Y R U S.

ellum, te expectat domi.

C T E S I P H O.

hem

S Y R U S.

Quid est?

C T E S I P H O.

quid sit? illius opera, Syre, nunc vivo.

S Y R U S.

festivum caput!

C T E S I P H O.

Qui omnia sibi postputarit esse præ meo commodo,

10 Maledicta, famam, meum amorem, & pecca-  
tum in se transtulit.

Nihil pote supra. sed quidnam? foris crepuit.

S Y R U S.

mane, mane, ipse exit foras.

\* Vulg. nemini.

A C T U S

ce que je pourrois dire de vous, seroit toujours fort au dessus de ce que vous meritez ; & je suis persuadé que le seul avantage que j'ai sur tous les autres hommes, c'est d'avoir un frere comme vous qui possédez au plus haut degré toutes les qualitez essentielles à un honnête homme.

S Y R U S.

Ho , Monsieur.

C T E S I P H O N.

Ha, Syrus, où est mou frere ?

S Y R U S.

Le voila qui vous attend au logis.

C T E S I P H O N.

Ah !

S Y R U S.

Qu'y a-t-il ?

C T E S I P H O N.

Ce qu'il y a, mon cher Syrus ! c'est par son moyen que je vis présentement.

S Y R U S.

C'est un galand homme, en verité !

C T E S I P H O N.

Il n'a compté pour rien tous ses interêts quand il a été question de me servir ; il s'est exposé aux emportemens de mon pere ; il a pris sur lui tout ce qu'on dira de cette action, les suites fâcheuses de mon amour, mon crime ; enfin personne au monde n'est plus généreux. Mais qu'est-ce ? on fait du bruit à la porte.

S Y R U S.

Demeurez, c'est lui qui sort.

ACTE



## ACTUS SECUNDUS.

## S C E N A V.

ÆSCHINUS. SANNIO. CTESIPHO.  
SYRUS.

ÆSCHINUS.

U Bi ille est sacrilegus?

SANNIO.

men' querit? numquidnam effert? occidi!  
Nil video.

ÆSCHINUS.

[fit, Ctesipho?  
chem, opportune, te ipsum querito; quid  
In tuto est omnis res. omitte vero tristitiam tuam.

CTESIPHO.

Ego illam vero omitto, qui te fratrem habeam  
quidem, ô mi Æschine!

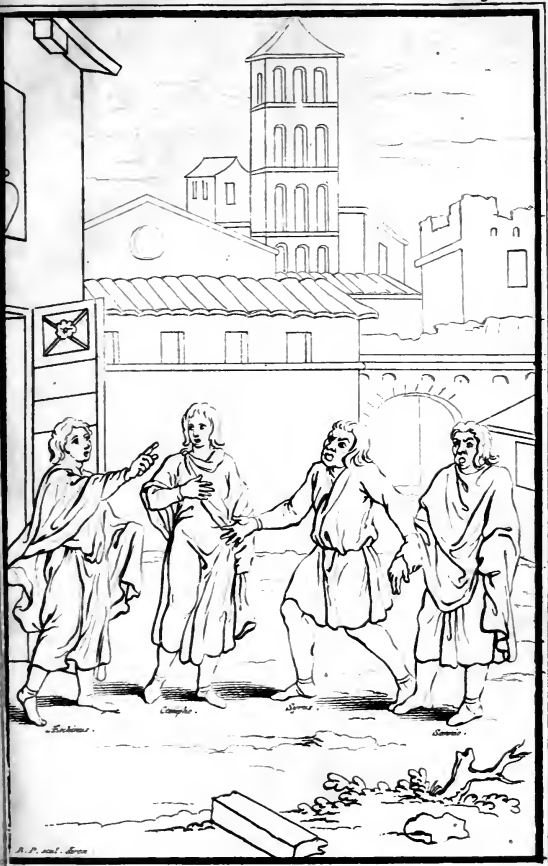
5 O mi germane! ah vereor corâm in os te laudare  
amplius,

Ne id assentandi magis, quàm quo habeam gra-  
tum, facere existumes.

ÆSCHINUS.

## R E M A R Q U E S.

I. MEN' QUERIT?] *Me cherche-t il? mon pere*  
lisoit sans point interrogant, *me querit*, il me cherche.  
Le Marchand d'esclaves n'a pas plutôt entendu *ubi*  
*ille est sacrilegus?* qu'il sent bien que cela s'adresse à  
lui, & qu'il dit gayement *il me cherche*, car il es-  
pere qu'Æschinus lui apporte son argent. Ce carac-  
tere du Marchand d'Esclaves est très bien suivi. Il  
compte pour rien les coups & les injures, pourvu  
qu'on







# ACTE SECOND.

## SCENE V.

ESCHINUS. SANNION. CTESIPHON.  
SYRUS.

ESCHINUS.

OÙ est ce coquin?

SANNION.

Me cherche-t-il? apporte-t-il quelque chose?  
Je suis mort! je ne voi rien.

ESCHINUS.

Ha, je vous trouve ici bien à propos, je vous cherchois. Que dites-vous, mon frere? tout est en sureté, cessez donc d'être triste.

CTESIPHON.

Je cesse de l'être aussi, puisque j'ai un frere comme vous. Oh, mon cher Eschinus, oh, mon frere! Mais je n'ose vous louer davantage en votre présence, de peur que vous ne croyiez que mes louanges ne viennent plutôt d'un esprit flatteur que d'un esprit reconnoissant.

ESCHI-

qu'on lui donne son argent. Il dit ces mots, *il me cherche* en tressaillant de joye; & lors qu'il voit qu'on n'apporte rien, il est tout consterné.

6. NE ID ASSENTANDI MAGIS.] *De peur que vous ne croyiez; &c.* La Phrase Latine est remarquable, *assentandi magis* on sousentend *causa* ou *gratia* que les bons Auteurs supprimoient ordinairement avec grace.

*Age, inepte, quasi nunc non norimus nos inter nos, Ctesipho!*

*Sed hoc mihi dolet, nos pane fero scisse, & pane in eum locum*

*Redisse, ut si omnes cuperent, nihil tibi possent auxiliarier.*

C T E S I P H O.

10 *Pudebat.*

Æ S C H I N U S.

*[ob parvolum] ah, stultitia est isthac, non pudor, tam Rem pane è patria! turpe dictu. Deos queso ut isthac prohibeant,*

C T E S I P H O.

*Peccavi.*

Æ S C H I N U S.

*quid ait tandem nobis Sannio?*

S Y R U S.

*jam mitis est.*

Æ S C H I N U S.

*Ego ad forum ibo, ut hunc absolvam. tu intro ad illam, Ctesipho.*

S A N N I O.

*Syre, insta.*

S Y R.

R E M A R Q U E S.

II. P A N E E P A T R I A. ] *Avoir pensé quitter son pays. Donat nous avertit que Méandre avoit fait que ce jeune homme avoit voulu se tuer de desespoir, mais*



ESCHINUS.

Allez, badin, comme si nous ne nous connoissions que d'aujourd'hui. Ce qui me fâche, c'est qu'il ne s'en est presque rien salu que nous n'ayons fû votre passion trop tard, & que les choses ne soient allées de maniere que quand tout le monde auroit souhaité de vous servir, on ne l'auroit pû pourtant.

C TESIPHON.

J'avois honte de vous découvrir mon amour.

ESCHINUS.

Ah, cela s'appelle sotise, & non pas honte. Quoi, pour si peu de chose avoir pensé quitter son país! cela est honteux, & je prie les Dieux d'empêcher un tel malheur.

C TESIPHON.

J'ai eu tort.

ESCHINUS.

Eh bien, Syrus, que dit donc enfin Sannion?

SYRUS.

Il est doux comme un mouton.

ESCHINUS.

Je m'en vais à la place pour le payer: pour vous, mon frere, entrez & allez voir votre Maîtresse.

SANNION.

Syrus, presse-le, je t'en prie.

S Y-

mais comme cela étoit trop tragique, *Terence* l'a corrigé avec raison; & cela fait voir de quelle maniere ce Poëte traduisoit les Pieces des Grecs.

*eamus: namque hic properat in Cyprum.*

*ne tam quidem.*

15 *Quamvis etiam maneo otiosus hic.*

*reddetur, ne time.*

*At ut omne reddat.*

*omne reddet, tace modo, ac sequere hac.*

*sequor.*

*Heus, heus, Syre.*

*hem, quid est?*

*[impurissimum  
obsecro hercle, hominem istum*

*Quamprimum absolvitote, ne, si magis irritatus fiet,*

*Aliqua ad patrem hoc permânet, atque ego tum perpetuo perierim.*

## R E M A R Q U E S.

14. EAMUS: NAMQUE HIC PROPERAT IN CYPRUM.] *Allons, Monsieur, dépêchons-nous, car Sannion est fort pressé de partir pour Cypre. Syrus dit cela pour épouvanter le Marchand, qui appréhende d'abord qu'Eschinus ne veuille profiter de la nécessité où il le voit de partir, & qu'il ne lui donne point d'argent; c'est pourquoi il répond qu'il n'est pas si pressé.*

17. OBSECRO HERCLE, &c.] *Je vous prie, an*

SYRUS.

Allons, Monsieur, dépêchons, car Sannion est fort pressé de partir pour Cypre.

SANNION.

Pas si pressé, je n'ai rien à faire, j'attendrai tant qu'on voudra.

SYRUS.

Ne crains point, il te rendra ton argent.

SANNION.

Mais au moins qu'il me le rende tout.

SYRUS.

Il te le rendra tout, tai-toi seulement, & nous sui.

SANNION.

Allons.

CRESIPHON.

Hola, hola, Syrus.

SYRUS.

Eh bien, qu'y a-t-il?

CRESIPHON.

Je vous prie au nom de Dieu de dépêcher au plus vite de payer ce coquin, de peur que s'il se met encore à faire l'enragé, cela ne vienne aux oreilles de mon pere, ce qui me perdrait pour jamais.

S Y-

*nom de Dieu. Cresiphon étoit rentré, mais la peur qu'il a que le Marchand ne fasse du bruit, le fait sortir pour prier son frere de payer promptement cet homme.*

18. NESIMAGIS IRRITATUS SIET ] *La peur que s'il se met encore à faire l'enragé. Irritari se dit proprement des chiens, comme Donat l'a fort bien remarqué. Lucilius: irritata canis.*

20 *Non fiet : bono animo es. tu cum illa te intus  
oblecta interim,*

*Et lectulos jube sterni nobis, & parari cetera.*

*Ego jam, transacta re, convortam me domum  
cum opsonio.*

C T E S I P H O.

*Ha quæso; quando hoc bene successit, hilarem  
hunc sumamus diem.*

R E M A R Q U E S.

22. EGO JAM TRANSACTA RE CONVORTAM ME DOMUM CUM OPSONIO. ] *Je m'en reviendrai bien vite avec tout ce qu'il faut. Donat fait ici cette judicieuse remarque: Convertere magnificè dictum. Verbum est enim magni moliminis & agminis ingentis, nam convertere se dicitur quem pompa præcedit, & Imperator propriè convertit exercitum., Convertere est dit  
,, magnifiquement. Car c'est un mot de grand attirail*



A C T U S

SYRUS.

N'appréhendez rien , cela n'arrivera pas : cependant entrez au logis , & allez un peu entretenir cette belle fille. Sur tout faites mettre le couvert , & ayez soin que tout soit prêt ; si-tôt que cette affaire sera terminée , je m'en reviendrai bien vite avec tout ce qu'il faut pour faire bonne chère.

CTESIPHON.

Je t'en prie , Syrus ; puisque tout nous a si bien réussi , il faut que nous passions toute cette journée dans la joye & dans le plaisir.

„ rail & de grande suite , & il se dit proprement de  
 „ ceux qui reviennent comme en triomphe . & des  
 „ Généraux qui ramènent leur armée. “ Mais notre  
 Langue n'a point de terme propre qui puisse ex-  
 primer cela.

23. HILAREM HUNC SUMAMUS DIEM. ] *Il fait que nous passions toute cette journée.* ] On peut remarquer ici *sumere* prendre , pour *consumere* καταναλίσκειν.





## ACTUS TERTIUS.

## SCENA I.

S O S T R A T A. C A N T H A R A.

S O S T R A T A.

O Bsecro. mea tu nutrix, quid nunc fiet?

C A N T H A R A.

quid fiet, rogas?

Recte adespō spero. modo dolores, mea tu, occi-  
piunt primulum:

Jam nunc times, quasi numquam adfueris;  
numquam tute pepereris.

S O S T R A T A.

Miseram me, neminem habeo. sola sumus: Ge-  
ta autem hic non adest;

5 Nec quem ad obstetricem mittam, nec qui ar-  
cessat Æschinum.

C A N-

## R E M A R Q U E S.

I. QUID FIET ROGAS.] Ce qu'il en arrivera?  
On a mal distribué les personnages en cet endroit,  
car voici comme ils sont en tous les Terences?

C A N. Quid fiet rogas?

Recte adespō spero. S O S. modo dolores, mea tu, occi-  
piunt primulum.

C A N. Jam nunc times, &amp;c.



## ACTE TROISIÈME.

## SCÈNE I.

S O S T R A T A. C A N T H A R A.

S O S T R A T A.

**M**A chère Nourrice, je te prie, qu'arrivera-t-il de ce mal?

C A N T H A R A.

Ce qu'il arrivera? j'espère en vérité que tout ira bien. Mais les douleurs ne font encore que commencer & vous apprehendez comme si vous ne vous étiez jamais trouvée à aucun accouchement, & que vous n'eussiez jamais accouché vous-même.

S O S T R A T A.

Malheureuse que je suis! je n'ai personne: nous ne sommes que nous deux, Geta même n'est pas ici, & je n'ai qui que ce soit pour envoyer querir la Sage-femme, ni pour faire avertir Eschinus.

C A N-

Il est certain que c'est la Nourrice qui parle toujours comme je l'ai mis dans ma Traduction, le reste fait un sens ridicule. *Donat* l'auroit bien senti. *Sostrata* dit à sa Nourrice *mea tu nutrix*. & la Nourrice lui répond avec la même tendresse *mea tu*. Cela me paroit incontestable.

O S

I. NUNG

C A N T H A R A.

*Pol is quidem jam his aderit. nam numquam  
unum intermittit diem,*

*Quin semper veniat.*

S O S T R A T A.

[medium.]

*solus mearum miseriarum est re-*

C A N T H A R A.

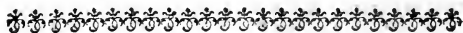
*E re nota melius fieri haud potuit , quàm fac-  
tum est , hera.*

*Quando vitium oblatum est ; quod ad illum at-  
tinet potissimum ,*

IO *Talem , tali genere , tali animo , natum ex tan-  
ta familia.*

S O S T R A T A.

*Ita pol est , ut dicis. salvus nobis , deos queso ,  
ut fiet.*



## ACTUS TERTIUS.

### S C E N A II.

G E T A. S O S T R A T A. C A N T H A R A.

G E T A.

**N** *Unc illud est , quod si omnes omnia sua con-  
silia conferant ,*

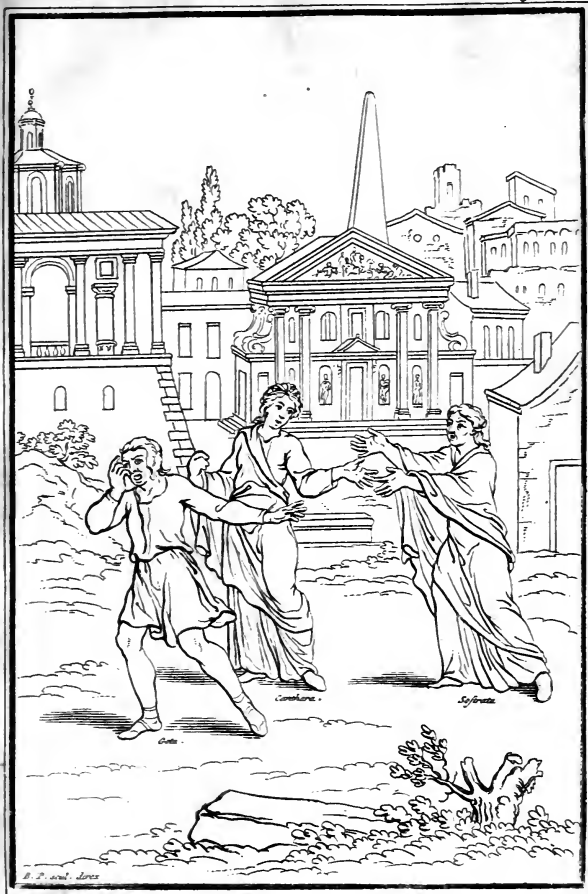
*Atque huic malo salutem querant , auxilii ni-  
hil afferant.*

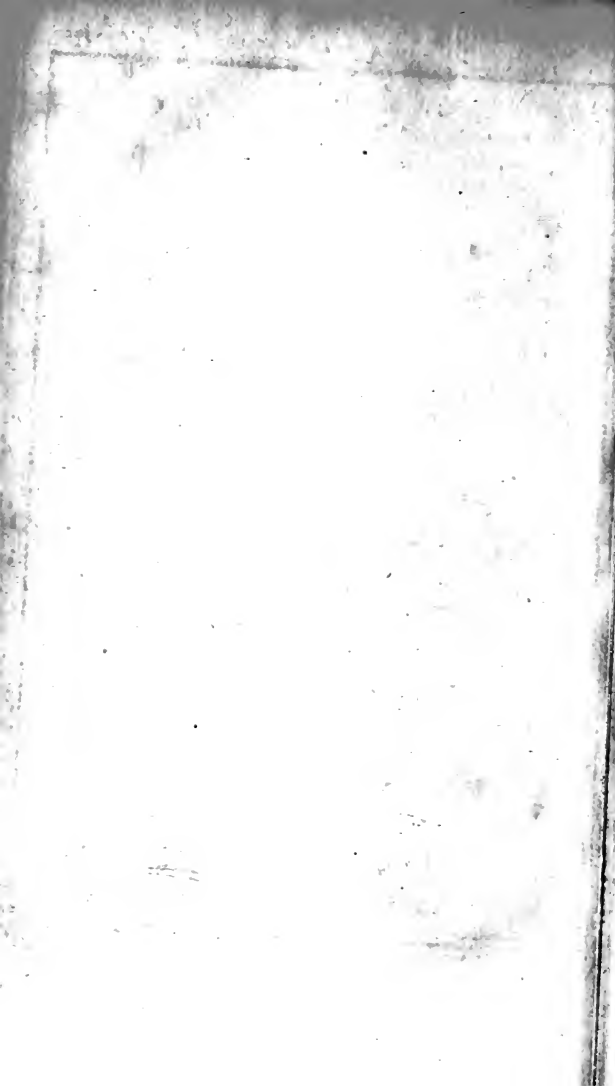
*Quod*

R E M A R Q U E S.

I. N U N C I L L U D E S T .] *C'est presentement que.  
On ne sauroit dire en bon Latin c'est presentement que.*







CANTHARA.

Pour Eschinus, il sera assurément bien-tôt ici; car il ne laisse jamais passer un seul jour sans vous venir voir.

SOSTRATA.

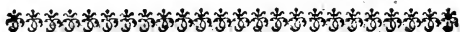
Il est ma seule consolation dans tous mes chagrins.

CANTHARA.

En verité puisque cet accident devoit arriver à votre fille, elle ne pouvoit pas tomber en meilleures mains. Eschinus est un jeune homme si bien fait, si noble, si généreux, & d'une famille si riche & si considérable.

SOSTRATA.

Cela est très-vrai, & je prie les Dieux de nous le conserver.



## ACTE TROISIÈME.

### SCENE II.

GETA. SOSTRATA. CANTHARA.

GETA.

C'Est présentement que nous sommes dans un état, que quand toute la terre s'assembleroit pour consulter & pour chercher du remede au malheur qui nous est arrivé, à ma

Mai-

Il faut nécessairement avoir recours à cette façon de parler *nunc illud est*. Et cela me paroît remarquable,

*Quod mihi que, heraque, filiaque herili est. va-  
misero mihi!*

*Tot res repente circumvallant, unde emergi non  
poteſt.*

5 *Vis egeſtas, injuſtitia, ſolitudo, infamia.*

*Hocce ſeculum? ô ſcelera! ô genera ſacrilega!  
ô hominem impium!*

S O S T R A T A.

*Me miſeram! quidnam eſt, quod ſic video ti-  
midum & properantem Getam?*

G E T A.

*Quem neque fides, neque iuſjurandum, neque  
ulla miſericordia*

*Repreſſit, neque reflexit, neque quod partus in-  
ſtabat prope.*

10 *Cui miſera indigne per vim vitium obtulerat.*

S O S T R A T A.

*non intellego*

*Satis, qua loquatur.*

C A N T H A R A.

*[Soſtrata.  
propius; obſecro, accedamus,*

G E T A.

*ah,*

*Me miſerum, vix ſum compos animi, ita ar-  
deo iracundia.*

*Nihil eſt, quod malim, quàm illam totam fa-  
miliam mihi obviam,*

*Ut iram hanc in eos evomam omnem; dum, a-  
gritudo hac eſt recens:*

*Sa-*

Maîtresse, à sa fille, & à moi, tout cela ne nous seroit d'aucun secours : que je suis misérable ! mille maux sont venus nous assiéger tout d'un coup, sans qu'il nous reste un seul moyen de les éviter. La violence, la pauvreté, l'injustice, l'abandonnement, l'infamie. Est-il possible que le siècle soit si corrompu ! Ah les scelerats ! ah les maudites gens ! ah le perfide....

S O S T R A T A.

Malheureuse que je suis ! qu'y a-t-il ? d'où vient que Geta est si troublé ? & pourquoi vient-il avec tant de hâte ?

G E T A.

Qui n'a pû être retenu, ni par la foi qu'il lui a donnée, ni par les sermens qu'il a faits, ni par la compassion, ni pour voir sur son terme cette pauvre malheureuse qu'il a deshonorée !

S O S T R A T A.

Je n'entends pas assez clairement ce qu'il dit.

C A N T H A R A.

Je vous prie, approchons-nous plus près de lui.

G E T A.

Ah, que je suis malheureux ! je ne saurois me posséder, tant je suis transporté de colere ! Ma plus grande passion seroit de rencontrer présentement sur mon chemin tous ceux de cette maison, pour décharger sur eux toute ma colere, pendant qu'elle est encore recente.

15 *Satis mihi id habeam supplicii , dum illos ulciscar modo.*

*Seni animam primum exstinguerem ipsi , qui illud produxit scelus :*

*Tum autem Syrum impulsorem , vah , quibus illum lacerarem modis !*

*Sublimem medium arriperem , capite primum in terram statuerem ,*

*Ut cerebro dispergat viam :*

20 *Adolescenti ipsi oculos eriperem , post hac precipitem darem :*

*Ceteros ruerem , agerem , raperem , tunderem , & prosternerem.*

*Sed cesso hoc malo heram impertiri propere ?*

S O S T R A T A.

*revocemus. Geta.*

G E-

R E M A R Q U E S.

15. SATIS MIHI ID HABEAM SUPPLICII. DUM ILLOS ULCISCAR MODO.] Il n'y a rien que je ne voulusse souffrir. Jusqu'ici on a expliqué ce passage de cette manière. Je les tiendrois assez bien punis , pourvu qu'on me permit de me vanger d'eux , &c. En verité ce seroit là une chose bien surprenante que Geta crût ces gens là assez punis , s'il avoit arraché le cœur à l'un , & écrasé la tête à l'autre. Je m'étonne que l'on n'ait senti que cela fait un très-mauvais sens. Satis habere id supplicii , signifie je souffrirois tel supplice que l'on voudroit. M. Guyet trouve à propos de retrancher ce Vers.

16. SENI... QUI ILLUD PRODUXIT SCELUS.] Au veillard qui a donné le jour à ce monstre. C'est Demas ; car

Il n'y a rien que je ne voulusse souffrir, pourvu qu'il me fût permis de me vanger comme je voudrois. Premièrement j'arracherois le cœur au vieillard qui a donné le jour à ce monstre ; & pour le Scelerat de Syrus qui l'a poussé à faire cette perfidie : Ah de quelle manière le mettrois-je en pieces, je le prendrois d'abord par le milieu du corps, je batrois de sa tête les pavez, afin que toute sa cervelle fût répandue dans la rue. J'arracherois les yeux à Eschinus, après quoi je le pousserois dans quelque précipice. Pour les autres, je les jetteroie par terre, je les poursuivrois, je les trainerois, je les assommeroie, je les foulerois aux pieds. Mais pourquoi tarder davantage à aller faire part de cette méchante nouvelle à ma Maîtresse ?

S O S T R A T A.

Rappelions-le. Géta.

G É.

car quoi qu'il fût très-éloigné d'approuver ce qui faisoit son fils, Géta est si transporté de colere qu'il trouve que ce bon-homme en donnant le jour à *Eschinus* a fait un assez grand mal pour meriter qu'on lui ôte la vie.

19. U T CEREBRO DISPERGAT VIAM. ] *Afin que toute sa cervelle fût répandue dans la rue. Terence avoit écrit assurément dispergeret, comme mon pere l'a corrigé ; car on ne peut pas dire illum invadere, n ut interficiam, mais ut interficerem, autrement ce seroit un solecisme. Illum arriperem ut dispergeret, afin que les tems se répondent.*

21. RUEREM, &c. ] *Je les renverserois, &c. Tous, ces termes sont pris de la guerre,*

23. HEM,

*hem,**Quisquis es, sine me.*

S O S T R A T A.

*ego sum Sostrata,*

G E T A.

*ubi ea est? te ipsum quarito:**Te exspecto. oppido opportune te obtulisti mi ob-*  
*viam,*25 *Hera.*

S O S T R A T A.

*quid est? quid trepidas?*

G E T A.

*hei mihi.*

S O S T R A T A.

*quid festinas, mi Geta?**Animam recipe.*

G E T A.

*prorsu'.*

S O S T R A T A.

*quid isthuc Prorsus ergo est?*

G E T A.

*periiimus,**Actum est.*

S O S T R A T A.

*loquere, obsecro, quid fit,*

G E T A.

*jam.*

S O S T R A T A.

*quid jam, Geta?*

G E-

## R E M A R Q U E S.

23. HEM, QUISQUIS ES, SINE ME.] Hé,  
qui que vous soyez, ne m'arrêtez point. Cette réponse  
de Geta est fondée sur ce qu'en Grece le peuple pré-  
noit



G E T A.

Hê , qui que vous soyez , ne m'arrêtez point.

S O S T R A T A.

C'est Sostrata.

G E T A.

Où est-elle ? C'est vous-même que je cherchois , & que je souhaitois tant de rencontrer ; en vérité je ne pouvois vous trouver plus à propos.

S O S T R A T A.

Qu'y a-t-il ? pourquoi es-tu si troublé ?

G E T A.

Ah , mon Dieu !

S O S T R A T A.

Pourquoi es-tu si fort hors d'haleine ! mon pauvre Geta , reprends tes esprits.

G E T A.

Nous sommes entierement...

S O S T R A T A.

Eh bien entierement quoi ?

G E T A.

Entierement perdus , c'en est fait.

S O S T R A T A.

Di-moi , je te prie , ce qu'il y a.

G E T A.

Présentement...

S O S T R A T A.

Eh bien , Geta , Présentement ?

G E-

noit plaisir à arrêter les Esclaves dans les rues & à les amuser , afin qu'ils fussent battus quand ils seroient de retour chez leurs maîtres.

Æschinus.

SOSTRATA.

quid ergo is?

GETA.

alienus est ab nostra familia.

SOSTRATA.

hem.

Perii! quare?

GETA.

amare cocepit aliam.

SOSTRATA.

vix misera mihi!

GETA.

30 Neque id occulte fert. à lenone ipse eripuit palam.

SOSTRATA.

Satin' hoc \* certe?

GETA.

[Sostрата.

† certe hisce oculis egomet vidi,

SOSTRATA.

ah,

Me miseram! quid credas jam? aut cui credas?  
nostrumne Æschinum,Nostram vitam omnium, in quo nostra spes  
opesque omnes sita erant.Qui sine hac jurabat se unum numquam victu-  
rum diem,

Qui

\* Vulg. certum. † Vulg. certum.

## REMARKS.

32. QUID CREDAS JAM, AUT CUI CRE-  
DAS? ] Que croire présentement? & à qui se fier? Que  
croire? C'est pour les choses. A qui se fier? C'est pour  
les

G E T A.

Eschinus....

S O S T R A T A.

Qu'a fait Eschinus?

G E T A.

Ne se soucie plus de nous.

S O S T R A T A.

Ah, je suis morte! & comment cela?

G E T A.

Depuis peu il est devenu amoureux d'une autre.

S O S T R A T A.

Quel malheur est le mien!

G E T A.

Et il ne s'en cache pas; il l'a lui-même enlevée en plein jour à un Marchand d'Esclaves.

S O S T R A T A.

Cela est-il bien vrai?

G E T A.

Très-vrai, je l'ai vû moi-même de ces deux yeux.

S O S T R A T A.

Malheureuse que je suis! que croire présentement, & à qui se fier? quoi, notre Eschinus, notre unique ressource, notre vie & notre consolation, sur qui nous fondions toutes nos esperances; qui étoit tout notre bien & notre seul appui, qui juroit qu'il ne pourroit jamais vivre un seul jour sans ma fille, qui disoit que  
si-tôt

les personnes car la bonne foi ne vient que de ces deux choses, ou de la qualité des personnes qui promettent, ou de la nature des choses qu'ils promettent.

35 Qui se in sui gremio positurum puerum dicebat  
patris, ita

*Obsecraturum, ut liceret hanc uxorem ducere!*

G E T A.

*Hera, lacrimas mitte, ac potius, quod ad hanc  
rem, opus est, porro \* consule.*

*Patiamurne, an narremus cuiquam?*

C A N T H A R A.

*au, au, mi homo, sanun' es?*

*An proferendum hoc tibi videtur usquam esse?*

G E T A.

*mihi quidem non placet.*

40 Jam primum, illum alieno animo à nobis esse,  
res ipsa indicat.

*Nunc si hoc palam proferimus, ille inficias ibit,  
sat scio;*

*Tua*

\* Vulg, prospice.

### R E M A R Q U E S.

25. IN SUI GREMIO POSITURUM PUERUM DICEBAT PATRIS.] *Il porteroit l'enfant sur les genoux de son pere. C'étoit la coutume des Grecs, les enfans nouveaux nez étoient mis par les peres dans le giron des grands peres. Il y en a une preuve bien remarquable dans le 9. livre de l'Illiade Vers 455. où Phœnix dit que son pere fit plusieurs imprecations contre lui, & qu'il invoqua les Furies, pour les conjurer de faire en sorte que jamais aucun enfant né de lui en fût mis sur ses genoux, c'est à dire qu'il n'eût jamais d'enfans. Et quoi que cette coutume ne fût pas à Rome, Terence n'avoit garde en traduisant une Comedie Grecque, de rien changer à un passage qui marquoit une coutume. Ce sont des choses qu'il faut toujours con-*

si-tôt qu'elle seroit accouchée , il porteroit l'enfant sur les genoux de son pere , & qu'il le conjureroit ensuite d'agréer son mariage. Ah !

G E T A.

Ma Maîtresse , ne vous amusez pas à pleurer : songez plutôt à ce que nous devons faire dans cette rencontre. Souffrirons-nous cet affront , ou nous decouvrirons-nous à quelqu'un ?

C A N T H A R A.

Oh , mon pauvre garçon , es-tu en ton bon sens ? à quoi penses-tu ? est-ce que tu voudrois que nous allassions publier un chose comme celle-là ?

G E T A.

Je n'en suis pas trop d'avis ; car premièrement rien n'est plus vrai qu'il ne se soucie plus de nous , la chose parle d'elle-même : si nous publions ce qu'il nous a fait , il ne manquera pas de le nier , j'en suis sûr ; & c'est com-  
mettre

ITA OBSECRATURUM] *Et qu'il le conjure-  
roit ensuite.* Ceux qui ne se souviennent pas que les Latins avoient beaucoup de mots purement Grecs , ne peuvent s'empêcher de faire beaucoup de fautes en traduisant. *Ita* ne signifie pas en cet endroit ainsi , mais *postea* , Ensuite & il est pris du Grec *εἶτα*.

39. AN HOC PROFERENDUM TIBI VIDETUR USQUAM ESSE.] *Est-ce que tu voudrois que nous allassions publier une chose comme celle là ?* Terence garde bien les caracteres , la Nourrice est d'avis qu'on cache cet accident , car les valets croient que c'est là le seul remede , mais c'est à quoi la mere n'a garde de consentir.

*Tua fama, & gnata vita in dubium veniet.  
tum, si maxumè.*

*Fateatur, cum amet aliam, non utile hanc illi  
dari.*

*Quapropter, quoquo pacto tacito est opus.*

S O S T R A T A.

*ah, minime gentium!*

45 *Non faciam.*

G E T A.

*quid agis?*

S O S T R A T A.

*proferam.*

G E T A.

[*agas.*

*hem, mea Sostrata, vide quam rem*

S O S T R A T A.

*Pejore res loco non potis est esse, quàm in hoc;  
quo nunc sita est.*

*Primum indotata est: tum praterea, quæ se-  
cunda ei dos erat,*

*Periit: pro virgine dari nuptum non potest. hoc  
reliquum est,*

*Si inficias ibit, testis mecum est annulus, quem  
amiserat.*

50 *Postremo, quando ego conscia mi sum, à me  
culpam hanc procul esse, nec*

*Pretium, neque rem ullam intercesse illa aut  
me indignam, experiar, Geta.*

G E T A.

*Quid isthic? accedo, ut melius dicas.*

S O S T R A T A.

*tu, quantum potes, abi;*

*Atque Hegioni cognato hujus rem omnem nar-  
rato ordine.*

*Nam*

mettre votre réputation , & l'honneur & le repos de votre fille. De plus , quand même il tomberoit d'accord de tout , puis qu'il aime ailleurs , ce seroit fort mal fait de lui donner votre fille ; c'est pourquoi , de quelque manière que la chose tourne , il faut garder le secret.

S O S T R A T A.

Ah , point du tout , je n'en ferai rien.

G E T A.

Que prétendez-vous donc faire ?

S O S T R A T A.

Je veux m'en plaindre.

G E L A.

Ah , ma bonne Maîtresse , songez-y plus d'une fois !

S O S T R A T A.

L'affaire ne peut être dans un état plus fâcheux que celui où elle est , Premièrement ma fille n'a point de bien , & elle a perdu la seule chose qui pouvoit lui tenir lieu de tous les biens du monde ; elle ne peut plus être mariée comme fille. S'il nie ce qu'il a fait , j'ai une ressource , l'anneau que ma fille a de lui sera un bon témoin. Enfin , puisque je n'ai rien à me reprocher , & que nous ne nous sommes attiré ce malheur , ni par avarice , ni par aucun autre motif indigne d'elle ou de moi , je veux voir ce qui en arrivera , je veux le poursuivre.

G E T A.

Ah , qu'allez-vous faire ? je vous en prie , changez de sentiment.

S O S T R A T A.

Geta , va le plus vite que tu pouras chez Hegion , le parent de ma fille , & lui conte bien toute l'affaire , car il étoit ami intime de  
notre

*Nam is nostro Simulo fuit summus , & nos co-  
luit maxumè.*

55 *Nam hercle alius nemo respicit nos.*

S O S T R A T A.

*propera tu , mea Canthara ;  
Curre , obstetricem arcesse , ut cum opus sit , ne  
in mora nobis fiet.*

R E M A R Q U E S.

54. NOSTRO SIMULO. ] *De notre pauvre Simulo.*  
Donat a eu tort de croire que *Simulus* étoit un nom.



## ACTUS TERTIUS.

### S C E N A III.

D E M E A.

**D** *Isperii , Ctesiphonem audiui filium  
Unà adfuisse in raptione cum Æschino,  
Id misero restat mihi mali , si illum potest ,  
Qui alicui rei est , etiam \* eum ad nequitiam  
abducere.*

5 *Ubi ego illum queram ! credo abductum in ga-  
neum*

*Aliquo. persuasit ille impurus , sat scio.  
Sed eccum ire Syrum video. hinc scibo iam ubi fiet.  
Atque hercle hic de grege illo est : si me senserit  
Eum quaritare , numquam dicet carnufex.*

10 *Non ostendam id me velle.*

\* Absit à MS.

ACTUS



notre pauvre Simulus, & il a toujours eu de l'affection pour nous.

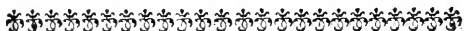
G E T A.

Ma foi, il n'y a que lui qui nous considere.

S O S T R A T A.

Hâte-toi; & toi, ma chere Canthara, cours chez la Sage-femme, afin qu'elle ne nous fasse pas attendre quand nous en aurons besoin.

Latin derivé de *Simon Simulus* est purement Grec ;  
 σιμὸς σιμουλός. Ce mot se trouve dans *Lucien*.



## ACTE TROISIE' ME.

### S C È N E III.

D E M E A.

**J**E suis perdu ! j'ai ouï dire que mon fils Ctesiphon étoit avec Eschinus à l'enlèvement de cette fille. Misérable que je suis ! il ne me manque plus que de voir celui qui s'occupe à quelque chose de bon, se laisser aussi entraîner à la débauche. Où le chercherai-je ? assurément son frere l'aura mené avec lui dans quelque vilain lieu. Ce perdu l'aura enfin entraîné malgré lui, j'en suis sûr. Mais voilà Syrus, je vais tout à l'heure savoir où il peut être. Cependant ce Maraud est de la bande, s'il s'apperçoit que je le cherche, le pendard ne me le dira jamais. Je ne ferai semblant de rien.

Tome II.

P

ACTE



## ACTUS TERTIUS.

## SCENA IV.

SYRUS. D E M E A.

SYRUS.

O Mnem rem modo seni,  
 Quo pacto haberet, enarramus ordine.  
 Nil quidquam vidi latius.

D E M E A.

pro Jupiter,  
 Hominis stultitiam!

SYRUS.

collaudavit filium;  
 5 Mihi, qui id dedissem consilium, egit gratias.

D E M E A.

Disrumpor.

SYRUS.

argentum adnumeravit illico:  
 Dedit praterea in sumptum dimidium mina:  
 Id distributum sane est ex sententia.

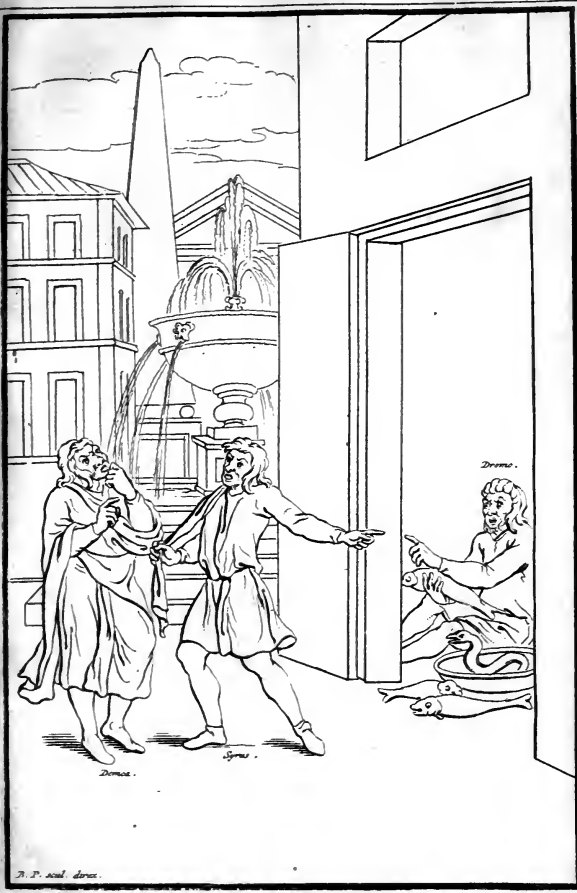
D E M E A.

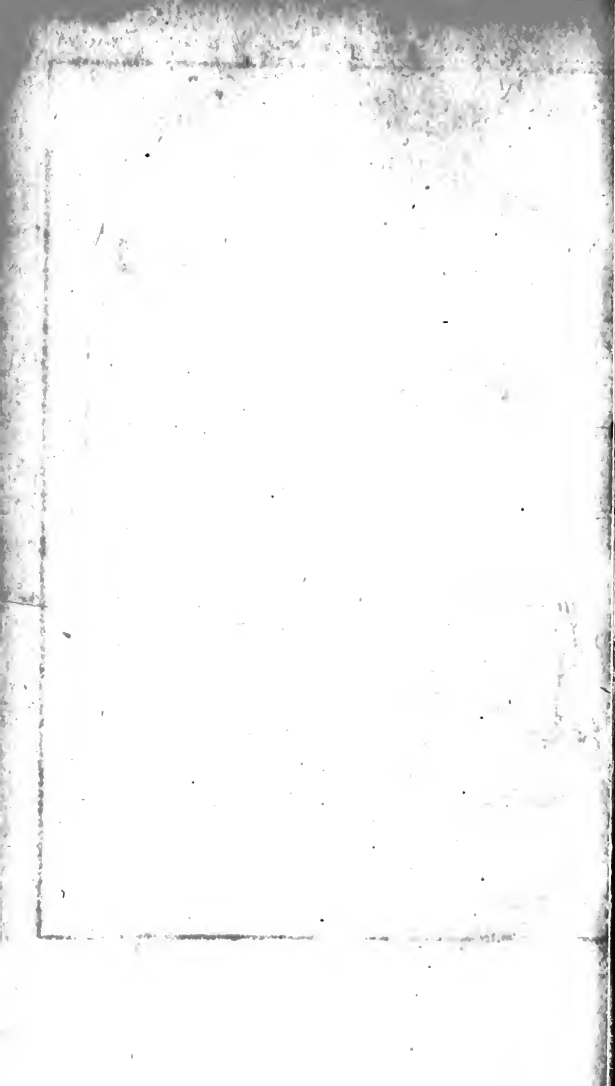
hem,  
 Huic mandes, si quid recte curatum velis.

SYRUS.

10 Hem, Demea, haud aspexeram te: quid agi-  
 tur?

D E.







# ACTE TROISIÈME.

## SCÈNE IV.

SYRUS, DEMEA.

SYRUS.

Nous avons tantôt conté à notre bon-homme toute l'affaire d'un bout à l'autre, & de quelle manière elle s'est passée ; je n'ai de ma vie rien vû de plus gai.

DEMEA.

Oh, Jupiter ! voyez l'extravagance du personnage ?

SYRUS.

Il a loué son fils, & il m'a remercié de lui avoir donné ce conseil.

DEMEA.

J'enrage !

SYRUS.

Sur l'heure même il nous a compté cet argent, & nous a de plus donné une \* pistole & demie pour nous rejouir. Elle a été bien-tôt employée, ma foi, & fort à mon gré.

DEMEA.

Ho vraiment, si l'on veut que quelque chose soit bien fait, on n'a qu'à en donner le soin à cet honnête homme-là.

SYRUS.

Ha, Monsieur, je ne vous avois pas aperçu. Que fait-on ?

\* Une demie mine

*Quid agatur? voſtram nequeo mirari ſatis  
Rationem.*

S Y R U S.

*eſt hercle inepta, ne dicam dolo, atque  
Abſurda. Piſces ceteros purga, Dromo:  
Congrum iſtum maximum in aqua finito lude-  
re*

15 *Pauliſper: ubi ego venero, exoſſabitur;  
Prius nolo.*

D E M E A.

*haccine flagitia!*

S Y R U S.

*mihi quidem non placent:  
Et clamo ſape: Salsamenta hac, Stephanio,  
Fac macerentur pulcrè.*

D E M E A.

*Dii voſtram fidem!*

*Utrum ſtudione id ſibi habet, an laudi putat  
20 Fore, ſi perdiderit gnatum? va miſero mihi!  
Videre videor jam diem illum, quum hinc egens  
Profugiet aliquo militatum.*

S Y-

R E M A R Q U E S.

II. VOSTRAM NEQUEO MIRARI SATIS RATIONEM.] *Je ne puis aſſez admirer votre maniere de vivre. Ratio ſignifie en cet endroit maniere, procedé, comme dans la III. Scene du V. Aſte*

*Eandem illam rationem antiquam obtineo. Donat ſ'y eſt trompé, ſ'il eſt vrai que la Remarque qu'on trouve ſur ce paſſage ſoit de lui, ce que j'ai peine à croire.*

DEMEA.

Ce que l'on fait? Je ne puis assez admirer votre maniere de vivre.

SYRUS.

A n'en point mentir , elle est fort impertinente, & fort extraordinaire. Dromon, vuide moi tous ces poissons; mais pour ce Congrelà, laisse-le un peu dégorger dans l'eau, quand je serai de retour on l'appêtera; je ne veux pas qu'on y touche plutôt.

DEMEA.

Peut-on souffrir ces déreglemens!

SYRUS.

Je ne les approuve pas non plus , & je crie souvent contre. Hola , Stephanion , aye soin de faire bien dessaler ces poissons.

DEMEA.

Grands Dieux ! prend-il donc à tâche de perdre ce fils ? ou croit-il qu'il recevra de grandes louanges quand il l'aura perdu ? Que je suis malheureux ! il me semble que je vois déjà le jour que ce garçon sera contraint par la pauvreté de s'en aller quelque part à la guerre.

SY-

20. SI PERDIDERIT GNATUM.] *Prend il donc à tâche de perdre ce fils ? Il a fallu traduire ce fils pour conserver la beauté de ce passage, qui consiste en ce que Demea ne dit point, Quand il aura perdu Eschinus, ou mon fils, ou son fils; mais Gnatum seulement ce fils. Et c'est ce que Donat a bien vu, car il dit Magno affectu, non dixit Eschinum, & mire, non adidit cujus Gnatum.*

S Y R U S.

ô Demea,

*Isthuc est sapere, non quod ante pedes modo est,  
Videre, sed etiam illa, quæ futura sunt,*  
25 *Prospicere.*

D E M E A.

*quid, isthæc jam penes vos psaltria est?*

S Y R U S.

\* *Est jam intus.*

D E M E A.

*eho, an domi est habiturus?*

S Y R U S.

credo, ut est

Dementia.

D E M E A.

*hæccine fieri!*

S Y R U S.

*inepta lenitas*

*Patris, & facilitas prava!*

D E M E A.

*fratris me quidem*

*Pudet, pigetque.*

S Y R U S.

*nimum inter vos, Demea (ac*

30 *Non, quia ades præsens, dico hoc) pernimum*  
*interest.*

Tu,

\* *Vulg. Ellam.*

## R E M A R Q U E S.

23. ISTHUC EST SAPERE NON QUOD ANTE PEDES MODO EST, VIDERE.] C'est là ce qui s'appelle être sage, de ne voir pas seulement ce qu'on a devant les yeux. J'ai mis ce qu'on a devant les yeux, au lieu de ce qu'on a devant les pieds. Cela revient à la même chose. Donat dit que Terence a imité ici le mot qu'une servante dit de son Maître, qui en regardant dans les Astres pour y lire l'avenir tomba dans un puits ;



SYRUS.

Ho, Monsieur; c'est là ce qui s'appelle être sage, de ne voir pas seulement ce qu'on a devant les yeux, mais de prévoir encore de loin ce qui doit arriver.

D E M E A.

Eh bien, cette Joueuse d'instrumens est présentement à vous?

SYRUS.

La voila là-dedans.

D E M E A.

Ho, ho, est-ce qu'il veut l'avoir chez lui;

SYRUS.

Je le croi, tant il est fou.

D E M E A.

Cela se peut-il?

SYRUS.

C'est une sote bonté de pere, & une pernicieuse facilité.

D E M E A.

En verité j'ai bien du chagrin & bien de la honte de la conduite de mon frere.

SYRUS.

Monsieur, il y a une grande difference de vous a lui; ce n'est pas parce que vous êtes présent que je le dis, vous, depuis la tête jusqu'aux

puits; *Quod ante pedes est, non videt: Caeli scrutatur plagas.* „ Il ne voit pas ce qui est à ses pieds, & il „ veut voir ce qui se passe dans la vaste étendue du „ Ciel.

28. FRATRIS ME QUIDEM PUDET PIGET-  
QUE:] J'ai bien du chagrin & bien de la honte. Pudere  
se dit des choses honteuses, pigere des choses nuisi-  
bles.

*Tu, quantus quantus, nihil nisi sapientia es:  
Ille somnium. sineres vero illum tu tuum  
Facere hæc!*

D E M E A.

*[sibus  
sinerem illum? aut non sex totis men-  
Prius olsecissem, quàm ille quidquam cœperit?*

S Y R U S.

35 *Vigilantiam tuam tu mihi narras?*

D E M E A.

*Modo, ut nunc est, queso. [sic fiet*

S Y R U S.

*[ita est.  
ut quisque suum vult esse,*

D E M E A.

*Quid eum? vidistin' hodie?*

S Y R U S.

*tuumne filium?*

*(Abigam hunc rus) jam dudum aliquid ruri a-  
gere arbitror.*

D E M E A.

*Sati' scis ibi esse?*

S Y R U S.

*oh, \* qui egomet produxi.*

D E M E A.

*optume est.*

40 *Metui, ne hareret hic.*

S Y R U S.

*atque iratum admodum.*

D E-

\* Vulg. quem.

qu'aux pieds vous n'êtes que sagesse , & lui, rien que misere & que pauvreté. Ceferoit vous, vraîment , qui laisseriez faire ces équipées à votre fils !

D E M E A.

Moi , lui laisser faire ? & je n'aurois pas découvert tous ses desseins six mois tout entiers avant qu'il eût osé entreprendre la moindre chose ?

S Y R U S.

A qui le dites-vous ? est-ce que je ne connois pas vos soins & votre prévoyance ?

D E M E A.

Pourvû qu'il soit toujours comme il est présentement, je n'aurai pas sujet de m'en plaindre.

S Y R U S

Ma foi , Monsieur, les enfans font ce qu'on veut qu'ils soient.

D E M E A.

Mais à propos l'as-tu vû aujourd'hui ?

S Y R U S.

Qui, votre fils ? *bas.* Je vais le chasser bien vite. *haut.* Il y a long-temps qu'il est à votre maison de campagne à faire quelque chose.

D E M E A.

Es tu bien sûr ? qu'il y est ?

S Y R U S.

Si j'en suis sûr ? j'ai été avec lui jusqu'à moitié chemin.

D E M E A.

Cela va le mieux du monde, je craignois qu'il ne fût retenu ici.

S Y R U S.

Et il étoit même fort en colere.

*Quid autem?*

S Y R U S.

*adortus est iurgio fratrem apud forum  
De psaltria isthac.*

D E M E A.

*ain' vero?*

S Y R U S.

*vah, nil reticuit:*

*Nam, ut numerabatur forte argentum, inter-  
venit*

*Homo de improvviso: coepit clamare, ô Æschine,  
45 Hæcine flagitia facere te? hæc te admittere  
Indigna genere nostro?*

D E M E A.

*oh, lacrumo gaudio.*

S Y R U S.

*Non tu hoc argentum perdis, sed vitam tuam.*

D E M E A.

*Salvos sit: spero, est similis majorum suum.*

S Y R U S.

*hui!*

D E M E A.

*Syre, praeceptorum plenus est istorum ille.*

S Y R U S.

*phy!*

*50 Domi habuit, unde disceret.*

D E-

DEMEA.

Comment donc ?

SYRUS.

Il venoit de quereller son frere à la place ,  
sur le sujet de cette Chanteuse.

DEMEA.

Dis-tu vrai ?

SYRUS.

Allez , il ne lui a rien celé. Mon homme  
est arrivé tout d'un coup comme on comptoit  
l'argent , il a commencé à crier : Est-il donc  
possible , Eschinus , que vous fassiez des cho-  
ses si indignes de notre Maison ?

DEMEA.

Oh ! je pleure de joye.

SYRUS.

Ce n'est pas seulement cet argent que vous  
perdez , c'est votre repos , c'est votre réputation.

DEMEA.

Que les Dieux le conservent ; j'espere qu'il  
ressemblera à ses ayeux.

SYRUS.

Qui en doute ?

DEMEA.

Syrus , il est tout plein de ces beaux précep-  
tes que tu lui as vû donner à son frere.

SYRUS.

Bon ! comment pourroit-il être autrement ?  
n'a-t-il pas toujours eu chez lui de qui ap-  
prendre ?

*fit. sedulo :*

*Nil pratermitto : consuefacio : denique  
Inspicere, tanquam in speculum, in vitas om-  
nium*

*Jubeo, atque ex aliis sumere exemplum sibi.  
Hoc facito.*

S Y R U S.

*rectè sanè :*

D E M E A.

*hoc fugito.*

S Y R U S.

*callidè.*

D E M E A.

55 *Hoc laudi est.*

S Y R U S.

*isthac res est.*

D E-

## R E M A R Q U E S.

52. INSPICERE TANQUAM IN SPECULUM.] *A s'y regarder comme dans un miroir. Comme on se sert du miroir pour corriger les defauts que la nature ou l'habitude peuvent avoir donnez, & pour prendre un meilleur air & des manieres plus convenables : ainsi en regardant la vie de chacun en particulier, on peut changer ce qu'on a de vicieux, & choisir des exemples pour la conduite de sa vie. Car d'ailleurs la vie des autres ne nous represente pas la nôtre comme un miroir représente le même objet.*

54. HOC FACITO, HOC FUGITO, HOC LAUDI EST, HOC VITIO DATUR.] *Faites ceci, évitez cela, une telle chose est louable. Ce caractère de Demea est fort naturel & fort bien suivi. Un homme comme lui ne peut pas instruire son fils en Philosophie, qui rend raison des choses & qui dit pourquoi elles sont bonnes ou mauvaises, il ne peut & ne doit l'instruire que comme un simple Bourgeois instruit son fils, en lui disant, faites ceci, évitez cela, une telle chose est louable ; cette autre est blâmée de tout le monde.*  
pour

D E M E A.

Je fais assurément tout ce que je puis pour le rendre honnête homme; je ne lui laisserai rien passer; je l'accoutume à la Vertu; en un mot je l'exhorte à considérer la vie de chacun, à s'y regarder comme dans un miroir, & à prendre de là des exemples pour sa conduite. Faites ceci, lui dis-je..

S Y R U S.

Fort bien en vérité.

D E M E A.

Evitez cela.

S Y R U S.

Excellemment.

D E M E A.

Une telle chose est louable.

S Y R U S.

Voilà le point.

D E-

pour bien connoître la beauté de ce passage, on n'a qu'à le comparer avec ce qu'*Horace* dit de son pere dans la 4. Sat. du livre 1. Ce pere en donnant à son fils les même leçons que *Demea* donne ici au sien, ajoûte,

—— *Sapiens vitatu quidque petitu  
Sit melius, causas reddet tibi, mi satis est, si  
Traditum ab antiquis morem servare, tuamque,  
Dum custodis eges, vitam famamque tueri  
Incolumem possim.*

„ Les Philosophes te diront pourquoi une chose est  
„ bonne ou mauvaise. C'est assez pour un homme  
„ comme moi de garder les coutumes qui viennent  
„ de nos premiers peres, & pendant que tu as besoin  
„ de gouverneur, de conserver sans aucune tache ta  
„ vie & ta reputation. “ Sur cela *Donat* a fort bien  
remarqué: *non philosophicè sed civiliter monet, non enim  
dixit hoc bonum, sed, hoc laudi est, nec, hoc ma-  
lum, sed, vitio datur. Ergo ut idiota & comicus, non  
ut sapiens & praeceptor.*

*Probissume.**porro autem...**non hercle otium est**Nunc mihi auscultandi. Pisces ex sententia**Nactus sum: hi mihi ne corrumpantur cautio est.**Nam id nobis tam flagitium est quàm illa, De-*  
*mea,*60 *Non facere vobis, quæ modo dixi: &, quod*  
*queo,**Conservis ad eundem isthunc precipio modum.**Hoc salum est, hoc adustum, hoc lautum est*  
*parum:**Illud recte, iterum sic memento. Sedulo**Moneo, quæ possum pro mea sapientia*65 *Postremo, tanquam in speculum, in patinas, De-*  
*mea,**Inspicere jubeo, & moneo quid factò usu' fiet.**Inepta hæc esse, nos quæ facimus, sentio.**Verum, quid facias? ut homo est, ita morem*  
*geras.**Numquid vis?*

DE-

## REMARKS.

56. NON HERCLE OTIUM EST.] *Ha, pour Pheure; Monsieur, je n'ai pas le temps. Cette réponse de Syrus est fondée sur ce que le vieillard vient de dire porro autem, qui sont deux termes qui menaçoient d'un long discours.*

64. PROM A SAPIENTIA,] *Selon ma petite capacité & le peu de goût que j'ai. Le Latin dit seulement, selon ma capacité, mais pour faire sentir la*  
grace



D E M E A.

Cette autre est blâmée de tout le monde.

S Y R U S.

Parfaitement.

D E M E A.

Ensuite je....

S Y R U S.

Ha pour l'heure , Monsieur , je n'ai pas le temps de vous entendre , j'ai le plus beau poisson du monde , il faut que je songe à ne le laisser pas gâter , car c'est une aussi grande honte pour nous de faire une faute comme celle là , que pour vous autres de ne pas faire tout ce que vous venez de dire ; & tant que je le puis , je donne ces mêmes leçons à mes camarades. Cela est trop salé , cela est brûlé , cela n'a pas assez trempé ; Voilà qui est bien , cela , souvenez vous de le faire de même une autre fois. Je leur donne tous les meilleurs avis que je puis selon ma petite capacité & le peu de goût que j'ai. Enfin , Monsieur , je les exhorte à se mirer dans leur vaisselle comme dans un miroir , & je les avertis de ce qu'ils doivent faire. Je vois fort bien que tout ce que nous faisons est ridicule ; mais quel moyen ? il faut servir les gens à leur mode. Ne me voulez-vous plus rien ?

D E-

grace de ce passage il a falu traduire *selon ma petite capacité*, & *le peu de goût que j'ai*, car Syrus fait ici une equivoque sur le mot de *sapientia*, en le prenant aussi pour un terme de cuisine, & c'est ce que Donat a bien senti, car il dit *διὰ σιμπλῆκός sapientia dixit, quia condimentum gustu ac sapore-temperant coqui.* „ Il dit *sapientia* en se moquant, parce que les Cuisiniers assaisonnent les sausses par le goût & par la saveur,

D E M E A.

*mentem vobis meliorem dari.*

S Y R U S.

70 *Tu rus hinc abis ?*

D E M E A.

*rectà.*

S Y R U S.

*nam quid tu hic agas,**Ubi, si quid bene precipias, nemo obtemperat ?*

D E M E A.

*Ego verò hinc abeo, quando is, quamobrem huc  
veneram,**Rus abiit. illum curo unum. ille ad me adtinet,**Quando ita volt frater, de isthoc ipse viderit.*75 *Sed quis illic est, quem video procul; estne He-  
gio**Tribulis noster ? si satis cerno, hercle is est. vah,**Homo amicu' nobis jam inde à puero, Dii boni,**Ne illiusmodi jam magna nobis civium**Penuria est. homo antiqua virtute ac fide.*80 *Haud cito mali quid ortum ex hoc sit publice.**Quàm gaudeo, ubi etiam hujus generis reliquias**Restare video. vah, vivere etiam nunc lubet.**Opperiar hominem hic, ut salutem, & conlo-  
quar.*

A C T U S

R E M A R Q U E S.

73. ILLE AD ME ADTINET.] Il n'y a que lui  
qui me touche. Cette parole auroit paru dure pour  
un pere qui ne doit jamais oublier son fils, c'est  
pourquoi il ajoute, puis que mon frere le veut ainsi.

Qua

D E M E A.

Que vous deveniez plus sages.

S Y R U S.

Pour vous, sans doute que vous vous en allez aux champs tout de ce pas?

D E M E A.

Tout droit.

S Y R U S.

Car que feriez-vous dans un lieu où, si vous donnez de bons avis, personne ne les écoute?

D E M E A.

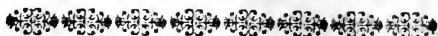
Je m'en vais assurément, puisque celui pour qui j'étois venu s'en est retourné. Je n'ai soin que de celui-là, il n'y a que lui qui me touche, puisque mon frere le veut ainsi; qu'il fasse de l'autre comme il l'entendra. Mais qui est cet homme que je vois là-bas? Est-ce là Hegion de notre Tribu? si j'ai de bons yeux c'est lui assurément. Ah c'est un de mes meilleurs amis depuis l'enfance; grands Dieux, quelle disette nous avons présentement de tels citoyens! c'est un homme de la vieille roche; personne ne sauroit dire qu'il ait jamais fait la moindre chose qui ait pû scandaliser le public. Que j'ai de joye quand je voi qu'il reste encore de ces bonnes gens du siecle d'or! ah! il y a encore du plaisir à vivre; je vais l'attendre pour le saluer, & pour m'entretenir avec lui.

ACTE

*Quando ita volt frater.*

76. TRIBULIS NOSTER.] *De notre tribu.* Les Atheniens étoient divisez en douze Tribus, peut-être à l'imitation des Juifs.

S. HAUD



## ACTUS TERTIUS.

## S C E N A V.

HEGIO. GETA. DEMEA. PAMPHILA.

H E G I O.

**P** *Rob Dii immortales, facinus indignum! Geta.  
Quid narras!*

G E T A.

*sic est factum.*

H E G I O.

*ex illan' familia*

*Tam illiberale facinus esse ortum! ô Æschine!  
Pol haud paternum isthuc dedisti.*

D E M E A.

*videlicet*

- 5 *De psaltria hac audivit, id illi nunc dolet  
Alieno; pater is nihili pendit. hei mihi!  
Utinam hic prope adesset alicubi, atque audiret  
hac.*

H E G I O.

*Ni facient quæ illos æquom est, haud sic aufe-  
rent.*

G E-

## R E M A R Q U E S.

8. HAUD SIC AUFERENT.] *Ils n'en auront pas  
si bon marché qu'ils pensent. C'est le véritable sens de  
ce mot auferent, auquel Donat même a été embarrassé.*

O n.



# ACTE TROISIE'ME.

## SCENE V.

HEGION. GETA. DEMEA. PAMPHILA.

HEGION.

**G**Rands Dieux, voila une action bien indigne, Geta ! que me dis-tu !

GETA.

Cela est comme je vous le dis , Monsieur.

HEGION.

Que dans une famille comme celle-là on ait fait une chose si honteuse ! oh , Eschinus, vous n'avez pas appris cela de votre pere.

DEMEA.

Il a sans doute ouï parler de cette Chanteuse, & cela le fâche quoi qu'il ne nous soit rien & ce brave pere n'en est point touché ! ha, mon Dieu, je voudrois bien qu'il fût en quelque lieu près d'ici, & qu'il entendît ce qu'on y dit.

HEGION.

S'ils ne font leur devoir en cette affaire, ils n'en auront pas si bon marché qu'ils pensent.

GE-

On n'a pas pris garde que c'est un terme emprunté des marches où l'on emporte la marchandise à un certain prix.

13. NE-

G E T A.

*In te spes omnis, Hegio, nobis sita est:*

- 10 *Te solum habemus: tu es patronus, tu pater:  
Ille tibi moriens nos commendavit senex.  
Si deseris tu, periiimus.*

H E G I O.

*cave dixeris:**Neque faciam, neque me satis piè posse arbitror.*

D E M E A.

*Adibo. salvere Hegionem plurimum*

- 15 *Jubeo.*

H E G I O.

*oh, te quarebam ipsum: salve, Demea.*

D E M E A.

*Quid autem?*

H E G I O.

*major filius tuus Æschinus,**Quem fratri adoptandum dedisti, neque boni,  
Neque liberalis functus officium est viri.*

D E M E A.

*Quid isthuc?*

H E G I O.

*nostrum amicum noras Simulum, atque*

- 20 *Æqualem?*

D E M E A.

*quidni?*

H E-

R E M A R Q U E S.

13. NE QUE ME SATIS PIÈ POSSE ARBITROR.] Et je ne saurois le faire en conscience. Je ne puis le faire dans les maximes de la piété. Il parle de la piété, parce que Geta lui a dit, vous êtes notre pere,  
car

G E T A.

Monfieur , nous n'avons d'efperance qu'en vous , vous êtes notre feul appui , notre defendeur , notre pere ; le pauvre défunt nous recommanda à vous en mourant ; fi vous nous abandonnez , nous fommes perdus.

H E G I O N.

Ah , ne me parle pas de cela ; je ne le ferai pas , & je ne ferois le faire en confcience.

D E M E A.

Je vais l'aborder. Je donne le bon jour à Hegion.

H E G I O N.

C'est vous-même que je cherchois , bonjour , Demea.

D E M E A,

Que dites-vous donc ?

H E G I O N.

Votre fils aîné , votre Efchinus , que vous avez donné à adopter à votre frere , a fait une action qui n'est ni d'un honnête homme , ni d'un homme de condition.

D E M E A.

Qu'a-t-il fait ?

H E G I O N.

Connoiffez-vous Simulus , notre ami , qui étoit de notre âge ?

D E M E A.

Oui da.

H E

*car pieté en Latin est des peres aux enfans , auffi bien que des enfans aux peres. Hegion répond parfaitement à la bonne opinion que Demea a temoigné avoir de lui à la fin de la précédente Scene,*

*filiam ejus virginem*

*Vitiavit.*

D E M E A.

*hem !*

H E G I O.

*mane, nondum audisti, Demea ;  
Quod est gravissimum.*

D E M E A.

*an quidquam est etiam amplius ?*

H E G I O.

*Vero amplius : nam hoc quidem ferundum aliquo modo est :*

*Persuasit nox , amor , vinum , adolescentia :*

25 *Humanum est. ubi scit factum , ad matrem virginis*

*Venit ipse ultro , lacrumans , orans , obsecrans ,  
Fidem dans , jurans se illam ducturum domum.*

*Ignotum est , tacitum est , creditum est. virgo  
ex eo*

*Compressu gravida facta est. mensi hic decimus  
est :*

30 *Ille bonus vir nobis psaltriam , si Diis placet ,  
Paravit , quicum vivat , illam deserit.*

D E M E A.

*Pro certon' tu isthac dicis ?*

H E G I O.

*mater virginis*

*In medio est , ipsa virgo. res ipsa : hic Geta*

*Pra-*

# R E M A R Q U E S.

30. SI DIIS PLACET. ] *S'il plait aux Dieux .  
On se servoit de ces termes s'il plait aux Dieux , quand  
on*



H E G I O N.

Eschinus a deshonoré sa fille.

D E M E A.

Oh, bons Dieux!

H E G I O N.

Attendez, vous n'avez pas encore entendu ce qu'il y a de plus horrible

D E M E A.

Est-ce qu'il y a quelque chose de plus horrible que ce que vous me dites?

H E G I O N.

Oui assurément; car quelque méchante que soit cette action, elle est pourtant excusable en quelque manière; la nuit, l'amour, le vin, la jeunesse l'ont porté à cela, il n'y a rien là d'extraordinaire; mais dès qu'il se fut aperçu de sa faute, il alla de lui-même trouver la mere de cette fille, pleurant, suppliant, conjurant, promettant, jurant qu'il l'épouserait. On lui a pardonné, on n'a rien dit, on s'est fié à lui. La fille se trouve grosse, elle est dans le neuvième mois, & cet honnête homme est allé acheter une Chanteuse, pour vivre avec elle, & il abandonne celle-ci.

D E M E A.

En êtes-vous bien sûr?

H E G I O N.

La mere & la fille sont à votre porte, & la chose parle assez d'elle-même. De plus voila Geta qui,

on vouloit aggraver une action & la rendre plus odieuse.

- 35 *Praterea, ut captus est servorum, non malus, Neque iners, alit illas, solus omnem familiam Sustensat. hunc abduce, vinci, quare rem.*

G E T A.

*Imo hercle extorque nisi ita factum est, Demea.*

*Postremo non negabit, coram ipsum cedo.*

D E M E A.

- Pudet: nec, quid agam, neque quid huic respondeam,*  
40 *Scio,*

P A M P H I L A.

*miseram me, differor doloribus.*

*Juno Lucina, fer opem, serva me, obsecro.*

H E G I O.

*hem!*

*Numnam illa quaso, parturit?*

G E T A.

*certè, Hegio.*

H E G I O.

*hem!*

*Ille fidem nunc vestram implorat, Demea.*

*Quod vos jus cogit, id voluntate ut impetret.*

45 *Hac*

R E M A R Q U E S.

34. *UT CAPTUS EST SERVORUM, NON MALUS, NEQUE INERS.*] *Qui pour un valet, n'est ni un fripon ni un sot. Ut captus est servorum, pour un valet. Car les Anciens avoient très-mauvaise opinion des valets & ils croyoient tous ou sots ou méchants, témoin le proverbe:*

*Δύλε δὲ χεῖρον ἔδεν, ἔδὲ τῷ καλῷ.*

*Il n'y a rien de plus méchant qu'un valet, le meilleur n'en*

qui, pour un valet, n'est ni un fripon, ni un sot; il nourrit ces pauvres femmes de son travail, & il est seul le soutien de toute cette famille, emmenez-le, faites-le lier, & tirez de lui la vérité.

G E T A.

Oui assurément, Monsieur, mettez-moi à la torture pour savoir si cela n'est pas comme on vous le dit. Eschinus lui-même n'en disconviendra pas, faites-le venir en ma présence.

D E M E A.

J'ai grand' honte, & je ne sai, ni que faire, ni que lui répondre.

P A M P H I L A.

Ah, malheureuse que je suis ! je n'en puis plus. Junon Lucine, secourez-moi, ayez pitié de moi, je vous en prie.

H E G I O N.

Ho, je te prie, est-ce qu'elle accouche ?

G E T A.

Oui, Monsieur.

H E G I O N.

Ha, Demea, cette pauvre créature implore présentement votre bonne foi, accordez-lui de bonne grace ce que les Loix vous forceront en-  
fin

*n'en vaut rien.* Hegion dit donc ici que pour un valet Geta n'est ni *malus*, ni *fripon*, ni *iners*, ni *un sot*. Et il parle ainsi pour faire voir que son témoignage doit être de quelque poids. Il n'est pas un fripon pour dire une chose qui n'est point, & il n'est pas un sot, car c'est ce que signifie ici proprement *iners*, *sine arte* pour être trompé & ne pas savoir ce qu'il dit. Cela meritoit d'être expliqué, car j'en y étois trompée.

45 *Hac primum ut fiant, Deos quaeso, ut vobis decet :*

*Sin aliter animus voster est, ego, Demea,  
Summa vi defendam hanc atque illum mortuum.  
Cognatus mihi erat : unà à pueris parvoli  
Sumus educti : unà semper militia & domi*

50 *Fuimus : paupertatem unà pertulimus gravem.  
Quapropter nitar, faciam, experiar denique  
Animum relinquam potius quàm illas deseram :  
Quid mihi respondes ?*

D E M E A.

*fratrem conveniam, Hegio-  
Is quod mihi de hac re dederit consilium, id sequar.*

H E G I O.

55 *Sed, Demea, hoc tu facito cum animo cogites.  
Quàm vos facillimè agitis, quàm estis maxumè  
Potentes, dites, fortunati, nobiles,*

*Tam*

R E M A R Q U E S.

50. PAUPERTATEM UNA PERTULIMUS GRAVEM.] Nous avons souffert ensemble une grande pauvreté. Il dit cela parce qu'il est certain que la mauvaise fortune lie & unit plus les hommes qui l'ont éprouvé ensemble que la bonne. Donat dit fort bien, *magis conjungit malorum consortium, quàm bonorum.* Et il ne seroit pas difficile d'en donner la raison.

54. ID QUOD MIHI DE HAC RE DEDERIT CONSILIUM, ID SEQUAR.] Je suivrai le conseil qu'il me donnera sur cette affaire. On a ajouté ici ce Vers. Mais, comme Muret l'a fort bien remarqué, c'est un Vers qu'on a pris de la 4. Scene du 2. Acte, du

*Phor-*

fin de lui accorder. Au nom des Dieux, faites de vous-mêmes ce que doivent faire des gens d'honneur, comme vous. Mais si vous êtes en d'autres sentimens, je vous avertis que j'entreprendrai hautement la défense de cette pauvre malheureuse, & que je vengerai l'affront qu'on voudra faire à la mémoire de mon ami. C'étoit mon parent, nous avons toujours été élevez ensemble, nous ne nous sommes jamais quittés, ni en paix, ni en guerre; nous avons souffert ensemble une grande pauvreté; c'est pourquoi je ne négligerai rien, j'agirai, je ferai, je tenterai toutes sortes de voyes; enfin j'abandonnerai plutôt la vie que leurs intérêts. Que me répondez-vous?

D E M E A.

Tout ce que je puis faire, Hegion, c'est d'aller trouver mon frere.

H E G I O N.

Au reste, Demea, souvenez-vous que plus vous êtes riches, puissans, heureux & de bonne naissance, plus vous êtes obligés à être justes

*Phormion*, & que l'on a transporté ici fort mal à propos. *Micion* étoit le maître absolu d'*Eschinus*, ainsi tout ce que *Demea* pouvoit faire, c'étoit de donner son avis, & de représenter à *Micion* ce qui lui paroïssoit juste & raisonnable.

56. QUAM VOS FACILLIME AGITIS.] Plus vous êtes riches. Il faut sous-entendre *vitam* ou *avum*: *agere facillime*, vivre facilement, pour dire être à son aise, ne manquer de rien. Et les Latins ont emprunté cette façon de parler des Grecs qui appelloient leurs Dieux *ῥῆτα ῥῆτα*, facile viventes.

*Tam maxumè vos æquo animo æqua noscere  
Oportet, si vos vultis perhiberi probos.*

D E M E A.

60 *Redito. fient, quæ fieri æquom est, omnia.*

H E G I O.

*Decet te facere. Geta, duc me\* intro ad Sef-  
tratam.*

\* *Intro* abest à MS.

R E M A R Q U E S.

58. TAM MAXIME VOS ÆQUO ANIMO ÆQUA  
NOSCERE.] Plus vous êtes obligez à être justes & rai-  
sonnables. *Æqua noscere*, c'est une maniere de parler  
Grecque *ὀνεικὴ γράται*, être juste, être raisonnable,  
avoir les sentimens d'un homme droit. *Hegion* don-  
ne-



## ACTUS TERTIUS.

### SCENA VI.

D E M E A.

**N**on me indicente hæc fiunt : utinam hoc sit  
modò

*Defunctum. verùm nimia illic licentia*

*Profecto evadet in aliquod magnum malum.*

*Ibo, requiram fratrem, ut in eum hæc evo-  
mam.*

R E M A R Q U E S.

1. NON ME INDICENTE HÆC FIUNT.] Je Pa-  
vois bien dit. Donat remarque fort bien que cette com-  
position *indicens* pour *non dicens*, est dure, mais qu'el-  
le est bonne pour un homme en colere. en effet je  
ne croi pas qu'on ait vû ailleurs *indicere* pour *non di-  
cere* :

ACTUS

justes & raisonnables , si vous voulez passer pour gens de bien

D E M E A.

Allez , on fera tout ce qu'on doit.

H E G I O N.

Cela est digne de vous. Geta , mene-moi à ta Maîtresse.

ne ici un grand precepte qui devoit être gravé dans tous les cœurs. Mais c'est un precepte qu'on ne connoît presque plus. La plupart des hommes aujourd'hui ne se souviennent qu'ils sont riches , puissans , heureux & de bonne maison que pour en être plus injustes & plus déraisonnables.



## ACTE TROISIE'ME.

### S C E N E VI.

D E M E A.

J E l'avois bien dit , qu'il arriveroit quelque chose de semblable , & plût à Dieu que nous en fussions quittes pour cela ; mais cette licence effrenée aboutira assurément à quelque chose de funeste. Je m'en vais chercher mon frere pour lui dire tout ce que j'ai sur le cœur.

*cere : M. Guyet vouloit corriger non me inticente , comme si inticente étoit plus supportable & plus ordinaire qu'indicente , & s'il n'étoit pas mille fois plus dur. Ce que Demea dit ici qu'il avoit bien dit , est à la fin de la 2. Scene du 1. Acte. Votre bon fils sentira à quelque heure ce que...*

Q 3

ACTE



## ACTUS TERTIUS.

## S C E N A VI.

H E G I O.

**B**ono animo fac sis, Sostrata, & istam quam  
     potes,  
 Fac consolere. ego Micionem, si apud forum est,  
 Conveniam, atque, ut res gesta est, narrabo  
     ordine.

Si est ut facturus officium siet suum,  
 Faciat: sin aliter de hac re ejus sententia est,  
 5 Respondeat mi, ut, quid agam, quamprimum  
     sciam.



ACTUS





## ACTE TROISIE'ME.

## SCENE VII.

H E G I O N.

**N**E vous affligez-point, Sostrata, & consolez autant qu'il vous sera possible cette pauvre fille. Je m'en vais voir si je trouverai Micion à la place, & je lui conterai comme toute la chose s'est passée : s'il veut faire son devoir, qu'il le fasse, à la bonne heure, sinon qu'il me le dise, afin que je voye le parti que j'ai à prendre.





## ACTUS QUARTUS.

## S C E N A I.

C T E S I P H O. S Y R U S.

C T E S I P H O.

**A** *In' patrem hinc abiisse rus?*

S Y R U S.

*jam dudum.*

C T E S I P H O.

*dic sodes.*

S Y R U S.

*Villam est. nunc \* cum maxime operis aliquid facere credo.*

C T E S I P H O.

*Quod cum salute ejus fiat, ita se defatigaret velin,*  
*Ut triduo hoc perpetuo è lecto prorsus nequeat surgere.*

S I-

\* *at. cum.*

## R E M A R Q U E S.

3. QUOD CUM SALUTE EJUS FIAT.] *Pourvu néanmoins que cela ne préjudiciât pas à sa santé. Terrence n'avoit garde d'oublier ce correctif qui étoit très*



# ACTE QUATRIÈME.

## SCÈNE I.

C T E S I P H O N. S Y R U S.

C T E S I P H O N.

**D**Is-tu que mon pere s'en est allé à la campagne?

S Y R U S.

Il y a déjà long-temps.

C T E S I P H O N.

Di-le moi, je t'en prie.

S Y R U S.

Je vous dis qu'à l'heure que je parle il est arrivé, & je suis persuadé qu'il travaille déjà de toute sa force.

C T E S I P H O N.

Plût à Dieu; & qu'il se fatiguât si fort, pourvû néanmoins que cela ne préjudiciât point à sa santé, que de trois jours il ne pût quitter le lit.

S Y-

très necessaire & sans lequel ce souhait de *Ctesiphon* auroit été une imprecation pleine d'impiété, ce qui auroit ren du ce caractère très-vicieux.

Q 5

S. I T A

S Y R U S.

5 *Ita fiat, & isthoc, si quid potis est, rectius.*

C T E S I P H O.

*ita: nam hunc diem  
Misere nimis perpetuum, ut cœpi, cupio in la-  
titia degere:*

*Et illud rus nulla alia causa tam male odi, nisi  
quia prope est.*

*Quod si atesset longius.*

*Prius nox oppressisset illic quàm huc revorti posset  
iterum.*

10 *Nunc, ubi me illic non videbit, jam huc re-  
curret, sat scio:*

*Rogitabit me, ubi fuerim: quem ego hodie toto  
non vidi die.*

*Quid dicam?*

S Y R U S.

*nihilne in mentem?*

C T E S I P H O.

*numquam quidquam.*

S Y R U S.

*tanto nequior.  
Cliens, amicus, hospes, nemo est vobis:*

C T E S I P H O.

*sunt, quid postea?*

S Y R U S.

*Hiscè opera ut data sit.*

C T E.

R E M A R Q U E S.

5. *ITA FIAT, ET ISTOC, SI QUID POTIS  
EST, RECTIUS.* ] Je le voudrois & quelque chose de  
mieux s'il étoit possible. Ce maître fripon, qui se sent  
coupable, & qui craint le châtement qu'il a mérité,  
ne se contente pas du soulrait de Ctesiphon, il deman-  
de

S Y R U S.

Je le voudrois, & quelque chose de mieux, s'il étoit possible.

C T E S I P H O N.

Où; car je souhaite extrêmement de passer ce jour tout entier dans le plaisir, comme j'ai commencé; & ce qui me fait plus haïr cette maison de campagne, c'est qu'elle est trop près d'ici, car si elle étoit plus éloignée, la nuit l'y surprendroit avant qu'il pût être revenu. Presentement qu'il ne m'y aura pas trouvé, je suis sûr qu'il reviendra ici au plus vite; & comme je ne l'ai point vu de tout le jour, il me demandera où j'ai été; que lui dirai-je?

S Y R U S.

Ne vous vient-il rien dans l'esprit?

C T E S I P H O N.

Rien du tout.

S Y R U S.

Tant pis, vous êtes un pauvre homme. Mais est-ce que vous n'avez ici ni client, ni ami, ni hôte?

C T E S I P H O N.

Nous y en avons assez, que cela fait-il?

S Y R U S.

Il faut lui dire que vous avez été obligé d'en servir quelqu'un en quelque affaire.

C T E

de quelque chose de plus, c'est la mort du bon homme; mais n'osant s'expliquer ouvertement devant le fils, il le fait d'une manière équivoque comme s'il ne diroit qu'une incommodité un peu plus longue à Demea.

A D E L P H I.

C T E S I P H O.

*qua non data sit ? non potest fieri.*

S Y R U S.

C T E S I P H O.

*potest.*

15 *Interdum: sed si hic pernocto, causa quid dicam, Syre?*

S Y R U S.

*Vah, quàm vellem etiam noctu amicis operam mos esset dari!*

*Quin tu otiosus es: ego illius sensum pulcrè calleo. Cum fervet maxime, tam placidum quàm ovem reddo.*

C T E S I P H O.

*quo modo?*

S Y R U S.

*Laudarier te audit libenter. facio te, apud illum, deum?*

20 *Virtutes narro.*

C T E S I P H O.

*meas?*

S Y R U S.

*tuas. homini illico lacruma cadunt, Quasi puero, gaudio. hem tibi autem.*

C T E S I P H O.

*quidnam est?*

S Y

R E M A R Q U E S.

14. QUÆ NON DATA SIT ? NON POTEST FIERI. ] *Quoi sans l'avoir fait ? Cela ne se peut. Il est bon de remarquer la beauté du caractère de ce jeune homme. Le valet lui conseille de dire un men-*  
*songe,*

C T E S I P H O N.

Quoi sans l'avoir fait? cela ne se peut.

S Y R U S.

Cela se peut fort bien.

C T E S I P H O N.

Bon, pendant le jour; mais si je passe ici la nuit, quelle excuse lui donnerai-je, mon pauvre Syrus?

S Y R U S.

Ha que je voudrois bien que ce fût la coutume d'aller devant les Juges la nuit! mais soyez en repos, je le sai prendre parfaitement, & lors qu'il est le plus en colere, je le rends aussi doux qu'un agneau.

C T E S I P H O N.

Et comment fais-tu?

S Y R U S.

Il écoute volontiers lors qu'on vous louë; devant lui je vous fais un Dieu, je conte vos grandes qualitez.

C T E S I P H O N.

Mes grandes qualitez?

S Y R U S.

Oui, vos grandes qualitez. On voit d'abord mon homme pleurer de joye comme un enfant. Ho, ho, en voici d'un autre, prenez garde à vous.

C T E S I P H O N.

Qu'y a-t-il?

S Y-

songe, car les mensonges sont la ressource ordinaire des valets, mais *Ctesiphon*, comme un homme bien né, marque d'abord l'aversion qu'il a pour un moyen si indigne,

S Y R U S.

*lupus in fabula.*

C T E S I P H O.

Pater adest?

S Y R U S.

*ipſus.*

C T E S I P H O.

Syre, quid agimus?

S Y R U S.

fuge modo intro: ego videro.

C T E S I P H O.

Si quid rogabit, nusquam tu me: audisti?

S Y R U S.

*potim' ut desinas?*

## R E M A R Q U E S.

21. LUPUS IN FABULA.] Quand on parle du loup on en voit la queue. Servius a expliqué ce proverbe sur ce Vers de la 9. Eclogue de Virgile.

*vox quoque Mærim*

*Jam fugit ipsa: Lupi Mærim videri priores.*

Les Physiciens, dit-il, assurent que ceux que le loup voit le premier perdent tout d'un coup la parole, & de là est venu ce proverbe, *Lupus in fabula*, dont on se sert toutes les fois que celui dont on parle arrive sans être attendu, & que par sa présence il nous ôte la liberté de parler. Plinè confirme cela dans le Chapitre 22. du Livre 8. *vocemque homini, quem priores contemplantur adinere ad prasens.* Mais n'en déplaise à Plinè & aux Physiciens, je pense qu'on peut douter de la vérité de leur





SYRUS.

Quand on parle du Loup on en voit la queue.

C TESIPHON.

Mon père vient?

SYRUS.

Lui-même.

C TESIPHON.

Syrus, qu'allons-nous faire?

SYRUS.

Fuyez-vous-en seulement au logis , & je verrai.

C TESIPHON.

S'il te parle de moi , di que tu ne m'as vu nulle part, entends-tu?

SYRUS.

Y a-t-il moyen que vous vous taisiez?

leur observation , & je suis persuadée que le proverbe est venu des contes du loup que les femmes des champs faisoient à leurs enfans ; car comme il arrivoit souvent qu'en parlant du loup elles le voyoient tout d'un coup , la peur leur faisoit perdre la parole ou changer de discours. C'est pourquoi l'on a dit *lupus in fabula* , pour faire entendre que celui dont on parle survient , quoi que l'on continuë à parler, & que l'on parle même avec lui. Ce que Terence dit *lupus in fabula* , Plaute le dit *lupus in sermone* dans le Stich. IV. 1.

*Sed eccum tibi lupum in sermone prasens esuriens adest.* *Fabula* , & *sermo* sont deux synonymes qui signifient discours.



ACTE



## ACTUS QUARTUS.

## SCENA II.

DEMEA. CTESIPHO. SYRUS.

DEMEA.

**N**æ ego homo sum infelix! primum fratrem  
 nusquam inuenio gentium:  
 Præterea autem, dum illum quæro, à villa mer-  
 cenarium  
 Vidi: is filium negat esse ruri: nec, quid agam,  
 scio.

CTESIPHO.

Syr.

SYRUS.

quid\* agis?

CTESIPHO.

men' querit?

SYRUS.

verum.

CTESIPHO.

perii.

SYRUS.

quin tu animo bonos.

DEMEA.

5 Quid hoc, malum, infelicitatis! nequeo satis  
 discernere:

Nisi me credo huic esse natum rei, serundis mi-  
 serius.

Primus sentio mala nostra: primus rescisco omnia:

Pri-

\* Vulg. ais,



# ACTE QUATRIÈME.

## SCÈNE II.

DEMEA. CTESIPHON. SYRUS.

DEMEA.

EN vérité je suis bien malheureux ! Premièrement je ne trouve point mon frère , & pour comble de chagrin , comme je le cherchois , j'ai trouvé un Ouvrier qui revenoit de ma maison de campagne , & qui m'a dit que mon fils n'y est pas. Je ne fais ce que je dois faire.

CTESIPHON.

Syrus.

SYRUS.

Que voulez-vous ?

CTESIPHON.

Me cherche-t-il ?

SYRUS.

Oui.

CTESIPHON.

Je suis perdu !

SYRUS.

Mon Dieu, ne vous alarmez point.

DEMEA.

Quel malheur est le mien ! je ne saurois le comprendre , je vois seulement que je ne suis né que pour être malheureux ; tout ce qu'il y a de mal , c'est moi qui le sens toujours le premier , c'est moi qui le fais toujours le premier

*Primus porro obnuntio. agrè solus, si quid fit, fero.*

S Y R U S.

*Rideo hunc: primum ait se scire: is solus nescit omnia.*

D E M E A.

10 *Nunc redeo: si forte frater redierit, viso.*

C T E S I P H O.

*Obsecro, vide ne ille huc prorsus se irruat.* Syre,

S Y R U S.

*etiam taces?*

*Ego cavebo.*

C T E S I P H O.

*[tam tibi: numquam hercle hodie ego isthuc commit-*  
*Nam me jam in cellam aliquam cum illa con-*  
*cludam, id tutissimum est.*

S Y R U S.

*Age, tamen ego hunc amovebo.*

D E M E A.

*sed eccum sceleratum Syrum.*

S Y R U S.

15 *Non hercle hic quidem durare quisquam, si sic fit, potest.*

*Scire equidem volo, quot mihi sint domini. qua hac est miseria!*

D E-

### R E M A R Q U E S.

3. PRIMUS PORRO OBNUNTIO.] *C'est moi qui en porte la nouvelle aux autres. Obnuntiare, est proprement annoncer une mauvaise nouvelle, il est toujours pris en mauvaise part. Cela est remarquable.*

10. SY-

mier, c'est moi qui en porte la nouvelle aux autres, & je suis le seul qui en ai du chagrin.

SYRUS.

Cet homme me fait rire, il dit qu'il est le premier qui fait tout, & il est le seul qui ne fait rien.

DEMEA.

Je reviens présentement pour voir si par hazard mon frere ne seroit point revenu.

CRESIPHON.

Syrus, prends bien garde, je te prie, qu'il ne se jette tout d'un coup dans cette maison.

SYRUS.

Vous tairez-vous, vous dis-je? j'y prendrai garde.

CRESIPHON.

Je ne saurois me fier aujourd'hui à toutes ces belles promesses, je vais tout à l'heure m'enfermer avec elle dans quelque petit coin, c'est le plus sûr.

SYRUS.

Faites; je l'empêcherai pourtant bien d'entrer.

DEMEA.

Mais voila ce scelerat de Syrus.

SYRUS.

Par ma foi, si les choses vont toujours de même, il n'y a pas moyen que qui que ce soit puisse durer dans cette maison: je veux savoir enfin combien j'ai de Maîtres; quelle misere est-ce donc que ceci?

DE-

10. SYRE, OBSECRE.] *Syrus, prends bien garde. Cresiphon ne paroît pas sur le Theatre, il est caché dans un coin, derriere la porte.*

*quid*  
 Ille gannit? quid volt? quid ais bone Vir? hem, est  
 frater domi?

S Y R U S.

Quid, malum, Bone vir, mihi narras? equi-  
 dem perii.

D E M E A.

*quid tibi est?*

S Y R U S.

Rogitas? Ctesipho me pugnīs miserum & istam  
*psaltriam*

20 Usque occidit.

D E M E A.

hem, quid narras?

S Y R U S.

hem, vide ut discidis labrum

D E M E A.

Quamobrem?

S Y R U S.

me impulsore hanc emtam esse ait.

D E M E A.

Non tu eum rus hinc modo

\* Dixtin abiisse?

S Y R U S.

factum. verum post venit insaniens:

Nil pepercit. non puduisse verberare hominem se-  
 nem,

Quem ego modo puerum tantillum in manibus  
 gestavi meis?

D E-

\* Vulg. Produxe aiebas.

R E M A R Q U E S.

20. VIDE UT DISCIDIT LABRUM. ] Voyez  
 comme il m'a fendu la levre. Il prend sa levre, & en  
 se

DEMEA.

Qu'a-t-il à crier ? que veut-il dire ? Que dis-tu , l'honnête homme ? qu'est-ce que c'est ? mon frere est-il chez lui ?

SYRUS.

Que diable me voulez-vous chanter avec votre honnête homme ? je n'en puis plus.

DEMEA.

Qu'as-tu ?

SYRUS.

Ce que j'ai ? Ctesiphon nous a rouez de coups, cette Chanteuse & moi.

DEMEA.

Que me dis-tu là ?

SYRUS.

Tenez, voyez comme il m'a fendu la lèvre.

DEMEA.

Pourquoi cela ?

SYRUS.

Il dit que c'est par mon conseil qu'on a achetée cette créature.

DEMEA.

Ne m'as-tu pas dit tantôt qu'il s'en étoit retourné à la campagne , & que tu avois été avec lui jusqu'à moitié chemin ?

SYRUS.

Cela est vrai aussi ; mais il est revenu sur ses pas tout furieux , & il ne nous a pas épargnez. N'a-t-il point de honte de battre un homme de mon âge , moi qui le portois dans mes bras il n'y a que trois jours : il n'étoit pas plus grand que cela.

DE-

se la pressant entre ses doigts, il y fait paroître une fente,

D E M E A.

25 *Laudo , Ctesipho , patriſſas : abi , virum te ju-  
dico.*

S Y R U S.

*Laudas ? na ille continebit poſthac , ſi ſapiet ,  
manus.*

D E M E A.

*Fortiter.*

S Y R U S.

*[ſervolum,  
perquam , qui miſeram mulierem & me  
Qui referire non audebam , vicit. hui , perfortiter !*

D E M E A.

*Non potuit melius : idem quod ego ſenſit , te eſſe  
huic rei caput.*

30 *Sed eſt ne frater intus ?*

S Y R U S.

*non eſt.*

D E M E A.

*ubi illum quæram cogito*

S Y R U S.

*Scio ubi ſit , verum hodie numquam monſtrabo.*

D E M E A.

*hem , quid ais ?*

S Y R U S.

*ita.*

D E M E A.

*Diminuetur tibi quidem jam cerebrum.*

S Y R U S.

*at nomen nescio  
Illius hominis , ſed locum novi ubi ſit.*

D E M E A.

*dic ergo locum.*

S Y-



DEMEA.

O Ctésiphon, que je te fais bon gré de cette action ! tu tiens de ton père ; va , tu as déjà toute la sagesse d'un homme fait.

SYRUS.

Vous le louez ? par ma foi , s'il est sage , à l'avenir il retiendra ses mains.

DEMEA.

Il a fait l'action d'un homme de cœur.

SYRUS.

Ho tout à fait ! il a battu une misérable femme & un malheureux valet qui n'a osé se revancher ; la belle action !

DEMEA.

Il ne pouvoit pas mieux faire , il croit comme moi que tu es l'auteur de cette belle équipée. Mais mon frère est-il au logis ?

SYRUS.

Non , il n'y est pas.

DEMEA.

Je songe où je dois l'aller chercher.

SYRUS.

Je-fais bien où il est , mais d'aujourd'hui je ne vous l'enseignerai.

DEMEA.

Hé , qu'est-ce que tu dis ?

SYRUS.

Je dis ce que je dis.

DEMEA.

Je vais te casser la tête tout à l'heure.

SYRUS.

Mais je ne fais pas le nom de l'homme chez qui il est , je fais seulement le lieu.

DEMEA.

Hé bien di-le moi donc , le lieu.

SY-

S Y R U S.

*Nostin' porticum apud macellum hanc deorsum?*

D E M E A.

*quidni noverim?*

S Y R U S.

35 *Præterito hac recta platea sursum. ubi eo veneris,**Clivos deorsum vorsus est, hac præcipitato. postea Est ad hanc manum sacellum: ibi angiportum propter est.*

D E M E A.

*Quenam?*

S Y R U S.

*illic, ubi etiam caprificu' magna est. nostin'?*

D E M E A.

*novi.*

S Y R U S.

*hac pergito.*

D E M E A.

*Id quidem angiportum non est pervium.*

S Y R U S.

*verum hercle. vah,*40 *Censen' hominem me esse? erravi, in porticum rursus redi:**Sane hac multo propius ibis, & minor est erratio.**Scin' Cratini-hujus ditis ades?*

D E-

## R E M A R Q U E S.

40. CENSEN' HOMINEM ME ESSE? ERRA-  
VI.] *Le gros animal que je suis, je me trompois. En avouant si ingenuëment sa faute il s'attire d'autant mieux la confiance de ce vieillard par la bonne opi-  
nion*

SYRUS.

Savez-vous ce Portique qui est près de la Boucherie, en descendant?

DEMEA.

Oui.

SYRUS.

Passiez tout droit par cette Place en montant, & lorsque vous y serez, vous trouverez \* à cette main-là une petite descente, jetez-vous-y. Après quoi il y a une petite Chapelle, & tout auprès une petite ruelle.

DEMEA.

En quel endroit?

SYRUS.

Dans cet endroit où il y a un grand figuier sauvage. Entendez-vous?

DEMEA.

Fort bien.

SYRUS.

Continuez votre chemin par là.

DEMEA.

Mais on ne sauroit passer par cette petite ruelle, c'est un cu de sac.

SYRUS.

Cela est vrai, par ma foi. Oh, quelle impertinence, le gros animal que je suis! je me trompois. Retournez à ce portique dont je vous ai parlé, je m'en vais vous donner un chemin bien plus court, & qui n'est pas si embarrassé. Savez-vous la maison de Cratinus, de cet homme qui a tant de bien?

DE-

\* Il fait signe de la main.

nion qu'il lui donne de sa simplicité, & Donat a fort bien remarqué, *Calliditas est maxima deprehensum mendacium non defendere, sed fateri ut opinionem simplicitatis acquirat.*

scio.

S Y R U S.

ubi eas praterieris,

Ad sinistram hac recta platea ; ubi ad Diana  
veneris,Ito ad dextram , priusquam ad portam venias ,  
apud ipsum lacum

45 Est pistrilla , &amp; exaduersum est fabrica : ibi est.

D E M E A.

quid ibi facit ?

S Y R U S.

Lectulos in sole ilignis pedibus faciundos dedit.

D E M E A.

Ubi potetis vos ? bene sane. sed cesso ad eum per-  
gere ?

S Y R U S.

I sane. ego te exercebo hodie , ut dignus es , si-  
licernium.

Æschinus odiose cessat : prandium corrumpitur :

50 Ctesipho autem in amore est totus. ego jam præ-  
spiciam mihi,

Nam

## R E M A R Q U E S.

44. APUD IPSUM LACUM. ] Tout auprès de l'Abreuvoir. Varron nous apprend qu'auprès des portes des villes il y avoit toujours de grands réservoirs d'eau où l'on abreuvoit les chevaux , & où en temps de guerre on prenoit de l'eau pour éteindre le feu que les ennemis tâchoient de mettre aux portes.

46. LECTULOS IN SOLE. ] Des lits pour manger au Soleil , c'est pour lectulos Solares , car dans le beau temps ils soupoient à l'air.

49. PRAN-

DEMEA.

Oui.

SYRUS.

Quand vous l'aurez passée, tournez à gauche dans cette même rue, & quand vous serez au Temple de Diane, prenez à droit avant que de venir à la porte de la Ville. Tout auprès de l'Abreuvoir il y a un Boulanger, & vis-à-vis de ce Boulanger vous verrez une Boutique de Menuisier, c'est là qu'il est.

DEMEA.

Qu'y fait-il?

SYRUS.

Il fait faire des lits de table avec les piez de chêne vert pour manger au Soleil.

DEMEA.

Pour vous faire boire agréablement, vous autres? c'est fort bien fait en vérité. Mais pour-quoi ne l'y aller pas trouver?

SYRUS.

Vous ne ferez mieux faire. J'exercerai aujourd'hui tes jambes comme il faut, vieux radeur. Mais Eschinus est bien haïssable d'être si long-temps à revenir, cependant le dîner se gâte, & Ctesiphon de son côté ne pense qu'à son amour. Pour moi, je saurai fort bien  
mettre

49. PRANDIUM CORRUMPITUR. ] *Le dîner se gâte.* Les Grecs & les Romains ne faisoient ordinairement qu'un repas qui étoit le souper, mais ici ce dîner est pour de jeunes gens debauchez qui n'observent aucune règle. c'est pourquoi dans la dernière Scene de cette Comédie Demea reproche à Syrus qu'il avoit soin de leur tenir le festin prêt dès le matin, *apparare de die convivium.*

*Nam jam adibo , atque unum quodque , quod  
quidem erit bellissimum ,  
Carpam , & cyathos sorbillans , paulatim hunc  
producam diem.*

## R E M A R Q U E S.

52. HUNC PRODUCAM DIEM.] *Je passerai dou-  
cement cette journée, Pour rendre ce passage mot à mot*  
il



## A C T U S   Q U A R T U S.

## S C E N A   I I I.

## M I C I O.   H E G I O.

## M I C I O.

**E**Go in hac re nihil reperio , quam ob rem lau-  
der tantopere , *Hegio.*  
*Meum officium facio. quod peccatum à nobis or-  
tum est corrigo.*  
*Nisi si me in illo credidisti esse hominum nume-  
ro , qui ita putant ,*  
*Sibi fieri injuriam , ultro , si quam fecere ipsi ;  
expostulant ,*

Et

## R E M A R Q U E S.

3. QUI ITA PUTANT SIBI FIERI INJU-  
RIAM.] *Qui s'imaginent toujours qu'on leur fait tort.*  
Ce passage est assez difficile , & je croi qu'on l'a mal  
expliqué.

———— qui ita putant  
*Sibi fieri injuriam , ultro , si , quam fecere ipsi ex-  
postulant ,*  
*Et ultro accusant. ———*

En

mettre ordre à mes affaires , car tout presentement je vais me garnir de ce qu'il y aura de plus beau & de meilleur , & en vuidant peu à peu les pots je passerai doucement la journée.

il falloit traduire, j'enterrerai cette journée ; car *producere* est un terme de funeraillles , & *producere diem* , est ce que *Virgile* a dit *condere soles*.



## ACTE QUATRIÈME.

### SCÈNE III.

M I C I O N. H E G I O N.

M I C I O N.

**N**On, Hegion, je ne vois rien là qui mérite les louanges que vous me donnez ; je fais ce que je dois, je repare le mal que nous avons fait. Mais peut-être que vous avez cru que j'étois de ces gens qui s'imaginent toujours qu'on leur fait tort , quant on leur demande raison du tort qu'ils ont fait aux autres , & qui sont

En voici la construction : *Qui putant sibi fieri injuriam , si aliqui expostulant eam injuriam quam ipsi ultro fecere , & ultro accusant.* „ Qui s'imaginent toujours qu'on „ leur fait tort , si on leur demande raison du tort „ qu'ils ont fait eux mêmes , & qui s'en plaignent „ les premiers. “ Ainsi il n'est pas nécessaire de lire *expostules*. Mais le Manuscrit du Roi m'a fait venir une autre pensée en presentant ainsi le passage.

- 3 Et ultro accusant , id quia non est à me factum  
agi gratias?

H E G I O.

Ah , minime , numquam te aliter , atque es , in  
animum induxi meum.

Sed queso , ut unà mecum ad matrem virginis  
eas , Micio ,

Atque isthac eadem , qua mihi dixti , tute di-  
cas mulieri :

Suspicionem hanc propter fratrem ejus esse , &  
illam psaltriam.

M I C I O.

- 10 Si ita equom censes , aut , si ita opus est facto ,  
eamus.

H E G I O.

bene facis :

Nam & illi animum jam rellevabis , qua do-  
lore , ac miseria

Tabescit ; & tuo officio fueris functus , sed si  
aliter putas ,

Egommet narrabo qua mihi dixti.

M I C I O.

imo ego ibo.

H E G I O.

bene facis :

Omnes , quibu' res sunt minu' secunda , magi ,  
sunt nescio quo modo

15 Suspi-

R E M A R Q U E S.

— qui ita putant  
Sibi fieri injuriam , ultro si quam fecere , ipsi expos-  
tulant

Et ultro accusant.

„ Qui quand ils ont fait une injure à quelqu'un s'i-  
„ maginent qu'ils l'ont soufferte , en demandent rai-  
„ son & s'en plaignent les premiers. “ Ces sortes de  
caracteres injustes sont fort communs parmi les ri-  
ches



sont les premiers à se plaindre ; parce que je n'en use pas ainsi , vous me remerciez.

H E G I O N.

Ha point du tout , je ne vous ai jamais crû autre que vous n'êtes. Mais je vous prie de venir avec moi chez la mere de cette fille , & de lui dire ce que vous m'avez dit , que le soupçon qu'on a contre Eschinus est mal fondé , & qu'il a enlevé cette joueuse d'instrumens pour son frere.

M I C I O N.

Si vous jugez que cela soit necessaire , allons.

H E G I O N.

Vous me faites plaisir ; car vous remettrez l'esprit de cette pauvre fille , que la douleur & le chagrin ont mise dans un état pitoyable , & vous aurez la satisfaction de vous être acquité de votre devoir. Si pourtant cela vous faisoit de la peine , j'irois seul lui dire ce que vous venez de m'apprendre.

M I C I O N.

Point du tout , j'irai moi-même.

H E G I O N.

Je vous en ferai bien obligé ; car les personnes à qui la fortune n'est pas trop favorable , sont je ne sai comment plus soupçonneuses que

ches & les grands , & c'est ainsi qu'ils en usent d'ordinaire avec les pauvres & les petits. Le Livre de la Sageſſe a peint ce même caractère Chap. XIII. vſ. 4. *Dives ſi cui injuriam fecerit ultro , precibus adibitur , pauper injuriam paſſus eſt & adhuc minis impetitur.* „ Quand „ le riche a fait injure , il faut le prier & lui demander pardon , le pauvre l'a ſoufferte , & il eſt encore menacé.

15 *Suspiciosi: ad contumeliam omnia accipiunt magis:*

*Propter suam impotentiam se semper credunt calvier.*

*Quapropter te ipsum purgare ipsi coram, placabilius est.*

M I C I O.

*Et recte & verum dicis.*

H E G I O.

*sequere me ergo hac intro.*

M I C I O.

*maximè.*

### R E M A R Q U E S.

16. PROPTER SUAM IMPOTENTIAM SE SEMPER CREDUNT CALVIER.] *Croyent toujours qu'on les méprise pour leur pauvreté. Il y a deux choses remarquables dans ce Vers: impotentia pour paupertas. Je ne sai si l'on en trouveroit ailleurs des exemples. Et le mot de calvier passif, pour calvi, qui étoit un terme fort en usage du temps de Scipion & de Lælius.*



## ACTUS QUARTUS.

### S C E N A IV.

Æ S C H I N U S.

**D** *Is crucior animi,  
Hocine de improvise mali mihi obijci tantum;  
Ut neque quid de me faciam, neque quid agam,  
certum fiet?*

*Membra metu debilia sunt:*

5 *Animus timore obstupuit:*

*Pectus*

que les autres , & prennent tout en mauvaise part, croyant toujours qu'on les méprise pour leur pauvreté. C'est pourquoi je pense que le meilleur moyen de l'appaiser, c'est d'aller vous-même justifier Eschinus.

M I C I O N.

C'est bien dit, & rien n'est plus vrai.

H E G I O N.

Suivez-moi donc par ici.

M I C I O N.

Je le veux.

*lius, pour dire mépriser, tromper. Ceux qui ne l'avoient pas entendu avoient mis en sa place negligi. Voici les deux Vers de Menandre, que Terence a traduites :*

Πρὸς ἅπαντα δειλὸς ὁ πῆνός ἐστι παράγματα

Καὶ πάντας αὐτὸν καταρροεῖν ὑπολαμβάνει.

*Le pauvre est timide en toutes choses, & il croit toujours que tout le monde le méprise.*



## ACTE QUATRIÈME.

### SCENE IV.

E S C H I N U S.

**J**E suis au desespoir! faut-il qu'un si grand malheur me soit arrivé tout d'un coup, sans que je sache, ni ce que je dois faire, ni ce que je puis devenir? La crainte & le desespoir m'accablent le corps & l'esprit, je suis incapable

*Pectore consistere nihil consilii quit. Vah,*

*Quomodo me ex hac expediam, turba?*

*Tanta nunc suspicio de me incidit, neque ea immerito.*

*Sofrata credit, mihi me emisse hanc psaltriam:*

10 *Anus indicium id fecit mihi.*

*Nam ut hinc forte ea ad obstetricem missa erat,  
ubi vidi eam, illico*

*Accedo, rogit, Pamphila quid agat, jam par-  
tus adsiet:*

*Eone obstetricem arcessat. illa exclamat, Abi,  
abi, jam Æschine,*

*Satis diu dedisti verba nobis, sat adhuc tua nos  
frustrata est fides.*

15 *Hem, quid isthuc, obsecro, inquam, est? va-  
leas, habeas illam qua placet.*

*Sensi illico id illas suspicari: sed me reprehendi  
tamen,*

*Ne quid de fratre garrula illi dicerem, ac fieret  
palam.*

*Nunc quid faciam? dicamne fratris esse hanc?  
quod minime est opus*

*Usquam efferri. age, mitto, fieri potis est, uti  
ne qua exeat.*

20 *Ipsam id metuo uti credant: tot concurrunt ve-  
rissima.*

*Egommet rapui: ipse egomet solvi argentum: ad  
me adducta est domum.*

*Hac adeo mea culpa fateor fieri. non me hanc  
rem patri,*

ble de prendre aucune résolution ? ah comment me tirer d'un embarras si horrible ? Soupçonné de la plus noire de toutes les trahisons, & avec quelque espece de justice ? Sostrata croit que c'est pour moi que j'ai acheté cette joueuse d'instrumens. La vieille servante me l'a fait comprendre, car tantôt comme on l'avoit envoyé chercher la Sage-femme, je l'ai rencontrée par hazard, je me suis approché d'elle, & je lui ai demandé des nouvelles de Pamphila, si elle étoit déjà en travail, & si c'étoit pour cela qu'elle alloit faire venir la Sage-femme, elle s'est mise à crier, Allez, allez Eschinus, il y a assez long-temps que vous vous moquez de nous, & que vous nous amusez par vos belles promesses. Ho, lui ai-je dit, qu'est ceci, je vous prie ? elle a continué, allez vous promener, allez, prenez celle dont vous êtes si charmé. Tout aussi-tôt j'ai connu leur pensée, mais je me suis retenu, & je n'ai rien voulu dire à cette causeuse, de peur qu'elle ne l'allât divulguer. Que dois-je donc faire présentement ? Dirai je que cette Chanteuse est pour mon frere ? C'est la chose du monde qui demande le plus de secret. Mais je passe sur cette considération, je veux qu'il soit possible que quand je leur aurai tout dit, cela ne fasse aucun éclat. Je crains qu'elles ne croient pas même la chose comme elle est, tant les apparences sont contre moi ! C'est moi-même qui ai enlevé cette fille, c'est moi-même qui ai donné l'argent, c'est chez moi qu'elle a été menée. J'avoué que ce malheur m'est bien arrivé par ma faute ; de quelque maniere que la chose se fût passée, ne devois-je pas la déclarer à mon pere ?

*Ut erat gesta, indicasse? exorasssem ut eam ducerem domum.*

*Cessatum est usque adhuc. nunc porro, Æschine, expergiscere.*

25 *Nunc hoc primum est, ad illas ibo, ut purgem me, accedam ad fores.*

*Perii. horresco semper, ubi fores pultare hasce occipio miser.*

*Heus, heus, Æschinus ego sum; aperite aliquis actutum ostium.*

*Prodit nescio quis. concedam huc. ———*



## ACTUS QUARTUS.

### SCENA V.

M I C I O. Æ S C H I N U S.

M I C I O.

**I***Ta uti dixi, Sostrata, Facito: ego Æschinum conveniam, ut quo modo acta hæc sunt, sciat, sed quis ostium hoc pultavit?*

Æ S C H I N U S.

*pater hercle est. perii!*

M I C I O.

*Æschine,*

Æ S C H I N U S.

*Quid huic hęc negoti est?*

M I C I O.

je l'aurois fléchi, & j'aurois obtenu de lui la permission d'épouser Pamphila; mais je me suis endormi jusqu'à présent; Eveillons-nous donc enfin à cette heure; le meilleur parti que je puisse prendre, c'est d'aller de ce pas chez elles me justifier; je vais donc heurter à leur porte. Je suis perdu! je sens un frisson me courir par tout le corps dès que je commence à heurter. Hola, hola, quelqu'un, c'est Eschinus. Mais je ne sai qui sort. Je m'en vais me retirer ici.



## ACTE QUATRIÈME.

### SCÈNE V.

M I C I O N. E S C H I N U S.

M I C I O N.

**S** Ostrata, faites, comme je viens de vous dire, pour moi je vais trouver Eschinus, afin qu'il sache de quelle manière cette affaire s'est passée. Mais qui est-ce qui heurte!

E S C H I N U S.

Ho, ho, voila mon pere? je suis au desespoir

M I C I O N.

Eschinus.

E S C H I N U S.

Quelles affaires peut-il avoir là dedans?

R 7

M 2

*tune has pepulisti fores? tacet.*

*Cur hunc aliquantisper non ludo? melius est:*

*Quandoquidem hoc numquam mihi ipse voluit credere.*

*Nil mihi respondes?*

Æ S C H I N U S.

*non equidem istas quod sciam.*

M I C I O.

*Ita? nam mirabar quid hîc negoti esset tibi.*

*Erubuit: salva res est.*

Æ S C H I N U S.

*dic sodes, pater,*

10 *Tibi vero quid isthic est rei?*

M I C I O.

*nihil mihi quidem.*

*Amicus quidam me à foro abduxit modo*

*Huc advocatum sibi.*

Æ S C H I N U S.

*quid?*

M I C I O.

*ego dicam tibi.*

*Habitant hîc quædam mulieres paupercula.*

*Opinor eas non nosse te, & certe scio:*

15 *Neque enim diu huc commigrarunt.*

Æ S-

# REMARQUES.

9. ERUBUIT, SALVA RESEST.] *Il rougit, c'est bon signe. Donat remarque qu'il y a dans cette expression une grande tendresse: car Micion ne dit pas, erubuit, salvus, est, il a rougi, il est sauvé; mais erubuit salva res est; comme s'il disoit, il a rougi, tout mon bien*



M I C I O N.

Avez-vous heurté à cette porte ? il ne répond point ; pourquoi ne me donnerois-je pas le plaisir de le jouer un peu ? je ne saurois mieux faire , pour le punir de ce qu'il n'a jamais voulu me confier ce secret. Vous ne me répondez pas ?

E S C H I N U S.

Moi ? je n'ai pas heurté, que je sache.

M I C I O N.

Je le croi ; je m'étonnois bien aussi que vous eussiez affaire dans cette maison , & je ne pouvois comprendre ce que ce pouvoit être. Il rougit, c'est bon signe.

E S C H I N U S.

Mais vous, mon pere, dites moi, s'il vous plaît, quelle affaire vous y avez ?

M I C I O N.

Je n'y en ai nulle pour moi, en verité, c'est un de mes amis qui m'a pris tantôt à la Place, & qui m'a prié de venir ici pour quelque chose qui le regarde.

E S C H I N U S.

Et quelle chose ?

M I C I O N.

Je vais vous la dire. Dans cette maison demeurent certaines femmes qui n'ont pas de bien, & que vous ne connoissez pas apparemment, j'en suis même sûr, car il n'y a pas longtemps qu'elles sont venuës dans ce quartier.

E S

*bien est sauvé.* En quoi il fait voir qu'*Eschinus* lui tient lieu de tout , & qu'il n'a rien de si cher que lui. Mais cela n'auroit pû être souffert en notre Langue ; c'est pourquoi j'ai été obligée de dire la chose plus simplement , & comme nous la dirions en pareille rencontre.

II. HUIE

*quid tum postea?*

M I C I O.

*Virgo est cum matre.*

Æ S C H I N U S.

*perge.*

M I C I O.

*hac virgo orba est patre:**Hic meus amicus illi genere est proximus;**Huic leges cogunt nubere hanc.*

Æ S C H I N U S.

*perii!*

M I C I O.

*quid est?*

Æ S C H I N U S.

*Nil, recte, perge.*

M I C I O.

*is venit, ut secum avehat:*20 *Nam habitat Milet.*

Æ S C H I N U S.

*hem, virginem ut secum avehat?*

M I C I O.

*Sic est.*

Æ S C H I N U S.

*Miletum usque, obsecro?*

M I C I O.

*ita.*

Æ S C H I

## R E M A R Q U E S.

18. HUIUS LEGES COGUNT NUBERE HANC.]  
 Les Loix l'obligent de l'épouser. Il y a mille exemples  
 dans les Anciens que telle étoit la Loi d'Athènes. Or-  
 bam proximus ducat, lex Attica est. Et cette Loi étoit  
 la même que celle que Dieu avoit donné à son Peu-  
 ple. Omnis filia, quæ succedit in hereditatem, in familia  
 quacumque Israëlitarum, alicui qui sit originis familia  
 ejusdem paterna uxor erit. On peut voir le XXXVI. Cha-  
 pitre

ESCHINUS.

Eh bien, Mon pere, après cela?

MICION.

Il y a une jeune fille avec sa mere.

ESCHINUS.

Continuez, je vous prie.

MICION.

Cette fille n'a plus son pere. L'ami dont je viens de vous parler est son plus proche parent, les Loix l'obligent de l'épouser.

ESCHINUS.

Je suis mort!

MICION.

Qu'est-ce que c'est?

ESCHINUS.

Rien, rien du tout, continuez, s'il vous plaît.

MICION.

Il est venu pour l'emmener, car il demeure à Milet.

ESCHINUS.

Oh! Quoi pour emmener cette fille?

MICION.

Oui.

ESCHINUS.

Comment, je vous prie, jusqu'à Milet?

MICION.

Oui.

ESCHI-

pitre des Nombres & les remarques de Grotius que croit que cette Loi avoit été communiquée aux Athéniens par les Phéniciens. Et cela est très-vraisemblable.

19. NIHIL, RECTE, PERGE.] Rien, rien du tout, continuez. Ce recte est la même chose que nihil, on disoit recte quand on ne savoit que dire, comme je l'ai de ja remarqué; on s'y est trompé.

*animo male est.**Quid ipsa? quid aiunt?*

M I C I O.

*quid illas censes? nil enim.**Commenta mater est, esse ex alio viro**Nescio quo puerum natum, neque eum nomi-*  
*nat,*25 *Priorem esse illum, non oportere huic dari.*

Æ S C H I N U S.

*Eho, nonne hac iusta tibi videntur postea?*

M I C I O.

*Non.*

Æ S C H I N U S.

*obsecro, Non? an illam hinc abducat, pater?*

M I C I O.

*Quidni illam abducat?*

Æ S C H I N U S.

*factum à vobis duriter;**Immisericorditerque, atque etiam, si est, pa-*  
*ter,*30 *Dicendum magis aperte, inliberaliter.*

M I C I O.

*Quam ob rem?*

Æ S C H I N U S.

*rogas me? quid illi tandem creditis**Fore animi misero, qui cum illa consuevit prius,*  
*(Qui infelix, haud scio, an illam misere nunc*  
*amat,)*35 *Quum hanc sibi videbit prasens prasenti eripi,*  
*Abduci ab oculis? facinus indignum, pater!*

M I-

E S C H I N U S.

Je n'en puis plus ! Et ces femmes, que disent-elles ?

M I C I O N.

Que pensez-vous qu'elles disent ? elles ne disent rien. La mere s'est avisée seulement de dire que sa fille avoit un enfant de je ne sai quel autre homme qu'elle ne nomme point, que cet homme l'a aimée le premier, & qu'ainsi sa fille ne peut être à ce parent.

E S C H I N U S.

Ho, ho ! est-ce que cela ne vous paroît pas juste enfin ?

M I C I O N.

Non.

E S C H I N U S.

Comment, je vous prie, non ? Est-ce que cet homme l'emmenera, mon pere ?

M I C I O N.

Pourquoi ne l'emmeneroit-il pas ?

E S C H I N U S.

Vous avez fait la chose du monde la plus dure, la plus cruelle, & si je l'ose dire plus clairement, la plus indigne de gens d'honneur comme vous.

M I C I O N.

Pourquoi cela ?

E S C H I N U S.

Pouvez-vous me faire cette demande ? En quel état enfin pensez-vous que sera ce pauvre homme, qui a vécu jusqu'à présent avec elle, & qui sans doute en est encore passionnément amoureux ? que deviendra ce malheureux quand il se verra enlever cette fille à ses yeux ? C'est assurément là une action très-indigne, mon pere.

M I-

M I C I O.

*Qua ratione isthuc? quis despondit? quis dedit?  
Cui, quando nupsit? auctor his rebus quis est?  
Cur duxit alienam?*

Æ S C H I N U S.

*an sedere oportuit*

*Domi virginem tam grandem, dum cognatus  
huc*

40 *Illinc veniret expectantem? hac, mi pater,  
Te dicere equom fuit, & id defendere.*

M I C I O.

*Ridicule, aduersumne illum causam dicerem;  
Cui veneram advocatus? Sed quid ista, Æschine,*

*Nostra, aut quid nobis cum illis? abeamus.  
quid est?*

65 *Quid lacrimas?*

Æ S C H I N U S.

*pater, obsecro, ausculta,*

M I C I O.

*Æschine, audiui omnia;*

*Et scio: nam amo te: quo magis, qua agi  
cura sunt mihi.*

Æ S C H I N U S.

*Ita velim me promerentem ames, dum vivas,  
mi pater,*

Ut

R E M A R Q U E S.

36. *QUIS DESPONDIT? QUIS DEDIT?  
CUI, QUANDO NUPSIT?]* Qui lui a promis cette  
fille? qui la lui a donnée? comment s'est fait ce maria-  
ge? Il dit cela, parce qu'il n'y avoit point eu de pa-  
role donnée, que c'étoit un rapt, qu'il n'y avoit eu  
aucune cérémonie, & que le pere n'y avoit point été

## M I C I O N.

Par quelle raison ? Qui lui a promis cette fille ? Qui la lui a donnée ! Comment s'est fait ce mariage ! Quand s'est-il fait ? Qui s'en est mêlé ? Pourquoi va-t-il épouser une fille qui doit être à un autre ?

## E S C H I N U S.

Etoit-il juste qu'une fille de son âge demeurât-là en attendant qu'un parent de je ne sais où vînt la demander en mariage ? Voila, mon pere, ce que la justice vouloit que vous représentassiez, & ce que vous deviez faire valoir.

## M I C I O N.

Que vous êtes plaisant ! aurois-je été parler contre un homme qui m'avoit mené là pour soutenir ses intérêts ? Mais, Eschinus, que tout cela nous importe-t-il ? qu'avons-nous à voir dans tout ce qui les regarde ? allons-nous-en. Qu'y a-t-il ? pourquoi pleurez-vous ?

## E S C H I N U S

Mon pere, je vous prie d'écouter.

## M I C I O N.

Mon fils, j'ai tout entendu, & je fais tout, car je vous aime tendrement, & c'est pourquoi je m'intéresse si fort à tout ce que vous faites.

## E S C H I N U S.

Mon pere, ainsi puissiez-vous m'aimer toujours, & me trouver toujours digne de votre

appelé, &c. Et *Micion* rassemble en peu de mots toutes les nullitez de ce prétendu mariage. Dans le 37. Vers, au lieu de *cui nupsit*, qui ne fait aucun sens raisonnable, je croi qu'il faut lire *qui, quando nupsit*, ce qui marque les ceremonies qui devoient être observées.

*Ut me hoc delictum admisisse in me id mihi vehementer dolet.*

*Et me tui pudet.*

M I C I O.

- [vi tuum  
credo hercle: nam ingenium no-
- 50 *Liberale: sed vereor ne indiligens nimium sis.*  
*In qua civitate tandem te arbitrare vivere?*  
*Virginem vitiaſti, quam te jus non fuerat tan-*  
*gere.*  
*Jam id peccatum primum, magnum, magnum,*  
*at humanum tamen:*  
*Fecere alii ſæpe, item boni. at poſtquam id eve-*  
*nit, cedo,*
- 55 *Numquid circumſpexti? aut numquid tute pro-*  
*ſpexti tibi,*  
*Quid fieret? qua fieret? ſi te ipſum mihi puduit*  
*dicere,*

*Qua*

# REMARQUES.

50. SED VEREOR NE INDILIGENS NIMIUM SIS.] *Mais je crains que vous ne ſoyez un peu trop négligent, il ne le gronde pas d'avoir fait cette action, mais il le gronde de n'avoir pas ſû prendre les meſures qu'il falloit pour la faire tourner à bien, & pour ſ'epargner les chagrins qu'elle lui a cauſez. On ne ſau- roit rien voir de plus tendre que tous ces reproches, il n'y a pas un ſeul mot qui ne merite d'être bien conſidere.*

51. IN QUA CIVITATE TANDEM TE ARBITRARE VIVERE.] *En quelle ville enfin penſez- vous vivre? Voila qui commence d'un ton bien grave & bien ſerieux, mais ce ton ſera bientôt radouci, & après avoir bien expoſé la faute il ne man- quera pas de l'excuser.*

53. AT HUMANUM TAMEN, FECERE ALII SÆPE, ITEM BONI.] *Cependant pardonnable, car c'eſt un malheur qui eſt arrivé à bien d'autres, & même*



re tendresse : comme il est vrai que j'ai une très-sensible douleur d'avoir fait cette faute , & que je suis confus de paroître devant vous.

## M I C I O N.

Je n'en doute pas , car je connois votre bon naturel : Mais je crains que vous ne foyez un peu trop negligent. En quelle ville enfin pensez-vous vivre ? vous avez deshonoré une fille , dont les Lois ne vous permettoient pas d'approcher. Voila déjà une grande faute , je dis fort grande , cependant pardonnable , car c'est un malheur qui est arrivé à bien d'autres , & même à de fort honnêtes gens. Mais , je vous prie , après cet accident , avez-vous pris quelques mesures ? avez-vous prévu ce qui pouvoit arriver ? avez-vous songé aux moyens de faire réussir l'affaire comme vous le souhaitiez ? & si vous aviez honte de vous ouvrir à moi , ne deviez-vous pas au moins , me le faire savoir  
par

à de fort honnêtes gens. Après avoir exposé la faute avec toutes les noires couleurs , *voila déjà une grande faute , je dis fort grande* , voici bien des excuses. *Humanum est* , „ elle est pardonnable à la foiblesse humaine. “ *Fecere alii saepe.* „ Ce malheur est arrivé à „ bien d'autres. “ Il faut encote quelque chose de plus , c'est pourquoi il ajoute *item boni* , „ & même à „ de fort honnêtes gens. Ne peut-on pas dire que cette faute est si diminuée & si affoiblie par là , qu'elle ne paroît presque plus ?

54. AT POSTQUAM ID EVENIT. ] Mais , je vous prie , après cet accident. Il dit fort bien *postquam evenit* , „ après que cela est arrivé , & non pas *postquam commissum est* , „ après que cela a été commis. “ Car le premier marque une chose ordinaire & un simple hazard , & l'autre une chose extraordinaire & grave , & un dessein formé. *Micion* ne pouvoit choisir de terme plus doux , ni plus innocent.

*Qua resciscerem? hæc dum dubitas, menses abierunt decem.*

*Prodidisti & te, & illam, miseram, & gnatum, quod quidem in te fuit.*

*Quid? credebas, dormienti hæc tibi confecturos Deos?*

69 *Et illam sine tua opera in cubiculum iri deductum domum?*

*Nolim ceterarum rerum te socordem eodem modo.*

*Bono animo es, duces uxorem hanc.*

Æ S C H I N U S.

*hem!*

M I C I O.

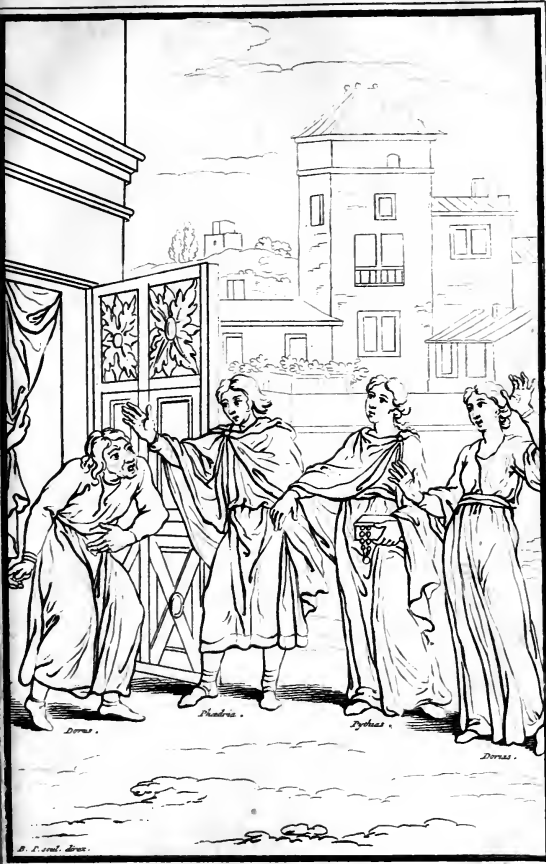
*bono animo es, inquam;*

Æ S C H I-

## R E M A R Q U E S.

58. PERDIDISTI ET TE, ET ILLAM MISERAM, ET GNATUM, QUOD QUIDEM IN TE FUIT.] Vous vous êtes trahi vous-même, & vous avez trahi cette pauvre malheureuse, & votre pauvre enfant, &c. Il ne pouvoit lui rien dire de plus tendre ni de plus consolant, car il lui fait connoître que non seulement il s'intéresse à ce qui le regarde, mais à ce qui regarde cette pauvre mere & à ce qui regarde l'enfant dont elle vient d'accoucher.

59. CREDEBAS DORMIENTI HÆC TIBI CONFECTUROS DEOS.] Croyiez-vous que pendant que vous dormiriez les Dieux prendroient soin de vos affaires? Ceci est encore plus tendre que tout le reste. Car Micion fait voir à ce jeune homme que s'il avoit voulu s'aider, les Dieux auroient donné une heureuse fin à cette affaire, Or peut on diminuer davantage. une faute que de dire que les Dieux l'auroient menée.  
à bien





par d'autres ? pendant que vous êtes dans ces irrésolutions , neuf mois se sont passés ; vous vous êtes trahi vous-même , vous avez trahi cette pauvre malheureuse & votre pauvre enfant , au moins il n'a pastenu à vous que vous ne l'ayez fait. Que pensiez-vous donc ? croyiez-vous que pendant que vous dormiriez les Dieux prendroient soin de vos affaires , qu'ils les feroient réussir selon vos desirs ? & que sans que vous vous donnassiez la moindre peine , on vous meneroit cette fille chez vous ? En vérité , je serois bien fâché que dans les autres choses qui vous regardent , vous fussiez aussi peu soigneux. Mais ne vous affligez pas , vous l'épouserez.

ESCHINUS.

Ah ?

MICION,

Ne vous affligez pas , vous dis-je.

ESCHINUS.

à bien. Avec quel art *Micion* fait-il entendre qu'*Eschinas* n'est presque coupable que d'un peu trop de négligence , comme il l'a dit d'abord.

61. NOLIM CETERARUM RERUM TE SOCORDEM EODEM MODO. ] En vérité je serois bien fâché que dans les autres choses qui vous regardent. Voici la suite de la même douceur. Il ne prend pas le ton de Docteur ni de Maître ni de Père irrité , il ne dit pas gardez vous bien d'être aussi négligent &c. Mais il dit simplement *nolim* , je ne voudrois pas , je serois fâché. *Donat* a donc eu grande raison de dire. „ Que „ toute cette grohderie de *Micion* est si douce & si „ pleine d'amitié qu'elle ne differe presque pas des „ caresses. “ *Tota objurgatio ita amica est ut non multum à blandimento discrepet.* Et il ajoute qu'elle fait plus d'effet sur celui à qui elle s'adresse , qu'une grohderie âpre & rude.

*Obsecro, num ludis tu nunc me?*

*pater,*

M I C I O .

*ego te? quamobrem?*

Æ S C H I N U S .

*nescio:*

*Quia tam misere hoc esse cupio verum, ideo vereor magis.*

M I C I O .

65 *Abi domum, ac Deos comprecare, ut uxorem arceffas: abi.*

Æ S C H I N U S .

*Quid? jamne uxorem ducam?*

M I C I O .

*jam.*

Æ S C H I N U S .

*jam?*

M I C I O .

*jam, quantum potest.*

Æ S C H I N U S .

*Dî me, pater,*

*Omnes oderint, ni magis te quàm oculos nunc ego amo meos.*

M I-

# REMARQUES.

63. EGOTE? QUAMOBREM?] *Moi me moquer de vous? eh pourquoi? Ces deux pronoms de suite, moi, vous, sont admirables pour marquer la tendresse que ce pere a pour son fils. Mais on demandera pourquoi Micion dit à son fils, avec tant de confiance, Moi me moquer de vous? eh pourquoi? puisqu'il s'est déjà moqué de lui en lui faisant le conte de cet homme qui devoit épouser sa Maîtresse. Voici une*

*ré-*

ESCHINUS.

Mon pere, ne vous moquez-vous point?

MICION.

Moi me moquer! & pourquoi?

ESCHINUS.

Je ne fai, si ce n'est que plus je desire cela avec passion, plus il me semble que j'ai sujet de craindre.

MICION.

Allez vous-en au logis, & priez les Dieux, afin que vous puissiez faire venir votre femme chez vous. Allez.

ESCHINUS.

Quoi! je l'épouserai tout à l'heure?

MICION.

Tout à l'heure.

ESCHINUS.

Dès à présent?

MICION.

Dès à présent, le plutôt qu'il se pourra.

ESCHINUS.

Mon pere, que tous les Dieux me haïssent, si je ne vous aime plus que mes yeux.

M R

réponse de *Donat*, qui me paroît une maxime sûre dans la Morale. Il dit qu'on peut jouer les personnes que l'on aime. en leur donnant de fausses craintes, quand on peut dans le moment dissiper ces craintes par des joyes solides & veritables; mais que c'est l'action d'un ennemi, de jeter les gens dans de fausses joyes qui ne peuvent être suivies que de sujets de tristesse & de douleur.

*Quid? quàm illam?*

Æ S C H I N U S.

*æque.*

M I C I O.

*perbenigne.*

Æ S C H I N U S.

*quid; ille ubi est Milesius?*

M I C I O.

*Abiit, periit, navem ascendit. sed cur cessas?*

Æ S C H I N U S.

*abi, pater:*

70 *Tu potius Deos comprecare: nam tibi eos certe scio,*

*Quo vir melior multo es quam ego sum, obtemperaturos magis.*

M I

# REMARQUES.

69. ABIIT, PERIIT, NAVEM ASCENDIT.] *il s'en est allé, il s'est embarqué, il a fait naufrage. Pour ne pas dire crument, j'ai menti, c'est un conte, il finit ce conte comme les Nourrices finissent ceux qu'elles font à leurs enfans quand elles les voyent trop épouvantez: car elles leur disent alors que le Loup s'en est allé, que les Chiens l'ont mangé, &c.*

70. TU POTIUS DEOS COMPRECARE.] *Militez plutôt vous-même prier les Dieux. C'est une chose désagréable qu'un fils loue son pere en sa présence; c'est pourquoi il est bon de remarquer ici avec quelle délicatesse Terence fait qu'Eschinus loue Micion; c'est la Religion qui lui fournit cette louange, & ce n'est qu'en s'excusant de prier les Dieux lui-même, qu'il trouve une occasion naturelle de donner en deux mots à son pere la plus grande louange qu'il pourroit lui donner. C'est ainsi que dans Virgile Enée dit à Anchise:*

*Tu,*



M I C I O N.

Quoi plus qu'elle ?

E S C H I N U S.

Tout autant.

M I C I O N.

C'est beaucoup.

E S C H I N U S.

Mais qu'est devenu cet homme de Milet ?

M I C I O N.

Il s'en est allé , il s'est embarqué . il a fait naufrage. Mais pourquoi tardez-vous ?

E S C H I N U S.

Mais vous , mon pere , allez plutôt vous-même prier les Dieux , car je suis sûr que comme vous êtes beaucoup meilleur que moi , ils vous exauceront aussi plus facilement.

M I-

*Tu , genitor , cape sacra manu patriosque Penates.*

„ Vous , mon pere , prenez les choses sacrées , & les  
„ Dieux penates. Il veut porter son pere , mais il  
veut que son pere porte les Dieux. *Terence* a peut-  
être eu en vûe en cet endroit ce que dit *Hesiodé* , que  
c'est aux jeunes gens à agir , aux hommes en âge  
parfait à donner des conseils , & aux vieillards à prier  
les Dieux.

*Ἔργα νίων , βέλαι ὃ μίσσων , εὐχαὶ ὃ χερίων.*

71. QUO VIR MELIOR MULTQES QUAM  
EGO SUM , OBTEMPERATUROS MAGIS } Com-  
me vous êtes meilleur que moi , ils vous examineront plus  
facilement. Jamais les hommes n'ont été plongez en  
des tenebres si épaisses , qu'ils n'ayent cru que Dieu  
exauce plus facilement les prières des gens de bien  
que celles des autres.

*Ego eo intro, ut, qua opu' sunt, parentur, tu fac, ut dixi, si sapis.*

Æ S C H I N U S.

*Quid hoc negoti? hoc est patrem esse, aut hoc est filium esse?*

*Si frater aut sodalis esset, qui magi' morem gereret?*

75 *Hic non amandus? hiccine non gestandus in sinu est! hem!*

*Itaque adeo magnam mi iniecit sua commoditate curam,*

*Ne forte imprudens faciam, quod nolit; sciens cavebo.*

*Sed cesso ire intro, ne mora meis nuptiis egometsem?*

R E M A R Q U E S.

76. ITAQUE ADEO MAGNAM MIHI INJECIT SUA COMMODITATE CURAM.] Par cette complaisance il me jette dans un soin continuel. Terence a grand soin de remarquer les bons effets que la complaisance des peres peut produire. Cela n'empêche pas



## ACTUS QUARTUS.

### SCENA VI.

D E M E A.

**D** *Efessus sum ambulando. ut, Syre, te cum*  
tua

Mon-

## M I C I O N.

Je vais entrer pour donner ordre qu'on prépare tout ce qu'il faut; vous, si vous êtes sage, faites ce que je vous dis.

## E S C H I N U S.

Quelles manieres charmantes sont-ce là! diroit-on qu'il est mon pere, & que je suis son fils! s'il étoit mon frere ou mon ami, pourroit-il entrer dans toutes mes passions avec plus de bonté & de complaisance? ne dois-je pas l'aimer? ne dois-je pas avoir pour lui toute la tendresse & tout l'empressement imaginables? ha, je puis dire aussi que par cette complaisance il me jette dans un soin continuel de ne rien faire par mégarde qui lui puisse déplaire: car pour le faire exprès, je suis sûr que cela ne m'arrivera de ma vie. Mais pourquoi n'entrer pas tout présentement, afin que je ne sois pas cause moi même que mon mariage soit différé?

pas que cette complaisance ne soit souvent très-dangereuse quand elle est aveugle. Mais quand elle auroit toujours été bonne & utile dans ces temps où les ténèbres de l'erreur couvroient presque toute la terre, elle seroit très-mauvaise aujourd'hui.



## ACTE QUATRIÈME.

## S C E N E VI.

## D E M E A.

**J**E me suis lassé à n'en pouvoir plus à force de marcher. Que le grand Jupiter te puisse per-

*Monstratione magnus perdat Jupiter.*

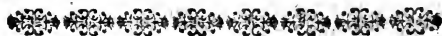
*Perreptavi usque omne oppidum, ad portam, ad lacum,*

*Quo non? neque fabrica ulla erat, neque fratrem homo*

- 5 *Vidisse aiebat quisquam. Nunc vero domi. Certum obsidere est, usque donec redierit.*

### R E M A R Q U E S.

5. DOMI CERTUM OBSIDERE EST. ] *De l'attendre chez lui de pied ferme. Obsidere ne signifie pas ici assieger, comme Donat Pa ciu : Terence auroit dit domum,*



## ACTUS QUARTUS.

### S C E N A VII.

M I C I O. D E M E A.

M I C I O.

**I** Bo, illis dicam nullam esse in nobis moram.

D E M E A.

*Sed eccum ipsum te jamdudum quero, Micio,*

M I C I O.

*Quidnam?*

D E M E A.

*fero alia flagitia ad te ingentia.*

*Boni illius adolescentis.*

M I

perdre, pendarde de Syrus, avec ta belle maniere d'enseigner le chemin: J'ai couru toute la Ville; j'ai été à la Porte, à l'Abreuvoir; où n'ai-je point été? & par tout là je n'ai trouvé ni boutique de Menuisier, ni personne qui eût vû mon frere. Mais présentement j'ai résolu d'attendre chez lui de pied ferme jusqu'à ce qu'il vienne.

*nam, & non pas domi.. Obsidère est pour perpetuo sedere, se tenir quelque part de pied ferme, opiniâtrément.*

## ACTE QUATRIÈME.

### SCÈNE VII.

M I C I O N. D E M E A.

M I C I O N.

J'E m'en vais chez elles pour leur dire que de notre côté il n'y aura point de retardement.

D E M E A.

Mais le voila. Il y a long-tems que je vous cherche.

M I C I O N.

Qu'y a-t-il?

D E M E A.

J'ai à vous apprendre d'autres desordres de ce brave garçon, mais des desordres épouvantables.

M I C I O.

*ecce autem.*

D E M E A.

*nova,**Capitalia.*

M I C I O.

*ohé jam.*

D E M E A.

*ah, nescis qui vir fiet.*

M I C I O.

*scio.*

D E M E A.

O stulte, tu de psalteria me somnias

*Agere. hoc peccatum in virginem est civem.*

M I C I O.

*scio.*

D E M E A.

*Ohe, scis, & patere?*

M I C I O.

*quidni patiar?*

D E M E A.

*dic mihi,**Non clamas, non insanis?*

M I C I O.

*non. malim quidem...*

D E M E A.

IO *Puer natus est.*

M I C I O.

*Dii bene vortant.*

D E-

R E M A R Q U E S.

A. ECCE AUTEM] Voilà t-il pas! Cette parti cu-  
le

M I C I O N.

Voilà-t-il pas?

D E M E A.

Nouveaux, horribles, abominables!

M I C I O N.

Ah c'est assez.

D E M E A.

Ho vous ne savez pas quel homme c'est.

M I C I O N.

Je le sai fort bien.

D E M E A.

Pauvre homme que vous êtes, vous vous imaginez que c'est de cette Chanteuse que je veux parler: il y a bien autre chose, & ce que j'ai à vous dire est un crime capital, & contre une fille qui est citoyenne.

M I C I O N.

Je le sai.

D E M E A.

Ho, ho! vous le savez, & vous le souffrez?

M I C I O N.

Pourquoi non?

D E M E A.

Est-ce donc que vous ne criez point? est-ce que vous n'êtes pas hors de vous?

M I C I O N.

Non. J'aimerois mieux à la vérité..

D E M E A.

Il y a un enfant.

M I C I O N.

Les Dieux le benissent.

D E M E A.

le ecce, voici, sent toujours à marquer quelque accident fâcheux & non attendu.

D E M E A.

*virgo nihil habet.*

M I C I O.

*Audivi.*

D E M E A.

*ducenda indotata est?*

M I C I O.

*scilicet,*

D E M E A.

*Quid nunc futurum est?*

M I C I O.

*id enim quod res ipsa fert:**Illinc huc transferetur virgo.*

D E M E A.

*ô Jupiter!**Is hocine pacto oportet?*

M I C I O.

*quid faciam amplius?*

D E M E A.

15 *Quid facias? \* rogitas? si non ipsa re tibi dolat,  
Simulare certe est hominis.*

M I C I O.

*quin jam virginem**Despondi: res composita est: fiunt nuptia:**Demsi metum omnem. hac magis sunt hominis.*

D E M E A.

*ceterum,**Placet tibi factum, Micio?*

M I-

*\*. Abest à Vulg.*

## R E M A R Q U E S .

II. HAEC MAGIS SUNT HOMINIS.] Et voilà ce qui est bien plutôt du devoir d'un homme, Micion ne pouvoit pas mieux répondre à ce que Demea lui avoit dit, qu'il étoit du devoir d'un homme de ré-  
moi-



DEMEA.

La fille n'a rien.

MICION.

On me l'a dit.

DEMEA.

Et il faudra qu'il l'épouse sans dot?

MICION.

Qui en doute?

DEMEA.

Eh que faut-il donc faire présentement?

MICION.

Ce que la chose demande: il faut faire venir cette fille dans notre maison.

DEMEA.

Oh Jupiter! est-ce là ce qu'il faut faire?

MICION.

Que pourrois-je faire de plus?

DEMEA.

Ce que vous pourriez? Si la chose ne vous touche pas effectivement, au moins seroit-il du devoir d'un homme d'en faire quelque semblant.

MICION.

Mais j'ai déjà donné ma parole, la chose est conclue, l'on prépare les noces, je leur ai ôté tout sujet de crainte, & voila ce qui est bien plutôt du devoir d'un homme.

DEMEA.

Mais enfin êtes-vous fort content de cette aventure?

M I-

moigner être en colere: car un homme doit plutôt entrer dans les foiblesses des autres hommes, y compatir, leur donner tous les soulagemens dont il est capable, & se souvenir toujours de ces mots de l'*Heautimorques*: *Homo sum, humani nihil à me alienum puto.*

## M I C I O.

- 20 *non, si queam*  
Mutare: nunc, quum non queo, a quo animo  
fero.

*Ita vita est hominum, quasi cum ludas tesseris;  
Si illud, quod maximo opus est jactu, non ca-*  
*dit,*

*Illud, quod cecidit forte, id arte ut corrigas.*

## D E M E A.

- 25 *Corrector! nempe tua arte viginti mina*  
Pro psaltria periere: qua, quantum potest,  
*Aliquo abjicienda est; si non pretio, vel gra-*  
*tiis.*

## M I C I O.

*Neque est, neque illam sane studeo vendere.*

## D E M E A.

*Quid igitur facies?*

## M I C I O.

*domi erit.*

## D E M E A.

*pro divum fidem,*  
*Meretrix, & materfamilias una in domo?*

## M I

## R E M A R Q U E S.

21. *ITA VITA EST HOMINUM, QUASI CUM LUDAS TESSERIS.*] Voyez vous, dans la vie il faut tenir la même conduite que dans le jeu de Dez. Menandre pouvoit avoir pris cette maxime dans Platon; qui dit dans le dixieme livre de la Republique: Τῷ βουλευέσθι, ὡς τὸ γινόντι, καὶ ὅσπερ ἐν πτασι κύβην πρὸς τὰ πειτάνεστα τίθεσθι τὰ αὐτὰ περὶ γήματα, ὅπῃ ὁ λόγος ἐστὶ βίᾳ τις ἔχειν. Qu'il faut prendre conseil des accidens mêmes, & comme dans le jeu de Dez, regler nos affaires sur ce que le hazard nous a envoyé, en nous servant de toutes les lumieres de notre

Rai,

M I C I O N.

Non, si je pouvois la changer; mais comme je ne le puis, je le supporte patiemment. Voyez-vous, dans la vie il faut tenir la même conduite que dans le jeu de dez; s'il arrive que vous n'ameniez pas le point qu'il vous faut, c'est à vous à corriger par votre adresse celui que le hazard vous a envoyé.

D E M E A.

L'habile homme! c'est par cette belle adresse que l'on a jetté dans l'eau les soixante pistoles qu'on a données pour cette Chanteuse. Il faut se défaire au plutôt de cette créature à quelque prix que ce soit; si on ne la peut vendre, il faut la donner.

M I C I O N.

Je ne veux ni la donner, ni la vendre.

D E M E A.

Qu'en ferez-vous donc?

M I C I O N.

Elle fera chez moi.

D E M E A.

Grands Dieux! une Courtisane avec une femme dans une même maison!

M I-

Raison, & comme il nous semblera mieux. Ces maximes de Morale réussissent fort bien dans la Comédie, qui n'est qu'un Tableau de la vie humaine. Au reste on voit par tous ces passages des Anciens où il est parlé du jeu *tesserarum*, qu'il falloit que ce fût un jeu semblable à peu près à notre triétrac, puisque sur le point que les dez amenoient on jouoit en suite & que par son habileté on pouvoit corriger un mauvais coup,

27. NE QUE EST.] *Je ne veux ni la donner, &c* Demea vient de dire *aliquo abjicienda est*. Et Micion répond *neque est*, il faut sousentendre *abjicienda*.

30 *Cur non?*

D E M E A.

*sanum te credis esse?*

M I C I O.

*equidem arbitror.*

D E M E A.

*Ita me Dii ament, ut video ego tuam ineptiam,  
Facturam credo, ut habeas quicum cantites.*

M I C I O.

*Cur non?*

D E M E A.

*Et nova nupta eadem hæc discet?*

M I C I O.

*scilicet.*

D E M E A.

*Tu inter eas restim ductans saltabis.*

M I-

## R E M A R Q U E S.

30. CUR NON ? ] *Qui en empêche ?* Micion pouvoit dire que cette Courtisane n'étoit pas la Maîtresse d'Eschinus. Mais il falloit cacher la faute de Ctesiphon. & ne pas la découvrir à son pere. Cette remarque est de Donat.

34. TU INTER EAS RESTIM DUCTANS SALTABIS. ] *Et ce sera vous qui menerez le branle.* Mot à mot *vous qui menerez au milieu d'elles en menant la corde.* Il faut donc expliquer ce que c'est que mener la corde, *Restim ducere.* Cette expression mene naturellement à croire que dans ces temps là quand beaucoup de personnes dansoient ensemble, elles prenoient un cordon qu'elles tenoient, & qu'on disoit de celle qui étoit au bout & qui marchoit la première, qu'elle menoit le cordon, *restim ducere.* Mais cela ne me paroît point du tout vraisemblable ; car à quoi bon ce cordon ? ne pouvoit on pas se tenir par les

M I C I O N.

Qui en empêche!

D E M E A.

Et vous croyez être en votre bon sens?

M I C I O N.

Oui en verité je le croi.

D E M E A.

Que je meure, à voir la folie dont vous êtes, si je ne pense que vous la voulez garder pour avoir toujours avec qui chanter.

M I C I O N.

Pourquoi non?

D E M E A.

Et la nouvelle mariée apprendra aussi ces belles chansons?

M I C I O N.

Sans doute.

D E M E A.

Vous danserez avec elles, & ce sera vous qui menerez le branle.

M I-

les mains? Je suis persuadée qu'on n'employoit aucun cordon à ces danses, & que les mains ont donné ce nom à cette longue suite de gens qui dansoient ensemble en se tenant comme liées par les mains: car les mains ainsi liées ensemble, sont comme une espece de cordon, & voici une autorité qui me paroît incontestable. *Tite-Live* en décrivant la marche de vingt-sept jeunes filles qui alloient en procession au Temple de *Junon* en dansant, dit dans le xxvii. livre, chapitre 37. *In foro pompa constitit, & per manus recte ducta virgines sonum vocis pulsu pedum modulantes incesseunt.* En cet endroit *per manus recte* ne signifie pas en se mettant un cordon aux mains, mais, en se faisant un cordon de leurs mains, c'est à dire en se prenant pour danser toutes ensemble. C'est ce qu'*Horace* a dit simplement, *dare brachia*, dans l'Ode xii. du Livre ii. Ce cordon de mains entrelassées é-

roit.

M I C I O.

probe.

D E M E A.

probe!

M I C I O.

35 *Et tu nobiscum unà, si opus sit.*

D E M E A.

*hei mihi!**Non te hac pudet?*

M I C I O.

*jam vero omitte, Demea,  
Tuam isthanc iracundiam, atque ita, uti decet,  
Hilarem ac lubentem fac te in gnati nuptiis.  
Ego hos conveniam, post huc redeo.*

D E.

## R E M A R Q U E S.

toit aussi appelé *nodus*, *nœud*; c'est pourquoi Horace a dit des Graces,

*Segnesque nodum solvere Gratia.*

„ Les Graces qui ne rompent jamais leur nœud, c'est à dire qui ne se quittent jamais, & qui se tiennent toujours par la main. Mais voici encore une autre autorité plus forte que la première *Lucrece* en parlant de la danse des Prêtres de *Cybele*, appelle *chaine* ce que *Terence* appelle *restim*, *cordón*. Voici le passage entier que je rapporte, parce qu'il a besoin d'être corrigé & expliqué, car il me semble qu'il a toujours été mal entendu.

*Hic armata manus (Curetas nomine Graii*

*Quos memorant Phrygios) inter se forte catenas*

*Ludunt, in numerumque exultant sanguine lati.*

Je sai que *ludunt* signifie, *danstent*; mais j'avoue que je ne sai point ce que peut signifier *ludunt catenas* & c'est ce qu'on devoit expliquer. Il me semble qu'il n'y a pas grand'chose à changer pour trouver le véritable

M I C I O N.

Fort bien.

D E M E A.

Fort bien ?

M I C I O N.

Oui , &amp; s'il le faut , vous serez de la partie.

D E M E A.

He , mon Dieu ! n'avez-vous point de honte ?

M I C I O N.

Où enfin , mon frere , défaites-vous de cette humeur bilieuse , & foyez gai & content comme vous devez , pendant les nœces de votre fils ? je m'en vais les trouver , après quoi je reviens ici.

D E -

ritable sens ; au lieu de forte il ne faut que lire sorte ; *catenas* est un ancien genitif pour *catena* , & sorte *catenas* c'est à dire selon qu'ils se trouvent liez ensemble , chacun en son rang. La cette troupe de gens armez ( que les Grecs appellent les *Curètes de Phrygie* ) dansent ensemble comme ils se trouvent en se tenant liez par les mains , & sautent en cadence , ravis de voir le sang qui coule de leurs blessures. Pour moi je trouve qu'il seroit ridicule de s'imaginer que ces gens armez dansassent ensemble en se tenant tous à une corde. Tous ces passages donnent un grand jour au passage de *Terence* & je voi que *Donat* même l'a pris dans le même sens , car après avoir rejeté l'explication de ce cordon il ajoute : *Sed ego puto manu consertos choros puellorum puellarumque cantantes , restim ducere existimari , & id maxime convenire ad exagitantum importunitatem senis veluti pueros imitantis. Simul etiam quia iste connexus manuum lascivus ac petulans adimit discretionem conditionis , dignitatis , atatis inter meretricem , novam nuptam & senem.* Il ne pouvoit pas dire plus clairement que cette corde n'étoit que le noeud des mains qui se tenoient ensemble *connexus manuum lascivus* , &c.

ô Jupiter !

40 *Hancine vitam ! hoscine mores ! hanc demen-*  
*tiam !*

*Uxor sine dote veniet : intus psalteria est :*

*Domu' sumtuosa : adolescens luxu perditus :*

*Senex delirans : Ipsa , si cupiat , salus*

*Servare prorsus non potest hanc familiam.*



## ACTUS QUARTUS.

### \* SCENA VIII.

SYRUS. DE MEA.

SYRUS.

**E** *Depol , Syrisce , te curasti molliter ,*  
*Lauteque munus administraſti tuum.*

*Abi. ſed poſtquam intus ſum omnium rerum*  
*ſatur ,*

*Prodeambulare huc libitum eſt.*

DE MEA:

*illud ſis vide*

5 *Exemplum diſcipline.*

DE-

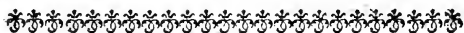
### REMARQUES.

\* On avoit fait de cette Scene la premiere du cinquieme Acte ; mais cela eſt ridicule , puisſque *Demea* eſt ſur le Theatre ; aſſurement cette Scene & la ſuivante ſont du quatrieme Acte.

5. EXEM.



Grands Dieux, quelle vie! quelles mœurs! quelle extravagance! une femme sans bien; une Chanteuse chez lui, une maison de dépense & de bruit; un jeune homme perdu de luxe; un vieillard qui radote? En vérité quand la Déesse Salus elle-même se mettroit en tête de sauver cette famille, elle ne pourroit jamais en venir à bout.



## ACTE QUATRIÈME.

### SCÈNE VIII.

SYRUS. D E M E A.

SYRUS

EN vérité, mon cher petit Syrus, tu t'es assez bien traité, & tu ne t'es pas mal acquitté de ton devoir; va, tu es un *brave garçon*; mais après m'être bien repû de tout ce qu'il y avoit de bon au logis, j'ai trouvé à propos de venir me promener ici.

D E M E A.

Voyez, je vous prie, le beau modèle pour l'éducation des enfans.

S Y.

5. EXEMPLUM DISCIPLINÆ.] *Le beau modèle pour l'éducation des enfans! Car Demea regarde Syrus comme le Gouverneur & le Maître du fils qu'il avoit donné à adopter à son frere.*

7. O H E,

SYRUS.

*ecce autem hic adest  
Senex noster. Quid sit? quid tu es tristis?*

DEMEA.

*oh, scelus?*

SYRUS.

*Ohe, jam tu verba fundis hic, sapientia?*

DEMEA.

*Tu? si meus esses.*

SYRUS.

*dis quidem esses, Demea,  
Ac tuam rem constabilisses.*

DEMEA.

*exemplum omnibus*10 *Curarem ut esses.*

SYRUS.

*quamobrem? quid feci?*

DEMEA.

*rogas?*

*In ipsa turba, atque in peccato maximo,*

*Quod vix sedatum satis est, potastis, scelus:*

*Quasi re bene gesta.*

SYRUS.

*sane nollem huc exitum.*

ACTUS

REMARQUES.

7. OHE, JAM TU VERBA FUNDIS HIC SAPIENTIA.] Ho, ho, votre Sageffe vient ici nous chanter ses maximes. En prenant Sapiencia au vocatif, il appelle Demea la Sageffe, comme il lui a dit au com-

mer-

SYRUS.

Ah; voici encore notre bon-homme. Eh bien, Monsieur, que dit-on ? d'où vient que vous êtes triste ?

DEMEAS.

Ha, pendar.

SYRUS.

Ho, ho, votre sagesse vient-elle déjà nous chanter ses belles maximes ?

DEMEAS.

Si tu étois à moi !

SYRUS.

Vous seriez bien riche, & ce seroit le moyen de mettre vos affaires en bon état.

DEMEAS.

Je ferois assurément que tu servirois d'exemple à tous les autres.

SYRUS.

Pourquoi cela ? qu'ai-je fait ?

DEMEAS.

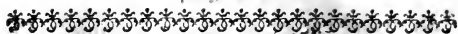
Ce que tu as fait ? dans le fort d'un desordre horrible, au moment que vous venez de commettre un crime épouvantable, & dont vous ne savez pas encore bien les suites, vous vous êtes tous mis à yvroger, comme si vous aviez fait la meilleure affaire du monde.

SYRUS.

Par ma foi je voudrois bien n'être pas venu ici.

ACTE

mencement, *Tu quantus, quantus es, nihil nisi sapientia es.* „ Vous depuis la tête jusques aux pieds vous n'êtes rien que sagesse “ Ce Vers est fort beau. M. Guyet le condamne pourtant



## ACTUS QUARTUS.

## SCENA IX.

DROMO. SYRUS. DEMEA.

DROMO.

Hæus, Syre, rogat te Ctesiphonem ut redeas.

SYRUS.

abi.

DEMEA.

Quid Ctesiphonem hic narrat?

SYRUS.

nihil.

DEMEA.

eho, carnufex.

Est Ctesiphonem intus?

SYRUS.

non est.

DEMEA.

cur hic nominat?

SYRUS.

Est alius quidam parasitaster parvulus:

5 Nostin'?

DEMEA.

jam scibo.

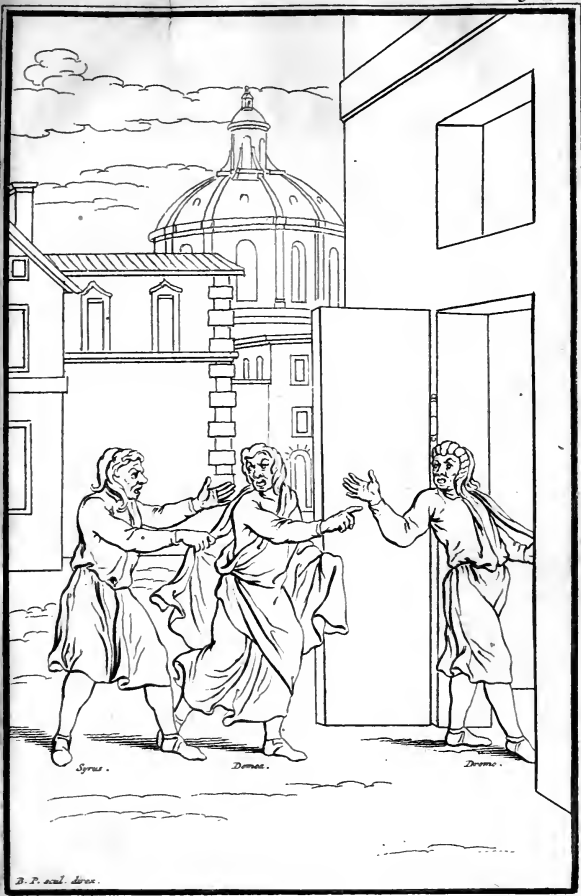
SYRUS.

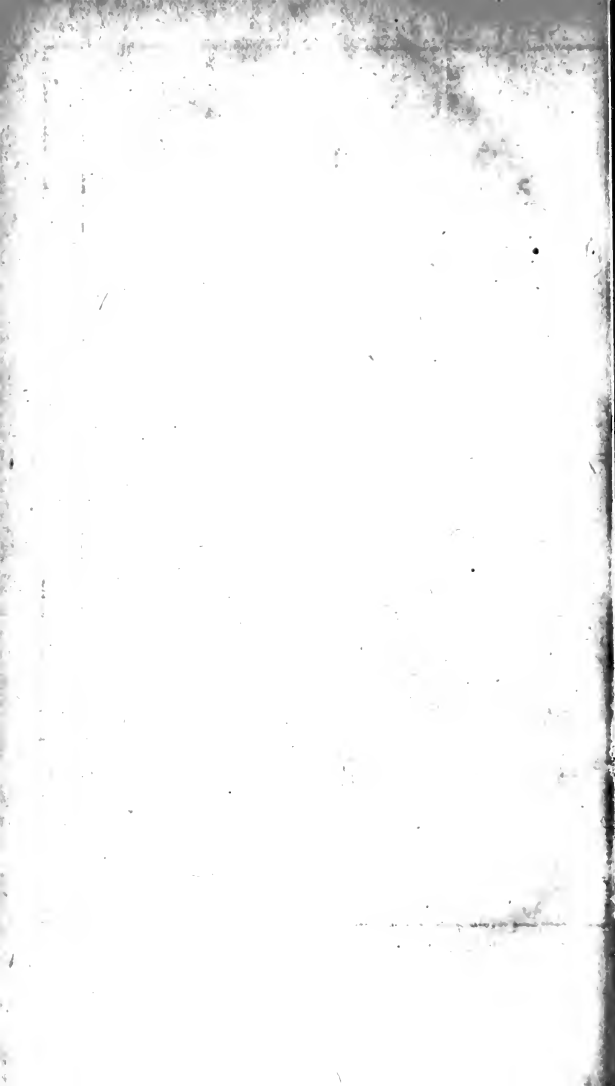
quid agis? quo abis?

DEMEA.

mitte me.

SYRUS.







# ACTE QUATRIE' ME.

## SCENE IX.

DROMON. SYRUS. DEMEA.

DROMON.

**H**Ola ; Syrus, Ctesiphon te prie de rentrer.

SYRUS.

Va-t-en.

DEMEA.

Qu'est-ce que celui-là dit de Ctesiphon ?

SYRUS.

Rien.

DEMEA.

Ho, ho, pendard, est-ce que Ctesiphon est là-dedans ?

SYRUS.

Non, Monsieur.

DEMEA.

Pourquoi le nomme-t-il donc ?

SYRUS.

Ce n'est pas de votre fils qu'il parle , c'est d'un autre qui a le même nom, c'est d'un méchant petit Parasite ; entendez-vous ?

DEMEA.

Je le saurai tout à l'heure.

SYRUS.

Que voulez-vous faire ? où allez-vous ?

DEMEA.

Laisse-moi.

*Tome II.*

*T*

*S Y*

*Noli, inquam.*

*D E M E A.*

*non manum abstines, mastigia?*

*An tibi mavis cerebrum dispergi hic?*

*S Y R U S.*

*abit.*

*Edepol comissatorem haud sane commodum,*

*Præsertim Ctesiphoni. quid ego nunc agam?*

10 *Nisi, dum hæc silescent turba, interea in angulum*

*Aliquò abeam, atque edormiscam hoc villi. sic agam.*

### R E M A R Q U E S.

3. EDEPOL COMISSATOREM HAUD SANE COMMODUM.] *Je jurerois bien que ce compagnon de débauche, &c. Toute la grace de ce passage ne peut jamais paroître dans la traduction. Commissator est proprement un homme qui après avoir déjà bû, va en masque faire encore debauché chez quelqu'un, où il*





SYRUS.

N'entrez-pas, vous dis-je.

DEMEA.

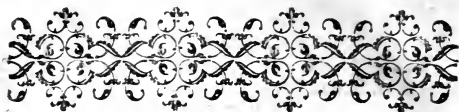
Veux-tu ôter tes mains, maraud ? je m'en vais te casser la tête.

SYRUS.

Le voilà entré ; je jurerois bien que ce compagnon de débauche ne sera pas fort agréable à toute cette bonne compagnie , & sur tout à Ctesiphon : mais moi présentement que dois-je faire ? si ce n'est pendant que tout ceci se calmera, de m'en aller en quelque coin cuver le vin que je viens de boire, c'est là le meilleur parti.

il arrive tout d'un coup en faisant beaucoup de bruit. C'est pourquoi cela convient très-bien à *Demea* qui entre chez *Micion* où l'on est en débauche , où l'on ne l'attend point , & où il va faire un vacarme horrible. Ces sortes d'ironies font un très-bon effet sur le Théâtre , & divertissent extrêmement les Spectateurs.





## ACTUS QUINTUS.

## SCENA I.

MICIO. DEMEA.

MICIO.

**P** *Arata à nobis sunt, ut dixi, Sostrata,  
Ubi vis. quisnam à me pepulit tam graviter fe-  
res?*

DEMEA.

*Hei mihi, quid faciam? quid agam? quid cla-  
mem? aut querar?*

O cœ-

## REMARQUES.

I. PARATA A NOBIS SUNT, UT DIXI, SOSTRATA.] De notre côté, *Sostrata*, tout est prêt. On ne peut pas douter que ce ne soit ici le commencement du V. Acte qu'on avoit fort mal commencé deux Scenes plus haut. *Demea* est entré chez *Micio* à la fin de la Scene precedente. *Syrus* s'est retiré pour aller couvrir son vin, & *Micien* est chez *Sostrata*, ainsi la Scene demeure entierement vuide, & tout ce qui se passe chez *Sostrata* fait un intervalle suffisant. On ne sauroit croire combien d'absurdités a produit la faute d'avoir fait ici la troisiéme Scene du V. Acte. Le Manuscrit de la Bibliothèque du Roi confirme ce partage comme je l'ai fait.

3. HEI MIHI, QUID FACIAM? QUID AGAM?] *Ah, que ferai-je? que deviendrai-je? &c. De-*  
mea



## ACTE CINQUIÈME.

## SCÈNE I.

M I C I O N. D E M E A.

M I C I O N.

**D**E notre côté, Sostrata, tout est prêt ; comme je viens de vous le dire, le mariage se fera quand vous voudrez. Mais qui fait tant de bruit à notre porte ? & qui est-ce qui sort de chez nous ?

D E M E A.

— Ha que ferai-je ? que deviendrai-je ? comment me prendrai-je à crier : quelles plaintes ferai-je ?  
oh

*mea sort de chez Micion, où il a trouvé Ctesiphon à table avec Eschinus, & il a appris la vérité de tout ce qui s'étoit passé ; c'est pourquoi il sort dans une colere furieuse. mais il faut bien remarquer ici l'adresse de Terence, qui fait monter la colere qu'a Demea des defordres de son fils Ctesiphon, autant au dessus de celle qu'il avoit des débauches d'Eschinus, que la tendresse qu'il a pour celui-là, est au dessus de celle qu'il a pour celui-ci. Quand il a sù les débauches d'Eschinus il en a été triste, Regas me quid tristis siem ? Mais sur le moindre soupçon qu'on lui veut donner que Ctesiphon étoit avec Eschinus à l'enlèvement de la Chanteuse, il dit, Disperii, nã ego sum infelix. Je suis perdu, il faut avouer que je suis bien malheureux ? Et ici voyant la vérité de ce qu'on lui avoit dit, &*

O *coelum*, ô *terra*, ô *maria* *Neptuni*!

M I C I O.

*hem tibi.*

8 Rescivit omnem rem: id nunc clamat: scilicet.  
Parata lites: succurrendum est.

D E M E A.

*eccum adest*

*Communis corruptela nostrum liberum.*

M I C I O.

*Tandem reprime iracundiam, atque ad te redi.*

D E M E A.

*Repressi, redii, mitto maledicta omnia:*

10 Rem ipsam putemus. dictum hoc inter nos fuit;  
Ex te adeo est ortum, ne tu curares meum,  
Neve ego tuum: responde.

M I C I O.

*factum est, non nego.*

D E M E A.

*Cur nunc apud te potat? cur recipis meum?*

*Cur emis amicam, Micio? num qui minus*

15 *Mihi idem jus equum est esse, quod mecum est*  
*tibi?*

*Quando ego tuum non curo, ne cura meum.*

R E M A R Q U E S.

qu'il n'avoit pas crû, il entre dans une fureur qu'il ne peut exprimer: c'est pourquoi il commence par cette interjection, *Hei mihi*, ah, *quid faciam*? Que ferai-je? Quand il a été question d'*Eschinas*, il a su ce qu'il devoit faire, il a querellé, il a grondé, il a crié, il a accusé *Micion*. Et quand il s'agit de *Cresiphon*,

oh Ciel ! oh Terre ! oh Mers du grand Neptune !

M I C R O N.

Voilà notre homme, il a découvert tout le mystère, c'est sans doute ce qui le fait crier si haut. C'est cela même, il nous en va donner tout du long. N'importe, il faut aller au devant.

D E M E A.

Ho le voici, le commun corrupteur de nos enfans.

M I C R O N.

Enfin retenez un peu votre colere, & revenez à vous.

D E M E A.

Elle est toute retenue, je suis revenu à moi, je laisse là toutes les injures, examinons un peu la chose de sens rassis. Il me semble que nous étions convenus (& cela étoit même venu de vous) que vous ne vous mêleriez point du tout de mon fils, & que je ne me mêlerois pas non plus du vôtre. Répondez.

M I C R O N.

Cela est vrai, j'en tombe d'accord.

D E M E A.

Pourquoi donc aujourd'hui est-il chez-vous à faire la débauche ? pourquoi le recevez-vous dans votre maison ? pourquoi lui avez-vous acheté une Maîtresse ? pourquoi les choses ne sont-elles pas égales entre vous & moi ? Puisque je ne me mêle pas d'Eschinus, ne vous mêlez pas de Ctesiphon.

M I-

*siphon*, il ne trouve rien qui puisse exprimer sa douleur, tout ce qu'il a fait lui paroît trop foible, & il accuse les Cieux, la Terre & la Mer, c'est à dire tous les Elemens & les Dieux même. Cette conduite est merveilleuse & ce sont là de ces coups de Maître qu'on ne sauroit se lasser d'admirer.

*Non aquom dicis, \* non: nam vetus verbum hoc  
quidem est,*

*Communia esse amicorum inter se omnia.*

D E M E A.

*Facetè. nunc demum isthac nata oratio est.*

M I C I O.

20 *Ausculata paucis, nisi molestum est, Demea.*

*Principio, si id te mordet, sumtum filii*

*Quem faciunt; quaeso, facito hoc tecum cogites;*

*Tu illos duos olim pro re tolerabas tua,*

*Quod satis putabas tua bona ambobus fore,*

25 *Et me tum uxorem credidisti scilicet*

*Ducturum. eandem illam rationem antiquam ob-  
tine:*

*Conserua, quare, parce, fac quamplurimum*

*Illis relinuas. gloriam tu istam tibi obtine:*

*Mea, qua prater spem evenere, utantur sine.*

30 *De summa nihil decedet: quod hinc accesserit,*

*Id de lucro putato esse. omnia si hec voles*

*In animo vere cogitare, Demea,*

*Et mihi, & tibi, & illis demseris molestiam.*

D E-

\* In MS. hoc non tribuitur Demex.

#### R E M A R Q U E S.

17. NON AQUOM DICIS, NON.] *Ah, ce que vous dites n'est pas juste, en verité non. Ce second non fait voir que Micion ne sait où il en est, il le prononce en rêvant & en cherchant quelque excuse; & comme il ne trouve rien qui lui plaise, il a recours à un proverbe qui est plus contre lui que pour lui*

19. NUNC DEMUM ISTHAC NATI ORATIO

EST,

## M I C I O N.

Ha ce que vous dites n'est pas juste, en vérité non. Vous savez cet ancien proverbe qui dit, *qu'entre amis tous biens sont communs.*

## D E M E A.

Que cela est bien dit ! vous vous avisez bien tard de tenir ce langage.

## M I C I O N.

Oça, mon frere, écoutez, s'il vous plaît ; ce que j'ai à vous dire. Premièrement, si la dépense que font nos enfans vous chagrine, souvenez-vous, je vous prie, qu'autrefois vous les éleviez tous deux selon vos petits moyens, & que vous ne doutiez pas que votre bien ne leur dût suffire ; car alors vous me regardiez comme un homme qui devoit se marier. Faites donc encore votre compte sur cela ; conservez, aquerez, épargnez, travaillez à leur laisser le plus de bien qu'il vous sera possible ; ayez cette gloire vous seul ; mais laissez-les jouir de mon bien, puisque c'est une chose qui leur vient contre votre esperance ; votre fonds ne diminuera point ; & tout ce qui vous viendra de mon côté, prenez-le pour un gain tout clair, & pour une bonne fortune qui vous arrive. Si vous vous mettez bien cela dans l'esprit, mon frere, vous nous épargnerez beaucoup d'inquietudes, à vous, à moi, & à nos enfans.

## D E-

**EST.]** Vous vous avisez bien tard de tenir ce langage. Il lui reproche avec raison qu'il n'a pas toujours été de ce sentiment, puisqu'il lui avoit dit le matin que c'étoit lui redemander *Eschinus*, que de vouloir en prendre quelque soin :

— Nam ambo curare propemodum

*Reposcere illum est quem dedisti.*

*Mitto rem : consuetudinem ipsorum.*

M I C I O.

*mane.*

- 35 Scio: isthuc ibam. multa in homine, Demea,  
Signa injunt, ex quibû conjectura facile fit,  
Duo quum idem faciunt, saepe ut possis dicere,  
Hoc licet impunè facere huic, illi non licet:  
Non quod dissimilis res sit, sed quod is qui facit:
- 40 Quæ ego in illis esse video: ut confidam fore ita  
Ut volumus. Video eos sapere, intellegere, in  
loco  
Vereri, inter se amare, scire est liberum  
Ingenium, atque animum: quovis illos tu die  
Reducas. At enim metuas, ne ab re sint tamen
- 45 Omissiores paulo. ô noster Demea,  
Ad omnia aliâ atate sapimus rectius:  
Solum unum hoc vitium adfert senectus homi-  
nibus,  
Attentiores sumus ad rem omnes, quam sat est:  
Quod illos sat atas acuet.

D E-

# REMARQUES.

35. MULTA IN HOMINE, DEMEA, SIGNA  
INSUNT, &c.] Voyez-vous, mon frere, dans l'hom-  
me il y a plusieurs marques. Le pauvre Micion ne fait  
pas trop bien comment se tirer d'affaire; car il s'est  
engage là à excuser des choses qu'il n'est pas trop ai-  
sé d'excuser; il en sort comme il peut; c'est pour-  
quoi il parle avec assez d'obscurité & d'embarras;  
aussi



D E M E A.

Mon Dieu, je laisse là le bien, & je ne me plains que des mauvaises habitudes qu'ils prennent.

M I C I O N.

Arrêtez, je vous entens, c'est là que j'en voulois venir. Voyez-vous, dans l'homme il y a plusieurs marques par lesquelles il est facile de connoître de deux personnes qui feront une même chose, celui à qui on peut la laisser faire sans aucun danger, & celui à qui on ne le peut pas : non que la chose soit différente en elle-même, mais c'est que ceux qui la font sont fort differens. Je voi dans nos deux enfans des choses qui me persuadent qu'ils feront comme nous les pouvons souhaiter. Je leur voi du bon sens, de l'intelligence, de la pudeur quand il faut, & ils s'aiment tous deux. Tout cela fait assez voir qu'ils sont de bon naturel, & qu'ils ont l'esprit bien fait, vous les reduirez quand vous voudrez sans aucune peine : mais vous me direz peut-être que vous craignez qu'ils ne soient un peu negligens pour leurs affaires ; ô notre cher Demea, l'âge nous rend plus sages en toutes les autres choses, le seul défaut que la vieillesse apporte aux hommes, c'est qu'elle fait que tous tant que nous sommes, nous avons plus d'attachement au bien qu'il ne faudroit. Ne craignez rien, l'âge ne les rendra que trop soigneux.

D E-

aussi ne cherche t-il pas tant à convaincre & à persuader *Demea*, qu'à l'étourdir par un galimatias où il paroisse quelque espece de raison. Il lui veut faire entendre qu'il n'a souffert les débauches de ses deux enfans, que parce qu'il a connu que cela ne pouvoit pas les gâter, & qu'on leur feroit toujours changer de vie quand on voudroit.

T 6

56, E 7

*ne nimium mode*50 *Bona tua ista nos rationes, Micio.**Et tuus iste animus aquus subvertat.*

M I C I O.

*tace,**Non fiet. mitte jam isthac: da te hodie mihi.**Expurge frontem.*

D E M E A.

*scilicet, ita tempus fert,**Faciendum est: ceterum rus cras cum filio*55 *Cum primo lucu.*

M I C I O.

*imo de nocte censeo:**Hodie modo hilarum te fac.*

D E M E A.

*et ipsam psaltriam**Unà illuc mecum hinc abstraham.*

M I C I O.

*pugnaveris,*

Eo

## R E M A R Q U E S.

56. ET IPSAM PSALTRIAM. ] J'y entraînerai aussi cette chanteuse. Demea vient de dire qu'il veut être de belle humeur & que le temps le demande. Mais comme les caractères se changent difficilement, Terence nous fait voir ici une belle humeur bien sauvage encore & bien revêche. Premièrement il ne consent à demeurer pour la nôtre de son fils que dans l'esperance que dès le lendemain matin à la pointe du jour il ira travailler à sa campagne comme se consolant par avance du bon temps qu'il va se donner, par la peine & le travail qu'il se prepare, Il n'ira pas.

D E M E A.

Cela est fort bien ; pourvû que toutes ces belles raisons, & cet esprit tranquille qui prend tout en bonne part, n'aillent pas les gâter entièrement.

M I C I O N.

Ne vous inquiétez point , cela n'arrivera pas. Deformais ne songez plus au passé ; donnez-vous à moi pour aujourd'hui, & soyez de belle humeur.

D E M E A.

Je vois bien qu'il faut que je le fasse, le temps le veut ainsi. Mais demain dès la petite pointe du jour, je m'en retournerai aux champs avec mon fils.

M I C I O N.

Dès minuit si vous voulez ; soyez seulement de bonne humeur aujourd'hui.

D E M E A.

J'y entraînerai aussi cette chanteuse.

M I C I O N.

C'est un coup de partie, car par là vous y  
atta-

pas seul , il emmènera son fils , avec lui il y entraînera cette chanteuse. Il n'y a pas là un mot qui ne soit amer. Et il l'entraînera pour lui faire de la peine & la traiter en esclave & non pas pour faire plaisir à son fils. Tout cela est menagé avec un art admirable.

57. PUGNAVERIS.] *C'est un coup de partie. C'est le sens de ce pugnaveris, vous ferez là un grand coup. Donat l'a fort bien expliqué magnam rem feceris, & rapporte un Vers de Lucilius qui a dit dans le même sens, Vicimus ocis & magnam pugnavimus pugnam.*

*Eo prorsus pacto illi allegaris filium,  
Modo facito ut illam serves.*

D E M E A.

*ego isthuc videro: atque*

- 60 *Illi favilla plena, fumi, ac pollinis  
Coquendo sit faxo, & molendo: prater hac,  
Meridie ipso, faciam, ut stipulam colligat.  
Tam excoctam reddam atque atram, quàm cari-  
bo est.*

M I C I O.

*placet:*

- 65 *Nunc mihi videre sapere. atque equidem filium  
Tum etiam si nolit, cogas cum illa unà cubet.*

D E M E A.

*Derides? fortunatus, qui isto animo sis.  
Ego sentio.*

M I C I O.

*ah, pergisne?*

D E M E A.

*jam desino.*

M I C I O.

*I ergo intro, & cui rei est, ei rei hilarem hunc  
sumamus diem.*

R E M A R Q U E S.

68. EI REI HILAREM HUNC SUMAMUS  
DIEM.] Ne songeons qu'à nous divertir. Après ces mots  
Micien entre dans sa maison en attendant que Demea.  
après



ACTUS

attacherez absolument votre fils. Songez seulement à la bien conserver.

D E M E A.

J'y donnerai bon ordre ; j'aurai soin de la mettre à la boulangerie , afin qu'en cuisant le pain elle soit toujours enfumée , & pleine de cendre & de farine. Ce ne fera pas encore là tout , car en plein midi je l'enverrai couper du chaume ; de sorte que je la rendrai aussi brûlée & aussi noire qu'un charbon.

M I C I O N.

Cela me plaît ; c'est présentement que je vous trouve raisonnable. Mais quand vous l'aurez rendu si jolie , je suis d'avis que vous contraindriez votre fils d'en être encore amoureux.

D E M E A.

Vous raillez ? vous êtes bien-heureux d'être de cette humeur , mais pour moi je résens....

M I C I O N.

Ah ! continuerez-vous toujours ?

D E M E A.

Non , voilà qui est fait.

M I C I O N.

Entrez donc au logis , & puisque ce jour est destiné à la joye , ne songéons qu'à nous divertir.

après avoir fait un tour chez lui , vienne pour la fête. *Demea* demeure sur le Theâtre & il fait le monologue qui suit.



ACTE



## ACTUS QUINTUS.

## S C E N A II.

D E M E A.

- N**Unquam ita quisquam bene subducta ratione ad vitam fuit,  
 Quin res, atas, usus semper aliquid adportet  
 novi,  
 Aliquid moneat : ut illa, quæ te scire credas,  
 nescias;  
 Et, quæ tibi putaris prima, in experiundo ut  
 repudies.
- 5 Quod nunc mi evenit. Nam ego vitam duram,  
 quam vixi usque adhuc,  
 Prope jam excursu spatio omitto. id quamobrem?  
 re ipsa repperi,  
 Facilitate nihil esse homini melius, neque clementia.  
 Id esse verum, ex me, atque ex fratre cuius  
 facile est noscere.  
 Ille suam semper egit vitam in otio, in conviviis:

I.O. Cle.

## R E M A R Q U E S.

I. NUMQUAM ITA QUISQUAM BENE SUBDUCTA RATIONE AD VITAM FUIT. ] Jamais personne n'a si bien réglé & supputé tout ce qui regard la conduite de sa vie. C'est une figure empruntée des livres de compte, car *subducere rationem* est proprement marquer au bas d'un compte à combien monte toute la somme



## ACTE CINQUIE'ME.

## S C E N E II.

D E M E A.

**J**Amais personne n'a si bien réglé & supputé tout ce qui regarde la conduite de sa vie, que les affaires, l'âge, l'expérience, ne lui apprennent encore quelque chose de nouveau, & ne lui fassent connoître qu'il ne fait rien de ce qu'il croyoit le mieux savoir, de maniere que dans la pratique on se voit souvent obligé de rejeter le parti qu'on avoit regardé d'abord comme le plus avantageux. C'est ce que j'éprouve aujourd'hui, car sur le point que ma course est presque fini, je renonce à la vie dure & pénible que j'ai menée jusques ici. Et cela, pourquoi? parce que l'expérience m'a fait voir, qu'il n'y a rien de si avantageux aux hommes que d'avoir de la complaisance & de la douceur. Il ne faut que nous voir mon frere & moi pour être convaincu de cette vérité. Il a passé toute sa vie dans l'oïseté & dans la bonne chere; toujours

me. *Demea* dit donc que personne n'a jamais si bien réglé ses comptes pour ce qui regarde sa vie, qu'avec le temps il ne trouve bien des choses à y changer, & qu'il ne se voye obligé de prendre d'autres mesures. C'est un fort bel endroit.

10. NULLI

10 *Clemens, placidus, nulli lādere os, arridere omnibus:*

*Sibi vixit: sibi sumtum fecit. omnes benedicunt, amant.*

*Ego ille agrestis, savus, tristis, parcus, truck-lentus, tenax,*

*Duxi uxorem. quam ibi miseriam vidi! nati filii, Alia cura. porro autem: illis dum studeo ut quamplurimum*

35 *Facerem, contrivi in quarundo vitam, atque atatem meam:*

*Nunc exacta atate hoc fructi pro labore ab iis fero, Odium. ille alter sine labore patria potitur com-moda.*

*Illum amant, me fugitant: illi credunt consilia omnia:*

*Illum diligunt: apud illum sunt ambo: ego de-sertu' sum.*

20 *Illum, ut vivat, optant, meam autem mor-tem expectant scilicet.*

*Ita eos meo labore eductos maxumo, hic fecit suos Paulo sumtu: miseriam omnem ego capio, hic po-titur gaudia.*

*Age age, jam experiamur contra, ecquid ego possiem*

*Blandē*

## R E M A R Q U E S.

10. NULLI LÆDERE OS.] Ne choquant jamais personne. Cette façon de parler est remarquable, *lādere os alicui*, blesser le visage à quelqu'un, pour, lui dire des choses si dures & si choquantes, qu'elles l'obligent à faire des grimaces pour temoigner ou sa surprise ou son ressentiment. Saint *Augustin* avoit ce passage en vûe quand il a dit dans le premier Livre de la Cité de Dieu, en parlant de ceux qui craignent d'avertir leur prochain de leurs pechez. *Vel cum laboris piget,*



jours doux, complaisant, ne choquant jamais personne, caressant tout le monde, il a vécu pour lui, il a dépensé pour lui; chacun en dit du bien, chacun l'aime. Et moi bon campagnard, rude, triste, épargnant, rebarbatif, avare, je me suis marié, quelle misère! il m'est venu des enfans, autres soins; en travaillant à leur amasser le plus de bien qu'il m'a été possible, j'ai usé ma jeunesse & ma vie. Présentement, que j'ai un pied dans la fosse, toute la récompense que je reçois de mon travail, c'est la haine de ceux pour qui je me suis sacrifié. Et lui, sans nulle peine, il jouit de tous les plaisirs qu'on peut trouver à être pere; Ils l'aiment, ils me fuyent, ils lui font confidence de tous leurs secrets; ils le cherissent, ils sont toujours chez lui; & on me laisse là. Ils souhaitent qu'il vive long-temps, & ils attendent ma mort avec impatience; En un mot après que j'ai bien pris de la peine à les élever, il les a rendu siens à peu de frais; toute la peine est pour moi, & tout le plaisir pour lui. O ça, voyons donc à notre tour si nous

nous

*piget, vol os eorum verecundamur offendere.* „ Soit que „ nous fuyions le travail, ou que nous appréhensions de les offenser.

13. QUAM IBI MISERIAM VIDI!] *Quelles miseres! Mot à mot, quelle misere n'ai-je point vûe! Les Latins disoient videre, voir pour pati, souffrir, à l'imitation des Grecs, qui avoient pris cela des Orientaux comme je l'ai remarqué sur l'Epigramme de Callimaque pag. 227.*

24. QUANT

Blandè dicere, aut benignè facere, quando huc  
provocat.

25 Ego quoque à meis me amari & magni pendì  
postulo.

Si id fit dando atque obsequendo, non posterio-  
res feram.

Deerit? id mea minimè refert, qui sum natu  
maxumus.

## R E M A R Q U E S.

24. QUANDO HUC PROVOCAT. ] Puisqu'il me  
force d'entrer en lice avec lui. Provocat est un terme pris  
des



## ACTUS QUINTUS.

## S C E N A III.

S Y R U S. D E M E A.

S Y R U S.

H<sup>Eus</sup>, Demea, rogat frater, ne abeas lon-  
gins.

D E M E A.

Qui homo? ô Syre noster, salve; quid fit? quid  
agitur?

S Y R U S.

Recte.

L E-

## R E M A R Q U E S.

2. O SYRE NOSTER. ] Notre cher Syrus. Toutes  
les douceurs que dit Demea sont ridicules & imper-  
tinea-

nous ne saurions pas dire des choses obligeantes, & faire le liberal, puis qu'il me force d'entrer en lice avec lui. Je veux aussi être aimé & estimé des miens. Si cela se peut faire à force de presens & de complaisance, je suis sûr qu'il n'aura pas le dessus. Le bien manquera, que m'importe ? je suis le plus vieux.

des combats singuliers. *Demea* regarde tout ce que *Micion* lui a dit pour le porter à être de bonne humeur comme un deffi qu'il lui faisoit.



## ACTE CINQUIÈME.

### SCÈNE III.

SYRUS. DEMEA.

SYRUS.

**H**Ola, Monsieur, votre frere vous prie de ne vous pas éloigner.

DEMEA.

Qui m'appelle ? ô notre cher Syrus, bon jour, que fait-on ? comment vont les choses ?

SYRUS.

Fort bien.

DE-

tinentes, & *Terence* l'a fait ainsi pour faire voir qu'on ne réussit jamais lors qu'on force son naturel.

3. GETA.

[addidi  
optume est. jam nunc hac tria primum  
Præter naturam, O noster, Quid sit? Quid  
agitur?

5 Servom haud inliberalem præbes te, & tibi  
Lubens bene faxim.

S Y R U S.  
gratiam habeo.  
D E M E A.

atqui, Syre,  
Hoc verum est, & ipsa re experire propediem.



## ACTUS QUINTUS.

### SCENA IV.

G E T A. D E M E A.

G E T A.

**H**Era, ego huc ad hos præviso, quam mox  
virginem.

Arcessant. sed eccum Demeam. salvos sis.

D E M E A.

Oh, qui vocare!

G E T A.  
Geta.

D E-

D E M E A.

Bon, nous commençons le mieux du monde, voila déjà trois mots que j'ai dits contre mon naturel. *O notre cher, que fait-on ? comment vont les choses ?* \* Il me paroît que tu es un brave garçon, & que tu fers avec honneur ; je t'assure que je serai ravi de trouver les occasions de te faire du bien.

S Y R U S.

Je vous suis fort obligé, Monsieur.

D E M E A.

Mais, Syrus, c'est qu'il n'y a rien de plus vrai, & tu en verras les effets au premier jour.

\* *haut.*

## ACTE CINQUIE'ME.

## S C E N E IV.

G E T A. D E M E A.

G E T A.

**M** Adame, je m'en vais les trouver ; afin qu'au plutôt ils fassent porter la nouvelle mariée chez eux ; mais voici Demea. Bon jour Monsieur.

D E M E A.

Comment t'appelles-tu ?

G E T A.

Je m'appelle Geta.

D g.

*Geta, hominem maximi*

*Pretii esse te hodie, judicavi animo meo :*

- 5 *Nam is mihi est profecto servus spectatus satis,  
Cui dominus cura est, ita uti tibi sensi, Geta:  
Et tibi ob eam rem, si quid usus venerit,  
Lubens bene faxim. meditor esse affabilis,  
Et bene procedit.*

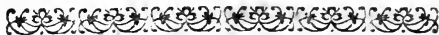
*G E T A.*

*bonus es, quum hæc existumas.*

*D E M E A.*

- 10 *Paulatim plebem primulum facio meam.*

3, GETA, HOMINEM MAXIMI PRETII ESSE TE HODIE JUDICAVI.] *Geta, aujourd'hui j'ai pensé en moi-même &c. voilà encore une impertinente*



## ACTUS QUINTUS.

### SCENA V.

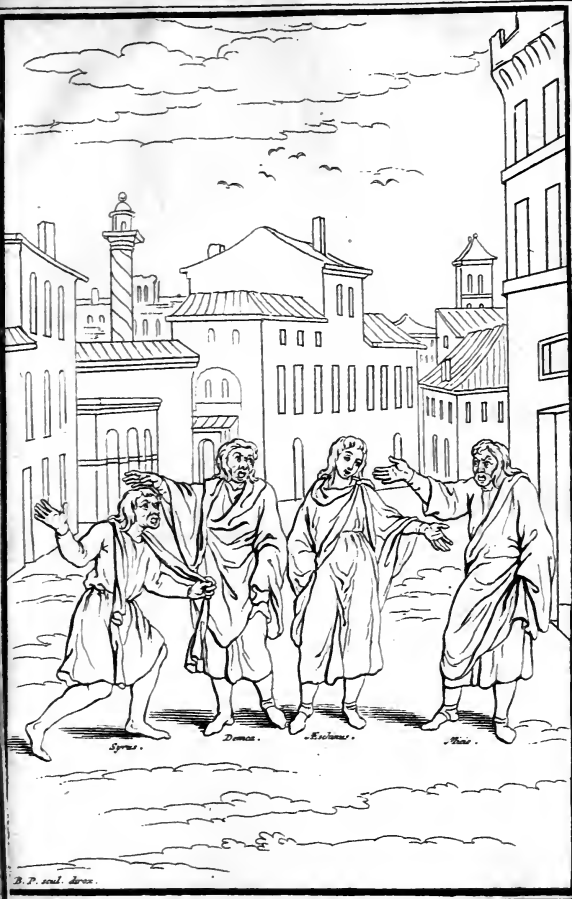
*ÆSCHINUS. D E M E A. SYRUS.*

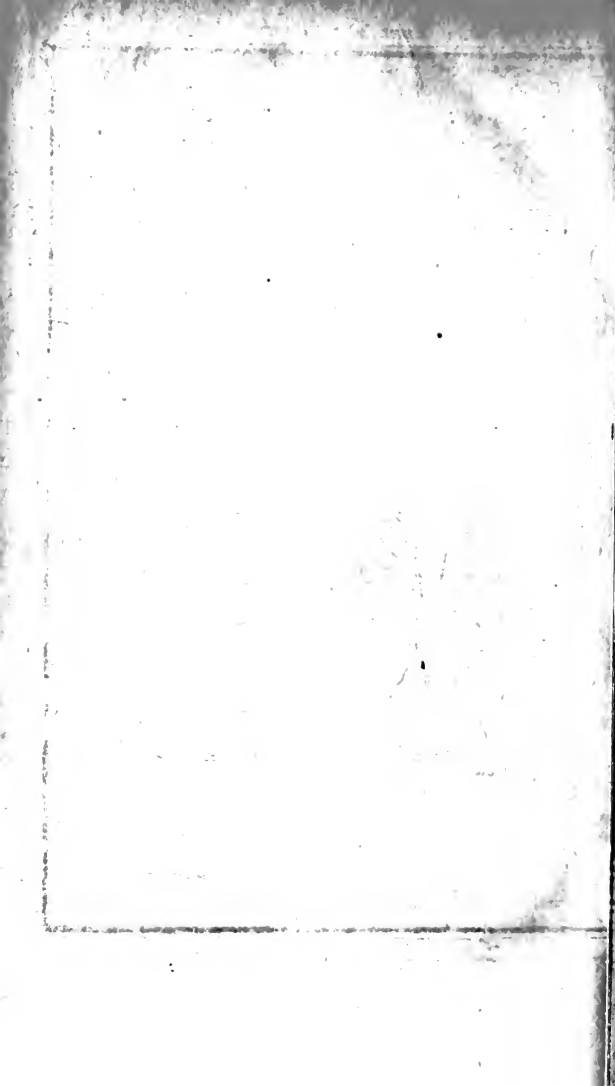
*G E T A.*

*Æ S C H I N U S.*

**O**ccidunt me quidem, dum nimi<sup>us</sup> sanctas  
nuptias  
Student facere, in apparando totum consumunt  
diem.

*D E-*







D E M E A.

Geta , aujourd'hui j'ai pensé en moi-même que tu es un garçon qui vaux beaucoup ; car selon moi , un valet est assez éprouvé quand on voit qu'il prend les intérêts de son Maître avec autant d'affection que je vois que tu fais. mon pauvre Geta ; aussi pour cette bonne qualité , si l'occasion s'en présente , je serai ravi de te faire plaisir. \* J'ai dessein d'être affable, & cela ne me réussit pas mal.

G E T A.

Vous êtes trop bon , Monsieur , d'avoir ces sentimens-là pour moi.

D E M E A.

Je commence par les petites gens , & j'essaie de les gagner peu à peu.

\* *bas.*

nente courtoisie de *Demea* , de parler ainsi à un valet dont il ne savoit pas même le nom , & en affectant de la politesse il tombe dans un mensonge grossier.



## ACTE CINQUIÈME.

## SCÈNE V.

ESCHINUS. D E M E A. SYRUS.

G E T A.

E S C H I N U S.

EN vérité ils me font mourir , en voulant faire mes nœces avec trop de ceremonies & de formalitez , ils employent tout le jour en préparatifs.

V

D E-

*Quid agitur, Æschine?*

Æ S C H I N U S.

*hem, pater mi, tu hîc eras?*

D E M E A.

*Tuus hercle vero & animo, & natura pater.*

5 *Qui te plus quàm oculos hosce. sed cur non domum*

*Uxorem quæso arcessis?*

Æ S C H I N U S.

*cupio: verùm hoc mihi mora est,*

*Tibicina, & hymenaum qui cantent.*

D E M E A.

*eho,*

*Vin' tu huic seni auscultare?*

Æ S C H I N U S.

*quid?*

D E M E A.

*missa hæc face;*

*Hymenaum, turbas, lampadas, Tibicinas:*

10 *Atque hanc in horto maceriam jube dirui*

*Quantum potest: hanc transfer, unam fac domum:*

*Transduce & matrem & familiam omnem ad nos.*

Æ S C H I N U S.

*placet;*

*Pater lepidissime.*

D E-

# R E M A R Q U E S.

8. MISSA HÆC FACE, HYMENÆUM, TURBAS, LAMPADAS, TIBICINAS.] Envoyez-moi promener ces chanteurs d'hyménée, ces joueuses de flute, ces flambeaux, & toute cette foule. Tout cela accompagnoit la nouvelle mariée dans la maison de son mari. Lucien.

DEMEA.

Hé bien, Eschinus, que fait-on ?

ESCHINUS.

Ha ? vous étiez-là, mon pere ?

DEMEA.

Oui assurément, je suis votre pere autant par la tendresse que par la nature ; car je vous aime plus que mes yeux. Mais d'où vient que vous ne faites pas aller votre femme chez vous ?

ESCHINUS.

Je le voudrois bien ; mais la joueuse de flute & ceux qui doivent chanter l'hyménée nous font attendre.

DEMEA.

Ecoutez, voulez-vous croire ce bon-homme ?

ESCHINUS.

Quoi, mon pere ?

DEMEA.

Envoyez-moi promener ces chanteurs d'hyménée, ces joueuses de flutes, ces flambeaux & toute cette foule de gens ; faites abatre au plus vite ce méchant mur qui est dans le jardin ; qu'on porte par là la nouvelle mariée, que les deux maisons n'en soient plus qu'une, & que la mere & tous ses domestiques passent aussi chez nous.

ESCHINUS.

L'on ne sauroit donner un meilleur conseil, mon pere ; en verité vous êtes un homme charmant.

DE-

cien a parlé de tout cet attirail, & je croi qu'il a pris ce passage de Menandre, quand il dit, καὶ αὐλητρίδας καὶ ὄργανον, καὶ ὑμέναιον ἄδοντας τινάς. & les joueuses de flutes, la foule de gens, les chanteurs d'hyménée.

D E M E A.

*euge, jam lepidus vocor.**Fratris ades fient pervia: turbam domum*15 *Adducet, sumtum admittet: multa: quid mea?**Ego lepidus in eo gratiam. jube nunc jam**Dinumeret \* ille Babylo viginti minas.**Syre, cessas ire, ac facere?*

S Y R U S.

*quid ergo?*

D E M E A.

*dirue:**Tu illas, abi, & transduce.*

G E T A.

*Dii tibi, Demea,*20 *Bene faxint quum te video nostra familia**Tam ex animo factum velle.*

D E-

\* Vulg illi.

## R E M A R Q U E S.

17. JUBE NUNC JAM DINUMERET ILLE  
 BABYLO VIGINTI MINAS.] Mais à propos. Es-  
 chinus, faites en sorte que cet homme tout coulé d'or don-  
 ne à ces bons garçons, &c. Ce passage ne me paroît  
 pas corrompu, & la conjecture de Donat est fort vrai-  
 semblable. Il croit que Demea appelle Micion, Babylo,  
 le Babylonien, pour marquer ses richesses & sa prodi-  
 galité en se moquant de lui, car Babylone étoit en ce  
 temps la ville capitale de l'Assyrie, & tout ce qu'il y a-  
 voit de grand & de magnifique on l'appelloit Baby-  
 lonien & Persan; Horace, Persios odipuer apparatus. Ba-  
 bylo est donc ici pour le Roi de Babylone, comme on  
 a dit Macedo pour Alexandre. La difficulté n'est donc  
 pas sur ce mot, elle est sur illi, car on ne voit pas  
 bien à qu'il veut que Micion donne cet argent. Celui  
 qui avoit traduit cette Piece avant moi, avoit bien  
 vu

D E M E A. *bas.*

Courage, on dit déjà que je suis charmant; la maison de mon frere va être percée, toute la foule se jettera là dedans, Cela fera sur ses coffres, & bien d'autres choses; que m'importe ? je suis un homme charmant & l'on m'a de l'obligation. \* Mais à propos, Eschinus, faites en sorte que cet homme tout coufu d'or fasse un present de soixante pistoles à ces bons garçons. Syrus, est-ce que tu ne vas pas faire ce que j'ai dit ?

S Y R U S.

Quoi donc ?

D E M E A.

Abatre ce mur. Et toi, Geta, cours les faire venir par là.

G E T A.

Que les Dieux vous combtent de biens; Monsieur, puis que vous nous rendez de si bons offices?

D I-

\* *haut.*

vû que Muret s'est trompé, quand il a cru que *illis* étoit à *Sannion*, & que *Sannion* a été payé. Je croi qu'il faut lire *illis*, c'est à dire à *Syrus* & à *Geta*, *Demea* leur a déjà témoigné tant de bonne volonté, qu'il y a beaucoup d'apparence qu'il cherche ici à leur faire voir les effets des promesses, qu'il leur a faite dans les deux Scenes precedentes; c'est pourquoi il dit à *Eschinus* de porter *Micion* à faire cette petite liberalité. Ce bon homme veut que tout le monde soit content, pourvû qu'il ne lui en coûte rien.

IO. DIRUE: TU ILLAS, ABI, ET TRANS-  
DUCE. ] abatre ce mur. Et toi, Geta, cours les faire venir par là. Dès que *Demea* a parlé, *Syrus* part pour aller abatre le mur, & *Geta*, après avoir dit les deux vers suivans, va aussi pour faire venir la mariée par le jardin.

*dignos arbitror.**Tu quid ais?*

Æ S C H I N U S.

*sic opinor.*

D E M E A.

*multo rectius est,**Quàm illam puerperam nunc duci huc per viam  
Ægrotam.*

Æ S C H I N U S.

*nihil enim vidi melius, mi pater.*

D E M E A.

25 *Sic soleo. Sed eccum, Micio egreditur foras.*

## ACTUS QUINTUS.

## S C E N A VI.

M I C I O. D E M E A. Æ S C H I N U S.

M I C I O.

J *Ubet frater? ubi est? tu jubes hoc, Demea?*

D E-

## R E M A R Q U E S.

I. JUBET FRATER? ] *C'est mon frere qui l'a ordonné? Micien ayant vû abattre la muraille du jardin par Syrus, comme Demea l'avoit ordonné dans la Scene*

— — — — — pre-

D E M E A.

Vous le meritez bien, Que dites-vous de cet expedient, mon fils?

E S C H I N U S.

Je le trouve fort bon.

D E M E A.

Cela est beaucoup mieux, que de porter par la rue une pauvre femme malade & nouvellement accouchée.

E S C H I N U S.

En verité, mon pere, il ne se peut rien de mieux imaginé.

D E M E A.

C'est ainsi que j'ai accoutumé de faire. Mais voila Micion qui sort.



## ACTE CINQUIE' ME.

### S C E N E VI.

M I C I O N. D E M E A. E S C H I N U S.

M I C I O N.

C'Est mon frere qui l'a ordonné? & où est, ce qu'il est? ha mon frere, est-il vrai l'avez vous ordonné?

D E-

precedente & Syrus lui ayant dit que c'étoit par son ordre, il est étonné d'un changement si prompt, & il vient sur le Theatre pour s'en éclaircir.

D E M E A.

Ego vero jubeo, & hac re, & aliis omnibus  
 Quammaxume unam facere nos hanc familiam;  
 Colere, adjuvare, adjungere.

Æ S C H I N U S.

ita quaeso, pater.

M I C I O.

5 Hanc aliter censeo.

D E M E A.

imo hercle ita nobis decet.

Primum hujus uxoris est mater.

M I C I O.

quid postea?

D E M E A.

Proba &amp; modesta.

M I C I O.

ita aiunt.

D E M E A.

natu grandior.

M I C I O.

Scio,

D E M E A.

parere jam diu hac per annos non potest:

Nec, qui eam respiciat, quisquam est, sola est:

M I C I O.

quam hic rem agit?

D E M E A.

10 Hanc te aquom est ducere, & te operam, ut  
 fiat, dare.

M I-



DEMEA.

Oui assurément je l'ai ordonné. Et en cela, comme en toute autre chose, je souhaite passionnément d'obliger ces personnes, de les servir, de nous les attacher, & de ne faire qu'une même maison de la nôtre & de la leur.

ESCHINUS à Micion.

Je vous en prie, mon pere.

MICION.

Je ne m'y oppose pas.

DEMEA.

Et bien plus, je vous dis que nous y sommes obligez. Premièrement c'est la mere de la femme de votre fils.

MICION.

Et bien après cela ?

DEMEA.

C'est une brave femme, fort modeste & fort sage.

MICION.

On le dit.

DEMEA.

Elle a déjà quelques années.

MICION.

Je le fai.

DEMEA.

Il y a long-temps qu'elle n'est plus en âge d'avoir des enfans ; elle est seule, elle n'a personne qui ait soin d'elle.

MICION.

Que veut-il faire ?

DEMEA.

Il est juste que vous l'épousiez. Et vous, Eschinus, vous devez faire tout ce que vous pourrez pour l'obliger à le faire.

M I C I O.

*Me ducere autem?*

D E M E A.

*te.*

M I C I O.

*me?*

D E M E A.

*te, inquam.*

M I C I O.

*ineptis.*

D E M E A.

*si tu sis homo,**Hic faciat.*

Æ S C H I N U S.

*mi Pater!*

M I C I O.

*[auscultas?**quid? tu autem hunc, asine,*

D E M E A.

*nihil agis,**Fieri aliter non potest.*

M I C I O.

*deliras.*

Æ S C H I N U S.

*sine te exorem, mi pater.*

M I C I O.

*Enjanis? aufer.*

D E M E A.

*age, da veniam, \* quaso, filio.*

M I-

*\* Quaso abest à Vulg.*

R E M A R Q U E S.

14. DA VENIAM, QUASO, FILIO. [Faites ce plaisir à votre fils. Cette façon de parler est remarquable]

M I C I O N.

Moi l'épouser, dites-vous!

D E M E A.

Oui vous.

M I C I O N.

Moi!

D E M E A.

Vous-même, vous dis-je.

M I C I O N.

Vous radotez.

D E M E A.

Eschinus, si vous avez de l'esprit, il le fera.

E S C H I N U S

Mon pere.

M I C I O N.

Quoi donc, grand benêt, est-ce que tu prends garde à ce qu'il dit?

D E M E A.

Vous ne gagnez rien; cela ne peut être autrement.

M I C I O N.

Vous extravaguez.

E S C H I N U S.

Souffrez que j'obtienne cela de vous, mon pere.

M I C I O N.

Es-tu fou? ôte-toi de là.

D E M E A.

Allons, mon frere, faites ce plaisir-là à votre-fils.

M I.

quable, dare veniam, pour faire un plaisir, faire une grace.

*sati' sanus es?*

15 *Ego novus maritus anno demum quinto & sexagesimo.*

*Fiam, atque anum decrepitam ducam? idne estis auctores mihi?*

Æ S C H I N U S.

*Fac, promisi ego illis.*

M I C I O.

*[puer.*

*promisti autem? de te largitor,*

D E M E A.

*Age, quid, si quid te majus oret?*

M I C I O.

*quasi non hoc sit maximum.*

D E M E A.

*Da veniam.*

Æ S C H I N U S.

*ne gravare.*

D E M E A.

*fac, promitte.*

M I C I O.

*non omititis?*

Æ S C H I N U S.

20 *Non; nisi te exorem.*

M I C I O.

*vis est hac quidem.*

D E-

M I C I O N.

Etes-vous en votre bon sens ? moi nouveau marié à soixante & cinq ans ? & épouser une vieille décrépite ? me le conseillerez-vous ?

E S C H I N U S.

Faites-le, je vous prie, je leur ai promis.

M I C I O N.

Oui ? vous leur avez promis ? disposez de vous, mon petit mignon.

D E M E A.

Allons, faites ce qu'il vous demande ; que feroit-ce donc s'il vous demandoit quelque chose de plus grande conséquence !

M I C I O N.

Comme s'il y avoit rien de plus grande conséquence que cela.

D E M E A.

Accordez-lui cette grace.

E S C H I N U S.

Eh, mon pere, cessez d'avoir de la repugnance à nous faire ce plaisir.

D E M E A.

Depêchez, promettez-le nous.

M I C I O N.

Ne me laisseras-tu point !

E S C H I N U S.

Non, que je n'aye obtenu cela de vous.

M I C I O N.

En verité c'est là une violence.

*age prolixè, Micio.*

M I C I O.

*Et si hoc pravum, ineptum, absurdum, atque  
alienum à vita mea*

*Videtur; si vos tantopere isthuc vultis, fiat.*

Æ S C H I N U S.

*bene facis:*

*Merito amo te.*

D E M E A.

*[quod volo.*

*verum quid ego dicam? hoc cum fit*

*Quid nunc quod restat? Hegio cognatus his est  
proximus,*

25 *Affinis nobis, pauper: bene nos aliquid facere  
illi decet.*

M I C I O.

*Quid facere?*

D E M E A.

*agelli est hic sub urbe paululum, quod*

*Huic demus, qui fruatur.*

M I C I O.

*paululum id autem?*

D E-

# REMARQUES.

20. AGE PROLIXE, MICIO ] *Obligez-nous  
jusques au bout. Donat s'est trompé à l'explication de  
cet adverbe prolixè, qui signifie d'un bout à l'autre,  
& comme j'ai traduit, jusques au bout.*

22. SI VOSTANT OPERE ISTUC VOLTIS,  
FIAT. ] *Si vous le souhaitez avec tant d'ardeur, je le  
veux. Il paroît ridicule que Terence fasse consentir ain-*  
si

DEMEA.

Allons, mon frere, obligez-nous jusques au bout.

MICION.

Quoique cela me paroisse impertinent, sot, ridicule, & entierement opposé à la vie que j'ai toujours menée, si vous le souhaitez avec tant d'ardeur, je le veux.

ESCHINUS.

Je vous suis bien obligé, mon pere; que j'ai de raisons de vous aimer!

DEMEA.

Mais quoi? que dirai-je encore? puisqu'on fait tout ce que je veux; qu'y a-t-il encore? Hegion est leur proche parent & notre allié; il est pauvre: nous devons lui faire quelque bien.

MICION.

Eh quel bien?

DEMEA.

Vous avez ici près dans le fauxbourg un méchant petit coin de terre que vous affermez à je ne sai qui, donnez-lui en la jouissance.

MICION.

Un méchant petit coin de terre?

DE-

si *Micion* à se marier à soixante & cinq ans, & l'on ne peut pas dire que cela ne soit au moins fort outré. Mais ce Poëte a voulu faire voir par là le défaut de ces bontez sottes & excessives, elles portent toujours ceux qui les ont, à faire des sottises dont il faut qu'ils se repentent nécessairement.

*si multum fiet,*  
Faciundum est : pro patre huic est , bonus est ,  
noster est , rectè datur.

Postremo , non meum illud verbum facio , quod  
tu, Micio,

30 Bene & sapienter dixi dudum : Vitium com-  
mune omnium est ,

Quod nimium ad rem in senectâ attenti sumus :  
hanc maculam nos decet

Effugere : dictum est vere , & re ipsa fieri oportet , Micio.

M I C I O.

Quid isthic ? dabitur , quandoquidem hic volt.

Æ S C H I N U S.

*mi pater.*

D E M E A.

Nunc tu mihi germanus es pariter corpore &  
animo.

M I C I O.

*gaudeo.*

D E M E A.

Suo sibi gladio hunc jugulo.

R E M A R Q U E S.

39. POSTREMO NON MEUM ILLUD VER-  
BUM FACIO, &c. ] Enfin mon frere, ne croyez pas  
que je venille m'attribuer le beau mot que vous m'avez  
tantôt dit si sagement. On a donné à ce passage un au-  
tre



A C T U S



D E M E A.

S'il est grand , tant mieux , il ne faut pas laisser de le lui donner : il tient lieu de pere à Pamphila , il est honnête homme , & notre allié , on ne sauroit mieux faire. Enfin , mon frere , ne croyez pas que je veuille m'attribuer le beau mot que vous avez tantôt dit si sagement , c'est vous qui en êtes l'auteur ; *le défaut le plus ordinaire de tous les hommes , c'est d'être trop attachez au bien quand ils sont vieux.* Nous devons éviter cette tache , rien n'est plus vrai que ce beau mot , nous devons en profiter.

M I C I O N.

Que faire ? il n'y a pas moyen de s'en débarrasser , puisqu'il le veut.

E S C H I N U S.

Mon cher pere...

D E M E A.

C'est présentement que nous sommes véritablement freres par la naissance & par les sentimens.

M I C I O N.

J'en suis ravi.

D E M E A.

Je le tue de ses propres armes.

tre sens que celui que j'ai suivi dans ma Traduction ; car on a crû que Demea disoit : *Enfin je ne veux pas qu'on puisse m'appliquer le mot que vous disiez tantôt.* Je ne veux pas que ce mot puisse me convenir. Mais ce sens-là est détruit par la suite.



A C T E



# ACTUS QUINTUS.

## SCENA VII.

SYRUS. DEMEA. MICIO.  
ÆSCHINUS.

SYRUS.

**F** Actum est, quod jussisti, Demea,  
D E M E A.

Frugi homo es. ego edepol hodie mea quidem sen-  
tentia,

Judico Syrum fieri equum liberum.

MICIO.

*isthunc liberum?*

*Quodnam ob factum?*

D E M E A.

*multa.*

SYRUS.

[ *bonu' es:*

*ô noster Demea, edepol vir*

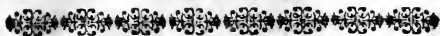
5 *Ego istos vobis usque à pueris curavi ambos se-  
dulo,*

*Docui, monui, bene praecepi semper, qua potui,  
omnia.*

D E-

### REMARKS.

3. ISTHUNC LIBERUM? QUODNAM OB  
FACTUM?] *Lui en liberté? & pour quelle action?*  
Car selon la formule des affranchissemens, il falloit  
mar-



## ACTE CINQUIÈME.

## SCÈNE VII.

SYRUS. DEMEA. Micion.  
ESCHINUS.

SYRUS.

**M**onsieur, j'ai fait ce que vous m'aviez commandé.

DEMEA.

Tu es un brave homme. Pour moi en vérité je suis d'avis, & je trouve qu'il est juste qu'aujourd'hui on mette Syrus en liberté.

MICION.

Lui en liberté? & pour quelle action?

DEMEA.

Pour plusieurs.

SYRUS.

Oh notre cher Demea, ma foi vous êtes un bon homme! vous savez bien aussi avec quel soin je vous ai élevé vos deux enfans dès le beguin; je les ai enseignez, je leur ai donné des conseils, des préceptes, j'ai fait tout du mieux qu'il m'a été possible.

DE-

marquer les raisons pour lesquelles on mettoit un Esclave en liberté.

7. OB-

D E M E A.

*Res apparet. & quidem porro hac, obsonare cum fide,*

*Scortum adducere, apparare de die convivium :  
Non mediocris hominis hac sunt officia.*

S Y R U S.

ô lepidum caput !

D E M E A.

10 *Postremo hodie in psalteria ista emunda hic adjutor fuit,*

*Hic curavit : prôdesse aequom est : alii meliores erunt :*

*Denique hic volt fieri.*

M I C I O.

vin' tu hoc fieri ?

Æ S C H I N U S.

cupio.

M I C I O.

si quidem

*Tu vis, Syre, eho accede huc ad me, liber esto.*

S Y-

## R E M A R Q U E S.

7. OBSONARE CUM FIDE.] Tu n'as jamais ferré la mule. Mot à mot, acheter fidelement. C'est une contre-verité. On s'est trompé à ce passage, en separant *cum fide* du verbe *obsonare*, & en le joignant avec la suite.

1. APPARARE DE DIE CONVIVIVUM:] De leur tenir toujours le festin prêt dès le matin. De die, c'est à dire dès le matin, avant midi.

*Vos convivia sumptuosa laute de die facitis.*

➤ Vous faites des festins magnifiques en plein jour.

Ce

DEMEA.

On le voit bien , tu leur as rendu même d'autres services ; tu n'as jamais ferré la mule sur ce que tu as acheté pour eux , tu les astoûjours fort bien servis dans leurs amours , & tu as eu soin de leur tenir toujours le festin tout prêt dès le matin , ce ne sont pas là assurément les actions d'un homme mediocre.

SYRUS.

Ho le galant homme que vous êtes !

DEMEA.

De plus , il a aujourd'hui aidé à faire le marché de cette Chanteuse , c'est lui qui a pris soin de tout ; il est juste qu'on l'en recompense , les autres en feront eux leur devoir , d'ailleurs je suis sûr qu'Eschinus le veut.

MICION.

Est-il vrai , mon fils ? le voulez-vous ?

ESCHINUS.

Je le souhaite fort.

MICION.

Puisque cela est ainsi , hola , Syrus , approche , je te mets en liberté.

SY-

Ce qui étoit , comme j'ai déjà dit , une véritable debauché , Demea dit cela parce qu'il les avoit trouvez à table le matin , & Syrus même a dit dans la 2. Scene de l'Acte 4 *Prandiam corrumpitur , le dîner se gâte.*

II. ALI MELIORES RUNT. ] Les autres en feront eux leur devoir. C'est une maxime de Caton , qui dans le chapitre des devoirs d'un Fermier dit , *Pro beneficio gratiam referat , ut alius rectè facere libeat.*  
 „ Il faut qu'il recompense ses valets quand ils ont  
 „ bien fait , afin que cela donne envie aux autres  
 „ de bien faire.

*bene facis,*  
 Omnibu' gratiam habeo, & seorsum tibi pra-  
 terea, Demea.

DEMEA.

15 Gaudeo.

ÆSCHINUS.

& ego.

SYRUS.

*[dium,*  
 credo. utinam hoc perpetuum fiat gau-  
 Phrygiam ut uxorem meam unà mecum videam  
 liberam.

DEMEA.

Optimam quidem mulierem.

SYRUS.

& quidem nepoti tuo hujus filio  
 Hodie primam mammam dedit hæc.

DEMEA.

*hercle vero serio*  
 Si quidem primam dedit, haud dubium quin  
 emitti equum fiet.

MICIO.

20 Ob eam rem?

DEMEA.

*[est, sumito.*  
 ob eam: postremo à me argentum, quanti

SYRUS.

Dii tibi, Demea, omnes semper omnia optata  
 offerant.

MICIO.

Syre. processisti hodie pulcre.

DEMEA.

*siquidem porro, Micio.*

Tu

SYRUS.

Vous avez bien de la bonté, Monsieur. Je vous remercie tous en général, \* & vous en particulier, Monsieur.

DEMEA.

J'ai bien de la joie de te voir libre.

ESCHINUS.

Et moi aussi.

SYRUS.

J'en suis persuadé. Plût à Dieu que ma joye fût entière, & que je visse Phrygia ma pauvre femme mise en liberté aussi bien que moi.

DEMEA.

Ha en verité c'est une fort brave femme.

SYRUS.

C'est elle qui aujourd'hui a donné la première à teter à votre petit-fils.

DEMEA.

Ho en bonne foi, si cela est, il est juste de l'affranchir.

MICION.

Comment? l'affranchir pour cela?

DEMEA.

Oui sans doute, pour cela. Enfin si vous voulez je vous donnerai ce qu'elle vaut.

SYRUS.

Que les Dieux accomplissent toujours tous vos souhaits, Monsieur.

MICION.

Tu n'as pas mal faittes affaires aujourd'hui, Syrus.

DEMEA.

Cela est vrai, mon frere, pourvû que vous fassiez

\* à Demea.

*Tu tuum officium facies , atque huic aliquid paulum præ manu*

*Dederis , unde utatur. reddet tibi cito.*

M I C I O.

*isthoc vilius.*

Æ S C H I N U S.

25 *Frugi homo est.*

S Y R U S.

*reddam hercle. da modo*

Æ S C H I N U S.

*age , pater.*

M I C I O.

*post consulam*

D E M E A.

*Faciet.*

S Y R U S.

*ô vir optime.*

Æ S C H I N U S.

*ô pater mi festivissime :*

M I C I O.

[ *vit tuos ?*

*Quid isthuc ? quæ res tam repente mores muta-*

*Quod prolubium ! quæ isthac subita est largitas ?*

D E-

# R E M A R Q U E S.

28. QUOD PROLUBIUM , QUÆ ISTHÆC SUBITA LARGITAS ? ] *Quelle profusion , quelle prodigalité si subite ? Ce passage est pris d'une Comédie de Cæcilius.*

*Quod proluvium , quæ voluptas , quæ te læstat largitas ?* Mais dans l'un il y a *prolubiism* , qui signifie *caprice , fantaisie* , & dans l'autre *proluvium* , qui signifie *profusion*. Je croi pourtant que *Terence* avoit mis *proluvium* , je trouve ce sens là meilleur , & c'est celui que j'ai suivi dans ma Traduction. Il me semble même que j'ai



faîtes votre devoir, & que vous lui mettiez un peu d'argent entre les mains, afin qu'il le fasse valoir, & qu'il ait le moyen de vivre; il vous le rendra bien-tôt.

M I C I O N.

Je ne lui donnerai pas un fêtu.

E S C H I N U S.

Il est honnête homme, je vous en réponds.

S Y R U S.

Sur ma parole, Monsieur, je vous le rendrai, donnez seulement.

E S C H I N U S.

Allons, mon pere.

M I C I O N.

J'y penserai.

D E M E A.

Il le fera, ne vous mettez pas en peine.

S Y R U S.

Ah, que vous avez debonté!

E S C H I N U S.

Ah, mon pere, vous êtes le plus galant homme du monde.

M I C I O N.

Qu'est-ce donc que ceci, mon frere? & qui a pû si promptement changer votre humeur? quelle profusion! quelle prodigalité si subite!

D E :

J'ai observé que *prolubium* se dit plus ordinairement des femmes. *Accius* dans l'*Andromede*.

*Muliebri ingenium, prolubium, occasio.*

„ l'esprit d'une femme, la fantaisie, l'occasion; & dans *Laberius*, *prolubium meretricis*.

QUÆ ISTHÆC SUBITA EST LARGITAS.] Quelle prodigalité si subite? *Largitas* & *largitio* sont deux termes differens. *Largitio* marque l'action de celui qui donne, & *largitas* designe l'inclination, le penchant qui porte à donner.

dicam tibi.

Ut id ostenderem, quod te isti facilem & festi-  
vum putant,

30 Id non fieri ex vera vita, neque adeo ex aquo  
& bono.

Sed ex assentando, indulgendo, & largiendo,

Micio. Nunc adeo, si ob eam rem vobis mea vita in-  
visa est, Æschine,

Quia non justa injusta prorsus omnia omnino  
obsequor;

Missa facio, effundite, emite, facite quod vo-  
bis lubet:

35 Sed, si id vultis potius, qua vos propter adoles-  
centiam

Minus videtis, magis impense cupitis, consuli-  
tis parum,

Hæc reprehendere, & corrigere me; obsecundare  
in loco:

Ecce me, qui id faciam vobis.

ÆSCHINUS.

## REMARKS.

31. NUNC ADEO SI OB EAM REM VOBIS  
VITA MEA INVISA EST, ÆSCHINUS. ) Pré-  
sentement donc, Æschinus, si ma manière de vie vous est  
odieuse Voilà Demea qui revient à son caractère, &  
Terence a fort bien conduit cela, pour faire voir que  
s'il s'étoit si fort radouci contre son naturel, il ne  
l'avoit fait que pour faire connoître à son frère que  
la complaisance aveugle qu'il avoit pour ses enfans,  
étoit la seule cause de l'amour qu'ils avoient pour  
lui, & qu'il n'est pas difficile d'en être aimé, quand  
on veut s'éloigner en leur faveur des règles de la  
morale & de la véritable honnêteté. Les caractères  
op-

## D E M E A.

Je vais vous le dire ; c'est que j'ai voulu vous faire connoître que si nos enfans vous trouvent si doux & si aimable , ce n'est pas que vous viviez comme vous devriez vivre , ni que vous agissiez selon l'équité & le bon sens ; mais c'est que vous êtes indulgent , que vous leur souffrez tout , & que vous leur donnez tout ce qu'ils demandent. Présentement donc , Eschmus , si ma maniere de vie vous est odieuse , parce que je ne suis pas d'humeur de vous accorder tout ce que vous voulez , juste ou injuste ; je ne me mêle plus de votre conduite ; dépensez , achetez , faites tout ce qui vous viendra dans l'esprit , je ne vous en parlerai de ma vie : mais si au contraire vous voulez que je vous reprenne dans les choses dont votre âge & la passion avec la quelle vous les desirez vous empêchent de voir les conséquences & les suites , si vous voulez que je vous corrige , & que je n'aye pour vous qu'une complaisance de veritable pere ; me voici , je suis prêt à vous donner tous mes soins.

E S C H M U S.

opposez de ces deux freres , & les inconveniens qui en arrivent , montrent parfaitement aux peres le milieu qu'ils doivent tenir pour l'éducation de leurs enfans , entre la trop grande severité de l'un , & la trop grande douceur de l'autre. C'est le parti que prend enfin *Demea* , en prenant chez lui cette chantageuse dont son fils étoit amoureux. Cette complaisance que nous trouverions aujourd'hui fort criminelle , n'avoit rien de condamnable chez les *Romains* , qui n'étoient pas assez éclairés pour en connoître le défaut.

X 2.

49. I s T.

ADELPHI  
ÆSCHINUS.

tibi, pater, permittimus;

*Plus scis quid facto opus est. sed de fratre quid fiet?*

DEMEA.

*sino,*

*Habeat. in isthac finem faciat.*

ÆSCHINUS.

*isthuc recte. Plaudite.*

REMARKES.

40. ISTHUC RECTE, ] *Cela est très-raisonnable. J'ai suivi ceux qui font dire cela par Eschinus. Donat n'est pourtant pas de cet avis, il le fait dire à Micion, & il l'explique d'une manière fort ingénieuse. Il suppose que Micion voyant la facilité qu'a Demea à permettre que son fils Ctesiphon garde cette chanteuse, dit istuc recte, en se moquant de Demea; comme s'il disoit, voila mon homme qui vient de me reprocher que j'ai eu trop de complaisance pour ces jeunes gens, que je n'ai pas vécu comme un honnête homme, & que je n'ai pas suivi les regles du Bon Sens & de*

Finis Voluminis Secundi.



ESCHINUS.

Nous nous mettons entre vos mains , mon pere , vous êtes plus sage que nous , & vous savez mieux comment il faut se conduire. Mais que deviendra mon frere?

DEMEA.

Qu'il ait cette Chanteuse , & que ce soit là la dernière de ses folies.

ESCHINUS.

Cela est très-raisonnable. Adieu, Messieurs, battez de mains.

de l'Equité, qui fait ici le Censeur, & qui dit à ses enfans qu'il n'a pour eux qu'une complaisance de véritable pere , cependant il souffre une Maitresse à son fils dans sa maison. Cela est bien fin. Dans ce sens-là il faudroit traduire *cela n'est pas mal , vraiment*. Et ce qui pourroit rendre ce sentiment plus vraisemblable , c'est qu'apparemment *Micion* devoit être en colere de ce qu' *Eschinus* dit à *Demea* , *tibi pater permittimus*. Nous nous mettons entre vos mains , nous nous abandonnos à vous , &c. En effet cela devoit l'offenser.

*Fin du second Volume.*





